

LA
B I B L E

EXPLIQUÉE.

TOME PREMIER.



LA
BIBLIE

ENFIN EXPLIQUEE

PAR

PLUSIEURS AUMONIERES

DE S. M. L. R. D. P.

TROISIEME EDITION

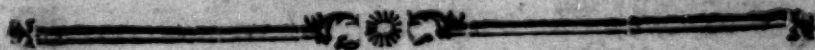
Revue, corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.

R Bible. App.



A LONDRES,



MDCCCLXXVII

A V E R T I S S E M E N T D E L'É D I T E U R.

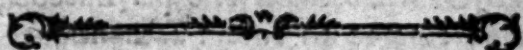
Quatre Savans théologiens du Palatinat de Sandomir, ayant composé ces Commentaires sur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort sur l'Oder en 1773, on n'en tira que peu d'exemplaires : ensuite un Académicien de Berlin les traduisit en langue François, & on en fit plusieurs éditions qui toutes pèchent par beaucoup de fautes de Typographie ; l'Edition que nous présentons en est exempte. Et si on la compare avec le latin on la trouvera plus ample & plus fidelle. C'est ce qu'il sera aisé de vérifier en jettant seulement les yeux sur la dernière page qui dans cette Edition differe de toutes les autres, & en cousurant les commencemens de chaque livre, nous n'avons rien épargné pour rendre cette Edition correcte & utile.



MDCCCLXXIII



GENESE.



DU commencement les Dieux fit (a) le ciel & la terre : or la terre était *tohu bohu* (b) & le vent de Dieu courait sur les eaux.

(a) Le texte hébreu, c'est-à-dire phénicien, syriaque, porte expressément : les Dieux fit, & non pas : Dieu créa, *Deus creavit*, comme le porte la vulgate. C'est une phrase commune aux langues orientales, & souvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(b) *Tohu bohu* signifie à la lettre, sans dessus dessous. C'est proprement le *chaut-ereb* de Sanconiaton le phénicien, dont les Grecs prirent leur chaos & leur *erebe*. Sanconiaton écrivit incontestablement avant le tems où l'on place Moïse.

On ne voit pas de chaos expressément marqué chez les Persans : les Egyptiens semblent ne l'avoir pas connu : les Indiens encore moins ; il n'y a rien dans les écrits chinois venus jusqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce chaos, à son débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraissent les seuls qui aient

Et Dieu dit : que la lumière se fasse , & la lumière fut faite (c). Il vit que la lumière était bonne. Et il divisa la lumière des ténèbres. Il fit un soir & un matin, qui fit un jour.

reçu le monde tel qu'il est , sans vouloir deviner comment il fut fait ; n'ayant point de révélation comme nous , ils se turent sur la création : ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du chaos. Voyez Sanconiaton cité par Eusèbe , évêque de Césarée , comme un auteur authentique.

(c) L'auteur sacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du soleil ; mais toute l'antiquité a cru que le soleil ne produit pas la lumière , qu'il ne sert qu'à la pousser , & qu'elle est répandue dans l'espace. Descartes même fut long-tems dans cette erreur. C'est Romer le Danois qui le premier a démontré que la lumière émane du soleil & en combien de minutes. Les critiques osent dire que si Dieu avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être poussée par le soleil & pour éclairer le monde , elle ne pouvait être poussée , ni éclairer , ni être séparée des ténèbres , ni faire un jour du soir au matin , avant que le soleil existât : cette théorie est contraire (disent-ils) à toute physique & à toute raison : mais ils doivent songer que l'auteur sacré n'a pas prétendu faire un traité de philosophie & un cours de physique expérimentale. Il se conforma aux opinions de son tems , & se proportionna en tout aux esprits grossiers des Juifs , pour lesquels il écrivait : sans quoi il n'aurait été entendu de personne. Il est vrai que la Genèse est encore difficile à entendre , aussi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans ; & cette dé-

Dieu dit encore : que le ferme , le firmament soit au milieu des eaux , & qu'il sépare les eaux des eaux.... (d) Et Dieu fit deux grands luminaires , le plus grand pour présider au jour , & le petit pour présider à la nuit , &

l'ense fut aisément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme , que Dieu commença par la création de la lumière , est entièrement conforme à l'opinion de l'ancien Zoroastre , & des premiers Persans : ils divisèrent la lumière des ténèbres ; jusque là les Hébreux & les Persans furent d'accord ; mais Zoroastre alla bien plus loin. La lumière & les ténèbres furent ennemis , & Harimane , dieu de la nuit fut toujours révolté contre Oromaze , le dieu du jour : c'était une allégorie sensible & d'une philosophie profonde. Voyez HIDE , chapitre IX.

Il a paru en 1774 un ouvrage sur les six jours de notre création par le docteur Chrisander , professeur en théologie. Il assure que Dieu créa le second jour la matière électrique & ensuite la lumière ; *qu'alors la vénérable trinité , qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière , vit que la lumière était bonne & avait sa perfection.* Tout le commentaire de Mr. Chrisander est dans ce goût ; il faut en féliciter notre siècle.

(d) *Racach* signifie le solide , le ferme , le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient solides , & on les imagina de cristal , puisque la lumière passait à travers. Chaque astre était attaché , & dans son ciel épais & transparent : mais comment un vaste amas d'eau pouvait-il se trouver sur ces firmamens ? ces océans célestes auraient absorbé toute la lumière qui vient du soleil & des étoiles , & qui est réflé-

diviser la lumière des ténèbres & du jour.

Et du soir au matin se fit le quatrième jour.

Dieu dit aussi : que les eaux produisent des reptiles d'une ame vivante , & des volatiles sur la terre sous le ferme du ciel....

Et Dieu fit les bêtes de la terre selon leurs espèces , & Dieu vit que cela était bon. Et il dit : faisons l'homme à notre image & ressemblance (c) ; & qu'il préside aux poissons

chie des planètes. La chose était impossible , n'importe ; on était assez ignorant pour penser que la pluie venait de ces cieux supérieurs , de cette plaque , de ce firmament. C'est le sentiment d'Origène , de St. Augustin , de St. Cyrille , de St. Ambroise , & d'un nombre considérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres , des cataractes qui s'ouvraient & se fermaient : c'est ainsi que dans l'Amérique septentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleste , & d'une petite fille céleste qui se disputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon cassait la cruche , & il pleuvait.

(c) C'était encore une idée universellement répandue dans notre occident , que l'homme était formé à l'image des dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum*. L'antiquité profane était anthropomorphe. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait semblable aux dieux : elle se figurait des dieux semblables aux hommes. C'est pourquoi tant de philosophes disaient que si les chats s'étaient forgés des dieux , ils les auraient fait courir après

de la mer , & aux volatiles du ciel & aux bêtes , & à la terre universelle , & aux reptiles qui se meuvent sur terre.

Et il fit l'homme à son image ; & il le fit mâle & femelle. Et du soir au matin se fit le fixième jour (f).

Et il acheva entièrement l'ouvrage le septième jour ; & il se reposa le septième jour , ayant achevé tous ses ouvrages.

Et il bénit le septième jour , parce qu'il avait cessé tout ouvrage ce jour là , & l'avait créé pour le faire. (g).

des soupirs. La Genèse , en ce point comme en plusieurs autres , se conforme toujours à l'opinion vulgaire , pour être à la portée des simples.

(f) Voilà l'homme & la femme créés ; & cependant quand tout l'ouvrage de la création est complet , le Seigneur fait encore l'homme ; & il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'est point , sans doute , une contradiction : ce n'est qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(g) *Il l'avait créé pour le faire* : c'est une expression hébraïque qu'il est difficile de rendre littéralement. Elle ressemble à ces phrases fort communes ; en s'en allant , ils s'en allèrent ; en pleurant , ils pleurèrent.

Une remarque plus importante est que le premier Zoroastre fit créer l'univers en six tems qu'on appella les six gahambars ; ces six tems , qui n'étaient pas égaux , composèrent une année de trois cent soixante & cinq jours. Il y manquait six heures ou environ ; mais c'était beaucoup que dans des tems

Ce sont là les générations du ciel & de la terre ; & le seigneur n'avait point fait encore pleuvoir sur la terre ; & il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine sortait de la terre , & arrosait la surface universelle de la terre (h).

Et le seigneur Dieu forma donc un homme du limon de la terre.

Et il lui souffla sur la face , en hébreu , dans les narines un souffle de vie (i).

Or le Seigneur Dieu avait planté du commencement un jardin dans Eden (k).

si reculés Zoroastre ne se fût trompé que de six heures , nous ne croyons pas que le premier Zoroastre eût neuf mille ans d'antiquité , comme on l'a dit ; mais il est incontestable que la religion des Persans existait depuis très-long-tems.

(h) Ce ne peut être sur tout le globe que cette fontaine versait ses eaux. Il faut apparemment entendre *par toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore de pluie ; mais il y avait des eaux inférieures ; & il faut que ces eaux inférieures eussent produit cette fontaine.

(i) Dieu lui souffla un souffle , prouve qu'on croyait que la vie consiste dans la respiration. Elle en fait effectivement une partie essentielle. Ce passage fait voir , ainsi que tous les autres , que Dieu agissait comme nous , mais dans une plénitude infinie de puissance : il parlait , il donnait ses ordres , il arrangeait , il soufflait , il plantait , il pétrissait , il se promenait , il faisait tout de ses mains.

(k) Ce jardin , ce verger d'Eden , était nécessaire pour nourrir l'homme & la femme. D'ailleurs ,

Le Seigneur Dieu avait aussi produit, du limon, tout arbre beau à voir & bon à manger.

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, & l'arbre de la science du bon & du mauvais (1).

De ce lieu d'Eden un fleuve sortait pour arroser le jardin.

Et delà se divisait en quatre fleuves, l'un a

dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Long-tems avant l'irruption des Bédouins juifs en Palestine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très-fameux; les jardins des Hespérides en Afrique l'étaient encore davantage. La province de Bengale, à cause de ses beaux arbres & de sa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence; & aujourd'hui même encore le grand mogul dans ses édits nomme toujours le Bengale le paradis terrestre.

On trouve aussi un jardin, un paradis terrestre, dans l'ancienne religion des Persans; ce paradis terrestre s'appellait *shang dixoucho*: il est appelé jran vigi dans le fadder, qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin de tems immémorial. Le révérend Pere dom Calmet, bénédictin de la congrégation de St. Vanne & de St. Idulphe, dit en propres mots: *Nous ne doutons point que le lieu où fut planté le paradis terrestre ne subsiste encore.*

(1) Cet arbre de vie, & cet arbre de la science ont

nom Physon. C'est celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or (*m*). Et l'or de cette terre est excellent; & on y trouve le bdellium & l'onyx.

Le second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie (*n*).

toujours embarrassé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de tems immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient? Il est aisé d'imaginer un fruit qui fortifie & qui donne de la santé: c'est ce qu'on a dit du coco, des dattes, de l'anana, du ginseng, des oranges; mais un arbre qui donne la science du bien & du mal est une chose extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'esprit: *Facundi calices quem non fecere disertum?* mais jamais le vin n'a fait un savant; il est difficile de se faire une idée nette de cet arbre de la science: on est forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie est si vaste, que chacun y bâtit à son gré: il faut donc s'en tenir au texte sacré, sans chercher à l'approfondir.

(*m*) Les commentateurs conviennent assez que le Physon est le Phase: c'est un fleuve de la Mingrelie qui a sa source dans une des branches les plus inaccessibles du Caucase. Il y avait sûrement beaucoup d'or dans ce pays, puisque l'auteur sacré le dit. C'est aujourd'hui un canton sauvage, habité par des barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du bdellium, les uns disent que c'est du beaume, les autres que ce sont des perles.

(*n*) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil: & il y a environ dix-huit

Le troisieme est le Tigre , qui va contre les Affyriens.

Le quatrieme est l'Euphrate.

Le Seigneur Dieu prit donc l'homme & le mit dans le jardin pour le travailler & le garder.

Et il lui ordonna , disant : mange de tout bois du paradis , mais ne mange point du bois de la science du bon & du mauvais (*nn*).

cents lieues des sources du Nil à celles du Phase. Adam & Eve auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tygre & de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre ; mais dans les parties du globe les plus escarpées & les plus impraticables : tant les choses sont changées.

Ce Tygre qui va chez les *Affyriens* , prouve que l'auteur vivait du tems du royaume d'Assyrie , mais l'établissement de ce royaume est un autre chaos. Remarquons seulement ici que le fameux rabin Benjamin de Tudèle , qui voyagea dans le douzieme siècle en Afrique & en Asie , donne le nom de Physon au grand fleuve d'Ethiopie ; nous parlerons de ce Benjamin quand nous en serons à la dispersion des dix tribus.

(*nn*) L'empereur Julien , notre ennemi , dans son trop éloquent discours réfuté par St. Cyrille , dit que le Seigneur Dieu devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien & du mal ; que non seulement Dieu lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire , mais qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien & le mal , pour qu'il remplît ses devoirs ; que la défense était

Car le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très-certainement (o).

Et le Seigneur Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons - lui une aide qui soit semblable à lui.

Donc le Seigneur Dieu ayant formé de terre tous les animaux & tous les volatiles du ciel , il les amena à Adam , pour voir comment il les nommerait.

tyrannique & absurde , que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuse des apparences qui sont ici en sa faveur pour accabler notre religion de mépris & d'horreur : mais notre sainte religion n'étant pas la juive , elle s'est soutenue par les miracles contre les raisons de la philosophie. D'ailleurs la mythologie était aussi absurde que la Genèse le parut à l'empereur Julien , & sa religion n'avait pas comme la nôtre une suite continue de miracles & de prophéties , qui ont soutenu mutuellement ce divin édifice.

(o) Ce n'était sans doute qu'une peine comminatoire ; puisqu'Adam & Eve mangèrent de ce fruit , & vécurent encore neuf cent trente années. St. Augustin dans son premier livre , des mérites des pécheurs , dit qu'Adam serait mort dès ce jour-là s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier Zoroastre avait aussi placé un homme & sa femme dans le paradis terrestre. Le premier homme était *Micha* , & la première femme *Mishana*. Chez Sanconiaton ce sont d'autres noms. Chez les brachmanes c'est Adimo & Procriti. Chez les Grecs , c'est Prométhée & Pandore ; mais des siècles entiers de

Car le nom qu'Adam donna à chaque animal est son vrai nom (*p*).

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût semblable à lui.

Le Seigneur Dieu envoya donc un profond sommeil à Adam ; & lorsqu'il fut endormi , le Seigneur Dieu lui arracha une de ses côtes , & mit de la chair à la place (*q*).

philosophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit son système , & toutes avaient besoin de la révélation de Dieu même pour connaître ces choses sur lesquelles on dispute encore , & qu'il n'est pas donné à l'homme de connaître.

(*p*) Cela suppose qu'il y avait déjà un langage très-abondant , & qu'Adam connaissant tout d'un coup les propriétés de chaque animal , exprima toutes les propriétés de chaque espèce par un seul mot ; de sorte que chaque nom était une définition. Ainsi le mot qui répond à cheval , devait annoncer un quadrupède avec ses crins , sa queue , son encolure , sa vitesse , sa force. Le mot qui répond à éléphant , exprimait sa taille , sa trompe , son intelligence , &c. Il est triste qu'une si belle langue soit entièrement perdue. Plusieurs savans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé si Adam nomma aussi les poissons. Plusieurs pères croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin ; mais tous les poissons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves : les baleines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

(*q*) St. Augustin (*de Genesi*) croit que Dieu ne

Et le Seigneur Dieu construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à Adam ; & il la présenta à Adam.

Or Adam & sa femme étaient tout nus & n'en rougissoient pas (r).

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre , que le Seigneur Dieu avait faits (s).

rendit point à Adam sa côte , & qu'ainsi Adam eut toujours une côte de moins : c'était apparemment une des fausses côtes ; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux : il serait difficile de comprendre comment on arracha une côte à Adam sans qu'il le sentît , si cela ne nous était pas révélé. Il est aisé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme , est un symbole de l'union qui doit régner dans le mariage : cela n'empêche pas que Dieu ne formât réellement Eve de la côte d'Adam ; à la lettre un fait allégorique n'en est pas moins un fait.

(r) Plusieurs peuplades sont encore sans aucun vêtement. Il est très-probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes sur-tout se firent des ceintures pour recevoir le sang de leurs règles. Quand tout le monde est nud , personne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité : on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(s) Le serpent passait en effet , du tems de l'auteur sacré , pour un animal très-intelligent & très-fin. Il était le symbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Plusieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur Julien demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'Achille parlaient grec ; & le serpent

Et il dit à la femme : pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

La femme lui répondit : nous mangeons de tout fruit , de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui est au milieu du jardin , Dieu nous a défendu d'en manger , de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le serpent dit à la femme : vous ne mourrez point : car dès que vous aurez mangé de cet arbre , vos yeux s'ouvriront , & vous serez comme les dieux (1) , sachant le bon & le mauvais.

d'Eve devait parler la langue primitive. La conversation de la femme & du serpent n'est point racontée comme une chose surnaturelle & incroyable, comme un miracle, ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une ânesse qui parle ; & nous ne devons point être surpris que les serpents , qui avaient plus d'esprit que les ânes , parlassent encore mieux. On voit les animaux parler dans plusieurs histoires orientales. Le poisson Oanès sortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché si le serpent d'Eve était une couleuvre , ou une vipère , ou un aspic , ou une autre espèce ; mais on n'a aucune lumière sur cette question.

(1) Il est difficile de savoir ce que le serpent entendait par des dieux : des savans commentateurs ont dit que c'étaient les anges : on leur a répondu qu'un serpent ne pouvait connaître les anges ; mais par la même raison il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du serpent voulait par-là introduire déjà la pluralité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir

La femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger , & beau aux yeux , d'un aspect délectable , prit de ce fruit , en mangea , & en donna à son mari , qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent ; & connaissant qu'ils étaient nuds , ils coufurent des feuilles de figuier , & s'en firent des ceintures.

Le Seigneur Dieu se promenait dans le jardin (u) au vent qui souffle après midi : & Adam & sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu , au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur Dieu appella Adam , & lui dit : Adam , où es-tu (x) ?

à la simplicité du texte que de se perdre dans des systèmes.

(u) Le Seigneur se promène ; le Seigneur parle ; le Seigneur souffle ; le Seigneur agit toujours comme s'il étoit corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. Platon passe pour le premier qui ait fait Dieu d'une substance déliée , qui n'étoit pas tout-à-fait corps. Les critiques demandent sous quelle forme Dieu se montrait à Adam , à Eve , à Caïn , à tous les patriarches , à tous les prophètes , à tous ceux auxquels il parla de sa propre bouche. Les pères répondent qu'il avoit une forme humaine , & qu'il ne pouvoit se faire connaître autrement ayant fait l'homme à son image. C'étoit l'opinion des anciens Grecs , adoptée par les anciens Romains.

(x) Il est palpable que tout ce récit est dans le style d'une histoire véritable , & non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître

Il répondit : j'ai entendu ta voix dans le paradis ; & j'ai craint , parce que j'étais nud ; & je me suis caché.

Et Dieu lui dit : qui t'a appris que tu étais nud ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

Et Adam dit : la femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois , & j'en ai mangé.

Et Dieu dit à la femme : pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : le serpent m'a trompé , & j'ai mangé.

Et le Seigneur Dieu dit au serpent : parce

puissant à qui son serviteur a désobéi : il appelle le serviteur qui se cache , & qui ensuite s'excuse. Rien n'est plus simple & plus circonstancié ; tout est historique. Quand l'Esprit-Saint daigne se servir d'un apologue , il a soin de nous en avertir. Joatham , dans le livre des juges , assemble le peuple sur la montagne de Garisim , & lui conte la fable des arbres qui voulurent se choisir un roi , comme Ménénus raconta au peuple romain la fable de l'estomac & des membres. Mais dans la Genèse il n'y a pas un mot qui fasse sentir que l'auteur débite un apologue. C'est une histoire suivie , détaillée , circonstanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le serpent Ophionée fit la guerre aux dieux ; un autre serpent régna avant Saturne ; Jupiter se fit serpent pour jouir de Proserpine , sa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre , supposé qu'elles soient allégories.

que tu as fait cela , tu seras maudit entre tous les animaux & bêtes de la terre ; tu marcheras sur ton ventre (y) dorénavant , & tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans & les enfans de la femme : tu chercheras à les mordre au talon , & ils chercheront à t'écraser la tête.

Il dit aussi à la femme : je multiplierai tes misères & tes enfitemens. Tu seras des enfans en douleur , & tu seras sous la domination de ton mari (z).

Et il dit à Adam : parce que tu as écouté la voix de ta femme , & que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger , la terre sera maudite en ton travail ; & tu man-

(y) Une preuve indubitable que la Genèse est donnée pour une histoire réelle , c'est que l'auteur rend ici raison pourquoi le serpent rampe. Cela suppose qu'il avoit auparavant des jambes & des pieds avec lesquels il marchait. On rend aussi raison de l'aversion qu'ont presque tous les hommes pour les serpens. Il est vrai que les serpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait , & cela suffit.

(z) L'auteur rend aussi raison des douleurs de l'enfantement & de l'empire de l'homme sur la femme. Il est vrai que ces punitions ne sont pas générales , & qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent sans douleur , & beaucoup qui ont un pouvoir absolu sur leurs maris. Mais c'est assez que l'énoncé de l'auteur sacré se trouve communément véritable.

geras

geras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines & chardons; & tu mangeras l'herbe de la terre, & tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage (§), jusqu'à ce que tu retournes en terre, d'où tu as été pris; & parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors Adam nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur Dieu fit pour Adam & pour sa femme des chemisettes de peau (a); il les en

(§) L'auteur écrivait en Palestine, où l'on mangeait du pain : & en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la sueur de leur visage ; mais tous les riches le mangent plus à leur aise. L'auteur se serait exprimé autrement, s'il avait vécu dans les vastes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique-méridionale, & dans les autres pays où l'on vivait de chataignes & d'autres fruits. Le pain est encore inconnu dans plus de quinze cents lieues de côtes de la mer glaciale : mais l'auteur, écrivant pour des Juifs, ne pouvait parler que de leurs usages.

On fait une autre objection : c'est qu'il n'y avait point de pain du tems d'Adam; que par conséquent si Dieu lui parla, s'il l'habilla lui & sa femme, s'il les chassa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la sueur de leur front, un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(a) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que Dieu daigna faire de ses mains un petit habillement pour Adam & Eve,

habilla , & il dit : eh bien ! voilà donc comme Adam est devenu l'un de nous , sachant le bon & le mauvais ! Maintenant , pour qu'ils ne mettent plus la main sur l'arbre de vie , & qu'ils n'en mangent , & qu'ils ne vivent éternellement , il le chassa du jardin d'Eden , pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mis dehors , il mit un *chérub* , un bœuf (*b*) au devant du jardin , & une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et Adam connut sa femme Heve , qui conçut & en enfanta Caïn , & ensuite elle enfanta son frère Abel.

comme il est positif qu'il leur parla , qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amère , dont il se sert en leur parlant cette fois , est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain sacré de mettre dans la bouche de Dieu ces paroles insultantes , si Dieu ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une profanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot à mot comme il est dit dans la sainte écriture.

(*b*) *Chérub* , signifie un bœuf ; *charab* , labourer. Les Juifs ayant imité plusieurs usages des Egyptiens , sculptèrent grossièrement des bœufs , dont ils firent des espèces de sphinx , des animaux composés , tels qu'ils en mirent dans le Saint des Saints. Ces figures avaient deux faces , une d'homme , une de bœuf , & des ailes , des jambes d'homme & des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous représentent les *chérubins* avec des têtes d'enfant sans corps , & ces têtes ornées de deux petites ailes ; & c'est ainsi qu'on les voit dans plusieurs de nos églises.

Or Abel fut pasteur de brebis , & Caïn fut agriculteur.

Un jour il arriva que Caïn offrit à Dieu des fruits de la terre. Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau , & de leur graisse. Et Dieu fut content d'Abel & de ses présens , mais il ne fut point content de Caïn & de ses présens (c).

Et Caïn se mit fort en colère , & son visage fut abattu ; & le Seigneur lui dit : pourquoi es-tu en colère , & que ton visage est abattu ? Et Caïn dit à son frère Abel : sortons dehors ; & Caïn attaqua son frère Abel & le tua (d). Et Dieu dit à Caïn : où est ton frère Abel ? Et Caïn lui répondit : je n'en fais rien ; est-ce que je suis le gardien de mon frère ?

(c) Tous les anciens prêtres prétendirent que les dieux préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits ; mais bientôt on en vint aux moutons , aux bœufs , & , ce qui est exécrable , à la chair humaine. L'auteur sacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que Dieu mangeait les agneaux présentés par Abel ; mais vous verrez bientôt dans l'histoire d'Abraham que les dieux mangèrent chez lui.

(d) Il n'y a rien d'allégorique encore une fois dans tout ce récit. Dieu rejette positivement ce que l'aîné Caïn lui donne , & agréé les viandes du cadet ; l'aîné s'en fâche , & tue son frère à quelques pas de Dieu même. Dieu emploie la même ironie dont il s'était servi avec Adam & Eve ; & Caïn répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son maître.

Et Dieu dit à Caïn : quiconque tuera Caïn sera puni sept fois ; & le Seigneur mit un signe à Caïn , pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas (c).

Et Caïn coucha avec sa femme , & il bâtit une ville (ee) ; & il appella sa ville du nom de son fils Enoch.

(c) Il est étonnant, disent les critiques, que Dieu pardonne sur le champ à Caïn l'assassinat de son frère , & qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde , contre tous ceux qui pourraient le tuer , lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre , lui, son père & sa mère.

Il est étonnant qu'il protège un assassin , un fraticide , lorsqu'il vient de punir à jamais & de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre humain , parce qu'Adam & Heva ont mangé du bois de la science du bien & du mal.

Mais , il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le pentateuque de cette damnation du genre humain , ni de l'enfer , ni de l'immortalité de l'ame , ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si long-tems après. On tira ces notions en interprétant les écritures , & en les allégorisant. L'écrivain sacré ne donne d'autre punition à Adam que de manger son pain à la sueur de son corps , quoi qu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtement d'Eve est d'accoucher avec douleur ; & tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siècles : ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(ee) Caïn bâtit une ville aussi-tôt après avoir tué son frère. On demande quels ouvriers il avait pour

Enoch engendra Irad, & Irad engendra Maziahel, & Maziahel engendra Mathusael, & Mathusael engendra Lameck.

Lameck prit deux femmes Ada & Sella. Ada enfanta Jadel, qui fut père des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frère fut Jubal, père de ceux qui jouent de la harpe & de l'orgue.....

Or Lameck dit à ses deux femmes Ada & Sella : femmes de Lameck, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure, & un jeune homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour Caïn, & pour moi Lameck soixante & dix-sept fois sept fois (f).....

Or voici la génération d'Adam. Du jour que bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts & quels instrumens pour construire des maisons ?

Il est clair que l'écrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires, & n'écrit point selon notre méthode, qui n'a été employée que très-tard.

(f) On n'a jamais su ce que Lameck entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut blessé, ni pourquoi on vengera sa mort soixante & dix-sept fois sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes, persanes, syriennes, indiennes, égyptiennes, n'est pas mieux lié. Le Saint Esprit, comme nous l'avons dit, se conformait aux usages du tems. On ne fait pas précisément en quel tems le pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quarante opinions différentes.

Dieu fit l'homme à sa ressemblance, il les créa mâle & femelle. Il les unit & les appella du nom d'Adam, au jour qu'ils furent faits. Or Adam vécut cent trente ans, & il engendra un fils à son image (g), & ressemblance; & il le nomma Seth. Et après la naissance de Seth, Adam vécut encore huit cents ans, & il engendra encore des fils & des filles; & tout le tems que vécut Adam fut de neuf cent trente ans, (h) & il mourut (i).

(g) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copistes ont fait ici quelque transposition, comme plusieurs pères l'ont soupçonné; mais le point le plus important, c'est que Dieu ayant fait Adam à son image & ressemblance, Adam engendre Seth à son image & ressemblance aussi. C'est la preuve la plus forte que les Juifs croyaient Dieu corporel, ainsi que les peuples voisins, dont ils apprirent à lire & à écrire. Il seroit difficile de donner un autre sens à ces paroles. Adam ressemble à Dieu, Seth ressemble à Adam; donc Seth ressemble à Dieu.

(h) On a cru qu'Adam fut enterré à Hébron; parce qu'il est dit dans l'histoire de Josué qu'Adam, le plus grand des géants, y est enterré. La plupart des premiers descendans d'Adam vécurent comme lui plus de neuf siècles. C'étoit l'opinion des peuples de l'Orient & des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune avait alors plus de force; mais il n'y a que la révélation qui puisse nous l'apprendre. Au reste aucune autre nation que la juive ne connut Adam;

Et Jared (*le septième descendant d'Adam dans la ligne masculine*) à l'âge de soixante & cinq ans, devint père de Mathusalem; il marcha avec Dieu; il vécut trois cents ans après la naissance de Mathusalem. Et les jours d'Enoch furent de trois cent soixante & cinq ans. Il se promena avec Dieu, & il ne parut plus depuis; parce que Dieu l'enleva (*k*).

& les Arabes ne connurent ensuite Adam que par les Juifs.

(*i*) Voilà deux Enoch; le premier, fils de Caïn, & le second, fils d'Adam par Seth & Jared.

(*k*) Les pères & les commentateurs affirment qu'en effet Enoch fils de Jared est encore en vie. Ils disent qu'Enoch & Elie, qui sont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'Ante-Christ pendant douze cent soixante jours; mais qu'Elie ne prêchera qu'aux Juifs, & qu'Enoch prêchera à tous les autres hommes.

Plusieurs savans ont prétendu qu'Enoch était l'Anach des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'Enoch était le soleil; d'autres, que c'était Saturne, & qu'Adam signifioit en Asie le premier jour de la semaine, & Enoch le septième jour.

Les Juifs dans la suite débitèrent qu'Enoch avait écrit un livre de la chute des anges; & St. Jude en parle dans son épître. On sait assez que ce livre est supposé; que la chute des anges est une ancienne fable des Indiens, & qu'elle ne fut connue des Juifs que du tems d'Auguste & de Tibère; qu'ils supposèrent alors le livre d'Enoch, septième homme après Adam.

Et les hommes, ayant commencé à multiplier sur la terre, & ayant eu des filles, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu (l). Et Dieu dit : mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est chair ; & sa vie ne sera plus que de fix-vingts ans (m).

Or en ce tems il y avait des géants sur la terre (n) : car les fils de Dieu, ayant eu com-

(l) C'était l'opinion de toute l'antiquité que les planètes étaient habitées par ces êtres puissans appelés dieux, & que ces dieux venaient faire souvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les fables de Bacchus, de Persée, de Phaëton, d'Hercule, d'Esculape, de Minos, d'Amphitrion, l'attestent assez. Origène, St. Justin, Athénagore, Tertullien, St. Gyprien, St. Ambroise, assurent que les anges, amoureux de nos filles, enfantèrent non des géants, mais des démons.

(m) Cependant il est dit que Noé vécut neuf cents ans ; mais il faut l'excepter de la sentence portée contre le genre humain, parce qu'il était un homme juste. Il faut encore avouer que plusieurs autres vécurent long-tems après jusqu'à quatre & cinq cents ans ; & que depuis le tems de la tour de Babel jusqu'à celui d'Abraham, la vie commune était de quatre à cinq cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses ; mais il faut lire l'écriture avec un esprit de soumission.

(n) Les filles eurent donc ces géants de leur commerce avec les anges. On ne nous dit point de quelle

merce avec les filles des hommes, elles enfantèrent ces géants fameux dans le siècle....

Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, & pénétré de douleur dans son cœur, il dit: j'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux: car je me repens de les avoir faits (o).

Mais Noé trouva grace devant le Seigneur... Il dit à Noé: la fin de toute chair est venue devant moi; la terre est remplie des iniquités de leur face, & je les perdrai avec la terre. Fais-toi une arche.... Et voici comme tu le feras: elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large & trente de haut, &c. (p)....

taille étaient ces géants. On nous rapporte que Sertorius trouva le corps du géant Anthée, qui était long de quatre-vingt-dix pieds. Le révérend P. Dom Calmet nous instruit, qu'on trouva de son tems le corps du géant Teutobocus; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant Anthée: celle du géant Og était aussi très-médiocre en comparaison; son lit n'était que de treize pieds & demi.

(o) Les critiques ont trouvé mauvais que Dieu se repentit; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de Dieu, & sur la douleur dont son cœur fut saisi, qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. Dieu dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(p) Bérose le chaldéen rapporte que l'arche, bâtie par le roi Xissutre, avait trois mille six cent vingt-

Et je ferai venir sur la terre les eaux du déluge ; & je tuerai toute chair qui a souffle de vie sous le ciel : je ferai alliance avec toi ; & tu entreras dans l'arche , toi , ta femme & les enfans de tes fils....

Les fontaines du grand abyme furent rompues ; les cataractes des cieux s'ouvrirent , & la pluie tomba sur la terre pendant quarante jours

cinq pieds de long , & quatorze cent cinquante de largeur ; & qu'il bâtit cette arche par l'ordre des dieux , qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de Noé. Et plusieurs particularités de la conduite de ce roi sont semblables à celles dont la sainte écriture nous parle. Le roi Xissutre avait plus de monde dans son arche que Noé , lequel n'avait avec lui que sa femme , ses trois fils & ses trois belles-filles. M. le Pellétier , marchand de Rouen , a supputé , dans un petit livre imprimé avec les pensées de Pascal , que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre ; mais il ne les a pas comptés , & il a oublié de dire de quoi on nourrissait la prodigieuse quantité d'animaux carnassiers , & de nous apprendre comment huit personnes purent suffire pendant un an à donner à manger & à boire à tous ces animaux , & à vuidier leurs excréments.

Au reste , il y a plusieurs inondations sur le globe : celle du tems de Xissutre , celle du tems de Noé , qui ne fut connue que des Juifs , celles d'Ogigès & de Deucalion , célèbres chez les Grecs , celle de l'isle Atlantide , dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

& quarante nuits (q).... Et les eaux prévalurent si fort sur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes; & l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées.... Tous les hommes moururent, & tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut (r).....

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours; & alors les fontaines de l'a-

(q) Les critiques incrédules, qui nient tout, nient aussi ce déluge, sous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abyme, & de cataractes des cieus, &c, &c. Mais on le croyait alors, & les Juifs avaient emprunté ces idées grossières des Syriens, des Chaldéens & des Egyptiens. Des accessoires peuvent être faux, quoique le fonds soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

(r) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, & que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux, & les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du tems du roi Xissutre, ni pour celui de Deucalion, ni pour la submersion de l'île Atlantide. Ainsi le miracle du déluge de Noé est bien plus grand que celui des autres déluges.

byme & les cataractes du ciel furent fermées ; & les pluies du ciel furent arrêtées.... Les quarante jours étant passés , Noé , ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche , renvoya le corbeau qui sortait & ne revenait point , jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe (s) , &c.....

Et Dieu dit à Noé & à ses enfans : croissez , multipliez & remplissez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous , aussi bien que tous les oiseaux du ciel , & tout ce qui a mouvement sur terre. Je vous ai donné tous les poissons ; & tout ce qui a mouvement & vie sera votre nourriture , aussi-bien que les légumes verts , je vous les ai donné tous , excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur sang & leur ame. Car je redemanderai

(s) La même chose est racontée , dans le chaldéen Bérose , de l'arche du roi Xissutre. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce Bérose , qui pourtant n'écrivit que du tems d'Alexandre ; mais ils disent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils disent qu'un aussi petit peuple que les Juifs , & aussi ignorant , qui n'avait jamais fréquenté la mer , devait imiter ses voisins , plutôt qu'être imité par eux ; que ses livres furent écrits très-tard , que probablement Bérose avait trouvé l'histoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres chaldéens , & que les juifs avaient puisé à la même source. Tout cela n'est qu'une supposition , une conjecture , qui doit disparaître devant l'authenticité des livres saints.

le sang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés (1) ; & je redemanderai l'ame de l'homme de la main de l'homme & de son frère. Quiconque répandra le sang humain, on répandra le sien ; car l'homme est fait à l'image de Dieu..... Je ferai mon pacte avec vous & avec votre postérité après vous , avec toute ame vivante tant oiseaux que bêtes de somme, bestiaux & tout ce qui est sorti de l'arche , & toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous sera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair , & qu'il n'y aura plus jamais de déluge (u)..... Je mettrai

(1) L'expression qui donne ici une *main* aux bêtes carnassières au lieu de griffe , est remarquable : & l'opinion générale que les bêtes avaient de la raison comme nous , n'est pas contestée. Dieu fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. C'est pourquoi , dans le lévitique , on punit également les bêtes & les hommes qui ont commis ensemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du sabbat. L'écclésiaste dit *que les hommes sont semblables aux bêtes , qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes*. Jonas dans Ninive fait jeûner les hommes & les bêtes , &c. . . On voit même que les bêtes parlaient souvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

(u) Le texte sacré ne dit pas : mon arc qui est dans les nuées sera désormais le signe de mon pacte , mais je mettrai mon arc dans les nuées : ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encore de pluie , puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions &

mon arc dans les nuées ; & ce fera le signe de mon pacte entre moi & la terre.... Et mon arc fera dans les nuées ; & quand je le verrai , je me souviendrai de mon pacte entre moi Dieu & toute ame de chair vivante qui est sur la terre....

Et comme Noé était laboureur , il planta une vigne ; & ayant bu du vin , il s'enivra , & s'étendit tout nud dans sa tente (x).....

les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encore une fois il est clair que la bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie & la physique.

(x) Noé ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les juifs ; car c'était chez toutes les autres nations Bak ou Bacchus , qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que Noé , le restaurateur du genre humain , ait été ignoré de toute la terre ; mais il est encore plus étrange qu'Adam , le père de tous les hommes , ait été aussi ignoré de tous les hommes que Noé.

Des commentateurs prétendent que Cham n'avait que dix ans lorsqu'il trouva son père ivre , & qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié , lequel fils est Canaan. Il semble que l'auteur veuille justifier par-là les malédictions portées contre le peuple de Canaan , & l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Canaan à feu & à sang , & qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes & les bêtes. L'auteur juif insiste souvent sur cette malédiction portée contre les Cananéens , pour s'en faire un droit sur ce pays , à ce que prétend Spinoza. Mais Spinoza est trop suspect : les juifs d'Amsterdam l'avaient excommunié

Cham , père de Canaan , ayant vu les parties viriles de son père Noé , en alla avertir ses frères hors de la tente. Sem & Japhet apportèrent un manteau , & en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. Noé , s'étant éveillé , maudit Canaan , fils de Cham : il dit : que Canaan soit maudit ; qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères !.....

Voici le dénombrement des fils de Noé , qui sont Sem , Cham & Japhet (y). Ils partagèrent

& affaîné ; il lui est pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif , bien plus ancien & non moins savant , ne reconnaît point Noé pour l'inventeur du vin : c'est Philon. Voici comme il parle dans le récit de sa députation à l'empereur Caius Caligula. *« Bacchus le premier planta la vigne , en tira une » liqueur si utile & si agréable au corps & à l'esprit , » qu'elle leur fait oublier leurs peines , les réjouit & » les fortifie. »*

Comment se peut-il faire que Philon , si attaché à sa secte , ne reconnût pas Noé pour l'inventeur du vin ?

(y) Sem , Cham & Japhet sont représentés comme ayant régné sur l'Europe , l'Asie & l'Afrique. Car Eusèbe dit que Noé , par son testament , donna toute la terre à ses trois fils ; toute l'Asie à Sem , l'Afrique à Cham , & l'Europe à Japhet. Or , ce n'était pas certainement maudire Cham que de lui donner la troisième partie du monde. Il paroît impossible de concilier la malédiction avec une si prodigieuse bénédiction. Il est encore difficile de com-

entr'eux les isles des nations , chacun selon sa langue & selon son peuple (2).....

Les fils de Cham sont Chus , Mesraïm, Phuth & Canaan..... Or Chus fut père de Nembrod , qui fut un géant sur la terre , & c'était un puissant chasseur devant Dieu. Il commença de régner en Babylone , en Arak , en Achad & en Chalane..... Assur sortit de ce pays-là , & il bâtit Ninive & les places de la ville , & Chale.....

Canaan engendra Sydon & les Héthéens , & les Jébuséens & les Amorrhéens & les Hévéens , & les Aasséens , & les Samariens , & les Amathéens..... Ce sont là les fils de Cham , selon leur parenté , leurs langues , leurs géné-

prendre comment les trois enfans de Noé quittèrent leur père , qui s'enivra probablement en Arménie , pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait personne. Avant qu'on règne sur un peuple , il faut que ce peuple existe : c'est une anticipation. Nous passons ici tous les petits-fils de Noé , inconnus long-tems au reste du monde , ainsi que leur père. Toutes ces vérités seront développées dans la suite.

(2) *Chacun selon sa langue* , semble montrer que les descendans de Noé parlaient déjà chacun une langue différente ; & cela semble contredire l'histoire qui va suivre , des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce sont toujours des obscurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être dissipés que par une soumission parfaite à la bible & à l'église.

ractions ,

rations , leurs terres & leurs peuples (&)......

Sem , frère aîné de Japhet , fut père de tous les enfans d'Héber..... Or Arphaxad engendra Salé , qui fut père d'Héber. Héber eut deux fils , dont l'un eut nom Phaleg , parce que la terre fut divisée de son tems ; & son frère eut nom Jectan.

Or la terre n'avait qu'une lèvre ; & tout langage était semblable (a). Les hommes , en partant de l'Orient , trouvèrent les campagnes de Sennaar , & y habitèrent. (b). Et ils se dirent , chacun a son voisin : venez , faisons des briques ,

(&) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement , ne composent qu'un petit peuple dans la Palestine. C'est en partie ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de Cham allèrent s'entasser dans cette petite région , au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique , & sur-tout de l'Egypte. Mais il ne faut point demander compte des œuvres de Dieu.

(a) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre ? Comment tous les hommes parlaient-ils une même langue , après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa langue différente ? Et comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge du vivant même de Noé ? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes d'écopistes ; & la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(b) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient , après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident , le Midi & le Nord ?

cuisons-les par le feu ; & ils prirent des briques au lieu de pierres , & du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent : venez , faisons-nous une cité , & une tour dont le comble touche au ciel , & célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

Or le Seigneur descendit pour voir la ville (c) , & la tour que les enfans d'Adam bâtif-
faient. Et il dit : voilà un peuple qui est tout d'une lèvre ; ils ont commencé cet ouvrage , & ils ne cesseront point jusqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venez donc , descendons , & confondons leur langage , afin que personne n'entende ce que lui dira son voisin. Et Dieu les sépara ainsi dans toutes les terres , & ils cessèrent de bâtir la cité (d).

(c) Le texte fait effectivement descendre Dieu pour voir cet ouvrage. Les dieux , dans tous les systèmes , descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait , comme des seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une manière de parler , c'était à la lettre ; & cette idée était si commune , qu'il n'est pas surprenant que l'auteur sacré s'y soit conformé toujours.

(d) Saint Jérôme , dans son commentaire sur Isaïe , dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt mille pieds si c'étaient des pas géométriques. Elle était donc dix fois plus élevée que les pyramides d'Egypte. Plusieurs auteurs juifs lui donnent encore une plus grande élévation. La Genèse place cette prodigieuse entreprise cent dix-sept ans après le déluge. Si la population du genre humain avait suivi l'ordre qu'elle

Or Tharé [descendant de Sem] à l'âge de soixante & dix ans engendra Abram & Nachor & Aran. Et Tharé , ayant vécu deux cent cinq ans , mourut à Aran. Et Dieu dit à Abram : sors de ta terre , de ta parenté , de la maison de ton père , & viens dans la terre que je te montrerai , & je te ferai une grande nation ; & je magnifierai ton nom , & tu seras béni , & je bénirai ceux qui te béniront , je maudirai ceux qui te maudiront , & toutes les familles de la terre uni-

suit aujourd'hui , il n'y auroit eu ni assez d'hommes ni assez de tems pour inventer tous les arts nécessaires dont un ouvrage si immense exigeait l'usage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige, ainsi que celle du déluge universel.

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de langues qui se formèrent en un instant. Les commentateurs ont recherché quelles langues-mères naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différens langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique , & plus de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiôme ; le peuple de Pekin entend très-difficilement le peuple de Canton ; & l'Indien des côtes du Malabar n'entend point l'Indien de Bénarès. Au reste , toute la terre ignore le prodige de la tour de Babel ; il ne fut connu que des écrivains hébreux.

verselle seront bénies en toi. Ainfi Abram s'en alla comme Dieu le lui commandait , & il s'en alla avec Loth. Il avait soixante & quinze ans quand il sortit d'Aran (e).

Et il prit Sara sa femme, & Loth son neveu, & toute la substance qu'il possédait , & les ames qu'il avait faites en Atan ; & ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan (f)..... Abram s'avança jusqu'à Sichem & à la vallée illustre. Or le Cananéen était alors dans cette terre (g)....

(e) Il semble d'abord évident par le texte que Tharé, ayant engendré Abraham à soixante & dix ans, & étant mort à deux cent cinq, Abraham avait cent trente-cinq ans & non pas soixante & quinze, quand il quitta la Mésopotamie. St. Etienne suit ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à St. Jérôme & à St. Augustin. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands saints n'ont point entendu.

(f) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ : il fallait un ordre exprès de Dieu pour quitter le pays le plus fertile & le plus beau de la terre, & pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares, dont Abraham ne pouvait entendre la langue.

(g) Ces mots : *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les savans. Il semble en effet que les Cananéens avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du tems de Moïse ; & Josué ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens : les Juifs furent depuis tantôt

Et le Seigneur apparut à Abram , & lui dit : je donnerai à ta postérité cette terre. Abram dressa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays , Abram descendit en Egypte ; car la famine prévalait sur la terre (h). Et comme il était près de l'Egypte , il dit à Sarai sa femme : je fais que tu es belle femme ; & quand les Egyptiens te verront , ils me tueront , & ils te garderont : dis donc que tu es ma sœur , afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi , & que mon ame vive à cause de ta grace.... Abram étant ainsi entré en Egypte , les Egyptiens virent que cette femme était trop belle ; & les princes l'annoncèrent au Pharaon , & la vantèrent à lui , & elle fut enlevée dans le palais du Pharaon (i) , & on fit du bien à

esclaves , tantôt maîtres d'une partie du pays , jusqu'à David. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genèse n'a pu être écrite du tems de Moïse , mais après David. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'église , dont les décisions , comme on fait , sont infaillibles , tandis que les opinions des doctes ne sont que probables.

(h) La Palestine en effet est un pays montagneux , qui n'a jamais porté beaucoup de bled. Elle ressemble à la Corse , qui a des olives , des pâturages , & peu de froment.

(i) Puisqu'il y avoit un roi d'Egypte , ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On* , signifiait en égyptien le soleil ; & *Phara* , le maître , ou l'élève. Presque tous les rois orientaux se sont intitulés frères ou cousins

Abram à cause d'elle. Et il en eut des brebis , des bœufs & des ânes , & des serviteurs , & des servantes , & des ânesses , & des chameaux (k). Mais le Seigneur affligea le Pharaon de plaies très-grandes , & sa maison , à cause de Saraï femme d'Abram. Et Pharaon appella Abram & lui dit : pourquoi m'as-tu fait cela ? pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme ? & puisque c'est ta femme , prends-la & vas-t-en : Et le Pharaon ordonna à ses gens , & ils l'emmenèrent lui & sa femme & tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte , & sa femme , & tout ce qu'il avait , & Loth avec lui , vers la contrée du Midi (l). Il était très-riche en or &

du soleil & de la lune. Bochart dit que Pharaon signifiait un crocodile ; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(k) Cette conduite d'Abraham a été sévèrement censurée ; mais St. Augustin l'a défendue dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que Sara , femme du fils d'un potier , âgée de soixante-cinq ans , ayant fait le voyage d'Egypte à pied , ou tout au plus sur son âne , ait paru si belle à toute la cour du roi d'Egypte , & ait été mise dans le ferrail de ce monarque.

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui ; mais elles étaient fréquentes alors ; puisque nous verrons Sara enlevée par un autre roi long-tems après , pour sa beauté , à l'âge de quatre-vingt dix ans.

(l) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan , il est clair qu'il remontait juste vers le nord , & non pas vers le midi. Ces petites méprises , qui sont pro-

en argent (*m*) ; & il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Béthel..... Abram demeura dans le pays de Canaan , & Loth dans les villes qui étaient auprès du Jourdain , & habita dans Sodome..... En ce tems , Hamraphel , roi de Sennaar , & Arioc roi de Pont , & Cordorlahomer , roi des Elamites , & Thadal , roi des nations (*n*) , firent la guerre contre Bara , roi de Sodome , & contre Berfa , roi de Gomore , & contre Sennaab roi d'Adama , & contre Séméber roi de Séboïm , & contre le roi de Bala , autrement Ségor ; & ils prirent toute la substance des Sodomites & de Gomore , & tout ce qu'il y avait à manger , & s'en allèrent. Ils pri-

bablement des copistes , ne dérobent rien à la vérité de l'auteur sacré.

(*m*) C'était donc l'or & l'argent que lui avait donné le Pharaon d'Egypte ; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(*n*) Puisqu'il y avait un grand roi d'Egypte , il pouvait y avoir aussi de grands rois de Sennaar , de Pont , de Perse , & des autres rois des nations. Il paraît étrange que de si puissans monarques se soient ligués de si loin contre des chefs de cinq petites bourgades , qui habitaient un pays aride , sauvage & désert.

L'auteur sacré dit ici que ces grands rois se donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois , qui est aujourd'hui le lac Asphaltide , ou la mer salée. Vous verrez qu'ensuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer salée , & qu'il insinue même le contraire.

rent aussi toute la substance de Loth, fils du frère d'Abram, qui habitait à Sodome..... Abram, ayant entendu que son frère Loth était pris, dénombra trois cent dix-huit de ses valets (o), & poursuivit les rois vainqueurs

(o) On fait ici plusieurs difficultés. On demande comment Abram, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un assez grand nombre de domestiques pour en choisir trois cent dix-huit ? & comment, avec cette poignée de valets, il défit les armées de cinq rois si puissans, & les poursuivit jusqu'à Dan, qui n'était pas encore bâti. Quelques interprètes ont substitué Damas à Dan ; mais il y a un chemin de cent mille du pays de Sodome à Damas ; & le texte dit ensuite qu'il les poursuivit jusqu'après de Damas.

Cette guerre d'Abraham contre tant de rois, semble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions persanes, dont on trouve des vestiges dans le savant Hide. Les Persans prétendaient qu'Abraham avait été leur prophète & leur roi, & qu'il avait eu une guerre contre Nembrod. Il est constant, comme nous l'observons ailleurs, qu'ils appellèrent leur religion *Millat Abraham*, ou *Ibrahim* ; *Kiss Abraham*, ou *Ibraïm*. On a prétendu qu'il était le Brama des Indiens ; qu'ensuite les Persans l'adoptèrent, & qu'enfin les Juifs, qui vinrent & qui écrivirent très-long-tems après, s'approprièrent Abraham. Il résulte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de tems immémorial

Nous nous en tenons ici à l'histoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, & qui apprennent la langue sacrée des anciens brachmanes, nous en apprendront-ils davantage.

jusqu'à Dan , & les ramena jusqu'à Oba qui est à la gauche de Damas, & il ramena toute la substance, & Loth son frère, & les femmes, & tout le peuple.....

Or Saraï , femme d'Abram , n'avait point engendré d'enfans ; mais ayant sa servante égyptienne, nommée Agar, elle dit à son mari : Dieu m'a fermée, afin que je n'enfantasse pas ; couche avec ma servante ; peut-être que j'en aurai des enfans ; & Abram acquiesça à cette prière (p). Mais Agar, voyant qu'elle avait conçu, méprisa sa maîtresse. Saraï dit à Abram : tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma servante dans ton sein, & voyant qu'elle a conçu, elle me méprise. Que Dieu juge entre moi & toi. A quoi Abram répondit, la servante est en tes

(p) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre sur ses genoux, & cela suffisait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en usage dans la sainte écriture. Lamech avait eu deux femmes. Mais on dispute pour savoir si Agar était une seconde femme, ou simplement une concubine. L'opinion la plus commune est qu'Agar ne fut que concubine. Car si elle avait été la seconde femme d'Abraham, son enfant n'aurait pas pu appartenir à Sara ; il serait demeuré à la véritable mère. De plus, Abraham n'aurait pas chassé Agar son épouse, & son fils aîné Ismaël, en leur donnant, pour tout viatique, un pain & un pot d'eau. Il est cruel sans doute de renvoyer ainsi sa servante & l'enfant qu'on lui a fait ; il eût été plus abominable de chasser ainsi sa femme, dont l'écriture ne dit point qu'il eût à se plaindre.

maines , fais-en ce que tu voudras. Saraï la battit , & Agar s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert , près de la fontaine d'eau qui est dans la solitude dans le chemin de Sur au désert , lui dit : Agar servante de Saraï , d'où viens-tu , où vas-tu ? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de Saraï ma maîtresse. L'ange du Seigneur lui dit , Retourne à ta maîtresse , humilie-toi sous sa main. Je multiplierai ta race , en la multipliant , & on ne pourra la compter à cause de sa multitude. Tu as conçu & tu enfanteras un fils , tu l'appelleras Ismaël , parce que Dieu a écouté ton affliction ; il sera comme un âne sauvage ; ses mains seront contre tous , & les mains de tous contre lui (q). Or Agar appella le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue* : car certainement , dit-elle , j'ai vu le le derrière de celui qui m'a vue (r).

Abram ayant commencé sa quatrevingt-dix-neuvième année , Dieu lui apparut , & lui dit : Je suis le Dieu de Sadaï (s) ; marche devant

(q) On a remarqué que cet ange du Seigneur , qui ramène Agar à Abraham étant grosse d'Ismaël , ne la ramène plus quand elle est chassée avec son fils.

(r) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu sans mourir. Vous verrez même dans l'exode que Dieu ne se laissa voir que par derrière à Moïse par la fente d'un rocher ; quoiqu'il soit dit que Moïse voyait Dieu face à face.

(s) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à Dieu. Ils l'appelaient tantôt Sadaï ,

moi , & fois sans taches : je ferai un pacte avec toi , & je te multiplierai prodigieusement. Tu net'appelleras plus Abram, mais Abraham (t).... Voici mon pacte qui sera observé entre moi & tes descendans. On coupera la chair de ton prépuce , afin que ce soit un signe de mon pacte. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous , tant le valet né dans la maison que celui qui est acheté , & tout ce qui n'est point de votre race. Et mon pacte sera dans votre chair à tout jamais. Tout mâle , dont la chair ne sera point circoncise , sera exterminé , parce qu'il aura violé mon pacte (u).....

tantôt Adonai , tantôt Jehovah , ou El , ou Eloa , ou Melch , ou Bel , selon les différentes dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'exterminateur ; d'autres disent que c'était le Dieu des champs ; & d'autres le Dieu des mammelles.

(t) On connaît peu la différence d'Abram à Abraham. On a prétendu qu'Abram signifiait père illustre , & Abraham père de plusieurs. Les Persans crurent toujours qu'il y avait eu un Abram , surnommé *Zerduft* , qui leur avait enseigné la religion ; & les Grecs l'appellèrent *Zoroastre*. Des savans ont cru qu'Abram n'était autre que le Brama des Indiens ; & que la religion des Indiens , qui subsiste encore , était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténèbres ; & le meilleur parti est d'en croire le texte & l'égglise.

(u) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité , qui s'accordent à dire que les Egyptiens & les Ethiopiens inventèrent la circoncision ; mais il n'y eut en Egypte que les prêtres & les initiés qui se

Dieu dit aussi à Abraham : tu n'appelleras plus ta femme *Saraï*, mais *Sara* (x). Je la bénirai ; elle te donnera un fils que je bénirai : il sera sur les nations ; & les rois des peuples sortiront de lui. Abraham tomba sur sa face & se mit à rire, disant dans son cœur, pense-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, & qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera (y) ? Et il dit à Dieu : plutôt à Dieu qu'Ismaël vécût devant toi ! Et Dieu répondit à Abraham, ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras

furent couper le prépuce, comme un signe d'association qui les distinguoit du genre humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circoncisait aussi les filles. Dieu ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la circoncision ne fut point observée par les Juifs en Egypte pendant deux cens cinq ans. Et les six cent trente mille combattans que le texte dit avoir suivi Moïse, ne furent point circoncis dans le désert.

(x) On ne fait pas précisément quelle différence essentielle est entre *Saraï* & *Sara*. Les commentateurs ont dit que *Saraï* signifiait madame, & *Sara* la dame.

(y) Si Tharé en effet avait engendré Abraham à soixante & dix ans, & si Abraham fût parti d'Aran à l'âge de cent trente-cinq, & si on y ajoutoit les huit ans qui s'écoulèrent de son arrivée en Canaan jusqu'à cette entrevue de Dieu & de lui, il avait alors cent quarante-trois ans ; & c'est une raison de plus pour rire. Cependant vous le verrez se marier dans trente ans, après la mort de Sara sa femme.

Isaac. Je ferai un pacte avec lui & avec sa race à jamais. Et à l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, & j'en ferai une grande nation..... Alors Abraham prit son fils & tous ses esclaves qu'il avait achetés, & généralement tous les mâles de sa maison ; & il leur coupa la chair du prépuce, comme le Dieu Sadaï l'avait ordonné. Abraham se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt dix-neuf ans. Ismaël avait treize ans accomplis, quand il fut circoncis (7). Abraham & Ismaël furent circoncis le même jour, & tous les hommes de sa maison, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or Dieu vint trouver Abraham dans la vallée de Mambré, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et Abraham, ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui ; & les ayant vus, il courut au plus vite & les salua jusqu'à terre. Et il leur dit, messeigneurs, si j'ai trouvé grace devant tes yeux (a), ne passe pas au-delà de

(7) Les mahométans, qui se croient descendus d'Ismaël, ou qui représentent la race d'Ismaël, coupent encore le prépuce à leurs enfans, quand ils ont treize ans ; mais les juifs le coupent au bout de huit jours.

(a) Voici un nouvel exemple du singulier joint avec le pluriel. Il y a ici trois hommes ; & ces trois hommes sont trois dieux, & Abraham ne parle qu'à un seul ; & ensuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela signifiait la Sainte Trinité. Cette

l'habitation de ton serviteur ; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds ; reposez-vous sous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain : confortez-vous ; après cela vous passerez ; car c'est pour manger que vous êtes venu vers votre serviteur. Et ils lui répondirent : fais comme tu l'as dit. Abraham entra vite dans la tente de Sara , & lui dit : dépêche - toi , pétris quatre-vingt-sept pintes de farine (b) , & fais des pains cuits sous la cendre. Pour lui , il courut au troupeau , où il prit un veau très-tendre & très-bon , & il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit aussi du kaïmac , & du lait , & le veau cuit ; & il se tint debout sous l'arbre vis-à-vis d'eux. Après qu'ils eurent mangé , ils lui dirent : où est Sara ta femme ? Et il répon-

explication a été combattue , parce que le mot de Trinité ne se trouve dans aucun endroit de l'écriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette question.

(b) Trois *sata* de farine font un *épha* ; & si l'*épha* contient vingt-neuf pintes , trois *sata* de farine font quatre-vingt sept pintes. C'était prodigieusement de pain. L'usage était chez les Orientaux de servir d'un seul plat en grande quantité. Le *kema* ou *kaïmac* qu'Abraham fit lui-même , était une espèce de fromage à la crème , dont la mode a continué chez les mahométans : ils ont un conte , intitulé : *Le kaïmac & le serpent* , dont ils font grand cas , & qui a été traduit par Senecé , valet de chambre d'Anne d'Autriche , mere de Louis XIV. Il est dit dans l'histoire des Arabes qu'on servit du kaïmac au repas de nocés de Mahomet avec Cadishé.

dit : elle est dans la tente. L'un d'eux lui dit : je reviendrai dans un an en revenant , si je suis en vie (c) ; & ta femme Sara aura un fils. Sara , ayant entendu cela derrière la porte de la tente , se mit à rire ; car ils étaient tous deux bien vieux , & Sara n'avait plus ses règles. Elle rit donc en se cachant , & dit : après que je suis devenue vieille , & que mon seigneur est si vieux , j'aurais encore du plaisir ! Mais Dieu dit à Abraham : pourquoi Sara s'est-elle mise à rire en disant : puis-je enfanter , étant si vieille ? Est-ce qu'il y a quelque chose de difficile à Dieu ? Je reviendrai à toi dans un an , comme je te l'ai dit , si je suis en vie (d) , & Sara aura un fils. Sara , toute tremblante , dit : je n'ai point ri. Dieu lui dit : si fait , tu as ri (e).

(c) *Si je suis en vie* , est une façon de parler ordinaire. Ni un ange , ni un dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne se donnaient point pour des dieux , ils pouvaient emprunter le langage des hommes ; mais puisqu'ils prédirent l'avenir , ils se donnaient au moins pour prophètes.

(d) C'est Dieu même ici qui parle , & qui dit : *Je reviendrai si je suis en vie*. C'est qu'il ne se donne encore à Abraham que pour un homme.

Dom Calmet trouve une ressemblance visible entre l'aventure d'Abraham & celle du bon homme Irius à qui Jupiter , Neptune & Mercure accordèrent un enfant en jetant leur semence sur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il est bien clair , dit Calmet , que le nom d'Irius est le même que celui d'Abraham.

(e) Cette conversation de Dieu & d'Abraham ,

Les trois voyageurs, s'étant levés de là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, & Abraham marchait en les menant. Et le Seigneur dit, pourrai-je cacher à Abraham ce que je vais faire ? puisqu'il sera père d'une nation grande & robuste, & que toutes les nations de la terre seront bénies en lui (f) ; car je fais qu'il or-

& tous ces détails, sont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'est fait & de tout ce qui s'est dit, comme s'il y avait été présent. Il a donc été inspiré sur tous les points par Dieu même ; sans quoi il ne serait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette histoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que Dieu & les deux anges, qui vinrent chez Abraham, ne mangèrent point ; mais firent semblant de manger. Or si cela était, on pourrait en dire autant de toute la sainte écriture : rien ne serait arrivé de ce qu'on raconte : tout n'aurait été qu'en apparence : l'écriture serait un rêve perpétuel ; ce qu'il n'est pas permis d'avancer.

(f) Il n'est pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre descendent d'Abraham ; puisqu'il y avait déjà, dès long-tems, de grands peuples établis, & que lui-même avait battu cinq grands rois avec trois cent dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puisqu'on suppose qu'ils furent tous massacrés. Il est difficile d'entendre, par toutes les nations, les mahométans & les chrétiens qui sont les ennemis mortels des juifs. On peut dire que le christianisme a été prêché dans la plupart des nations ; que le christianisme vient du judaïsme, & que le judaïsme vient d'Abraham. Mais tous les peuples
donnera

donnera à lui & à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, & de faire jugement & justice ? Dieu dit donc : la clameur des Sodomités & de Gomorre s'est multipliée, & le péché s'est appesanti. Je descendrai donc pour voir, & je verrai si la clameur, qui est venue à moi, est égalee par leurs œuvres, pour savoir si cela est ou si cela n'est pas. Et ils partirent delà & ils s'en allèrent à Sodome. Mais Abraham resta encore avec Dieu, & s'approchant de lui, il lui dit : est-ce que tu perdras le juste avec l'impie ? S'il y avait cinquante justes dans la cité, périront-ils aussi ? & ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante justes ?..... Dieu lui dit : si je trouve dans Sodome cinquante

qui n'ont point reçu le christianisme, les Japonois, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs, ne peuvent être regardés comme bénis. Ce sont de petites difficultés qui se rencontrent souvent ; & par dessus lesquelles il faut passer pour aller à l'essentiel. Cet essentiel est la piété, la foi, la soumission entière au chef de l'église, & aux conciles œcuméniques. Sans cette soumission, qui pourrait comprendre, par son seul entendement, comment Dieu s'entretenait si familièrement avec Abraham, sur le point d'abîmer & de brûler cinq villes entières, quelle langue Dieu parlait, comment il fit rire Sara, comment il mangea ? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'ame la plus fidèle. Ne lisons donc point l'Ecriture dans la vaine espérance de l'entendre parfaitement ; mais dans la ferme résolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les commentateurs.

justes , je pardonnerai pour l'amour d'eux.....
Et Abraham repliqua : s'il manque cinq de cinquante justes , détruiras-tu la ville pour ces cinq là ? Et Dieu répondit : je ne la détruirai point , si j'en trouve quarante-cinq. Et Abraham continua : peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante. Dieu répondit : je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... Abraham dit : & trente ?..... Dieu répondit : Je ne la détruirai point , si j'en trouve trente..... Et vingt ?..... Et dix ?..... Je ne la détruirai point , s'il y en a dix..... Et Dieu se retira après cet entretien , & Abraham se retira chez lui.

Sur le soir , les deux anges vinrent à Sodome, Et Loth, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva , les salua prosterné en terre , & leur dit : messieurs , passez dans la maison de votre serviteur , demeurez-y , lavez vos pieds , & demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent : non ; mais nous resterons dans la rue. Loth les pressa instamment , & les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper , cuisit des azimes , & ils mangèrent.

Mais avant qu'ils allassent coucher , les gens de la ville , les hommes de Sodome , environnèrent la maison , depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux , depuis un bout jusqu'à l'autre ; & ils appellèrent Loth , & lui dirent : où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit ? Amene-les-nous , afin que nous en ufions. Loth étant sorti vers eux , & fermant la porte derrière

lui , leur dit : je vous prie , mes frères , ne faites point ce mal ; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme , je vous les amenerai ; abusez d'elles tout comme il vous plaira , mais ne faites point de mal à ces deux hommes ; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent , retire-toi de là (g) : cet étranger est-il

(g) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'esprit humain. Si ces deux anges , ces deux dieux étaient incorporels , ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inspirer des desirs abominables à tout un peuple. Quoi ? les vieillards & les enfans , tous les habitans sans exception , viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux Anges ! Il n'est pas dans la nature humaine de commettre tous ensemble publiquement une telle infamie , pour laquelle on cherche toujours la retraite & le silence. Les Sodomites demandent ces deux anges comme on demande du pain en tumulte dans un tems de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois dieux , dont deux étaient allés à Sodome , & un était resté avec Abraham , étaient Dieu le père , le Fils & le Saint Esprit , rendent encore le crime des Sodomites plus exécrable , & cette histoire plus incompréhensible.

La proposition de Loth aux Sodomites , de coucher tous avec ses deux filles pucelles , au lieu de coucher avec ces deux anges , ou ces deux dieux , n'est pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus détestable impureté dont il soit fait mention dans aucun livre.

Les interprètes trouvent quelque rapport entre

venu chez nous pour nous juger ? va , nous t'en ferons encore plus qu'à eux , & ils firent violence à Loth , & se préparèrent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent rentrer Loth chez lui , & fermèrent la porte. Ils frappèrent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit jusqu'au plus grand , de sorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte.....

Les anges dirent à Loth : as-tu ici quelqu'un de tes gens , soit gendre , soit fils ou fille ; fais sortir de la ville tout ce qui t'appartient ; car nous allons détruire ce lieu ; parce que leur cri s'est élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. Loth étant donc sorti , parla à

cette aventure & celle de Philémon & de Baucis ; mais celle-ci est bien moins indécente , & beaucoup plus instructive. C'est un bourg que les dieux punissent d'avoir méprisé l'hospitalité ; c'est un avertissement d'être charitables ; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns disent que l'auteur sacré a voulu renchérir sur l'histoire de Philémon & Baucis , pour inspirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs , qui sont encore dans ce désert sauvage de Sodome , stipulent toujours que les caravanes qui passent par ce désert , leur donneront des filles nubiles , & ne demandent jamais de garçons.

Cette histoire de ces deux Anges n'est point traitée ici en allégorie , en apologue ; tout est au pied de la lettre , & on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du nouveau testament , dont l'ancien est une figure , selon tous les pères de l'église.

ses gendres qui devoient épouser ses filles ; il leur dit : levez-vous & sortez de ce lieu , parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il se moquait d'eux (h).

Dès le point du jour les deux anges pressèrent Loth de sortir , en lui disant : prends ta femme & tes filles , de peur que tu ne périsses pour le crime de la ville. Comme Loth tardait , ils le prirent par la main , & ils prirent la main de sa femme & de ses filles , parce que le Seigneur les épargnait..... & l'ayant tiré de sa maison , ils le mirent hors de la ville , & lui dirent , sauve ta vie ; ne regarde point derrière toi : sauve-toi sur la montagne , de peur que tu ne périsses.....

Le Seigneur donc fit tomber sur Sodome & sur Gomore une pluie de souffre & de feu qui tombait du ciel ; & il détruisit ces villes & tout

(h) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de Loth qui demeuraient dans sa maison avec ses filles , & qui ne les avaient pas encore épousées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la destruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de Loth fussent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît pas par le texte qu'ils fussent de la troupe qui voulut violer les deux Anges , puisqu'ils étaient dans la maison.

La proposition du père Loth , d'abandonner ses deux filles à la lubricité des Sodomites , semble presque aussi insoutenable que la furieuse passion de tout ce peuple pour ces deux anges.

le pays d'alentour & tous les habitans & toutes les plantes..... La femme de Loth , ayant regardé derrière elle , fut changée en statue de sel..... (i)

(i) Cette métamorphose d'*Edith* , femme de Loth en statue de sel , a été encore une grande pierre d'achoppement. L'historien *Josephe* assure , dans ses antiquités , qu'il a vu cette statue , & qu'on la montrait encore de son tems. L'auteur du livre de la sagesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle* , dans son fameux voyage , dit qu'on la voit à deux *parasanges* de *Sodome*. *St. Irénée* dit qu'elle a ses règles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem , ils ne furent point curieux de voir la statue de sel. Ni *Pompée* , ni *Titus* , ni *Adrien* , n'avaient jamais entendu parler de Loth , de sa femme *Edith* & de ses deux filles , ni d'*Abraham* , ni d'aucun homme de cette famille. Le tems n'était pas encore venu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs disent que la fable d'*Euridice* est prise de l'histoire d'*Edith* , femme de Loth. D'autres croient que la fable de *Niobé* changée en statue , fut pillée de ce morceau de la Genèse. Les savans assurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux , dont ils ignoraient la langue , les livres , & jusqu'à l'existence ; & que les Grecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du tems d'*Alexandre*. L'historien *Flavian Joseph* l'avoue dans sa réponse à *Appion*. Les Grecs , les Romains , les rois de Syrie , & les *Ptolémées* d'*Egypte* , furent que les Juifs étaient des barbares & des usuriers , avant de savoir qu'ils eussent des livres.

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur ; & jettant les yeux sur Sodome , sur Gomore & sur tout le pays d'alentour , il ne vit plus rien que des étincelles & de la fumée qui s'élevait de la terre , comme la fumée d'un four (k).....

Loth monta de Ségor , & demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles (l). L'aînée dit à la cadette , notre père est

(k) Le texte ne dit point que la ville de Sodome & les autres furent changées en un lac : au contraire , il dit qu'Abraham ne vit que *des étincelles , de la cendre & de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre*. Il faut donc que Sodome , Gomore & les trois autres villes , qui formaient la *pentapole* , fussent bâties au bout du Lac. Ce Lac en effet devait exister & former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches & si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable , & où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs , qui viennent dans le tems des carayanes. On est toujours surpris qu'Abraham & sa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déserts de sable & de bitume , où il est impossible aux hommes & aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obscurités ; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(l) Ségor était une ville du voisinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq mille de Sodome ; & Loth quitta Ségor pour aller dans

vieux, & il n'est resté aucun homme sur la terre qui puisse entrer à nous, selon la coutume de toute la terre; venez, enivrons notre père avec du vin; couchons avec lui, afin de pouvoir susciter de la semence de notre père. Et cette aînée alla coucher avec son père, qui ne sentit rien, ni quand il se coucha, ni quand il se releva. Et le jour suivant cette aînée dit à la cadette: voilà que j'ai couché hier avec mon père; don-

une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur père pour coucher avec lui dans la caverne est singulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin, mais il dit que Loth jouit de ses filles sans s'apercevoir de rien, soit quand elles couchèrent avec lui, soit quand elles s'en allèrent. Il est très-difficile de jouir d'une femme sans le sentir; sur-tout si elle est pucelle. C'est un fait que nous ne hasardons pas d'expliquer.

Il est vrai que cette histoire a quelque rapport avec celle de Myrrha & de Cyniras. Les deux filles de Loth eurent de leur père les Moabites & les Ammonites. Myrrha avait eu dans l'Arabie Adonis de son père Cyniras. Au reste, on ne voit pas pourquoi les filles de Loth craignaient que le monde ne finît, puisqu'Abraham avait déjà engendré Ismaël de sa servante, que toutes les nations étaient dispersées, & que la ville de Ségor, dont ces filles sortaient, & la ville de Tsohar, étaient tout auprès. Il y a là tant d'obscurités que le seul parti est toujours de se soumettre, sans oser rien approfondir.

nons-lui à boire cette nuit , & tu coucheras avec lui , afin que nous gardions de la semence de notre père. Elles lui donnèrent donc encore du vin à boire , & la petite fille coucha avec lui , qui n'en sentit rien , ni quand elle concourut avec lui , ni quand elle se leva. Ainsi les deux filles de Loth furent grosses de leur père. L'aînée enfanta Moab , qui fut père des Moabites jusqu'à aujourd'hui ; & la cadette fut mère d'Ammon , qui veut dire fils de mon peuple. C'est le père des Ammonites jusqu'à aujourd'hui.

Delà Abraham alla dans les terres australes , & il habita entre Cadès & Sur , & il voyagea en Gérar , & il dit que sa femme Sara était sa sœur ; c'est pourquoi Abimeleck , roi de Gérar , enleva Sara. Mais le Seigneur vint par un songe pendant la nuit vers Abimeleck , & lui dit : tu mourras à cause de cette femme ; car elle a un mari (*m*). Mais Abimeleck ne l'avait point

(*m*) Voici qui est aussi extraordinaire que tout le reste , quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un roi dans Gérar , désert horrible , où , depuis ce tems , il n'y a eu aucune habitation. Secondement Sara est encore enlevée pour sa beauté , ainsi qu'en Egypte , quoique l'écriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troisièmement , elle était grosse dans ce tems-là même de son fils Isaac. Quatrièmement , Abraham se sert de la même adresse qu'en Egypte , & il dit que sa femme est sa sœur. Cinquièmement , il dit qu'en effet il avait épousé sa sœur , fille de son père & non de sa mère. Sixièmement , les commentateurs disent qu'elle était sa nièce. Sep-

touchée , & il dit : Seigneur , ferais-tu mourir des gens innocens & ignorans ? Ne m'a-t-il pas dit lui-même : *elle est ma sœur ?* Ne m'a-t-elle pas dit : *il est mon frère ?* J'ai fait cela dans la simplicité de mon cœur , & dans la pureté de mes mains..... Dieu lui répondit : je fais que tu l'as fait avec un cœur simple ; c'est pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à son mari , parce que c'est un prophète , & qui priera pour toi ; & tu vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre , sache que tu mourras , toi , & tout ce qui est à toi. Aussitôt Abimeleck se lève au milieu de la nuit ; il appella tous ses gens , qui furent saisis de crainte. Il appella aussi Abraham , & lui dit : qu'as-tu fait ? quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi &

vièmement , Dieu avertit en songe le roi de Gêrar que Sara est la femme d'Abraham. Huitièmement , ce roi , ou ce chef d'Arabes-Bédouins , donne à Abraham , ainsi que le roi d'Egypte , des brebis , des bœufs , des serviteurs & des servantes , & mille pièces d'argent. Neuvièmement , le dieu des Hébreux apparaît à Abimeleck , roi ou chef des Arabes de Gêrar , aussi bien qu'à Abraham & à Loth. Cependant Abimeleck , roi de Gêrar , n'était point de la religion d'Abraham : Dieu n'avait fait un pacte qu'avec Abraham & sa semence. Dixièmement , Loth , que Dieu sauva miraculeusement de l'incendie miraculeuse de Sodome , n'était pas non plus de la semence d'Abraham. Il est , par son double inceste , père de deux nations idolâtres. Ce sont autant de nouvelles difficultés pour les doctes , & autant d'objets de docilité & de soumission pour nous.

sur mon royaume le châtement d'un si grand crime ? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. Abraham répondit : j'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de Dieu dans ce pays-ci , & qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs , ma femme est aussi ma sœur , fille de mon père , mais non pas fille de ma mère..... Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maison de mon père , j'ai toujours dit à ma femme : fais-moi le plaisir de dire par-tout où nous irons que je suis ton frère.....

Abimeleck donna donc des brebis , & des bœufs , & des garçons , & des servantes à Abraham , & il lui dit : va-t-en , & habite où tu voudras. Et il dit à Sara ; voici mille pièces d'argent pour ton frère , pour t'acheter un voile : & par-tout où tu iras , souviens-toi que tu y as été prise(n).

Or Dieu avait fermé toutes les vulves (o) , à

(n) Si la conduite d'Abraham paraît extraordinaire , si la crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique , la conduite du chef des Arabes de Gêrar paraît bien généreuse , & son discours très-sage. Mais pourquoi Abraham , dit-il , les dieux & non pas Dieu , Eloim & non pas Eloï , les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus , & non pas un seul Eloï , ou Eloa.

(o) Il faut que ce roi du désert ait retenu Sara long-tems , pour que toutes ces femmes se soient

cause de Sara femme d'Abraham ; & à la prière d'Abraham , Dieu guérit Abimeleck , & sa femme , & ses servantes , & elles enfantèrent.

Or Dieu visita Sara , comme il l'avait promis , & elle enfanta un fils dans sa vieillesse , dans le tems que Dieu avait prédit. Et Abraham nomma ce fils Isaac..... Et il le circoncit le huitième jour , comme Dieu l'avait ordonné ; & il avait alors cent ans (p).

L'enfant prit sa craissance , & il fut sevré. Mais Sara voyant le fils d'Agar l'égyptienne

aperçues qu'elles avaient la matrice fermée , & qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie , dont elles furent affligées , n'est pas spécifiée. On ne sait si Dieu se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années ; ou si Dieu les rendit inhabiles à recevoir les embrassemens d'Abimeleck. Cette expression *fermer la vulve* peut signifier l'un & l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'Abimeleck voulut leur rendre , ou leur rendit le devoir conjugal , & qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela est encore une fois un grand sujet de surprise , & un grand objet de la soumission de notre entendement.

(p) Nous avons déjà dit qu'en supputant le tems où Abraham naquit , il devait avoir cent soixante ans au moins , au rapport de St. Etienne , & selon la lettre du texte. Mais , selon le cours de la nature humaine , il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'Isaac est un miracle évident , puisque Sara n'avait plus ses règles lorsqu'elle devint grosse.

jouer avec son fils Isaac , elle dit à Abraham : chassez-moi cette servante avec son fils ; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils Isaac..... Et Abraham , ayant consulté Dieu , se leva du matin , & prenant du pain & une outre d'eau , les mit sur l'épaule d'Agar , & la renvoya ainsi, elle & son fils (q); & Agar s'en

(q) Si Abraham était un seigneur si puissant , s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cent dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques , si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte & du roi de Gérar , il paraît bien dur & bien inhumain de renvoyer sa concubine & son premier-né dans le désert , avec un morceau de pain & une cruche d'eau , sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de Sara. Il exposa l'un & l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que Dieu lui-même montrât un puits à Agar , pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits ? Lorsque les Arabes-Vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sablonneuse , ils avaient grand soin de la couvrir & de la marquer avec un baton. Quel emploi pour le Créateur du monde (dit M. Boulenger) de descendre du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare , que des Juifs nomment Canaan !

Nous pourrions dire à ces détracteurs , que Dieu voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer , ni d'expliquer la sainte écriture , & qu'il faut tout croire sans rien examiner.

alla errante dans le désert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre , elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc , & s'afflit en le regardant & en pleurant , & en disant : je ne verrai point mourir mon enfant..... Dieu écouta la voix de l'enfant. L'ange de Dieu appella Agar du haut du ciel , & lui dit : Agar , que fais-tu là ? Ne crains rien ; car Dieu a entendu la voix de l'enfant : lève-toi , prends le petit par la main ; car j'en ferai une grande nation. Et Dieu ouvrit les yeux d'Agar , laquelle ayant vu un puits d'eau , remplit sa cruche & donna à boire à l'enfant. Et Dieu fut avec lui ; il devint grand , demeura dans le désert ; il fut un grand archer , & il habita le désert de Pharan , & sa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela , Dieu tenta Abraham , & lui dit : Abraham , Abraham ! Et il répondit : me voilà. Et Dieu lui dit : prends ton fils unique Isaac , que tu aimes ; mène-le dans la terre *de la vision* , & tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai (r)..... Abraham

(r) On ne fait point ce que c'est que la terre *de la vision*. L'Hébreu dit, *dans la terre de Moria*. Or Moria est la montagne sur laquelle on bâtit , depuis , le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques savans téméraires que la Genèse ne put être écrite dans le désert par Moïse , qui , n'étant point entré dans le Canaan , ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le tems où l'on place Abraham , les hommes

donc , se levant la nuit , sangla son âne , & emmena avec lui deux jeunes gens & Isaac son fils. Et ayant coupé du bois pour le

étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs dieux. Sanconiaton nous apprend qu'Iléus avait déjà immolé son fils Jéhud long-tems auparavant. Mais depuis , l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'Abraham avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers , & qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi Abraham d'un nouveau mensonge , quand il dit à ses deux valets , nous ne ferons qu'aller mon fils & moi , & nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils , il ne pouvait , dit-on , avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare , si les autres avaient été d'un avare & d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre Abraham comme des blasphêmes.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'Abraham , âgé de cent soixante ans , ou au moins de cent , ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria , pour brûler son fils , après l'avoir égorgé. Il faut , pour brûler un corps , une grande charretée pour le moins de bois sec ; un peu de bois verd ne pourrait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils Isaac. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire , qu'il aurait été difficile à Abraham de le couper. Le réchaud que portait Abraham pour allumer le feu , ne pouvait contenir que quelques

sacrifice, il alla au lieu où Dieu lui avait commandé d'aller. Et le troisième jour, il vit de loin le lieu, & il dit aux jeunes gens : attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusque-là mon fils & moi ; & après avoir adoré, nous reviendrons..... Il prit le bois du sacrifice ; il le mit sur le dos de son fils ; & pour lui, il portait en ses mains du feu & un sabre. Comme ils marchaient ensemble, Isaac dit à son père : mon père ! Abraham lui répondit : que veux-tu, mon fils ? Voilà, dit Isaac, le feu & bois ; où est la victime du sacrifice ? Abraham dit : Dieu pourvoira la victime du sacrifice, mon fils. Ils

charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la critique jusqu'à dire que la montagne Moria n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre ; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, & qu'il fallut dans tous les tems y faire venir le bois de très-loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que Dieu n'ait éprouvé la foi d'Abraham, & que ce patriarche n'ait mérité la bénédiction de Dieu par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de Jephté, & voyez ensuite les reproches qu'Isaïe fait aux juifs d'immoler leurs enfans à leurs dieux, & de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. (Isaïe, ou Esaïa chap. 47.) Alors on sera convaincu que les juifs furent de tout tems de sacrés parricides. Pourquoi ? c'est qu'ils abandonnaient souvent Dieu, & que Dieu les abandonnait à leur sens réprouvé.

s'avancèrent

s'avancèrent donc ensemble , & ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait montré à Abraham ; il y éleva un autel , arrangea le bois par dessus , lia Isaac son fils , & le mit sur le bois ; il étendit sa main , & prit son glaive : & voilà que l'ange de Dieu cria du haut du ciel , disant : Abraham , Abraham ! qui répondit : me voici. L'ange lui dit : n'étends pas ta main sur l'enfant , & ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu crains Dieu , & tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. Abraham leva les yeux , & il aperçut derrière lui un béliet embarrassé par ses cornes dans un buisson , & le prenant , il l'offrit en sacrifice pour son fils..... Or l'ange du Seigneur appella Abraham du ciel pour la seconde fois : j'ai juré par moi-même , dit le Seigneur , que parce que tu as fait cette chose , & que tu n'as point épargné ton propre fils à cause de moi , je te bénirai , je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel & comme le sable qui est sur le bord de la mer ; ta semence possèdera les portes de tes ennemis , & toutes les nations de la terre seront bénies dans ta semence , parce que tu as obéi à ma voix (s).

(s) C'est encore ici une nouvelle promesse de bénir toutes les nations de la terre comme descendantes d'Abraham , quoiqu'elles n'en descendissent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la postérité de Jacob , qui fut assez nombreuse. Tous les incrédules regardent ces histoires sacrées comme des contes arabes , inventés d'abord pour bercer les petits enfans , & n'ayant aucun rap-

Or Sara , ayant vécu cent vingt-sept ans , mourut dans la ville d'Arbée , qui est Hébron dans la terre de Canaan (1) ; & Abraham vint pour crier & pour la pleurer. Et s'étant levé , après avoir fait le devoir des funérailles , il dit aux enfans de Heth , je suis chez vous étranger ; donnez-moi droit de sépulture chez vous , afin que j'enterre ma morte. Et les fils de Heth lui répondirent , en disant : tu es prince de Dieu chez nous ; enterre ta morte dans nos plus beaux sépulchres ; personne ne t'en empêchera. Abraham s'étant levé & ayant adoré le peuple , il leur dit : s'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte , parlez pour moi à Ephrom ; fils de Séhor , qu'il

port à l'essentiel de la loi juive. Ils dirent que ces contes ayant été peu à peu insérés dans le catalogue des livres juifs , devinrent sacrés pour ce peuple , & ensuite pour les chrétiens qui lui succédèrent.

(1) Si Sara mourut à cent vingt-sept ans , & si elle mourut immédiatement après qu'Abraham avait voulu égorger son fils unique Isaac , ce fils avait donc trente-sept ans , & non pas treize , quand son père voulut l'immoler au Seigneur : car sa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi & l'obéissance d'Isaac avaient été encore plus grandes que celles d'Abraham , puisqu'il s'était laissé lier & étendre sur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au-dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. St. Paul , dans l'épître aux Galates , dit que Sara est la figure de l'église. Le R. P. Dom Calmet assure qu'Isaac est la figure de Jésus-Christ , & qu'on ne peut pas s'y méprendre.

me donna sa caverne double à l'extrémité de son champ ; qu'il me la cède devant vous , & que je sois en possession du sépulchre..... Et Ephrom dit : la terre , que tu demandes , vaut quatre cents sicles d'argent : c'est le prix entre toi & moi : ensevelis ta morte (u).

Abraham , ayant entendu cela , pesa l'argent qu'Ephrom lui demandait , & lui paya quatre cents sicles de monnaie courante publique..... Or Abraham était vieux de beaucoup de jours.

(u) On voit à la vérité qu'Abraham , tout grand prince qu'il était , ne possédait pas un pouce de terre en propre , & on ne conçoit pas comment avec tant de troupes , & tant de richesses , il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer sa femme. On lui vend un champ & une caverne pour quatre cents sicles. Le sicle a été évalué à trois livres quatre sous de notre monnaie. Ainsi quatre cents sicles vaudraient douze cent quatre-vingt livres. Cela paraît énormément cher dans un pays aussi stérile & aussi pauvre que celui d'Hébron , qui fait partie du désert dont le lac Asphaltide est entouré , & où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il est dit qu'il paya ces quatre cents sicles en bonne monnaie courante. Mais non-seulement il n'y avait point alors de monnaie dans le Canaan , mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents sicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du tems que l'auteur sacré écrivait. Mais c'est encore une difficulté ; puisqu'on ne connaissait point la monnaie au tems de Moïse.

Il dit au plus vieux serviteur de sa maison , qui présidait sur les autres serviteurs : mets ta main sous ma cuisse , afin que je t'adjure au nom du ciel & de la terre que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouser à mon fils ; mais que tu iras dans la terre de ma famille , & que tu y prendras une fille pour mon fils Isaac (x)..... Ce serviteur mit donc la main sous la cuisse d'Abraham son maître , & jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître : il partit chargé des biens de son maître , & alla en Mésopotamie , à la ville de Nachor..... Etant arrivé le soir , au tems où les filles vont chercher de l'eau (y) , il

(x) Ce serviteur , nommé Eliézer , mit donc la main sous la cuisse d'Abraham. Plusieurs savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse , mais sous les parties viriles , très-révérées par les Orientaux , sur-tout dans les anciens tems , non-seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à Dieu , mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre humain , & le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuisse* il faut toujours entendre ces parties. Un chef sorti de la *cuisse* de Juda signifie évidemment un chef sorti de la semence ou de la partie virile de Juda. Abraham fit donc jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une Cananéenne pour femme à Isaac son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer que les habitans du pays sont maudits , & de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous Josué & sous David.

(y) Il nous paraît toujours étrange que les an-

vit Rébecca, fille de Bathuel, fils de Melca & de Nachor, frère d'Abraham, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille

ciens fassent travailler les filles des princes, comme des servantes; que, dans Homère, les filles du roi de Corfou aillent en charrette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus rois, chantés par Homère, n'étaient que des possesseurs de quelques villages; & qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'isle d'Itaque, ferait une mince figure à Paris & à Londres. Rébecca vient avec une cruche sur son épaule, & donne à boire aux chameaux. Eliézer lui présente deux pendans de nez ou deux pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six livres huit sous; & les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoises sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds, où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se faisaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette coutume est encore établie en Afrique & dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très-loin du Canaan en Mésopotamie; & il s'étonne qu'Abraham, ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses états ses parens & amis de Mésopotamie, & ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

Mr. Freret est encore plus étonné, que ce grand prince Abraham ait été si pauvre qu'il ne fut jamais

très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait point connu d'hommes ; & elle s'en retournait à la maison avec sa cruche. Le serviteur d'Abraham alla à elle, & lui dit : donne-moi à boire de l'eau de ta cruche ; & elle lui dit : bois, mon bon seigneur. Elle mit sa cruche sur son bras ; & après qu'il eut bu, elle ajouta : je m'en vais tirer aussi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous..... Et après que les chameaux eurent bu, le serviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pesaient deux sicles, & autant de bracelets, qui pesaient dix sicles..... Le serviteur d'Abraham dit au maître de la maison : je bénis le Dieu d'Abraham mon maître qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je prisse la fille du frère à mon maître pour femme à son fils.....

Puis Eliézer, serviteur d'Abraham, dit : renvoyez-moi, & que j'aille à mon maître..... Les frères & la mère de Rébecca répondirent : que cette fille demeure au moins dix jours avec

possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eut acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit. M. Freret, que n'allait-il s'établir lui & son fils dans la Mésopotamie, où les pâturages sont si bons ? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres aussi, & Rébecca était idolâtre.

M. Freret ne songe pas que Dieu avait promis le Canaan & la Mésopotamie aux Juifs, & qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome, avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

nous, & elle partira..... Et ils dirent : appelions la fille, & interrogeons sa bouche (z). Etant appelée, elle vint ; ils lui demandèrent : veux-tu partir avec cet homme ? Elle répondit : je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec sa nourrice & le serviteur d'Abraham & ses compagnons, lui souhaitant prospérité, & lui disant : tu es notre sœur : puisses-tu croître en mille & mille, & que ta semence possède les portes de tes ennemis (a).

Ainsi donc Rébecca & ses compagnes, montées sur des chameaux, suivirent cet homme, qui s'en retourna en grande diligence vers son maître..... Isaac fit entrer Rébecca dans la tente de Sara sa mère (b) ; il la prit en femme, & il l'aima tant, que la douleur de la mort de sa mère en fut tempérée.

(z) On a observé que Rébecca voulut partir sur le champ, sans demander la bénédiction de ses père & mère, sans faire le moindre compliment à sa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée. Mais l'auteur sacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(a) Nouvelle insinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hospitalité.

(b) Il veut dire la tente qui avait appartenu à Sara : car il y avait trois ans que Sara était morte. Calmet dit qu'Abraham envoya chercher une fille pour son fils chez les idolâtres, parce que Jésus-Christ n'a point prêché lui-même aux Gentils, mais qu'il y a envoyé ses apôtres.

Or Abraham prit une autre femme nommée Céthura , qui lui enfanta Zamran , Jexan , Madan , Madian & Suhé (c). Or les jours d'Abraham furent de cent soixante & quinze années ; & il mourut de faiblesse dans une bonne vieillesse , plein de jours , & il fut réuni à son peuple..... Isaac & Ismaël ses fils l'ensevelirent dans la caverne double qui est dans le champ d'Ephron , fils de Séhor l'Héthéen , vis-à-vis Mambré..... Isaac , âgé de quarante ans , ayant donc épousé Rébecca , fille de Bathuel le syrien de Mésopotamie , & sœur de Laban ; Isaac pria le Seigneur pour sa femme , parce qu'elle était stérile ; & le Seigneur l'exauça en faisant concevoir Rébecca. Mais les deux enfans , dont elle était grosse , se battaient dans son ventre l'un contre l'autre (d). Et elle dit : si cela est ainsi ,

(c) On croit que Kétura était Cananéenne. Cela serait étrange , après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se marier à des Cananéennes. Il est encore plus étrange qu'il se soit remarié à deux cents ans , ou au moins à cent quarante ans , d'autant plus que Sara elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore six enfans à Kétura. Ces six enfans régnèrent , dit-on , dans l'Arabie déserte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume ; mais il se trouverait par-là que les enfans de Kétura auraient été pourvus , dans le tems que les enfans de Sara , auxquels Dieu avait promis toute la terre , ne possédaient rien du tout. Ils ne se rendirent maîtres de la terre de Jéricho que quatre-cent soixante & dix ans après , selon la computation hébraïque.

(d) Il est difficile que deux enfans se battent

pourquoi ai-je conçu ? Et elle alla consulter le Seigneur , qui lui dit : deux nations sont dans ton ventre , & deux peuples sortiront de ta matrice : ils se diviseront : un peuple surmontera l'autre , & le plus grand sera assujetti au plus petit..... Le tems d'enfanter étant venu , voilà qu'on trouva deux jumeaux dans sa matrice. Le premier qui sortit était roux & hérissé de poil (e) , comme un manteau ; son nom est Esaü ; l'autre , sortant aussitôt , tenait son frère par le pied avec la main ; & on l'appella Jacob. Isaac avait soixante ans , quand ces deux petits naquirent. Lorsqu'ils furent adultes , Esaü fut homme habile à la chasse & laboureur ; Jacob , homme simple , habitait dans les tentes.

Isaac aimait Esaü , parce qu'il mangeait du

dans une matrice , & sur-tout dans le commencement de la grossesse. Une femme peut sentir des douleurs ; mais elle ne peut sentir que ses deux fils se battent. On ne dit point comment & où Rébecca alla consulter le Seigneur sur ce prodige ; ni comment Dieu lui répondit : *deux peuples sont dans ton ventre , & l'un vaincra l'autre*. Il n'y avait point encore d'endroit privilégié où l'on consultât le Seigneur : il apparaissait quand il voulait ; & c'est probablement dans une de ces apparitions fréquentes que Rébecca le consulta.

(e) Il est rare qu'un enfant naisse tout velu. Esaü en est le seul exemple. Il n'est pas moins rare qu'un enfant , en naissant , en tienne un autre par le pied. Ce sont de ces choses qui n'arrivent plus aujourd'hui , mais qui pouvaient arriver alors.

gibier de la chasse ; mais Rébecca aimait Jacob..... Un jour Jacob fit cuire une fricassée, & Esaü, étant arrivé fatigué des champs, lui dit : donne-moi, je t'en prie, de cette fricassée rousse, parce que je suis très-fatigué. C'est pour cela qu'on l'appella depuis Esaü le roux. Jacob lui dit : vends-moi donc ton droit d'aînesse (f). Esaü répondit : je me meurs de faim : de quoi mon droit d'aînesse me servira-t-il (g)? Jure-le-moi donc, dit Jacob. Esaü le jura, & lui vendit

(f) Il n'y avait pas encore de droit d'aînesse, puisqu'il n'y avait point de loi positive. Ce n'est que très-long-tems après, dans le deutéronome, qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'est-à-dire, le double de ce qu'il aurait dû prendre, si on avait partagé également. On s'est encore servi de ce passage pour tâcher de prouver que la Genèse n'avait pu être écrite que lorsque les Juifs eurent un code de loix. Mais en quelque tems qu'elle ait été écrite, elle est toujours infiniment respectable.

(g) La plupart des pères ont condamné Esaü, & ont justifié Jacob ; quoiqu'il paraisse par le texte qu'Esaü périssait de faim, & que Jacob abusait de l'état où il le voyait. Le nom de Jacob signifiait supplantateur. Il semble en effet qu'il méritait ce nom ; puisqu'il supplanta toujours son frère. Il ne se contente pas de lui vendre ses lentilles si chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ses droits prétendus ; il le ruine pour un dîner de lupins, & ce n'est pas le seul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal sur la terre, où Jacob n'eût été condamné.

sa primogéniture ; & ayant pris la fricassée de pain & de lentilles , il mangea & but , & s'en alla , se souciant peu d'avoir vendu sa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée sur la terre , après la famine arrivée du tems d'Abraham , Isaac s'en alla vers Abimelek , roi des Philistins dans la ville de Gêrar (*h*). Et Dieu lui apparut , & lui dit : ne descends point en Egypte , mais repose-toi dans la terre que je te dirai , & voyage dans cette terre ; je serai avec toi ; je te bénirai : car je donnerai à toi & à ta semence tous ces pays ; j'accomplirai le serment que j'ai fait à Abraham ton père (*i*). Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel ; je donnerai à ta postérité toutes les terres , & toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence ; & cela , parce qu'Abraham a obéi à ma voix , & qu'il a observé mes préceptes , mes ordonnances , mes cérémonies & mes loix (*k*)..... Isaac demeura donc à Gêrar. Les

(*h*) On a cru que la ville de Gêrar ne signifie que le passage de Gêrar , le désert de Gêrar , & qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette solitude , excepté Pétra , qui est beaucoup plus loin. Observez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. Dieu ne donne point de pain à Isaac , mais il lui donne des visions.

(*i*) Remarquez que l'auteur sacré ne perd pas une seule occasion de promettre à la horde hébraïque , errante dans ces déserts , l'empire du monde entier.

(*k*) Nous ne voyons point que Dieu ait donné

habitans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme ; il leur répondit : c'est ma sœur (l) : car il craignait d'avouer qu'elle était sa femme , pensant qu'ils le tueraient à cause de la beauté de sa femme. Et comme ils avaient demeuré plusieurs jours en ce lieu , Abimeleck , roi des Philistins , ayant vu par la fenêtre Isaac qui caressait sa femme , il le fit venir , & lui dit : il est clair qu'elle est ta femme ; pourquoi as-tu menti , en disant , qu'elle est ta sœur ? Isaac répondit : j'ai eu peur qu'on ne me tuât , à cause d'elle. Abimeleck lui dit : pourquoi nous as-tu trompés ? il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme (m) , & tu nous aurais attiré un

de loi particulière à Abraham , aucun précepte général , excepté celui de la circoncision.

(l) Voilà le même mensonge qu'on reproche à Abraham ; & c'est pour la troisième fois. C'est dans le même pays ; c'est le même Abimeleck , à ce qu'il paraît ; car il a le même capitaine de ses armées que du tems d'Abraham. Il enlève Rébecca , comme il avait enlevé Sara sa belle-mère. Mais si cela est , il y aura eu quatre-vingts ans , selon le comput hébraïque , que cet Abimeleck avait enlevé Sara , quoique ce comput soit encore très-fautif. Supposons qu'il eût alors trente ans : il y avait donc quatre-vingts ans entre le mensonge d'Abraham & le mensonge d'Isaac ; & Abimeleck avait alors cent dix ans.

(m) Il semble toujours , par le texte , que les gens de Gérar reconnaissaient le même Dieu qu'Isaac & Abraham. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple , disant : quiconque touchera la femme de cet homme , mourra de mort.

Or Isaac sema dans cette terre , & dans la même année il recueillit le centuple (n). Et le Seigneur le bénit , & il s'enrichit , profitant de plus en plus , & devint très-grand ; & il eut beaucoup de brebis , & de grands troupeaux , & de serviteurs , & de servantes. Les Philistins , lui portant beaucoup d'envie , ils bouchèrent avec de la terre tous les puits que son père Abraham avait creusés. Abimeleck lui-même dit à Isaac : retire-toi de nous ; car tu es devenu plus puissant que nous. Et Isaac s'en allant vint au torrent de Gérar & y habita , & y fit de nouveau creuser les puits que les gens de son père y avaient creusés. Et ayant creusé dans le tor-

(n) On ne voit pas comment Isaac put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable , tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte , de la Mésopotamie , de la Sicile , de la Chine , ont rarement produit vingt-cinq pour un : & quiconque aurait de telles récoltes , posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone , qui produisait trois cents pour un , sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de bled , tombé par hasard , en produise une centaine & davantage ; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

rent, ils y trouvèrent de l'eau vive (o). Mais il y eut encore une querelle entre les pasteurs de Gérar & les pasteurs d'Isaac, disant : cette eau est à nous (p). C'est pourquoi Isaac appella ce puits le puits de la calomnie..... Et les serviteurs d'Isaac vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits ; c'est pourquoi Isaac nomma ce puits l'abondance.....

Et Esaü, âgé de quarante ans, épousa Judith, fille de Beri, héthéen (q), & Basamath, fille d'Elon, du même lieu, qui toutes deux offensèrent Isaac & Rébecca.

Isaac, devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appella donc

(o) Il n'y a point de torrent dans ce pays, si ce n'est quelques filets d'eau saumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creusés lorsque le lac Asphaltide étant enflé, & se filtrant dans la terre, en fait sortir ces eaux, dont à peine les hommes & les animaux peuvent boire. Les caravanes qui passent par ce désert sont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par hasard un puits, ils le cachent très-soigneusement. Et il y a eu plusieurs voyageurs que la soif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(p) Ces disputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire sur la disette d'eau & sur la stérilité du pays.

(q) Malgré les défenses positives du Seigneur d'épouser des filles Cananéennes, voilà pourtant Esaü qui en épouse deux à la fois, & Dieu ne lui en fait nulle réprimande.

Esaü son fils aîné, & lui dit : mon fils ! Esaü répondit, me voilà. Son père lui dit : tu vois que je suis vieux, & que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois & ton arc ; va-t-en aux champs ; apporte-moi ce que tu auras pris ; fais-m'en un ragoût, comme tu fais que je les aime ; apporte-le-moi, afin que j'en mange, & que mon ame te bénisse avant que je meure. Rébecca, ayant entendu tout cela, & qu'Esaü était aux champs selon l'ordre de son père, dit à Jacob son fils : j'ai entendu Isaac ton père qui disait à ton frère Esaü : apporte-moi de ta chasse, fais-en un ragoût, afin que j'en mange & que je te bénisse devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conseils, va-t-en au troupeau ; apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en fasse à ton père un plat que je fais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés & qu'il en aura mangé, qu'il te bénisse avant qu'il meure. Jacob lui répondit : tu fais que mon frère est tout velu (r), & que j'ai la peau douce. Si mon

(r) Cette supercherie de Rébecca & de Jacob est regardée comme très-criminelle ; mais le succès n'en est pas concevable. Il paraît impossible qu'Isaac, ayant reconnu la voix de Jacob, ait été trompé par la peau de chevreau dont Rébecca avait couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fut Esaü, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait se faire sentir. Isaac devait trouver que les mains de son fils n'avaient point d'ongles. La voix de Jacob devait l'instruire assez de la

père vient à me tâter , je crains qu'il ne pense que j'ai voulu le tromper , & que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. Rébecca lui dit : que cette malédiction soit sur moi , mon fils : entends seulement ma voix , & apporte ce que j'ai dit. Il y alla , il l'apporta à sa mère , qui prépara le ragoût que son père aimait (s). Elle habilla Jacob des bons habits d'Esaü , qu'elle avait à la maison ; elle lui couvrit les mains & le cou avec les peaux des chevreaux , puis lui donna la fricassée & les pains qu'elle avait cuits. Jacob , les ayant apportés à Isaac , lui dit , mon père ! Isaac répondit , qui es-tu , mon fils ? Jacob répondit : Je suis Esaü ; j'ai fait ce que tu m'as commandé : lève-toi , assieds-toi , mange de ma chasse , afin que ton ame me bénisse. Isaac dit à son fils : comment as-tu pu si tôt trouver du gibier ? Jacob répondit : la volonté de Dieu a été que je trouvasse sur le champ du gibier. Isaac dit : approche-toi que je te touche , & que je m'assure si tu es mon

tromperie ; il devait tâter le reste du corps. Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

(s) Rébecca paraît encore plus méchante que Jacob : c'est elle qui prépare toute la fraude : mais elle accomplissait les décrets de la providence sans le savoir. On punirait dans nos tribunaux Jacob & Rébecca , comme ayant commis un crime de faux. Mais la sainte écriture n'est pas faite comme nos loix humaines. Jacob exécutait les arrêts divins , même par ses fautes.

fil

filz ou non. Jacob s'approcha de son père; & Isaac, l'ayant tâté, dit : la voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü; & il ne le connut point, parce que ses mains, étant velues, parurent semblables à celles de son filz aîné. Il le bénit donc, & lui dit : es-tu mon filz Esaü? Jacob répondit : je le suis. Isaac dit : apporte-moi donc de ta chasse, mon filz, afin que mon ame te bénisse. Jacob lui présenta donc à manger; il lui présenta aussi du vin qu'il but, & lui dit : approche-toi de moi & baise-moi, mon filz; & il s'approcha, & baïsa Isaac, qui, ayant senti l'odeur de ses habits, lui dit en le bénissant : voilà l'odeur de mon filz, comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

Et il dit (1) : que Dieu te donne de la rosée du ciel, & de la graisse de la terre, abondance de bled & de vin ! Que les peuples te servent ! Que les tribus t'adorent ! Sois le seigneur de

(1) On demande encore comment Dieu put attacher ses bénédictions à celles d'Isaac, extorquées par une fraude si punissable & si aisée à découvrir ? C'est rendre Dieu esclave d'une vaine cérémonie, qui n'a, par elle-même, aucune force. La bénédiction d'un père n'est autre chose qu'un souhait pour le bonheur de son filz. Tout cela, encore une fois, étonne l'esprit humain, qui n'a, comme nous l'avons dit souvent, d'autre parti à prendre que de soumettre sa raison à la foi. Car puisque la sainte église, en abhorrant les juifs & le judaïsme, adopte pourtant toute leur histoire, il faut croire aveuglément toute cette histoire.

tes frères ! Que les enfans de ta mère soient courbés devant toi !..... A peine Isaac avait fini son discours , que Jacob étant sorti , Esaü arriva , apportant à son père la fricassée de sa chasse , en lui disant : lève-toi , mon père , afin que tu manges de la chasse de ton fils , & que ton ame me bénisse. Isaac lui dit : qui es-tu ? Esaü répondit : je suis ton premier-né Esaü. Isaac fut tout épouvanté & tout stupéfié ; & admirant la chose plus qu'on ne peut croire , il dit : qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse ? J'ai mangé de tout avant que tu vinsses ; je l'ai béni , & il sera béni. Esaü , ayant entendu ce discours , se mit à braire d'une grande clameur , & consterné , il dit : bénis-moi aussi , mon père. Isaac dit : ton frère est venu frauduleusement , & a attrapé ta bénédiction. Esaü repartit : c'est justement qu'on l'appelle Jacob ; car il m'a supplanté deux fois ; il m'a pris mon droit d'aînesse , & à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi (u) ? Isaac répondit : je l'ai éta-

(u) Esaü a toujours raison : cependant son père lui dit qu'il servira Jacob. Esaü ne fut point assujetti à Jacob. Une partie de ceux qu'on croit les descendants d'Esaü furent vaincus à la vérité par la race des Asmonéens ; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent Nabucodonosor à ruiner Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. Hérode , Iduméen , fut créé par les Romains , roi des Juifs , & long-tems après ils s'associèrent aux Arabes de Mahomet. Ils aidèrent Omâr , & ensuite Saladin , à prendre Jérusalem ;

bli ton maître , & je lui ai soumis tous les frères ; il aura du bled & du vin : que puis-je, après cela , faire pour toi ? Esaü dit : père , n'as-tu qu'une bénédiction ? bénis-moi , je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Isaac, ému, lui dit : eh bien ! dans la graisse de la terre & dans la rosée du ciel sera ta bénédiction ; tu vivras de ton épée , & tu serviras ton frère , & le tems viendra que tu secoueras le joug de ton cou.....

ils en sont encore les maîtres en partie ; & ils ont bâti une belle mosquée sur les mêmes fondemens qu'Hérode avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la seigneurie de ce pays , depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi , presque dans tous les tems , c'est la race d'Esaü qui a été véritablement bénite ; & celle de Jacob a été tellement infortunée , que les deux tribus & demi qui lui restèrent sont aujourd'hui aussi errantes , aussi dispersées , & beaucoup plus méprisées que les anciens parsis , & que ne l'ont été les restes des prêtres isiaques.

A V I S D E L'É D I T E U R.

Ici le commentateur s'est arrêté ; & celui qui lui a succédé , voyant que cet ouvrage serait trop volumineux , si on continuait à traduire & à commenter ainsi presque tout l'ancien & le nouveau testament , s'est restraint à ne donner que les principaux endroits , qui semblent exiger des notes , en liant seulement par des transitions le pré is de la bible , & en conservant le texte , sans jamais l'altérer.

Jacob , étant arrivé en un certain endroit ; & voulant s'y reposer après le soleil couché , prit une pierre , la mit sous sa tête , & il dormit en ce lieu. Il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre , & l'autre bout touchait au ciel. Les anges de Dieu montaient & descendaient par cette échelle ; & Dieu était appuyé sur le haut de l'échelle , lui disant : je suis le Seigneur de ton père Abraham , & Dieu d'Isaac : je te donnerai la terre où tu dors , à toi & à ta semence , & ta semence fera comme la poussière de la terre (x) : je te donnerai l'Occi-

(x) Les savans critiques en histoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles , des prophéties , & même des talismans , qui leur assuraient l'empire de la terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaissait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate jusqu'à la mer méditerranée , & même dans la Grèce , tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de Dieu , la ville sainte , qui devait subjuguier toutes les autres. Cette superstition s'étendit ensuite jusques chez les Romains. Rome eut son bouclier sacré qui tomba du ciel , comme Troye eut son palladium. Les Hébreux , n'ayant alors ni ville , ni même aucune possession en propre , & étant des Arabes vagabonds , qui paissaient quelques troupeaux dans des déserts , virent Dieu au haut d'une échelle ; & ces visions de Dieu , qui leur parlait au plus haut de cette échelle , leur tinrent lieu des oracles & des monumens dont les autres peuples se vantèrent. Dieu daigna toujours se proportionner , comme nous l'avons déjà dit , à la simplicité grossière & barbare de la horde juive , qui

dent , l'Orient , le Nord & le Midi : toutes les nations seront bénies en toi , & en ta semence : je serai ton conducteur par-tout où tu iras.

Jacob s'étant éveillé , dit : vraiment le Seigneur est en ce lieu , & je n'en savais rien ; & tout épouvanté il dit : que ce lieu est terrible ! c'est la maison de Dieu , & la porte du ciel. Jacob , se levant donc le matin , prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête ; il l'érigea en monument , répandant de l'huile sur elle ; il appella Béthel la ville qui se nommait auparavant Luz (y) ; & il fit un vœu au Seigneur , disant : Dieu demeure avec moi ; s'il me conduit dans

cherchait à imiter , comme elle pouvait , les nations voisines.

(y) Il n'y avait alors ni ville de Luz , ni ville de Béthel dans ce désert. Béthel signifie en chaldéen habitation de Dieu , comme Babel , Balbec , & tant d'autres villes de Syrie. C'est ce qui a fait croire à plusieurs critiques que la Genèse fut écrite longtemps après l'établissement des Arabes hébreux dans la Palestine. Beth étant un mot qui signifie habitation , il y a un nombre prodigieux de villes dont le nom commence par *beth*.

A l'égard de la pierre servant de monument , c'est encore un usage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens grossiers *béthilles* , soit pour marquer des bornes , soit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées consacrées , les unes au soleil , les autres à la lune ou aux planètes. Les statues ne furent substituées à ces pierres que long-tems après. Sanconiaton parle des *béthilles* , qui étaient déjà sacrées de son tems.

mes voyages, s'il me donne du pain pour manger & des habits pour me couvrir, & si je reviens sain & sauf chez mon père, le Seigneur alors fera mon Dieu (z); & cette pierre, que j'ai érigée en monument, s'appellera la maison de Dieu, & je te donnerai la dîme de ce que tu m'auras donné (a).

Jacob étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel étaient couchés trois troupeaux de brebis. Rachel arriva avec les troupeaux de son père : car elle gardait ses moutons. Il abreuva son troupeau, & baïsa Rachel, & lui dit qu'il était le frère de son père & le fils de Rébecca. Or Laban avait deux filles; l'aînée était Lia, & la cadette était Rachel;

(z) Ce vœu de Jacob a paru fort singulier aux critiques : *Je t'adorerai, si tu me donnes du pain & un habit, &c.* semble dire : Je ne t'adorerai pas, si tu ne me donnes rien. Les profanes ont comparé ce discours de Jacob aux usages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la rivière lorsqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques ont dit que ces paroles de Jacob étaient tournées à-fait dans son caractère, & qu'il faisait toujours bien ses marchés.

(a) Les mêmes critiques ont observé qu'il est parlé déjà deux fois de dîmes offertes au Seigneur; la première, quand Abraham donne la dîme à Melchisédec, prêtre, roi de Salem; & la seconde, quand Jacob promet la dîme de tout ce qu'il gagnera : ce qui a fait conjecturer mal à propos que cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dîme.

mais Lia avait les yeux chassieux, & Rachel était belle & bien faite. Jacob l'aima & dit à Laban : je te servirai sept ans pour Rachel, la plus jeune de tes filles. Laban lui dit : il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre ; demeure avec moi. Jacob servit donc Laban sept ans pour Rachel ; & il dit à Laban : donne-moi ma femme ; mon tems est accompli ; je veux entrer à ma femme (b).

Laban invita grand nombre de ses amis au festin, & fit les noces. Mais le soir il lui amena Lia au lieu de Rachel (c) ; & Jacob ne s'en aperçut que le lendemain matin. Il dit à son beau-père : pourquoi as-tu fait cela ? ne t'ai-je pas servi pour Rachel ? pourquoi m'as-tu trompé ? Laban répondit : ce n'est pas notre

(b) Ce marché fait par Jacob avec Laban fait voir évidemment que Jacob n'avait rien, & que Laban avait très-peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille ; & l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas présager l'empire de la terre entière que Dieu avait promis tant de fois à Abraham, à Isaac & à Jacob.

(c) Jacob, qui avait trompé son père, trouve ici un beau-père qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment Jacob ne s'aperçut pas de la friponnerie de Laban, en couchant avec Lia, qu'on ne conçoit comment Isaac ne s'était pas aperçu de la friponnerie de Jacob. On n'attraperait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes ; mais ces tems-là n'étaient pas les nôtres.

coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les aînées. Achève ta première semaine le mariage avec Lia , & je te donnerai Rachel pour un nouveau travail de sept ans.

Jacob accepta la proposition ; & au bout de la semaine il épousa Rachel. Et Jacob , ayant fait les noces avec Rachel, qu'il aimait , servit encore Laban pendant sept autres années (d).

Mais Dieu , voyant que Jacob méprisait Lia , ouvrit sa matrice , tandis que Rachel demeurait stérile. Lia fit quatre enfans de suite, Ruben , Siméon , Lévi & Juda.

Rachel dit à son mari : fais-moi des enfans , ou je mourrai. Jacob en colère répondit : me prends-tu donc pour un dieu ? Est-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre ? Rachel lui dit : j'ai Bala ma servante ; entre dans elle (e) ; qu'elle

(d) Voilà donc Jacob , le père de la nation juive , qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations sont petites & barbares , mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

(e) Non- seulement Jacob épouse à la fois deux sœurs , dans un tems où l'on suppose que la terre était très-peuplée ; mais il joint à cet inceste l'incontinence de coucher avec la servante de Rachel , & ensuite avec la servante de Lia. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs ; mais il n'y a point de loi positive qui le dise ; nous n'en avons que des exemples. On épousait les deux sœurs ; on épousait sa propre sœur ; on couchait avec ses servantes. Telles étaient les mœurs juives ; nos loix sont différentes.

enfante sur mes genoux , & que j'aie des fils d'elle. Et Jacob , ayant pris Bala , elle accoucha de Dan. Bala fit encore un autre enfant ; & Rachel dit : le Seigneur m'a fait combattre contre ma sœur ; c'est pourquoi le nom de cet enfant sera Nephtali.

Lia , voyant qu'elle ne faisait plus d'enfans , donna Zelpha sa servante à son mari ; & Zelpha , ayant accouché , Lia dit : cela est heureux , & appella l'enfant Gad. Zelpha accoucha encore , & Lia dit : ceci est encore plus heureux ; c'est pourquoi on appellera l'enfant Azer.

Or Ruben , étant allé dans les champs pendant la moisson du froment , il trouva des mandragores (f). Rachel eut envie d'en manger ,

(f) Dans des tems très-postérieurs , les racines de mandragores ont passé pour être prolifiques. C'est une erreur de l'ancienne médecine ; c'est ainsi qu'on a cru que le satyrion & les mouches cantarides excitaient à la copulation ; mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes , où la débauche payait le charlatanisme. C'est encore une des raisons qui ont fait penser aux critiques que les événemens de la Genèse n'avaient pu arriver , & qu'ils n'avaient pu être écrits dans le tems où l'on fait vivre Moïse : mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous pensons que des gardes de moutons & de chèvres , tels qu'on nous peint les patriarches , pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout aussi bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aisément taillées en figures d'hommes & de femmes , avec les parties de la co-

& dit à Lia : donne-moi de tes mandragores. Lia répondit : n'est-ce pas assez que tu m'aies pris mon mari, sans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées ? Rachel lui dit : eh bien , je te cède mon mari ; qu'il dorme avec toi cette nuit , & donne-moi de tes mandragores (g).

Lia alla donc au devant de Jacob qui revenait des champs , & lui dit : tu entreras dans moi cette nuit ; parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et Jacob coucha avec elle cette nuit-là. Dieu écouta la prière de Lia ; elle fit un cinquième fils , & elle dit : Dieu m'a donné ma

pulation ; & peut-être est-ce la première origine des Priapes.

(g) Tous ces marchés sont assez singuliers. Esau cède son droit d'aînesse pour un plat de lentilles , & Rachel cède son mari à sa sœur pour une racine qui ressemble imparfaitement au membre viril. Quelques personnes ont été scandalisées de toutes ces histoires ; elles les ont prises pour des fables grossières , inventés par des Arabes grossiers , aux dépens de la raison , de la bienséance & de la vraisemblance. Elles n'ont pas songé combien ces tems-là étaient différens des nôtres ; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres & de Paris : ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre tems , a pu être l'un & l'autre dans les tems qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque & dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit , & nous devons le répéter : ce qui fut bon alors , ne l'est plus.

récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari (h).

Jacob après cela dit à son beau-père : tu fais comme je t'ai servi ; tu étais pauvre avant que je vinssse à toi ; maintenant tu es devenu riche ; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je serai encore ton valet , paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées & marquées de diverses couleurs ; & désormais toutes les brebis & les chèvres qui naîtront bigarrées seront à moi ; & celles qui naîtraient d'une seule couleur me convaindraient de t'avoir fripponné. Laban dit : j'y consens. Or Jacob prit des branches de peuplier , d'amandier & de plane toutes vertes , les dépouilla d'une partie de leur écorce , en sorte qu'elles étaient vertes & blanches. Lors donc que les brebis & les chèvres étaient couvertes au printems par les mâles, Jacob mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs , afin que les femelles conçussent des petits bigarrés. Par ce moyen Jacob devint très-riche : il eut beaucoup de troupeaux , de valets & de servantes, de chameaux & d'ânes (i).

(h) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans Rachel , puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé , & qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations & dans tous les tems. On fait que Machiavel a fait une comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

(i) « Quoi qu'en dise le texte , cette nouvelle » fraude de Jacob ne devait pas l'enrichir. Il y a eu

Or Jacob, ayant entendu les enfans de Laban qui disaient : Jacob a volé tout ce qui était à notre père ; & le Seigneur ayant dit sur-tout à Jacob , sauve-toi dans le pays de tes pères & vers ta parenté , & je serai avec toi ; il appella Rachel & Lia , les fit monter sur des chameaux, & partit. Et prenant tous ses meubles avec ses troupeaux , il alla vers Isaac son père au pays de Canaan. Ayant passé l'Euphrate , Laban le

» des hommes assez simples pour essayer cette méthode ; ils n'y ont pas plus réussi que ceux qui ont voulu faire naître des abeilles du cuir d'un taureau , & une verminière du sang de bœuf. Toutes ces recettes sont aussi ridicules que la multiplication du bled qu'on trouve dans la *mai-son-rustique* , & dans le *petit-albert*. S'il suffisait de mettre des couleurs devant les yeux des femelles pour avoir des petits de même couleur , toutes les vaches produiraient des veaux verts ; & tous les agneaux , dont les mères paissent l'herbe verte , seraient verts aussi ; toutes les femmes , qui auraient vu des rosiers , auraient des familles couleur de rose. Cette particularité de l'histoire de Jacob prouve seulement que ce préjugé impertinent est très-ancien. Rien n'est si ancien que l'erreur en tout genre. Calmet croit rendre cette recette recevable , en alléguant l'exemple de quelques merles blancs. Nous lui donnerons un merle blanc , quand il nous fera voir des moutons verts.»

Cette remarque est de M. Freret. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique , & mauvaise en théologie.

poursuivit pendant sept jours, & l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais Dieu apparut en songe à Laban, & lui dit : garde-toi bien de rien dire contre Jacob (k).

Or Laban étant allé tondre ses brebis, Rachel, avant de s'enfuir, avait pris ce tems pour voler les *théraphim*, les idoles de son père. Et Laban, ayant enfin atteint Jacob, lui dit : je pourrais te punir ; mais le Dieu de ton père m'a dit hier : prends garde de molester Jacob. Eh bien ! veux-tu t'en aller voir ton père Isaac ? soit ; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux ? Jacob lui répondit : je craignais que tu ne m'enlevasses tes filles par violence ; mais, pour tes dieux,

(k) Il y a bien des choses dignes d'observation. D'abord Dieu défend à Abraham, à Isaac & à Jacob d'épouser des filles idolâtres ; & tous trois, par l'ordre de Dieu même, épousent des filles idolâtres : car ils épousent leurs parentes idolâtres, petites-filles de Tharé, potier de terre, faiseur d'idoles. Laban est idolâtre. Rachel & Lia sont idolâtres. Ensuite Laban & Jacob son gendre ne sont occupés, pendant vingt ans, qu'à se tromper l'un l'autre. Jacob s'enfuit avec ses femmes & ses concubines, comme un voleur ; & il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans, qui sont les douze patriarches, qu'il a eus des deux sœurs & de leurs deux servantes. Dieu prend son parti, & avertit Laban l'idolâtre de ne point molester Jacob. C'est, dit-on, une figure de l'église chrétienne. Nous respectons cette figure, & nous ne sommes ni assez savans pour la comprendre, ni assez téméraires pour entrer dans les jugemens de Dieu.

je consens qu'on fasse mourir celui qui les aura volés (1).

Laban entra donc dans les tentes de Jacob , de Lia , & des servantes , & ne trouva rien. Et

(1) On ne voit dans toute cette histoire que des larcins. L'idolâtre Rachel , quoiqu'elle soit la figure de l'église , vole les *théraphim* , les idoles de son père. Était-ce pour les adorer ? pour avoir une sauvegarde contre les recherches ? Elle feint d'avoir ses ordinaires pour ne se point lever devant Laban ; comme si une femme , qui passait sa vie à garder les troupeaux , ne pouvait se lever dans le tems de ses règles.

On demande ce que c'était que ces *théraphim*. C'étaient sans doute de ces petites idoles , telles qu'en faisait Tharé le potier ; c'étaient des pénates. Les hommes de tous les tems & de tous les pays ont été assez fous pour avoir chez eux de petites figures , des anneaux , des amulettes , des images , des caractères auxquels ils attachaient une vertu secrète. Le pieux Enée , en fuyant de Troie au milieu des flammes , ne manque pas d'emporter avec lui ses *théraphim* , ses pénates , ses petits dieux. Quand Genferic , Totila , & le connétable de Bourbon , prirent Rome , les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reste à savoir comment l'auteur sacré , qui , plusieurs siècles après , écrivit cette histoire , a pu savoir toutes ces particularités , tous ces discours , & l'anecdote des ordinaires de Rachel. C'est sur quoi le professeur de médecine *Astruc* a écrit un livre intitulé *conjectures sur l'ancien testament* ; mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

étant entré dans les tentes de Rachel, elle cacha promptement les idoles sous le bât d'un charmeau, s'assit dessus, & dit à son père : ne te fâche pas, mon père, si je ne puis me lever ; car j'ai mes ordinaires. Alors Jacob & Laban se querellèrent & se racommodèrent, puis firent un pacte ensemble. Ils élevèrent un monceau de pierres pour servir de témoignage, & l'appellèrent le monceau du témoin, chacun dans sa langue.

Comme il était seul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du soir jusqu'au matin ; & ce fantôme, ne pouvant le terrasser, lui frappa le nerf de la cuisse, qui se sécha aussitôt & le fantôme, l'ayant ainsi frappé, lui dit : laisse-moi aller ; car l'aurore monte. — Je ne te lâcherai point, répondit Jacob, que tu ne m'aies béni. Le spectre dit : quel est ton nom ? Il lui répondit : on m'appelle Jacob. Le spectre dit alors : on ne t'appellera plus Jacob : car si tu as pu te battre contre Dieu, combien seras-tu plus fort contre les hommes (m) ?

(m) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père & le gendre, qui s'accusaient mutuellement de vol. Ensuite Jacob lutte toute la nuit contre un spectre, un fantôme, un homme ; & cet homme, ce spectre, c'est Dieu même. Dieu, en se battant contre lui, le frappe au nerf de la cuisse. Mais il y a six sortes de nerfs qui se perdent dans le nerf crural antérieur & dans le postérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf sciatique qui se partage en deux. C'est ce nerf

Jacob , étant donc revenu de Mésopotamie , vint à Salem , & acheta des enfans d'Hémor , père du jeune prince Sichem , une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors Dina , fille de Lia , sortit pour voir les femmes du pays de Sichem ; & le prince Sichem , fils d'Hémor roi du pays , l'aima , l'enleva , & coucha avec elle , & lui fit de grandes caresses , & son ame demeura jointe avec elle. Et courant

qui cause la goute-sciatique , & qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails ; l'anatomie n'était pas connue. C'est un usage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuisse des gros animaux dont ils mangent , quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre observation , c'est que la croyance que tous les spectres s'enfuient au point du jour est immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit , & qui cessent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de Jacob changé en celui d'Israël , il est à remarquer que ce nom est celui d'un ange chaldéen. Phylon , Juif très-savant , nous dit que ce nom chaldéen signifie *voyant Dieu* , & non pas *fort contre Dieu*. Ce nom de fort contre Dieu semblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il est surprenant que Jacob , frappé à la cuisse , & cette cuisse étant desséchée , ait encore assez de force pour lutter contre Dieu , & pour lui dire : je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela est inexplicable par nos faibles connaissances.

chez

chez son père Hémor , il lui dit : mon père , je t'en conjure , donne - moi cette fille pour femme (n).

Hémor alla en parler à Jacob , & il en parla

(n) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions résultantes de cette aventure de Dina. Il crut que cette fille avait été mariée au même Job , à cet Arabe iduméen , dont nous avons le livre , qui est le plus ancien monument de nos antiquités. Depuis ce tems , *Aben-Efra* , & ensuite *Alphonse* , évêque d'Avila , dans son commentaire sur la Genèse , le cardinal Caiétan , presque tous les nouveaux commentateurs , & surtout *Astruc* , ont prouvé par la manière dont les livres saints sont disposés , qu'en suivant l'ordre chronologique , Dina ne pouvait tout au plus être âgée que de six ans quand le prince Sichem fut si éperdument amoureux d'elle ; que Siméon ne pouvait avoir qu'onze ans , & son frère Lévi dix , quand ils tuèrent eux seuls tous les Sichémites ; que par conséquent cette histoire est impossible si on laisse la Genèse dans l'ordre où elle est. Une réforme paraîtrait donc nécessaire pour laver le peuple de Dieu de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a souillé. Il n'y a personne qui ne souhaite que deux patriarches n'aient pas assassiné tout un peuple , & que les autres patriarches n'aient pas fait un désert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le crime est si exécrationnable que Jacob même le condamne expressément. Les savans nient absolument toute cette aventure de Dina & de Sichem. Mais aussi comment nier ce que le Saint-Esprit a dicté ? Pourra-t-on adopter une partie de l'ancien testament , & rejeter l'autre ? Si l'atrocité horrible des Hébreux révolte le lecteur dans l'histoire de Dina , nous lui verrons commettre d'au-

aussi aux enfans de Jacob. Il leur dit : allions-nous ensemble par des mariages ; donnez - nous vos filles , & prenez les nôtres ; demeurez avec nous. Cette terre est à vous : cultivez-la , possédez-la , faites - y commerce. Sichem parla de même ; il dit : demandez la dot que vous voudrez , les présens que vous voudrez ; vous aurez tout , pourvu que j'aie Dina.

Les fils de Jacob répondirent frauduleusement à Sichem & à son père : il est illicite & abominable parmi nous de donner notre sœur aux incirconcis : rendez-vous semblables à nous ; coupez vos prépuces , & alors nous vous donnerons nos filles , & nous prendrons les vôtres , & nous ne ferons qu'un peuple. La proposition fut agréable à Sichem , à Hémor & au peuple. Tous les mâles se firent couper le prépuce ; & au troisième jour de l'opération , Siméon & Lévi , frères de Dina , entrèrent dans la ville , massacrèrent tous les mâles , tuè-

tres horreurs qui rendent celle-ci vraisemblable. Dieu , qui conduisit ce peuple , ne le rendit pas impecable. On fait assez combien il était grossier & barbare. Quel que fût l'âge de Dina & des patriarches enfans de Jacob , le Saint-Esprit déclare qu'ils mirent à feu & à sang toute une ville où ils avaient été reçus comme frères ; qu'ils massacrèrent tout , qu'ils pillèrent tout , qu'ils emportèrent tout , & que jamais assassins ne furent ni plus perfides , ni plus voleurs , ni plus sanguinaires , ni plus sacrilèges. Il faut absolument ou croire cette histoire , ou refuser de croire le reste de la Bible.

rent surtout le roi Hémor & le prince Sichem ; après quoi tous les autres fils de Jacob vinrent dépouiller les morts , saccagèrent la ville , prirent les moutons , les bœufs , & les ânes , ruinèrent la campagne & emmenèrent les femmes & les enfans captifs.

Sur ces entrefaites , Dieu dit à Jacob (o) :

(o) Plusieurs critiques ont remarqué avec étonnement & avec douleur que le Dieu de Jacob ne marque ici aucun ressentiment du massacre des Sichémistes , lui qui menaça de punir sept fois celui qui tuerait Caïn , & soixante & dix-sept fois sept fois ceux qui tueraient Lamech.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers que ses domestiques avaient amenés de Mésopotamie : on croit qu'ils étaient les mêmes que les théraphims de Rachel.

Dieu bénit encore Jacob , & lui promet que des rois sortiront de ses reins. Des critiques ont supposé que Dieu seul étant le roi des Hébreux , Moïse , qui était le lieutenant de Dieu , ne pouvait regarder comme une bénédiction la promesse de faire sortir des rois des reins de Jacob , attendu que lorsque dans la suite les Juifs eurent des rois , le prophète Samuel regarda ce changement comme une malédiction , & dit expressément au peuple que c'était trahir Dieu & renoncer à lui que de reconnaître un roi. De là ces censeurs concluent témérairement , qu'il est impossible que Moïse ait écrit le pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques. Seulement nous remarquerons encore que les Iduméens , fils d'Esaü , furent toujours plus puissans , plus nombreux , plus riches , que les descendans de Jacob , qui furent si souvent esclaves.

lève-toi, vas à Béthel, habites-y, dresse un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frère Esaü. Jacob, ayant rassemblé tous ses gens, leur dit: jetez loin de vous tous les dieux étrangers qui sont parmi vous; purifiez-vous & changez d'habits. Ils lui donnèrent donc tous les dieux qu'ils avaient, & les ornemens qui étaient aux oreilles de ces dieux, & Jacob les enfouit au pied d'un térébinthe, derrière la ville de Sichem. Quand ils furent partis, Dieu jeta la terreur dans toutes les villes des environs, & personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

Dieu apparut une seconde fois à Jacob depuis son retour de Mésopotamie, & Dieu lui dit: ton nom ne sera plus Jacob, mais ton nom sera Israël; & il lui dit: je suis le Dieu très-puissant; je te ferai croître & multiplier; tu seras père de plusieurs nations; & des rois sortiront de tes reins.

Jacob partit ensuite de Béthel, & vint au printems au pays qui mène à Ephrata, Rachel étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant prête de sortir, elle donna à son fils le nom de Benoni, le fils de ma douleur. Mais Jacob l'appella Benjamin, le fils de ma droite. Rachel mourut, & fut enterrée sur le chemin qui mène à Ephrata, c'est-à-dire, à Bethléem. Jacob mit une pierre sur le lieu de sa sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

Or étant parti de ce lieu, il transporta ses

tentes dans un endroit appelé la Tour des troupeaux ; & ce fut là que Ruben , fils aîné de Jacob coucha avec Bala (p) , femme ou concubine de son père.

Or Jacob avait douze fils. Les fils de Lia sont Ruben , Siméon , Lévi , Juda , Issachar &

(p) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata & du bourg de Bethléem donne encore occasion aux critiques de dire que Moïse n'a pu écrire le pentateuque. Leur raison est que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de Caleb du tems de Josué , & que ni Bethléem ni Jérusalem n'existaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de Caleb , qui se nommait Ephrata. Cette nouvelle critique est forte ; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il est étrange que Ruben , le premier des patriarches , prenne précisément le tems de la mort de Rachel pour coucher avec la concubine ou la femme de son père , sans que la sainte écriture marque son horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres. La servante Bala , souillée de cet inceste , est la première des prostituées dont il soit parlé dans l'écriture : elle est femme de ce même Jacob dont Jesus-Christ lui-même a daigné naître , pour montrer sans doute qu'il lavait tous les péchés. Jacob ne témoigne ici aucune colère de cette abomination. Il attendit l'article de sa mort pour reprocher à Ruben sa turpitude , & le massacre des Sichémistes à Siméon & à Lévi. On lui fait dire à Ruben en mourant : mon fils premier-né , tu étais ma force , mais la cause de ma douleur : tu t'es répandu comme l'eau : tu ne croîtras point , parce que tu as monté sur le lit de ton père ,

Zabulon. Les fils de Rachel sont Dan & Nephthali. Les fils de la servante Zelpha sont Gad & Azer. Voilà les fils qui sont nés à Jacob en Mésopotamie.

Or voici les générations d'Esäü, qui sont nées d'Esäü, qui est le même qu'Edom. Esäü épouse des filles cananéennes, Ada, Olibama, Bésémath, & il en eut plusieurs fils qui furent princes, & qui firent paître des ânes.

[Ici l'auteur sacré, après avoir nommé tous ces princes arabes, ajoute : ce sont là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Israël eussent un roi (q).]

& que tu as maculé sa couche. Et il ajouta : les deux frères Siméon & Lévi ont été des vases belliqueux d'iniquités : que leur fureur soit maudite, &c.

(q) Ce passage de l'auteur sacré a enhardi plus qu'aucun autre les critiques à soutenir que Moïse ne pouvait être l'auteur de ce livre : ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots, *avant que les enfans d'Israël eussent un roi*, n'ont pu être écrits que sous les rois d'Israël. C'est le sentiment du savant le Clerc, de plusieurs théologiens de Hollande, d'Angleterre & même du grand Newton. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que si la Bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette scrupuleuse exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce passage aurait été tourné autrement. Il est certain que si un auteur moderne avait écrit, *voici les rois qui ont régné en Espagne, avant que l'Allemagne eût sept électeurs*, tout le monde conviendrait

Or Jacob habita dans la terre de Canaan, où son père avait voyagé ; & voici les affaires de la famille de Jacob. Joseph , âgé de seize ans , menait paître le troupeau avec ses frères , & il accusa ses frères auprès de son père d'un très-grand crime. Or Israël aimait son fils Joseph plus que tous ses enfans , parce qu'il l'avait engendré étant vieux , & même il lui avait donné une tunique bigarrée : c'est pourquoi ses frères le haïssaient.

Il arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit : écoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes , que ma gerbe s'élevait & que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe. C'est que le soleil & la lune & onze étoiles m'adoraient..... Et ses frères se disaient : tuons notre songeur , & nous dirons qu'une bête l'a mangé , & nous verrons de quoi lui auront servi ses songes..... Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain , ils virent des Ismaélites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates ; ils vendirent à ces marchands leur frère

que l'auteur écrivait du tems des électeurs. Le Saint Esprit ne se règle pas sur de pareilles critiques ; il s'élève au-dessus des tems & des loix de l'histoire ; il parle par anticipation ; il mêle le présent & le passé avec le futur. En un mot ce livre ne ressemble à aucun autre livre ; & les faits qui y sont contenus ne ressemblent à aucun des autres événemens qui se sont passés sur la terre.

Joseph , qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits sec, après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée , & ils le vendirent vingt pièces d'argent (r). Alors ils prirent la tunique de Joseph ,

(r) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes , Isaac , Jacob & ses douze enfans , dans le tems qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les pères ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des élus. Mais , parmi ces élus , Jacob trompe son père & son frère , & il vole son beau-père. Il couche avec ses servantes. Ruben couche avec sa belle-mère. Deux enfans de Jacob égorge tous les mâles de Sichem. Les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frère Joseph , & ils le vendent pour esclave à des marchands. Cette famille semble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père Dom Calmet prouve que Joseph , vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent , annonce évidemment Jesus-Christ vendu trente pièces par Judas-Iscaïot. Encore une fois , les voies de Dieu ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes , qui attirèrent à Joseph la haine de ses frères , ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; & dans toutes les nations il se trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressement défendue dans le Lévitique , chapitre 19 ; & il est dit dans le chapitre 13 du Deutéronome , que le songeur de songes doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour Joseph , on verra qu'il ne réussit en Egypte , & qu'il ne fut le soutien de sa famille , qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands ismaélites , on voit qu'ils

& l'ayant arrosée du sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, & lui firent dire : nous avons trouvé cela ; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et Jacob, ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant long-tems son fils, & il dit : je descendrai avec mon fils dans l'enfer, & il continua de pleurer.

Les Ismaélites, ou Madianites, vendirent Joseph en Egypte à Putiphar, eunuque de Pharaon, & maître de la milice (s).

faisaient déjà un grand commerce d'aromates & d'esclaves : ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense ; & les douze enfans de son neveu Jacob paraissent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(s) Les enfans de Jacob mettent le comble à leur crime, en désolant leur père par la vue de cette tunique ensanglantée. Jacob s'écrie, dans la douleur, j'en mourrai, je descendrai en enfer avec mon fils. Le mot *shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, la sépulture, a été traduit dans la vulgate par le mot d'enfer, *infernium*, qui veut dire proprement le tombeau, & non pas le lieu appelé par les Egyptiens & par les Grecs tartare, ténare, *ades*, séjour du Styx & de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de Pluton & de Proserpine, caverne des damnés, champs élysées, &c. Il est indubitable que les Juifs n'avaient aucune idée d'un pareil enfer, & qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le pentateuque qui ait le moindre

En ce tems-là Juda alla en Canaan , & ayant vu la fille d'un Cananéen nommé Sua , il la prit pour sa femme & entra dans elle , & en eut un

rapport ou avec l'enfer des anciens , ou avec le nôtre , ou avec l'immortalité de l'ame , ou avec les peines & les récompenses après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *shéol* traduit par le mot *infernus* une induction que notre enfer était connu de l'auteur du pentateuque , ont eu une intention très-louable & que nous révérons ; mais c'est au fond une ignorance très-grossière ; & nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice , dont se revêt Jacob après avoir déchiré ses vêtemens , a fourni de nouvelles armes aux critiques , qui veulent que le pentateuque n'ait été écrit que dans des siècles très-postérieurs. Le cilice était une étoffe de cilicie ; & la cilicie n'était pas connue des Hébreux avant Esdras. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices , l'une très-fine & très-belle , tissue de poil d'antelop , ou de chèvre sauvage , appelée *mo* dans l'Asie mineure , d'où nous vient la véritable moëre , à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossière , faite avec du poil de chèvre commune , & qui servit aux paysans & aux moines. Les critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connue des premiers Juifs , c'est une nouvelle preuve évidente que le pentateuque n'est ni de Moïse , ni d'aucun auteur de ces tems-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation ; & qu'aucune critique , quelque vraisemblable qu'elle puisse être , ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois

filz nommé Her , & un autre filz nommé Onan , & un troisiéme appelé Séla (1).

Or Juda donna pour femme à son filz Her une fille nommée Thamar.

d'Egypte eussent déjà des eunuques. Ce raffinement affreux de volupté & de jalousie est , à la vérité , fort ancien ; mais il suppose de grands royaumes très-peuplés & très-riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du tems de Jacob , avec le petit nombre du peuple de Dieu , qui ne consistoit qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des élus.

(1) Le Seigneur a beau défendre à ses patriarches de prendre des filles Cananéennes ; ils en prennent souvent. Juda , après la mort de son filz aîné Her , donne la veuve à son second filz Onan , afin qu'Onan lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'Abraham & d'Isaac ; & l'auteur sacré parle par anticipation , comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette Thamar fut bien maltraitée par ses deux maris ; que Her , le premier , la traitait en Sodomite , & que le second ne voulait jamais consommer l'acte du mariage dans le vase convenable , mais répandait sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que Her traitait sa femme à la manière des Sodomites ; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'Onan , il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singulière que Thamar , ayant été si maltraitée par les deux enfans de Juda ,

Or son premier-né Her , étant méchant devant le Seigneur , Dieu le tua. Juda dit donc à Onan son second fils : prends pour femme la veuve de ton frère ; entre dans elle , & fuscite

veuille ensuite coucher avec le père , sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisième fils Séla qui n'é ait pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était & fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que dans les grandes villes , où la débauche est fort connue , les filles de joie vont attendre les passans, dans de petites rues , comme à Londres , à Paris , à Rome , à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joie, dans le misérable pays de Canaan, fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour avec une fille de joie sur le grand chemin , & s'expose à être pris sur le fait par tous les passans.

Le comble de l'impossibilité est que Juda , étranger dans le Canaan , & n'ayant pas la moindre possession , ordonne qu'on brûle sa belle-fille , dès qu'il fait qu'elle est grosse ; & que sur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge & le maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de Thieste, qui , rencontrant sa fille Pélopée , coucha avec elle sans la connaître. Les critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard , & qu'ils copièrent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie mineure. Josephe & Philon avouent que les livres juifs n'étaient connus de personne ;

la semence de ton frère. Mais Onan, sachant que les enfans qu'il ferait ne seraient point à lui, mais seraient réputés être les enfans de feu son frère, en entrant dans sa femme, répandait sa semence par terre. C'est pourquoi le Seigneur le tua aussi.

C'est pourquoi Juda dit à Thamar sa bru : va-t-en ; reste veuve dans la maison de ton père, jusqu'à ce que mon troisième fils Séla soit en âge. Elle s'en alla donc & habita chez son père.

Or Juda, étant allé voir tondre ses brebis, Thamar prit un voile, & s'assit sur un chemin fourchu ; & Juda, l'ayant apperçue, crut que c'était une fille de joie, car elle avait caché son visage ; & s'approchant d'elle, il lui dit : il faut que je couche avec toi ; car il ne savait pas que c'était sa bru. Et elle lui dit : que me donneras-tu pour coucher avec moi ? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle repliqua : je ferai ce que tu voudras ; mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage, dit Juda ?

& que les livres grecs étaient connus de tout le monde.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus singulier dans l'aventure de Thamar, c'est que Notre Seigneur Jesus-Christ naquit, dans la suite des tems, de son inceste avec le patriarche Juda. *Ce n'est pas sans de bonnes raisons* (dit le R. P. Dom Calmet) *que le St. Esprit a permis que l'histoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé, se trouve mêlée dans la généalogie de Jesus-Christ.*

Thamar replica : donne - moi ton anneau , ton bracelet & ton bâton. Il n'y eut que ce coit entre Juda & Thamar ; elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit , elle reprit son habit de veuve.

Juda envoya par son valet le chevreau promis , pour reprendre ses gages. Le valet , ne trouvant point la femme , demanda aux habitans du lieu : où est cette fille de joie qui était assise sur ce chemin fourchu ? Ils répondirent tous : il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. Juda dit : eh bien ! qu'elle garde mes gages ; elle ne pourra pas au moins m'accuser de n'avoir pas voulu la payer.

Or trois mois après on vint dire à Juda : ta bru a forniqué ; car son ventre commence à s'enfler. Juda dit : qu'on l'aille chercher au plus vite , & qu'on la brûle. Comme on la conduisait au supplice , elle renvoya à Juda son anneau , son bracelet & son bâton , disant : celui à qui cela appartient m'a engrossée. Juda , ayant reconnu ses gages , dit : elle est plus juste que moi.

Cependant Joseph fut conduit en Egypte , & Putiphar. l'Egyptien , eunuque de Pharaon & prince de l'armée , l'acheta des Ismaélites. Et après plusieurs jours , la femme de Putiphar , ayant regardé Joseph , lui dit : couche avec moi. Lequel ne consentant point à cette action mauvaise , lui dit : voilà que mon maître m'a confié tout son bien ; en sorte qu'il ne fait pas ce qu'il a dans sa maison ; il m'a rendu le maître de tout , excepté de toi qui es sa femme. Cette

femme sollicitait tous les jours ce jeune homme ; & il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que Joseph , étant dans la maison , & faisant quelque chose sans témoin , elle le prit par son manteau , & lui dit : couche avec moi. Joseph , lui laissant son manteau , s'enfuit dehors. La femme , voyant ce manteau dans ses mains , & qu'elle était méprisée , montra ce manteau à son mari , comme une preuve de sa fidélité , & lui dit : cet esclave hébreu , que tu as amené , est entré à moi pour se moquer de moi , & m'ayant entendu crier , il m'a laissé son manteau que je tenais , & s'en est enfui (u).

Après cela , il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte , son échançon & son pa-

(u) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de Bellérophon & de Prætus ; à celle de Thésée & d'Hippolyte , & à beaucoup d'autres histoires grecques & asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes , c'est que Putiphar était eunuque & marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques , & même des eunuques noirs , entièrement coupés , qui ont des concubines dans leur harem ; parce que ces malheureux , à qui on a coupé toutes les parties viriles , ont encore des yeux & des mains. Ils achètent des filles , comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare , pour que les eunuques eussent des ferails , ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople & à Agra.

netier (x) , furent mis dans la prison du prince de l'armée , dans laquelle prison Joseph était enchaîné. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Et ils dirent à Joseph : nous avons eu chacun un songe , & il n'y a personne pour l'expliquer. Et Joseph leur dit (y) : n'est-ce pas

(x) Il se peut que dans des tems très-postérieurs le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur ; & que les peuples , accoutumés à voir ces hommes , dépouillés des marques de l'homme , parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes , se soient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois Orientaux : on aura dit l'eunuque du roi , au lieu de dire le grand écuyer , le grand échançon du roi ; mais cela ne peut être arrivé dans des tems voisins du déluge. Il faut donc croire que Putiphar & ces deux officiers , qualifiés eunuques , l'étaient véritablement.

(y) L'explication des songes doit être encore plus ancienne que l'usage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'est une faiblesse naturelle d'être inquiet d'un songe pénible ; & quiconque manifeste sa faiblesse , trouve bientôt un charlatan qui en abuse. Un songe ne signifie rien ; & si par hasard il signifiait quelque chose , il n'y aurait que Dieu qui le sût & qui pût le révéler. Il est défendu dans le Lévitique d'expliquer les songes ; mais le Lévitique n'était pas fait du tems de Joseph. On doit croire que Dieu même l'instruisit , puisqu'il dit que Dieu est l'interprète des songes.

Ce qui peut embarrasser , c'est qu'il semble ici que
Dieu

Dieu qui interprète les songes ? Raconte-moi ce que tu as vu. Le grand échançon du roi lui répondit : j'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons , des fleurs & des raisins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du roi ; j'ai pressé dans sa coupe le jus des raisins , & j'en ai donné à boire au roi. Joseph lui dit : voici l'interprétation de ce songe. Les trois branches sont trois jours , après lesquels Pharaon te rendra ton emploi , & tu lui serviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie seulement de te souvenir de moi , afin que le Pharaon me fasse sortir de cette prison ; car j'ai été enlevé , par fraude , de la terre des Hébreux , & j'ai été mis dans une citerne.

Le grand panetier dit à Joseph : j'ai eu aussi un songe. J'avais trois paniers de farine sur ma tête , & les oiseaux sont venus la manger. Joseph lui répondit : les trois corbeilles signifient trois jours , après quoi Pharaon te fera pendre , & les oiseaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naissance

le Pharaon & ses officiers & Joseph reconnaissent le même Dieu. Car , lorsque Joseph leur dit que Dieu envoie les songes & les explique , ils ne repliquent rien ; ils en conviennent. Cependant l'Egypte & les enfans de Jacob n'avaient pas la même religion ; mais on peut reconnaître le même Dieu , & différer dans les dogmes. Les catholiques romains & les catholiques grecs , les luthériens & les calvinistes , les Turcs & les Persans , ont le même dieu , & ne son point d'accord ensemble.

de Pharaon : il fit un grand festin à ses officiers , & se ressouvint à table de son grand échançon & de son grand panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire , & fit pendre l'autre , afin de vérifier l'explication de Joseph. Mais le grand échançon , étant rétabli , oublia l'interprète de son rêve.

Deux ans après , Pharaon eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve dont sortaient sept vaches belles & grasses , & ensuite sept maigres & vilaines ; & ces vilaines dévorèrent les belles. Il se rendormit , & vit sept épis très-beaux à une même tige , & sept autres épis desséchés qui mangèrent les autres épis. Saïsi de terreur , il envoya dès le matin chercher tous les sages & tous les devins ; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le grand échançon se souvint de Joseph ; il fut tiré de prison par ordre du roi , & présenté à lui , après qu'on l'eût rasé & habillé.

Joseph répondit : les deux songes du roi signifient la même chose. Les sept belles vaches & les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept vaches maigres & les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le roi choisisse un homme sage & habile qui gouverne toute la terre d'Egypte , & qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conseil plut à Pharaon & à ses ministres. Le roi leur dit : où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de Dieu ? Et il dit à

Joseph : puisque Dieu t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus sage que toi & semblable à toi (z) ? Il lui donna son anneau, le vêtit d'une robe de fin lin, lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char, & un héraut criait : que tout le monde fléchisse le genou devant le gouverneur de l'Égypte. Il changea aussi son nom, il l'appella Zaphna-panéah, & lui fit épouser Azeneth fille de Putiphar, qui était aussi prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, Joseph eut deux fils de sa femme Azeneth fille de Putiphar. Et il nomma l'aîné Manassé, & l'autre Ephraïm (a).....

(z) Le Pharaon déclare ici deux fois que l'esclave hébreu est inspiré de Dieu : il ne dit pas de son Dieu particulier ; il dit de Dieu en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie & les sorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'Abraham, du moins au tems de Joseph. Mais comment savoir ce que croyaient des Egyptiens ? Ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On demande comment sept épis de bled en purent manger sept autres. Nous n'entreprenons point d'expliquer ce repas.

(a) Ceci est singulier. Joseph, petit-fils d'Abraham, épouse Azeneth, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'Azeneth ? Ce n'était pas l'eunuque Putiphar. L'alcoran, au Sura Joseph, conte, d'après d'anciens

Or Jacob , ayant appris qu'on vendait du bled en Egypte , dit à ses enfans : allez acheter en Egypte du bled..... Ils vinrent donc se présenter devant Joseph. Joseph , les ayant reconnus , ses frères ne le reconnurent pas , quoiqu'il les eût bien reconnus ; & il leur dit : vous êtes des espions. Ils repliquèrent : nous sommes douze frères & vos serviteurs , tous enfans du même père , & l'autre n'est plus au monde. Allez , allez , leur dit Joseph , vous êtes des espions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frère , & vous resterez en prison , jusqu'à ce que je sache si vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en prison pour trois jours , & le troisième jour il les fit sortir , & leur dit : qu'un seul de vos frères demeure dans les liens en prison : vous autres, allez-vous-en , & emportez le froment que vous avez acheté ; mais amenez-moi le plus jeune de vos frères , afin que je voie si vous m'avez trompé , & que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre Siméon , il le fit lier en leur présence. Il ordonna à ses gens d'emplir

auteurs Juifs , que cette Azeneth était un enfant au berceau lorsque la femme de Putiphar accusa Joseph de l'avoir voulu violer. Un domestique de la maison dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant qui ne pouvait encore parler : l'enfant parla. Ecoutez , dit-elle à Putiphar ; si ma mère a déchiré le manteau de Joseph par devant , c'est une preuve que Joseph voulait la prendre à force ; mais si ma mère a pris & déchiré le manteau par derrière , c'est une preuve qu'elle courait après lui.

leurs sacs de bled , & de remettre dans leurs sacs leur argent , & de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les frères de Joseph partirent donc avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie (b) , l'un d'eux ouvrit son sac pour donner à manger à son âne ; & il dit à ses frères : on m'a rendu mon argent , le voici dans mon sac ; & ils furent tous saisis d'étonnement (c)..... Etant arrivés chez leur

(b) Les critiques assurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce tems-là. Ils ajoutent cette objection à tant d'autres , pour faire voir que Moïse n'a pu être l'auteur de la Genèse. Il est vrai que nous ne connaissons point d'hôtelleries chez les Grecs , & qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'usage des hôtelleries était aussi inconnu chez les Egyptiens que dans la Palestine. Mais on n'en a pas de preuves certaines. Il n'est pas impossible que des marchands arabes eussent établi quelques hangars , quelques cabanes , comme depuis on a établi des caravansérails. Il est même vraisemblable que des rois d'Egypte , qui avaient bâti des pyramides , n'avaient pas négligé de construire quelques édifices en faveur du négoce.

(c) On dit que si les patriarches chargèrent leurs ânes , il est à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis : ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de là qu'ils étaient fort pauvres , ne possédant aucun domaine considérable , & ne vivant que comme des Arabes du désert , voyageant sans cesse & plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem

père en la terre de Canaan, ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. Jacob leur dit : s'il est nécessaire que j'envoie mon fils Benjamin, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de résine, de miel, de storax, du térébinthe & de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la méprise.....

Ils retournèrent donc en Egypte avec l'argent. Ils se présentèrent devant Joseph, qui, les ayant vus & Benjamin avec eux, dit à son maître d'hôtel : faites-les entrer ; tuez des victimes ; préparez un dîner : car ils dîneront avec moi à midi (d)..... Joseph, ayant levé les yeux, &

devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comment Jacob & ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis une action si horrible, & où toutes les hordes cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Aureste, si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de bled, devaient y aller aussi.

(d) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers, & se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitalière & barbare. L'église grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant Pierre le Grand il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien, ou avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que Joseph, en qualité d'Egyptien, fit manger ses frères à une autre table que la sienne ; il leur parlait même

ayant remarqué son frère utérin , il leur demanda : est-ce là votre petit frère dont vous m'avez parlé ? Et il lui dit : Dieu te favorise , mon fils. Et il sortit promptement , parce que ses entrailles étaient émues sur son frère , & que ses larmes coulaient.

On servit à part Joseph , & les Egyptiens qui mangeaient avec lui , & les frères de Joseph aussi à part : car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux : ces repas seraient regardés comme profanes. Les fils de Jacob s'affirent donc en présence de Joseph , selon l'ordre de leur naissance , & ils furent fort surpris qu'on donnât une part à Benjamin cinq fois plus grande que celle des autres.....

Or Joseph donna ordre à son maître d'hôtel d'emplir les sacs des Hébreux de bled , & de mettre leur argent dans leur sac , & de placer à l'entrée du sac de Benjamin , non seulement son argent , mais encore la coupe même du premier ministre. On les laissa partir le len-

par interprète. La différence du culte , en ne reconnaissant qu'un même Dieu , paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maison même du premier ministre , & on les sert sur table. Cependant il n'est jamais question ni d'Isis ni d'Osiris , ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque , ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens , semble ignorer entièrement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs savans que Moïse , ou Moïse , ne peut être l'auteur du pentateuque.

demain matin avec leurs ânes ; puis on courut après eux ; on fit ouvrir leurs sacs , & on trouva la coupe & l'argent au haut du sac de Benjamin. Le maître d'hôtel leur dit : ah , quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait ! Vous avez volé la tasse dans laquelle monseigneur boit, la tasse divinatoire, dans laquelle il prend ses augures (e).

(e) Quoi qu'en dise Grotius , il est clair que le texte donne ici Joseph pour un magicien : il devinait l'avenir en regardant dans sa tasse. C'est une très-ancienne superstition , très-commune chez les Chaldéens & chez les Egyptiens : elle s'est même conservée jusqu'à nos jours. Nous avons vu plusieurs charlatans & plusieurs femmes employer ce ridicule fortilège. Boyer Bandot , dans la régence du duc d'Orléans , mit cette sottise à la mode : cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille , qui , pour quelque argent , voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffisent pour tromper les hommes , qui aiment toujours à être trompés. Les tours & les impostures des convulsionnaires n'ont pas été plus adroits ; & cependant on sait quelle prodigieuse vogue ils ont eue long-tems. Il faut que la charlatanerie soit bien naturelle , puisqu'on a trouvé en Amérique & jusque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances , dont notre ancien continent a toujours été rempli.

Il est très-vraisemblable que si Joseph fut vendu par ses frères en Egypte , étant encore enfant , il prit toutes les coutumes & toutes les superstitions de l'Egypte , ainsi qu'il en apprit la langue.

Joseph ne pouvait plus se retenir devant le monde ; ainsi il ordonna que tous les assistans fortissent dehors , afin que personne ne fût témoin de la reconnaissance qui allait se faire. Et , élevant la voix , avec des gémissemens que les Egyptiens & toute la maison de Pharaon entendirent , il dit à ses frères : je suis Joseph. Mon père vit-il encore ? Ses frères ne pouvaient répondre , tant ils furent saisis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : approchez-vous de moi ; & lors ils s'approchèrent. Oui , dit-il , je suis votre frère Joseph que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que Dieu m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici , mais par la volonté de Dieu , qui m'a rendu le père , le sauveur du Pharaon , & qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père ; dites-lui ces paroles : Dieu m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez , & ne tardez point (f).

(f) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans Homère de si touchant. C'est la première de toutes les reconnaissances dans quelque langue que ce puisse être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette histoire n'ait été représentée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet intéressant , est , dit-on , celle de l'abbé Genest , jouée sur le théâtre de Paris en 1711.

Vous demeurerez dans la terre de Gessen ou Gossen : car il reste encore cinq années de famine. Je vous nourrirai , de peur que vous ne mouriez de faim , vous & toute votre famille. Vos yeux & les yeux de mon frère Benjamin sont témoins que ma bouche vous parle votre langue. Et il baïsa Benjamin & tous ses frères qui pleurèrent , & qui enfin osèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du roi. Les frères de Joseph y vinrent. Le Pharaon s'en réjouit ; il dit à Joseph d'ordonner qu'ils chargeassent leurs ânes , & qu'ils amenassent leur père & tous leurs parens : je leur donnerai ,

Il y en a eu une autre depuis , par un jésuite nommé Arthus , imprimée en 1749 ; elle est intitulée : *La reconnaissance de Joseph , ou Benjamin , tragédie chrétienne en trois actes en vers , qui peut se représenter dans tous les collèges , communautés & maisons bourgeoises*. Il est singulier que l'auteur ait appelé tragédie chrétienne une pièce dont le sujet est d'un siècle si antérieur à Jesus-Christ.

Presque tous les romans que nous avons eus , soit anciens , soit modernes , & une infinité d'ouvrages dramatiques , ont été fondés sur des reconnaissances. Rien n'est plus naïf que celle de Joseph & de ses frères. Les critiques y reprennent quelques répétitions : ils trouvent mauvais que les onze patriarches , étant venus deux fois de suite de la part de Jacob , Joseph leur demande si son père vit encore. Cette censure peut paraître outrée , comme le sont presque toutes les censures. La piété filiale peut faire dire à Joseph plus d'une fois : mon père est-il encore en vie ? ne reverrai-je pas mon père ?

dit-il, tous les biens de l'Egypte (g), & ils mangeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes & les petits enfans ; car toutes les richesses de l'Egypte seront à eux.

Israël, étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de son père Isaac, il entendit Dieu dans une vision pendant la nuit, lequel lui dit : Jacob ! Jacob ! Et il répondit : me voilà. Dieu ajouta : je suis le très-fort, le Dieu de ton père : ne crains point, descends en Egypte : car je te ferai père d'un grand peuple ; j'y descendrai avec toi, & je t'en ramènerai (h).

(g) Il est étonnant que le Pharaon dise : je donnerai à ces étrangers tous les biens de l'Egypte. M. Boulanger soupçonne que toute cette histoire de Joseph ne fut insérée dans le canon juif que du tems de Ptolémée-Evergète. En effet, ce fut sous ce roi Ptolémée qu'il y eut un Joseph fermier-général. Boulanger imagine que le roi de Syrie, Antiochus le Grand, ayant fait brûler tous les livres en Judée, & les Samaritains ayant abjuré la secte juive, on ne traduisit un exemplaire de l'ancien testament en grec que long-tems après, & non pas sous Ptolémée-Philadelphie ; qu'on inséra l'histoire du patriarche Joseph dans l'exemplaire hébreu & dans la traduction ; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-Juifs, l'insérèrent dans leur pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît dénuée de tout fondement.

(h) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction,

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob , & qui sortirent de sa cuisse , étaient au nombre de soixante & fix , sans compter les femmes de ses enfans.

Jacob étant arrivé , Joseph monta sur son chariot , vint au-devant de son père , & pleura en l'embrassant. Et il dit à ses frères & à toute la famille de son père : lorsque le Pharaon vous fera venir & qu'il vous demandera quel est votre métier , vous lui répondrez : nous sommes des pasteurs ; vos serviteurs sont nourris dans cette profession dès leur enfance , nos pères y ont été nourris ; & vous direz tout cela , afin que vous puissiez habiter dans la terre de Gessen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les pasteurs de brebis (i).

& que Dieu n'a pas pu dire à Jacob : Je te ramènerai ; puisque Jacob & tous ses enfans moururent en Egypte. On répond à cela que Dieu le ramena après sa mort. C'était une tradition chez les Juifs que Moïse , en partant de l'Egypte , avait trouvé le tombeau de Joseph , & l'avait porté sur ses épaules. Cette tradition se trouve encore dans le livre hébreu , intitulé : *De la vie & de la mort de Moïse* ; traduit en latin par le savant Jaumin.

(i) Les critiques ne cessent de dire qu'il n'y a pas de raison à conseiller à des étrangers de s'avouer pour pasteurs , parce que dans le pays on déteste les pasteurs , & qu'il fallait au contraire leur dire : gardez-vous bien de laisser soupçonner que vous soyez d'un métier qu'on a ici en exécution. Si une colonie de Juifs venait se présenter pour s'établir en Espagne , on lui dirait sans doute : gardez-vous bien

Le roi dit donc à Joseph : votre père & vos frères sont venus à toi ; toute la terre d'Egypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit , & donne-leur la terre de Gessen : & si tu connais des hommes entendus ,

d'avouer que vous êtes Juifs , & sur-tout que vous avez de l'argent : car l'inquisition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande ensuite pourquoi les Egyptiens détestaient une classe aussi utile que celle des pasteurs. C'est qu'en effet on prétend que les Arabes-Bédouins, dont les Juifs étaient évidemment une colonie, & qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Egypte , avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce sont eux qu'on nomme *les rois pasteurs* , & que Manethon dit avoir régné cinq cents ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie pétrée & de l'Arabie déserte , dont les Juifs étaient descendus , avait été faite plus de cent ans avant la naissance d'Abraham. Cette chronologie ne cadrerait pas avec celle de la bible , & ce serait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces pasteurs eussent régné en Egypte avant le tems où nous plaçons le déluge universel. La Genèse compte la naissance d'Abraham de l'année deux mille du monde , selon la vulgate. Jacob arrive en Egypte l'an deux mille deux cent quatre-vingt , ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egypte cent ans avant la naissance d'Abraham , ils avaient donc régné environ 380 ans. Or ils furent les maîtres de l'Egypte cinq cents ans ; donc ils régnèrent encore cent vingt ans depuis l'arrivée de Jacob. Donc , loin de détester les pasteurs , les maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir,

donne-leur l'intendance de mes troupeaux (k). Après cela Joseph introduisit son père devant le roi, qui lui demanda : quel âge as-tu ? Et il lui répondit : ma vie a été de cent trente ans, & je n'ai pas eu un jour de bon (l).

Joseph donna donc à son père & à ses frères la possession du meilleur endroit, appelé Ramessès, & il leur fournit à tous des vivres : car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim

puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est guère possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(k) Ce roi, qui offre l'intendance de ses troupeaux, semble marquer qu'il était de la race des rois pasteurs : c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre ; car si ce roi a des troupeaux, & si tout son peuple en a aussi, comme il est dit après, il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.

(l) Cette réponse, qu'on met dans la bouche de Jacob, est d'une triste vérité ; elle est commune à tous les hommes. La vulgate dit : mes années ont été courtes & mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant ; & il n'y a peut-être point de passage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les Pharaons du monde, & tous les Jacob, & tous les Joseph, & tous ceux qui ont des bleds & des troupeaux, & sur-tout ceux qui n'en ont pas, ont des années très-malheureuses, dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation & de vrais plaisirs.

désolait principalement l'Egypte & le Canaan.

Joseph ayant tiré tout l'argent du pays pour du bled, mit cet argent dans le trésor du roi. Et les acheteurs, n'ayant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à Joseph : donnez - nous du pain ; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent ? Et il leur répondit : amenez-moi tout votre bétail, & je vous donnerai du bled en échange. Les Egyptiens amenèrent donc leur bétail (m), & il leur

(m) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes mènent une vie dure & malheureuse dans les plus beaux pays de la terre. Mais aussi les Egyptiens paraissent peu avisés de se défaire de leurs troupeaux pour avoir du bled. Ils pouvaient se nourrir de leurs troupeaux & des légumes qu'il auraient semés ; & en vendant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. Joseph semble un très-mauvais ministre, à ce que disent les critiques, ou plutôt un tyran ridicule & extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impossibilité de semer du bled. Ce qui est plus surprenant, c'est que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil ; & il ne donne aucune raison pour laquelle Joseph empêcha qu'on ne semât & qu'on ne labourât la terre.

C'est ce qui a porté les lords Herbert & Bolingbroke, les savans Freret & Boulanger, à supposer témérairement que toute l'histoire de Joseph, ne peut être qu'un roman : il n'est pas possible, disent-ils, que le Nil ne se soit pas débordé pendant sept années de suite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais ; il aurait fallu que les cataractes du Nil

donna de quoi manger pour leurs chevaux ; leurs brebis , leurs bœufs & leurs ânes.

Les Egyptiens étant venus l'année suivante , ils dirent : nous ne cacherons point à monseigneur que n'ayant plus ni argent , ni bétail , il ne nous reste que nos corps & la terre. Faudrait-il que nous mourions à tes yeux ? Prends nos personnes & notre terre , fais-nous esclaves du roi , & donne-nous des semailles : car le cultivateur étant mort , la terre se réduit en solitude. Joseph acheta donc toutes les terres & tous les habitans de l'Egypte d'une extrémité du royaume à l'autre , excepté les seules terres des prêtres qui leur avaient été données par le roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics ; c'est pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors Joseph dit aux peuples : vous voyez que le Pharaon est le maître de toutes vos terres & de toutes vos personnes. Maintenant voici des semailles ;ensemencez les champs , afin que vous puissiez avoir du bled & des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : *je vous permets ;* & les quatre autres pour se-

eussent été bouchées , & alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaste marais. Ou si les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient cessé pendant sept années , l'intérieur de l'Afrique serait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies cessèrent tout aussi aisément , qu'Elie ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant sept ans ni pluie ni rosée , & que l'un n'est pas plus difficile que l'autre.

mer

mer & pour manger , à vous & a vos enfans. Et ils lui répondirent : notre salut est en tes mains ; que le roi nous regarde seulement avec bonté , & nous le servirons gaiement (n).

(n) C'est ici que les critiques s'élèvent avec plus de hardiesse. Quoi ! (disent-ils) ce bon ministre Joseph rend toute une nation esclave ? Il vend au roi toutes les personnes & toutes les terres du royaume ? C'est une action aussi infame & aussi punissable que celle de ses frères , qui égorgèrent tous les Sichémistes. Il n'y a point d'exemple dans l'histoire du monde , d'une pareille conduite d'un ministre d'état. Un ministre , qui proposerait une telle loi en Angleterre , porterait bientôt sa tête sur un échafaud. Heureusement une histoire si atroce n'est qu'une fiction. Il y a trop d'absurdité à s'emparer de tous les bestiaux , lorsque la terre ne produisait point d'herbe pour les nourrir. Et si elle avait produit de l'herbe , elle aurait pu produire aussi du bled. Car , de deux choses l'une : le terrain de l'Egypte étant de sable , les inondations régulières du Nil peuvent seules faire produire de l'herbe ; ou bien ces inondations manquant pendant sept années , tous les bestiaux doivent avoir péri. De plus , on n'était alors qu'à la quatrième année de la stérilité prétendue. A quoi aurait servi de donner au peuple des semailles , pour ne rien produire pendant trois autres années ? Ces sept années de stérilité (ajoutent-ils) sont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il semble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques prêtres d'Egypte. Ils sont les seuls que Joseph ménage : leurs terres sont libres , quand la nation est esclave , & ils sont encore nourris aux dépens de cette mal-

Joseph , après la mort de Jacob , ordonna aux médecins ses valets de l'embaumer avec leurs aromates ; & ils employèrent 40 jours à cet ouvrage. Et toute l'Égypte pleura Jacob pendant soixante & dix jours. Et Joseph alla enterrer son père dans le Canaan , avec tous les chefs de la maison du Pharaon , toute sa maison & tous ses frères , accompagnés de chariots & de cavaliers en grand nombre. Et ils portèrent Jacob dans la terre de Canaan ; & ils l'enfeyelirent dans la caverne qu'Abraham avait achetée d'Ephron l'Ethéen , vis-à-vis de Mambré (o).

heureuse nation. Il faut que les commentateurs d'une telle fable soient aussi absurdes & aussi lâches que son auteur.

C'est ainsi que s'explique mot à mot un de ces téméraires. Un seul mot peut les confondre. L'auteur était inspiré ; & l'église entière , après un mûr examen , a reçu ce livre comme sacré.

(o) On voit par-là que les embaumemens , si fameux dans l'Égypte , étaient en usage depuis très-long-tems. La plupart des drogues qui servaient à embaumer les morts ne croissent point en Égypte : il fallait les acheter des Arabes , qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau , & qui revenaient par l'isthme de Suez les vendre en Égypte pour du bled. Hérodote & Diodore rapportent qu'il y avait trois sortes d'embaumemens , & que la plus chère coûtait un *talent* d'Égypte , évalué il y a plus de cent ans à deux mille six cent quatre-vingt huit livres de France , & qui par conséquent en vaudrait aujourd'hui à peu près le double. On ne ren-

Joseph revenu dans l'Egypte avec toute la maison de son père, il vit Ephraïm & les enfans d'Ephraïm, & ceux de Manassé son autre fils,

dait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé, sur-tout dans ce tems de famine ? Les rois & les grands voulaient triompher de la mort même : ils voulaient que leurs corps durassent éternellement. Il est vraisemblable que les pyramides furent inventées dès que la manière d'embaumer fut connue. Les rois, les grands, les principaux prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps séchement dans un pays couvert d'eau & de boue pendant quatre mois de l'année. La superstition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils avaient une ame, & que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieusement conserver les corps des grands seigneurs, afin que leurs ames les retrouvassent ; car, pour les ames du peuple, on ne s'en embarrasse jamais ; on le fit seulement travailler aux sépulcres de ses maîtres. C'est donc pour perpétuer les corps des grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui subsistent encore, & dans lesquelles on a trouvé de nos jours plusieurs momies.

Il est de la plus grande vraisemblance que plusieurs pyramides existaient lorsqu'on embauma Jacob ; & il est étonnant que l'auteur n'en parle pas, & qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'écriture. Le seul Flavien Joseph, leur historien, dit que le Pharaon faisait travailler les Hébreux à bâtir les pyramides.

jusqu'à la troisième génération ; & il mourut , âgé de cent-dix ans , & on l'embauma , & on mit son corps dans un coffre en Egypte (p).

(p) Non-seulement on déposait les corps dans les pyramides ; mais on les gardait long-tems dans les maisons , enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre ; ensuite on les portait dans une pyramide soit petite , soit grande. Les petites ont été détruites par le tems ; les grandes ont résisté. L'auteur de *mirabilibus sacra scriptura* dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit Joseph , & qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis* , & ils se sont fondés sur ce que Sérapis passait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans Plutarque le nom d'*Osiris* , qui s'appellait *Arsaphe* : on a cru trouver dans le mot *Arsaphe* l'étymologie du mot Joseph : cependant ce Joseph ne s'appelle point Joseph chez les Orientaux , mais Jousfouph. Un auteur moderne a prétendu que Joseph est la même chose que Salomon , ou , selon les Orientaux , Soleiman ; & que Joseph est encore le même que Lokman ou qu'Esopé. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres. Nous nous en tenons au texte divin.

Il est triste pour les curieux que l'auteur des livres juifs ne nous ait pas dit un seul mot des anciens monumens de l'Egypte , des mœurs , des loix , de la religion , des usages d'un peuple si antique , & autrefois si renommé ; tout postérieur

qu'il est au vaste empire des Indes & à celui de la Chine, il fut si anciennement policé avant tous les autres peuples de notre occident, qu'il attirera toujours nos regards, fût-il dans un abaissement encore plus avilissant que celui où il croupit sous la domination turque.

On doit d'abord l'admirer de ce qu'il existait. Quels travaux ne fallut-il pas pour forcer le Nil à lui servir de défenseur & de nourricier, après avoir été désolé par ce fleuve pendant tant de siècles? Il fallut ensuite transporter sur des canaux des masses énormes de marbre de toutes especes, pour bâtir ces superbes villes qui firent l'étonnement de toutes les nations. Leur religion était sublime avant qu'elle dégénérait en ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu maître de toute la nature.

Le savant Prideaux avoue qu'ils ne faisaient aucun sacrifice sanglant; ils ressembraient en cela aux brachmanes, regardés dans l'antiquité comme les plus sages & les plus heureux des hommes.

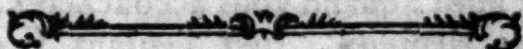
Les anciennes loix de l'Egypte ont mérité d'être célébrées par l'éloquent Bossuet; & nous leur rendons un continuel hommage par notre impuissance d'atteindre à leur sagesse. Les siècles où l'auteur sacré nous annonce que quelques Juifs arrivèrent en Egypte, & où une foule innombrable de ces émigrans s'enfuit au travers de la mer, étaient les tems où les arts furent le plus cultivés dans ce beau climat, & où les prodiges de l'architecture, de la sculpture & de la peinture, quoique grossières, auraient dû fixer l'attention de tout écrivain profane. Mais l'auteur, uniquement occupé du peuple israélite, néglige tout le reste. Il n'a devant les yeux que les déserts

consacrés , dans lesquels il va conduire ces émigrans , & où ils vont mourir. Nous restons dans une ignorance entière de toutes les choses dont il aurait pu nous instruire. Nous sommes avec lui en Egypte , & nous ne la connaissons pas. Contentons-nous de bien connaître les Juifs ; mais déplorons la perte de sept cent mille volumes amassés dans les siècles suivans par les rois d'Egypte. Ils auraient instruit l'univers. Il ne nous reste que l'incertitude & les regrets.

Fin de la Genèse.



EXODE.



TOUS ceux qui étaient sortis de Jacob étaient au nombre de soixante & dix personnes quand Joseph demeurait en Egypte (a). Après sa mort & celle de ses frères, & celle de toute cette race, les enfans d'Israël s'accrurent, se multiplièrent comme des plantes, se fortifièrent & remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui ignorait Joseph (b), & il dit à son peuple :

(a) Il n'est pas aisé de nombrer ces soixante & dix personnes sorties de Jacob. Cependant St. Etienne dans son discours en compte soixante & quinze.

(b) Il y a une grande dispute entre les savans pour savoir quel était ce nouveau roi. Manéthon dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui détrônèrent la race des Pharaons du tems d'un nommé Timaüs ; que ce roi s'appellait Salathis ; qu'il s'éta-

voilà le peuple des enfans d'Israël qui est plus fort que nous ; venez , opprimons-les sagement, de peur qu'ils ne se multiplient , & , si nous avons une guerre , qu'ils ne se joignent à nos ennemis , & qu'après nous avoir vaincus, ils ne sortent de l'Égypte (c).

Il établit donc sur eux des intendants de leurs travaux , & il leur fit bâtir les villes de Phiton & de Ramefsès (d). Le roi parla aussi aux accoucheuses des Hébreux , dont l'une était appelée Séphora , & l'autre Phua , & il leur commanda ainsi : quand vous accoucherez les femmes des Hébreux , tuez l'enfant si c'est un mâle ; si c'est une fille , qu'on la conserve. Ces

blit à Memphis ; c'est-à-dire , à Moph nommé Memphis par les Grecs ; & que les rois de la race de Salathis régnèrent deux cent cinquante ans : mais ensuite il dit qu'ils possédèrent l'Égypte cinq cent onze ans. Après quoi ils furent chassés. L'historien Flavien Josphé dit tout le contraire , & prétend que cette nation venue d'Orient était celle des Israélites. Lorsque les événemens sont obscurs dans une histoire , que faire ? Il faut les regarder comme obscurs.

(c) Ce roi tient là un singulier discours. Il semble qu'au lieu de craindre que les Israélites vainqueurs ne s'en allassent , il devait craindre qu'ils ne restassent , & qu'ils ne régnaient à sa place : on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'est rendu le maître.

(d) Apparemment que la ville de Ramefsès tira son nom de l'endroit où il est dit que Josphé avait établi ses frères.

sages-femmes craignirent Dieu , & n'obéirent point au roi ; mais elles conservèrent les mâles. Le roi les ayant appelées , leur dit : qu'avez-vous fait ? vous avez conservé les garçons ! Elles répondirent : les Israélites ne sont pas comme les Egyptiennes , elles ont la science d'accoucher , & elles enfantent avant que nous soyons venues (e). Alors le Pharaon commanda à son peuple , disant : que tout ce qui naîtra masculin soit jeté dans le fleuve (f) ; conservez le féminin.

Après cela , un homme de la famille de Lévi se maria ; sa femme conçut & enfanta un fils , & , voyant que cet enfant était beau , elle le tint caché pendant trois mois ; mais , voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus long-tems , elle prit une corbeille de joncs , l'induisit de bithume & de poix réfine , & l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve ; & elle dit à la sœur

(e) On peut remarquer que les femmes israélites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans la Génèse contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuses ne suffisaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant , & pour tuer tous les mâles. On suppose que ces deux sages femmes en avaient d'autres sous elles.

(f) Si la terre de Gessen était dans le Nome arabe entre le mont Casius & le désert d'Ethan , comme on l'a prétendu , il ne laisse pas d'y avoir loin delà au Nil ; il fallait faire plusieurs lieues pour aller noyer les enfans.

de cet enfant de se tenir loin , & de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve , ses suivantes marchant sur la rive , elle aperçut la corbeille , & elle apperçut l'enfant qui poussait des vagissemens. Elle en eut pitié ; elle dit : c'est sans doute un des enfans des Hébreux. Sa sœur , qui était là , dit à la princesse : voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir ? Elle répondit : allez-y ; & la fille fit venir sa mère , qui nourrit son fils , & qui le rendit à la princesse , quand il fut en âge (g).

(g) Les critiques ont dit , que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil , non-seulement par bienséance , mais par la crainte des crocodiles. De plus , il est dit que la cour était à Memphis au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Gessen il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la princesse fût venue dans ces quartiers avec son père.

L'auteur de l'ancienne vie de Moïse en trente-six articles , laquelle paraît écrite du tems des rois , dit que soixante ans après la mort de Joseph , le Pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance , & dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appella tous ses mages. L'un d'eux lui dit que sans doute cet enfant était un Hébreu qui serait fatal à son royaume. Il y avait alors en Egypte un lévite nommé Amran , qui avait épousé sa sœur utérine appelée Jocabed. Il en eut d'abord une fille nommée Marie ; ensuite Jocabed lui donna

Mose étant devenu grand , alla^ovoir les Hébreux ses frères , & ayant rencontré un Egyptien qui outrageait un Hébreu , il tua l'Egyptien , & l'enterra dans le sable. Le lendemain ,

Aaron , ainsi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tout les enfans hébreux. Trois ans après il eut un fils très-beau , qu'il cacha dans sa maison pendant trois mois.

L'auteur raconte ensuite l'aventure de la princesse qui adopta l'enfant & qui l'appella *Mosé* , sauvé des eaux ; mais son père l'appella *Chabar* , sa mère l'appella *Jécothiel* , sa tante *Jared*. Aaron le nomma *Abizanaï* , & ensuite les Israélites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. Mosé n'avait que trois ans lorsque le roi se maria & qu'il donna un grand festin ; sa femme était à sa droite , & sa fille était avec le petit Mosé à sa gauche ; cet enfant en se jouant prit le couronne du roi , & se la mit sur la tête. Le mage Balaam , eunuque du roi , lui dit : Seigneur , souviens-toi de ton rêve ; certainement l'esprit de Dieu est dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte soit détruite , il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était prêt de tuer le petit Mosé , lorsque Dieu envoya l'ange Gabriel , qui prit la figure d'un des princes de la cour de Pharaon , & dit au roi : je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement , mais il faut l'éprouver : présentons-lui à choisir d'une perle ou d'un charbon ardent. S'il choisit le charbon , ce sera une preuve qu'il est sans raison , & qu'il n'a pas eu mauvaise intention en prenant la couronne royale ; mais s'il prend la perle , ce sera une preuve qu'il a du jugement ; & alors on pourra le tuer. Aussi-tôt on met

craignant d'être découvert , & que le roi ne le fit mourir , il s'en fut dans le pays de Madian , & s'assit auprès d'un puits (h).

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait

devant Mosé un charbon ardent & une perle : Mosé allait prendre la perle ; mais l'Ange lui arrêta la main subtilement , & lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à sa langue. L'enfant se brûla la langue & la main ; & c'est ce qui le rendit bègue pour le reste de sa vie.

L'historien Flavien Josephe avait lu sans doute l'auteur juif que nous citons ; car il dit dans son livre second, chapitre cinq , qu'un des mages égyptiens , un des grands prophètes du Pharaon , lui dit qu'il y avait un enfant parmi les Hébreux , dont la vertu ferait un prodige , qu'il releverait sa nation & qu'il humilierait l'Egypte entière. Ensuite Flavien Josephe raconte comment le petit Mosé à l'âge de trois ans prit le diadème du roi & marcha dessus , & comment un prophète du Pharaon conseilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux savans qu'il en a été de l'histoire sacrée de Moïse comme de l'histoire profane d'Hercule à quelques égards , & que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du sien , en ajoutant à la sainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(h) L'auteur hébreu cité ci-dessus dit au contraire que Mosé alla en Ethiopie , étant alors âgé de treize ans , mais grand , bien fait , & vigoureux ; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes , & qu'après la mort du roi d'Ethiopie Nécano , la veuve de ce monarque épousa Mosé , qui fut élu roi. Ce jeune homme , dit l'auteur , hon-

sept filles , qui vinrent au puits pour prendre de l'eau , & abreuver les troupeaux de leur père. Il survint des pasteurs qui chassèrent ces filles. Mosé prit leur défense , & abreuva

teux de coucher avec la reine dont il avait été le domestique & le soldat , n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal , sachant d'ailleurs que Dieu avait défendu aux Israélites d'épouser des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui & la reine , afin de n'en point approcher. Ce manège dura quarante ans. Et enfin , la reine , ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui & elle , résolut de renvoyer Mosé & de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi Nécabo. Les grands du royaume assemblés renvoyèrent Mosé avec quelques présens , & il se retira alors chez Jethro dans le pays de Madian. Flavien Josephe raconte cette histoire tout autrement ; mais il assure que Mosé fit la guerre en Ethiopie , & qu'il épousa la fille du roi.

Remarquons seulement ici , que l'auteur juif cité ci-dessus rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par Mosé & par les deux fils du mage Balaam, nommés Jannès & Mambres, dont il est parlé dans l'écriture. Remarquons encore que ce Jannès & ce Mambres étaient les enfans d'un eunuque ; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles & de plus respectables. N'oublions pas d'observer que Flavien Josephe fait arriver Mosé dans le Madian sur le rivage de la mer Rouge. Mais il est difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte écriture ne parle que du Madian situé à l'orient

leurs brebis (i)..... Leur père donna du pain , & une de ses filles nommée Séphora en mariage à Mosé. Séphora enfanta Gerson , & ensuite enfanta Eliezer....

Long-tems après , le roi d'Egypte mourut. Or Mosé paissait les brebis de Jéthro son beau-père près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert , il vint jusqu'à la montagne de Dieu nommée Oreb (k). Dieu lui apparut en forme de flamme au milieu d'un

du lac Asphaltide , ou lac de Sodome , qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que Mosé , roi d'Ethiopie , arriva seul à pied après une marche de trois cents lieues , s'il était parti d'Ethiopie.

(i) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux aîlés , & prennent toujours la défense des filles , qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques , s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de Dieu , & les fables profanes.

(k) On fait qu'Oreb n'est pas le mont Sinäi ; mais qu'il en est fort proche ; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinäi , mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines : nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il est triste qu'ils se contredisent presque tous. Flavien Josephe ne parle point de cette apparition de Dieu dans le buisson ardent. Il supprime ou il exténue souvent les miracles que les livres saints rapportent , & nous croyons aux livres saints plus qu'à lui.

buisson ; & Moïse voyant que le buisson était enflammé, & ne brûlait pas..... Dieu l'appelle du milieu du buisson, & lui dit : Moïse ! Moïse ! & il répondit : me voilà. N'approche pas, dit Dieu : ôte tes souliers (1), car cette terre est sainte.

Je suis descendu pour délivrer les Israélites de la main des Egyptiens, & je les amènerai dans une terre bonne & spacieuse où coulent le lait & le miel, dans le pays des Cananéens, des Héthéens, des Amorréens, des Phéréseens, des Hévéens, & des Jébuséens (m).

(1) On n'entrait point dans les temples avec des souliers en Asie & en Egypte ; c'est une coutume qui s'est conservée dans tout l'Orient. Quelques critiques infèrent delà que ce livre fut écrit après que les Juifs eurent bâti un temple ; car, disent-ils, qu'importait à Dieu que Moïse marchât chaussé ou nu pied dans l'horrible désert d'Oreb. Ils ne considèrent pas que c'est delà, peut-être, qu'est venu l'usage dans les pays chauds d'entrer dans les temples sans souliers.

(m) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi Dieu ne donne pas la superbe & fertile Egypte à son peuple chéri, mais ce petit pays assez mauvais, où il est dit qu'il coule des fleuves de lait & de miel, & qui, tout petit qu'il est, n'a jamais été possédé ni entièrement, ni paisiblement par les Juifs, où même ils furent esclaves à plusieurs reprises l'espace de cent quatre ans, selon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle insolence d'interroger Dieu sur ses desseins. Nous produirons seulement ici la lettre de St. Jérôme à Dardanus,

Viens donc , & je t'enverrai à Pharaon.....
 Mosé répondit : j'irai vers les enfans d'Israël ,
 & je leur dirai : le Dieu de vos pères m'envoie
 vers vous ; mais s'ils me demandent quel est son

écrite l'an 414 de notre ère ; c'est la lettre 85. Voici
 la traduction fidelle faite par les bénédictions de Saint
 Maur.

« Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif
 » après sa sortie de l'Egypte prit possession de ce
 » pays , de nous faire voir ce que ce peuple en a
 » possédé. Tout son domaine ne s'étendait que de-
 » puis Dan jusqu'à Bersarbé , (cinquante-trois lieues
 » de long) J'ai honte de dire quelle est la largeur
 » de la terre promise. On ne compte que quinze
 » lieues depuis Joppé jusqu'à Bethléem , après quoi
 » on ne trouve plus qu'un affreux désert , habité
 » par des nations barbares... Vous me direz peut-
 » être , ô Juifs ! que par la terre promise on doit
 » entendre celle dont Moïse fait la description dans
 » le livre des nombres ; mais vous ne l'avez jamais
 » possédée... & on me promet à moi dans l'évangile
 » la possession du royaume du ciel , dont il n'est fait
 » aucune mention dans votre ancien testament...
 » Vous êtes devenus esclaves de tous les peuples
 » que vous avez eus pour voisins. »

Nous pouvons ajouter à la lettre de St. Jérôme,
 que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont
 été à Jérusalem , & qui nous ont tous assuré que ce
 pays est encore plus mauvais qu'il ne l'était du tems
 de St. Jérôme , parce qu'il n'y a plus personne qui
 le cultive , & qui porte de la terre sur les montagnes
 arides dont il est hérissé , pour y planter de la vigne
 comme autrefois.

nom ,

nom, que leur dirai-je ? Dieu dit à Moïse : je m'appelle Eheich. Tu diras aux enfans d'Israël : Eheich m'envoie à vous (n). Dieu dit encore à Moïse : tu diras aux enfans d'Israël : le Dieu

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglican nommé Shaw, qui n'a fait que passer à Jérusalem, peut être d'un avis contraire à St. Jérôme, qui demeura vingt ans à Bethléem, & qui était d'ailleurs le plus savant des pères de l'église. Il ose opposer les fictions de Pietro della Vallé, au témoignage irréfragable de St. Jérôme. Si ce Shaw avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des mensonges d'un voyageur tel que Pietro della Vallé.

Tout ce que nous pouvons dire sur la Judée, c'est que les Juifs, à force de soins & des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du seigle, des olives & des herbes odoriférantes, qui se plaisent dans les pays chauds & arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris sa première stérilité ; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corse, à laquelle elle ressemble parfaitement.

(n) Les critiques reprennent Moïse d'avoir demandé à Dieu son nom. Ils disent que puisqu'il le reconnaissait pour le Dieu du ciel & de la terre, il ne devait pas supposer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes & aux villes. Que Dieu ne s'appelle ni Jean ni Jacques ; & que les Israélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de *Eheich* est ensuite changé en celui de *Jehovah* qui signifie, dit-on, destructeur, & que quelques-uns croient signifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient Jaou ; & quand ils entraient dans le

d'Abraham , d'Isaac & de Jacob m'a envoyé à vous. Ce sera là mon nom à jamais de génération en génération. Ils écouteront ta voix , & tu iras avec les anciens d'Israël devant le roi d'Egypte , & tu lui diras : le Dieu des Hébreux nous a appelés , & il faut que nous allions à

temple du soleil ils portaient un phylactère sur lequel Jaou était écrit. Origène , dans son premier livre contre Celse , dit qu'on se servait de ce mot pour exorciser les esprits malins. Saint Clément d'Alexandrie , dans son cinquième livre des Stromates , assure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire tomber roide mort , & que Moïse l'ayant prononcé à l'oreille de Nechetre roi d'Egypte , ce monarque en mourut subitement.

Ce mot Jaou signifiait Dieu chez les anciens Arabes ; & c'est encore le mot sacré dans les prières des Mahométans. Sanconiaton , le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde , écrit Jévo. Origène & Jérôme veulent qu'on prononce Jao. Les Samaritains , qui s'éloignaient en tout des autres juifs , prononçaient Javé. C'est de là que vient le nom de Jovis , Jovispiter , Jupiter chez les anciens Toscans & chez les Latins. Les Grecs firent de Jéhova leur Heus , qui était le premier des dieux , le grand dieu. C'est ainsi qu'ils prononcèrent Theos , les Latins Deus , & nous Dieu ; c'est ainsi que les Allemands prononcent Gott. Les peuples de la Scandinavie Gud , les Anglais God. Origène est fermement persuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de Jéhova. Il affirme que si on se sert de tout autre nom , il sera impossible de produire aucun enchantement.

trois journées dans le désert pour sacrifier au Seigneur notre Dieu (o) ; mais je fais que le roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille , si on ne le contraint par une main forte..... Chaque femme demandera à sa voisine ou à son hôtesse, des vases d'argent & d'or , & de beaux habits , dont elles revêtiront leurs fils & leurs filles ; & ainsi elles dépouilleront l'Egypte (p).

(o) Plusieurs commentateurs disputent ici sur la prescience , sur la liberté , & sur le futur contingent. Dieu sait positivement que Pharaon n'écouterait point Moïse ; & cependant le Pharaon sera libre de l'écouter. On a fait un très-grand nombre de volumes sur cette question , qu'on a toujours creusée & dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il suffit de savoir que Dieu est tout puissant , & que l'homme est libre pour mériter ou démériter. Qu'on soit libre , ou qu'on ne le soit pas , les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(p) Les critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le curé Meslier , & Woolston après lui , reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs : qu'Abraham vola le roi d'Egypte & le roi de Gêrar , en leur faisant accroire que Sara n'était que sa sœur , & en extorquant d'eux des présens : qu'Isaac vola le même roi de Gêrar par la même fraude : que Jacob vola à son frère Esaü son droit d'aînesse : que Laban vola Jacob son gendre , lequel vola son beau-père : que Rachel vola à Laban son père jusqu'à ses dieux : que tous ses enfans volèrent les Sichémites après les avoir égorgés : que leurs descendans volèrent les Egyptiens , & qu'ensuite ils allèrent voler les Cana-

Mosé répondit à Dieu : ils ne me croiront pas ; ils me diront que tu ne m'es point apparu. Et Dieu lui dit : que tiens-tu là à la main ? Il répondit : c'est ma verge. Dieu dit : jette ta verge en terre. Il jeta sa verge , & elle fut changée sur le champ en couleuvre (q). Mosé s'enfuit de peur. Dieu dit encore à Mosé : mets ta main dans ton sein. Il la mit dans son sein , & il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et Dieu dit : si les Egyptiens ne croient pas à ces deux signes , & s'ils n'écou-

néens. On ferme la bouche à ces detraçeurs , par ces seuls mots : Dieu est le maître de nos biens & de nos vies. C'est en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant : Dieu n'a pas inspiré les voleurs ; mais il a inspiré les Juifs.

On connaît d'ailleurs assez l'histoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant Alexandre lorsqu'il passa pas Gaza. Les Juifs redemandaient le paiement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides , & qu'on ne leur avait point payées. Leurs adversaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. Alexandre jugea que l'un irait pour l'autre , & les renvoya hors de cour & de procès , dépens compensés.

(q) Tous les magiciens , ou ceux qui passèrent pour tels , eurent une verge. Les magiciens de Pharaon avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leurs verges. C'est par-tout le signe caractéristique des sorciers. On voit que le mensonge imite toujours la vérité.

pas ta voix, prends de l'eau du Nil, & elle se convertira en sang.

Mais, dit Moïse à Dieu, j'ai un empêchement de langue; tu fais que je suis bègue; & tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. Dieu se mit alors en colère, & lui dit: eh bien, j'enverrai Aaron ton frère, qui n'a point d'empêchement à la langue; je ferai dans sa bouche & dans la tienne; il parlera pour toi au peuple; il sera ta bouche, & tu l'instruiras de tout ce qui regarde Dieu. Reprends ta verge.

Moïse s'en alla donc chez son beau-père Jéthro. Il lui dit: je m'en vais en Egypte. Jéthro lui dit: allez en paix. Dieu parla encore à Moïse, & lui dit: va-t-en donc en Egypte: car tous ceux qui voulaient te faire mourir sont morts (r).

(r) Il y a ici quelques petites difficultés. Moïse, au lieu d'obéir à Dieu, & d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez son beau-père. Et Dieu, qui lui avait commandé de faire trembler le roi d'Egypte en son nom, va lui dire en Madian que ce roi est mort, & qu'il peut aller en Egypte en sûreté. C'était donc à un nouveau roi que Moïse devait porter les ordres de Dieu. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du roi dernier mort, ni celui de son successeur. Quelques commentateurs ont dit que ce successeur était Aménophis; mais ils n'en donnent aucune preuve; & c'est ce qui leur arrive assez souvent.

Il est vrai que Moïse aurait risqué sa vie en allant

Mosé ayant donc pris sa femme & ses enfans, les met sur son âne, & marche en Egypte avec sa verge. Dieu lui dit en chemin : ne manque pas de faire devant le Pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire : car j'endurcirai son cœur, & il ne laissera point aller mon peuple. Or Mosé étant en chemin, Dieu le rencontre dans un cabaret, & voulut le tuer ; mais Séphora lui sauva la vie, en coupant le prépuce de son fils avec une pierre aigüe (s).

Mosé & Aaron allèrent se présenter au Pharaon, & dirent : voici ce que dit le Seigneur le

en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un Egyptien ; c'était un crime capital dans un Israélite. Il aurait pu être exécuté si Dieu ne l'avait pas pris sous sa protection, dont il semblait pourtant se défier, malgré les miracles de la verge changée en couleuvre, & de la main lépreuse.

(s) Nos critiques ne cessent de s'étonner que l'ambassadeur de Dieu, qui va faire le destin d'un grand empire ; marche à pied sans valet, & mette toute sa famille sur une bourrique. Ils sont révoltés que Dieu dise : j'endurcirai le cœur de Pharaon. Cela leur paraît d'un génie malfaisant plutôt que d'un Dieu. Le lord Bolingbrocke s'en explique aigrement dans ses œuvres posthumes. Dieu, qui rencontre Mosé dans un cabaret, & qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis son fils, excite toute la mauvaise humeur de Bolingbrocke, d'autant plus que nul Juif ne fut circoncis en Egypte, & qu'il n'est dit nulle part que Mosé eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir usé à l'excès de la liberté de son pays.

Dieu d'Israël : laisse aller mon peuple , afin qu'il me sacrifie dans le désert. Le Pharaon répondit : qui est donc ce Seigneur , pour que j'entende sa voix (1) ? Je ne laisserai point partir

(1) Il est évident ici que l'Egypte ne reconnaissait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas Pharaon n'est point coupable de dire : qui est donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorsque les miracles de Moïse & d'Aaron , supérieurs aux miracles de ses mages , ne purent le toucher. Cependant , quand on songe que ces mages d'Egypte changent leurs verges en serpens , & toutes les eaux en sang , tout aussi bien que les ambassadeurs du vrai Dieu , quand ils font naître des grenouilles ainsi qu'eux , on est tenté de pardonner à l'embarras où se trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux Hébreux firent naître des poux , que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut , avec quelque apparence , que tout cela n'était qu'un combat entre des magiciens , & que les enchanteurs hébreux en savaient plus que ceux de l'Egypte. Dieu pouvait , nous dit-on , ou donner l'Egypte à son peuple , ou le conduire dans le désert sans tant de peine & sans tant de miracles. On est surpris que le Dieu de la nature entière s'abaisse à disputer de prodiges avec des forciers. De sages théologiens ont répondu , que c'est précisément parce que Dieu est le maître de la nature , qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de disposer de la nature , & qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponse ne satisfait pas les incrédules , parce que rien de tout ce qui est dans ce livre sacré ne les contente. Ils trouvent sur-tout que Pharaon n'était point compa-

Israël..... Or Moïse avait quatre-vingts ans , & Aaron quatre-vingt-trois , lorsqu'ils parlèrent au Pharaon..... Moïse & Aaron allèrent donc trouver le Pharaon , & ils firent comme Dieu avait ordonné. Aaron jeta sa verge , & elle fut changée en serpent. Pharaon ayant fait venir les sages & les magiciens , ils firent la même chose par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à Moïse : je ne frapperai plus le Pharaon & l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple , que les hommes & les femmes demandent à leurs voisins & à leurs voisines tous leurs vases d'or & d'argent & je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de Pharaon jusqu'à celui de l'esclave : mais parmi les enfans d'Israël on n'entendra pas même un chien aboyer ; afin qu'on voie par quel miracle Dieu sépare Israël de l'Egypte (u).

ble , puisque Dieu prenait le soin lui-même d'endurcir son cœur. Enfin , ils nient toute cette histoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non est disputandum.* Nous prions Dieu de ne point endurecir leur cœur.

(u) Les critiques sont encore plus hardis sur cette partie de l'histoire sacrée que sur toutes les autres. Ils ne peuvent souffrir d'abord , que Dieu recommande si souvent & si expressément de commencer par voler tous les vases d'or & d'argent du pays ; & ensuite , que Dieu , selon la lettre du texte , égorge de sa propre main tous les premiers-nés des hommes & des animaux , depuis le fils aîné du roi jusqu'au

Dieu dit aussi à Moïse & à Aaron : parle à tout le peuple d'Israël , que chacun prépare , le dix du mois , un agneau par famille , ou un chevreau. On les gardera jusqu'au quatorze , & on les mangera le soir avec du pain sans levain , & des laitues sauvages..... Je passerai par l'Egypte , & je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes & des bêtes , & je ferai justice de tous les dieux de l'Egypte ; car je suis le Seigneur.

Vous mangerez pendant sept jours du pain azime. Quiconque mangera du pain levé pendant ces sept jours , périra de mort. Vous trempez une poignée d'hysope dans le sang de l'agneau , & vous mettrez de ce sang sur les poteaux & le linteau de votre porte ; car le Seigneur passera en frappant les Egyptiens. Et lorsqu'il verra ce sang sur les deux poteaux de vos portes , il passera outre , & ne permettra pas

premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon , disent-ils , tuer aussi les bêtes ? Et pourquoi , sur-tout , les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes ? Pourquoi cette exécration boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel & de la terre ? Le seul fruit qu'il en retire est d'aller conduire & faire mourir son peuple dans un désert.

Nous avouons que la faible raison humaine pourrait s'effrayer de cette histoire , s'il fallait s'en tenir à la lettre ; mais tous les pères conviennent que c'est une figure de l'église de Jésus-Christ ; & la pâque , dont nous allons parler , en est une preuve subsistante.

à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons (x).

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorga tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le prince, fils aîné du Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, & jusqu'au premier-né des animaux..... Pharaon s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vite chercher Moïse & Aaron pendant la nuit, & leur dit : partez au plutôt, vous & les enfans d'Israël (y). Alors les enfans

(x) Il est défendu de manger du pain levé pendant la semaine de pâques sous peine de mort. Cette loi semble abrogée chez nous. L'église même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir Dieu de ne point entrer dans la maison & de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que Dieu massacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cent mille combattans; ce qui suppose six cent mille familles. Le pays de Gessen est la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Egypte contenait vingt-quatre millions de familles, par la règle de trois : ainsi Dieu tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, & beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(y) Alors donc le Pharaon se laisse fléchir & per-

d'Israël firent comme Moïse leur avait enseigné. Ils empruntèrent des Egyptiens des vases d'or & d'argent & des habits ; & étant partis de Ramesès, ils vinrent au nombre de fix cent mille hommes de pied ; une troupe innombrable se joignit encore à eux ; & ils avaient prodigieusement de brebis & de bêtes à cornes.

Le tems de la demeure des enfans d'Israël dans l'Egypte fut de quatre cent trente ans.

Or Pharaon ayant ainsi laissé aller les Israélites, Dieu ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Palestins ou Philistins, qui est toute voisine (7) ; mais il leur fit faire un

met aux Israélites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israélites, puisqu'il est dit que Dieu fit justice de tous les dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces dieux : étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues ? La plus commune opinion est que les Egyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs temples, & même des légumes. Sanconiaton, qui vivait long-tems avant Moïse (comme Cumberland le prouve) le dit expressément, & leur en fait un grand reproche.

(7) Il paraît fort extraordinaire que Dieu, ayant promis si souvent la terre de Canaan aux Israélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduise par un chemin opposé dans un désert où il n'y a ni eau ni vivres. Calmet dit, que c'est de peur que les Cananéens ne les battissent. Cette raison de Calmet est fort mauvaise ; car il était aussi facile à Dieu d'égorger tous les premiers-nés Cananéens que les pre-

long circuit dans le désert, qui est sur la mer Rouge; & ils sortirent ainsi en armes de l'Egypte..... Or le Seigneur marchait devant eux, & leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, & la nuit par une colonne de feu (a).

Or Dieu parla à Moïse, disant : dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-Séphon, sur le rivage de la mer; car Pharaon va dire, ils sont enfermés dans le désert; & j'endurcirai son cœur (b).....

Pharaon fit donc atteler son char, & prit avec lui tout son peuple avec six cents chars de guerre choisis (c), & tous les chefs de l'armée;

miers-nés Egyptiens. Il vaut bien mieux dire que les desseins de Dieu sont impénétrables.

(a) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, & ne pouvait servir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'est une objection très-frivole. Dieu même était leur guide, & ils ne savaient pas où ils allaient.

(b) Tous les géographes ont placé Baal-Séphon, ou Bel-Séphon, au-dessus de Memphis, sur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-dessus de Gessen, d'où les Juifs étaient partis. Dieu les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle; car il dit expressément : Je veux manifester ma gloire en perdant Pharaon & toute son armée; car je suis le Seigneur.

(c) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de Pharaon dut être

car le Seigneur avait endurci le cœur du Pharaon roi d'Egypte;.... & le Seigneur dit à Mosé : pourquoi cries-tu à moi ? dis aux enfans d'Israël qu'ils marchent (*d*) ; & Mosé ayant étendu sa

de vingt-quatre millions de combattans , en comptant un soldat par famille ; mais Dieu avait déjà tué le premier-né de chaque famille : il faut donc supposer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes , pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux , il est dit que toutes les bêtes de somme avaient péri par la sixième plaie , & que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière ; mais il pouvait rester des chevaux encore.

(*d*) Les incrédules , & même plusieurs commentateurs , ont voulu expliquer ce miracle. L'historien Flavien Josephe le réduit à rien , en disant qu'il en arriva presque autant au grand Alexandre quand il cotoya la mer de Pamphilie ; & dans la crainte que les Romains ne prissent le miracle du passage de la mer Rouge pour un mensonge & ne s'en moquassent , il dit qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un historien laisse à son lecteur la liberté de le croire & de ne pas le croire , de l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien sans lui. L'auteur sacré est bien loin d'employer les ménagemens & les subterfuges du Juif Flavien Josephe , d'ailleurs très-respectable. Il vous donne le passage de six cent mille juifs à travers les eaux de la mer suspendues , & tant de millions d'Egyptiens engloutis , comme un des plus signalés prodiges que Dieu ait faits en faveur de son peuple.

On a dit qu'un autre prodige est , qu'aucun auteur

main sur la mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit; & la mer fut à sec, & l'eau fut divisée, & les Israélites entrèrent au milieu de la mer séchée: car l'eau était comme un mur à leur droite & à leur gauche..... Et en ce jour les Israélites virent les corps morts des Egyptiens, & l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors Moïse & les enfans d'Israël chantèrent un cantique au Seigneur..... Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambour à la main; toutes les autres femmes dansèrent avec elle (*da*).

égyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'a jamais entendu parler ni de cet événement, ni de tout ce qui l'a précédé; que personne ne connut jamais ni Aaron, ni Séphora, ni Joseph fils de Jacob, ni Abraham, ni Seth, ni Adam. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que long-tems après la traduction attribuée aux septante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les desseins de Dieu n'ont pu être accomplis que dans les tems marqués par sa providence.

(*da*) Les critiques font des difficultés sur ce cantique: ils disent qu'il n'est guère probable qu'environ trois millions de personnes, en comptant les vieillards, les femmes & les enfans, à peine échappés d'un si grand péril, aient pu aussi-tôt chanter un cantique, & que Moïse l'ait composé dans l'instant même. Ils demandent en quelle langue était ce cantique. Ils disent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien. C'est une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus singulière à faire, c'est que l'ancien

Mosé étant parti de la mer Rouge , les Israélites allèrent dans le désert de Sur , & ayant marché dans cette solitude , ils ne trouvèrent point d'eau , & ils arrivèrent à Mara , où l'eau était extrêmement amère. Mosé cria au Seigneur, qui lui montra un bois lequel ayant été jeté dans l'eau, elle devint douce.

Le quinzième jour du second mois depuis la sortie d'Egypte , le peuple vint au désert de Sin , entre Elim & Sinai ; & ils murmurèrent dans ce désert contre Mosé & Aaron ; ils dirent : plutôt à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur ! nous étions assis sur des marmites de viandes , & nous mangions du pain tant que nous voulions (e).

livre apocryphe de la vie de Mosé dit que le Pharaon échappa , & alla régner à Ninive. On a raison de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez Dom Calmer , Manéthon dit que le Pharaon échappa de ce péril ; mais Manéthon, dont on ne connaît quelque peu de passages que par la réponse de Flavien Josephe , ne dit point du tout que l'armée du Pharaon fut submergée dans la mer entr'ouverte ; il dit qu'un roi d'Egypte nommé Aménophis (qui n'a jamais existé) alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Palestine ; qu'il n'osa en venir aux mains , & qu'il se retira en Ethiopie.

(e) Les incrédules ne cessent de nous reprocher insolemment que nous leur contons des fables absurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que Dieu n'ait pas donné à son peuple cet excellent pays de l'Egypte , où il n'y avait plus que des femmes & des

Alors Dieu dit à Moïse : je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel..... Et Moïse dit à Aaron : dites à l'assemblée des enfans d'Israël qu'ils se présentent devant le Seigneur ; & ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et Dieu dit à Moïse : dis-leur que ce soir ils mangeront de la chair , & demain matin ils

enfans. « Pourquoi, disent-ils, Moïse, à l'âge de » plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire dans » le plus affreux des déserts trois millions d'hommes, au lieu de les mener du moins dans le pays » de Canaan en passant par l'Idumée ? Les déserts » de Sur, de Mara, d'Elim, de Sin, de Raphidim, » d'Oreb, de Sinai, de Pharan, de Cadès-barné, » d'Oboth, de Cadenoth, dans lesquels ils errèrent » quarante années, ne pourraient pas nourrir trente » voyageurs pendant quatre jours, s'ils ne portaient » de l'eau & des provisions. Il y a quelques fontaines, à la vérité, au mont Oreb ; mais tout le reste » est sec & impraticable : plusieurs Arabes y tombent quelquefois morts de soif & de faim. Le premier devoir d'un législateur, tel qu'on nous représente Moïse, est de pourvoir à la subsistance de son peuple. »

Nous avouons à ces incrédules que, selon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire sa troupe par des déserts. Mais il ne s'agit point ici de raison, de prudence, de vraisemblance, de possibilité physique. Tout est au-dessus dans ce livre, tout est divin, tout est miracle ; & puisque les Juifs étaient le peuple de Dieu, il ne devait rien leur arriver de ce qui est commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait absurde dans une histoire ordinaire, est admirable dans celle-ci.

seront

feront rassasiés , & vous saurez tous que je suis le Seigneur votre Dieu. Et le soir donc tout le camp fut couvert de cailles ; & le matin tous les environs furent chargés d'une rosée qui ressembloit à la bruine qui tombe sur la terre. Et les enfans d'Israël ayant vu cela , se disaient l'un & l'autre, manhu; & Moïse leur dit : c'est le pain que Dieu vous a donné à manger (f). Cepen-

(f) Diodore de Sicile , liv. 1 , chap. 12 , raconte qu'un roi d'Egypte , nommé Actifan , fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs qui avaient infesté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le tems des guerres civiles ; qu'il les relégua vers Rhinocolure , à l'entrée de tous ces déserts. Rhinocolure , en grec , signifie *nez coupé* , (& apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot égyptien). Diodore dit qu'ils habitèrent le désert de Sin , & qu'ils firent des filers pour prendre des cailles dans le tems qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules , abusant également du texte de Diodore , & de celui de l'écriture sainte , croient appercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs , de leur propre aveu ; qu'il est très-naturel qu'un roi d'Egypte , soit Actifan , soit un autre , les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez , leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens , & qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses pères.

Pour la manne , ils n'y trouvent rien d'extraordinaire , si ce n'est qu'elle est un purgatif. Ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la

dant Amalec vint attaquer Israël au camp de Raphidim. Et Moïse dit à Josué : choisissez des combattans , & sortez du camp pour combattre Amalec ; demain je me tiendrai sur le haut de la montagne avec la verge de Dieu dans ma main. Josué fit comme Moïse l'avait dit , & il combattit contre Amalec. Or Moïse , Aaron & Ur , s'en allèrent au haut de la colline ; & quand Moïse levait ses mains en haut , Israël était vainqueur ; mais quand il laissait tomber un peu ses mains , Amalec l'emportait..... Or Aaron & Ur lui soutinrent les mains des deux côtés ; Josué donc mit en fuite Amalec , & tua toute son armée. Et Dieu dit à Moïse : écrivez cela dans un livre , & dites

manne de la Calabre , & qu'on peut s'y accoutumer à la longue ; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts ; mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne ; & enfin ils nient le miracle de la manne , comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à Dieu de les bien nourrir , que de les mal nourrir ; que si les hommes , les femmes & les enfans , marchèrent trois jours entiers dans les sables brûlans du désert de Sin , sans boire , les femmes & les enfans durent expirer par la soif ; que non seulement Dieu se ferait contredit lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur & leur père , mais qu'il était leur cruel homicide ; qu'il est impossible d'admettre dans Dieu tant de déraison & tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise , ils persistent dans leurs blasphèmes , & nous ne pouvons que les plaindre.

la chose aux oreilles de Josué; car j'abolirai la mémoire d'Amalec sous le ciel (g).

Au troisième mois depuis la sortie d'Egypte, les enfans d'Israël vinrent dans le désert de

(g) Amalec était petit-fils d'Esau, & il occupa une partie de l'Idumée. Ses descendans devinrent la principale horde de l'Arabie déserte; & l'on prétend que ce fut la horde dont descendait Hérode, qu'Antoine fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très-long-tems sans avoir de villes; mais leur vie errante endurcissait leur corps, & les rendait redoutables. Les critiques disent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déserts le peuple juif, de peur qu'il ne fût attaqué par les Cananéens, puisqu'il fut attaqué par des Arabes; & que cette bataille contre Amalec fut très-inutile, puisqu'aucun des Israélites qui combattirent n'entra dans la terre promise, excepté deux personnes: ils trouvent d'ailleurs que Moïse, Aaron & Ur, se conduisirent en lâches, en se cachant sur une montagne, pendant que leur peuple exposait sa vie. Ils ne songent pas que Moïse était un vieillard de quatre-vingts ans, & qu'Aaron en avait quatre-vingt-trois; que d'ailleurs Moïse tenait sa verge à la main, & qu'en levant les mains au Seigneur, il rendait plus de services que tous les combattans ensemble.

Le chevalier Folard, qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom Calmet est orné, a dessiné la bataille d'Amalec, & a placé Moïse, Aaron & Ur, sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes disposées à peu près comme elles le sont aujourd'hui, des étendarts semblables aux nôtres, & des cha-

Sinaï ; & Moïse monta vers Dieu , & Dieu l'appella du haut de la montagne , & Dieu lui dit : va-t-en dire aux enfans d'Israël : si vous écoutez ma voix , & si vous observez mon pacte , vous serez mon peuple particulier par-dessus les autres peuples..... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse , afin que ce peuple m'entende , parlant à toi , & qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple , & qu'aujourd'hui & demain il lave ses vêtemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisième jour , Dieu descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple : gardez-vous de monter sur la montagne , & de toucher même au pied de la montagne ; quiconque touchera la montagne mourra de mort..... Le troisième jour étant arrivé , voilà qu'on entendit des tonnerres , que les éclairs brillèrent ,

riots dont les roues sont armées de faulx ; ce qui n'est guère praticable dans ce désert.

Le texte nous apprend que Dieu ordonna à Moïse d'écrire cette bataille dans un livre ; il n'en faut point chercher d'autre que l'exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genèse & l'Exode. En quelque tems qu'ils aient été écrits , ce sont des monumens très-précieux ; les critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques & barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Toscans , des Latins , des Gaulois , des Germains , nous les lirions avec la curiosité la plus avide.

que la trompette fit un bruit épouvantable ; & le peuple fut épouvanté , & Moïse parlait à Dieu , & Dieu lui répondait ; & Moïse étant descendu vers le peuple , lui raconta tout , & Dieu parla de cette manière (h) :

(h) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'Amalec ne fut d'aucune utilité aux Juifs , & qu'il semble que cette bataille , dont ils doutent , ne soit rapportée dans l'Exode que pour inspirer de la haine contre les Amalécites , qui furent leurs ennemis du tems des rois. Ils fondent leur sentiment sur ce que Dieu même , en parlant à Moïse , ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat , & qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait proposer , disent-ils , les conditions de son pacte avec les Hébreux , de la même manière que les hommes font entr'eux des alliances. On fait descendre Dieu au son des trompettes , comme si Dieu avait des trompettes. On fait parler Dieu comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut supposer que Dieu parlait égyptien ; puisque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue , & qu'il est dit dans le psaume quatre-vingt , que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au-delà de la mer Rouge. Toland assure qu'il est visible que tous ces livres ne furent écrits que long-tems après par quelque prêtre oisif , comme il y en a tant eu , dit-il , parmi nous aux douzième , treizième & quatorzième siècle ; & qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au pentateuque qu'aux livres des sibylles , qui furent regardés comme sacrés pendant des siècles.

Tous ces blasphêmes font horreur à toute ame persuadée & timorée. Il n'est pas plus surprenant que Dieu ait parlé sur le mont Sinai au son des

Tu ne feras aucun ouvrage de sculpture, ni aucune image de tout ce qui est dans le ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les cieux sous la terre.....

trompettes, qu'il ne l'est d'ouvrir la mer Rouge pour faire enfuir son peuple, & pour submerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on est forcé de les nier tous. Or il n'est pas possible, selon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne soient qu'un tissu de mensonges grossiers. Il est vrai que les premières histoires théologiques des brachmanes, des prêtres de Zoroastre, de ceux d'Isis, de ceux de Vesta, ne sont que des recueils de fables absurdes; mais il ne faut pas juger des livres hébreux comme des autres. On a beau dire que si le pentateuque fut écrit dans le désert il ne pouvait l'être qu'en égyptien, & que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent savoir la langue de ces peuples, qui fut, depuis, la langue hébraïque. En quelque langue que Moïse ou Moïse ait écrit dans le désert, il est aisé de supposer que le pentateuque fut traduit après dans la langue de la Palestine, qui était un idiome du syriaque, puisqu'il fut traduit ensuite en chaldéen, en grec, en latin, & long-tems après en ancien gothique. Les objections des incrédules sont récentes; & ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du tems d'Esdras, comme les critiques le prétendent. Il serait presque aussi ancien que la république romaine établie après les Tarquins. Les incrédules répondent, qu'un livre, pour être ancien, n'en est pas plus vrai, qu'au contraire presque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, & étant extrêmement rares, chaque

Je suis ton Dieu fort , je suis le Dieu jaloux , punissant les iniquités des pères jusqu'à la troisième & quatrième génération de tous ceux qui me haïssent , faisant miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment.....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés , afin de ne point découvrir ta nudité....

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante , & s'ils meurent entre ses mains , il sera coupable d'un crime ; mais si son esclave survit un jour ou deux , il ne sera sujet à aucune peine , parce que l'esclave est le prix de son argent.....

Œil pour œil , dent pour dent , main pour main , pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ses cornes un homme ou une femme , on lapidera le taureau ; & on ne mangera point sa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens , celui qui aura fait le coït avec une bête , celui qui sacrifie aux dieux.....

Tu ne diras point de mal des dieux , & tu

auteur se livrait à son imagination , & que la saine critique était entièrement inconnue. Cette manière de penser renverserait tous les fondemens de l'ancienne histoire dans tous les pays du monde ; on ne saurait plus sur quoi compter. Il faudrait douter de l'histoire de Cyrus , de Crésus , de Pisistrate , de Romulus , de tout ce qui s'est passé dans la Grèce avant les olympiades ; & ce scepticisme universel ne ferait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

ne maudiras point les princes de ton peuple.....

Tu ne differeras point à payer les dîmes (1).....

(1) Nous n'avons spécifié ici de toutes les premières loix juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent avec le plus de témérité. Si on les en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. Moïse lui-même fit sculpter des cherubs, des bœufs ou des veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatorie. Il fit faire un serpent d'airain. Salomon mit des veaux de bronze dans le temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que Dieu s'annonce comme puissant & jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'être tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant, & que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux; que ce livre ne parle jamais de Dieu que comme d'une divinité totale, qui veut l'emporter sur les autres divinités, & qu'on nous le représente comme les dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisième & quatrième génération innocente d'un aïeul coupable, leur semble une injustice atroce; & ils prétendent que cette vengeance exercée sur les enfans est une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame & les peines après la mort que vers le tems des pharisiens. C'est l'opinion du docteur Warbuton, & de plusieurs théologiens qui ont abusé de leur science. Arnaud dit positivement la même chose, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conséquences que l'absurde Warburton.

La peine de mort contre les magiciens prouve

J'enverrai la terreur de mon nom au-devant de vous ; j'exterminerai tous les peuples chez lesquels vous irez. J'enverrai d'abord des frêlons & des guêpes qui mettront en fuite le Hévéen , le Cananéen , l'Héthéen (ii). Les limi-

que les Juifs croyaient à la magie : & comment n'y auraient-ils pas cru , s'ils avaient vu les miracles des magiciens de Pharaon , & si Joseph avait fait des opérations magiques avec sa tasse ?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront sacrifié aux dieux , & la défense de parler mal des dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes , avant qu'il y eût des lévites & des décimes , est une preuve que cela fut écrit dans des tems postérieurs par quelques prêtres intéressés à la dîme.

La vengeance exercée sur la quatrième génération semblerait abolie dans le deutéronome : *Les pères ne mourront point pour leurs enfans , ni les enfans pour leurs pères.* La première loi est une menace de Dieu ; & la seconde est une loi positive , qui suppose qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le père. Mais cette loi n'empêche pas que Dieu ne soit toujours supposé punir jusqu'à la quatrième génération.

La défense de dire du mal des dieux peut s'entendre des juges & des prêtres , qui sont souvent appelés dieux dans l'écriture.

(ii) Dieu ne cesse de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux , & que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frêlons & des guêpes pour leur préparer la victoire. Ce n'est point une figure

tes de votre terre seront depuis la mer rouge jusqu'à la mer de la Palestine, & jusqu'au fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, & je les

dont se sert l'auteur sacré ; car Josué , avant de mourir , dit expressément que Dieu a envoyé devant eux des frêlons & des guêpes. Le livre de la sagesse le dit aussi long-tems après. L'histoire ancienne parle en effet de plusieurs peuples d'Asie , qui furent obligés de quitter leur pays , où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Mysie. Il y a eu deux provinces de Chalcide en Syrie. On ne fait dans laquelle le fléau des mouches put chasser les habitans. Il y a eu aussi plusieurs Mysies dans l'Asie mineure & dans le Péloponèse. Il n'est pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces se soient laissés chasser par des mouches. Mais ce qui est fable dans la mythologie peut devenir une vérité historique dans les livres saints , parce que Dieu faisait pour son peuple ce qu'il ne faisait pas pour des peuples profanes , qui lui étaient étrangers.

Dieu promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate ; or il y a vingt degrés en longitude , dans la latitude du trentième degré , depuis la Méditerranée par la terre de Canaan jusqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré , cela devait composer un empire de quatre cents lieues de long. Il est démontré , disent les critiques , que les Juifs ont été bien loin de posséder un si vaste pays. Cela est vrai : mais aussi Dieu tantôt promet ,

chasserai de devant votre face..... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur, & il n'y aura point de plaie parmi eux quand ils auront été dénombrés; & tous ceux qui auront été dénombrés, donneront la moitié d'un ficle, selon la valeur du ficle du temple (k). Le ficle vaut vingt oboles; & la moitié du ficle sera offerte au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents ficles de myrrhe, deux cent cinquante ficles de cinamum, pour deux cent cinquante ficles de cannes, cinq cents ficles de casse; vous

& tantôt menace; & il se relâche de ses menaces, & il retranche de ses promesses, selon sa miséricorde ou sa justice. Ainsi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui est annoncé dans l'écriture, mais considérer que les prédictions sont conditionnelles. Les critiques ne seront pas contens de cette explication, qui est pourtant la seule qu'on puisse donner.

(k) On demande comment le ficle dans le désert peut être évalué par le ficle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, selon la supputation hébraïque. On croit qu'il y a ici un prodigieux anachronisme, & que c'est une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond, que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance: & si les critiques repliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été construite, il est aisé de dire qu'on parle ici par anticipation; & alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

en ferez une huile sainte , selon l'art du parfumeur ; quiconque y touchera sera sanctifié , & quiconque en fera de pareille , & en donnera à un étranger , sera exterminé (1).

(1) On fait des difficultés sur cette prodigieuse quantité de parfums , & sur leur nature. Le cinamum n'est pas connu. On prétend que c'est de la cannelle : mais plusieurs auteurs disent que la cannelle est la canne : d'autres disent que c'est la casse, casia , qui est la cannelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On est en peine de savoir comment les Juifs dans leur désert purent avoir tant de marchandises précieuses ? La réponse est , qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une composition de ces parfums , seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir , semble une loi injuste & barbare ; mais c'est , sans doute , parce que ces drogues étant destinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire , ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre écrites ou gravées par le doigt de Dieu même , ont donné lieu à d'étranges blasphêmes. « Dieu , a-t-on dit , est » toujours représenté dans ce livre comme un » homme qui parle aux hommes , qui va , qui vient , » qui se venge , qui est jaloux , qui donne des » loix , & enfin qui les écrit ; rien ne paraît plus » grossier & plus fabuleux : ces deux tables de » pierre sont une imitation des deux marbres sur » lesquels l'ancien Bacchus avait écrit ses loix ; » comme le passage de la mer Rouge est une imitation visible de la fable de Bacchus , qui passa la mer Rouge à pied sec pour aller aux Indes avec toute son armée. Les fables arabes sont prodigieuse-

Dieu dit aussi à Moïse : prends tous ces aromates, ajoutes-y du stacte, de l'onyx, du galbanum, de l'encens..... Tout homme qui en fera de semblables pour en sentir l'odeur, sera exterminé.....

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à Moïse deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de Dieu.

Or le peuple voyant que Moïse tardait à des-

» ment antérieures à celles de Moïse. Bacchus avait
» été élevé dans ces déserts avant que Moïse les par-
» courût. Il fit tous les miracles que les Juifs s'at-
» tribuent ; & deux rayons lui sortaient de la tête
» comme à Moïse, en témoignage de son commerce
» continuel avec les dieux ; ils portèrent tous deux
» ce nom de Moïse, qui signifie échappé de l'eau.
» Les Juifs, qui n'ont jamais rien inventé, ont
» tout copié très-tard. » C'est ce que les critiques
objectent.

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de Bacchus beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis Noé jusqu'à Josué ; mais il vaut mieux croire que les Arabes & les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de Bacchus ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée ; elle ne fut le fondement des loix ni en Arabie, ni en Grèce : au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que Bacchus fut adoré & eut des prêtres ; mais nous préférons un ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les dieux du mensonge.

cendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, & dit : lève-toi , fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car nous ignorons ce qui est arrivé à cet homme qui nous a fait sortir de l'Egypte. Et Aaron leur dit : prenez vos boucles d'oreilles , & celles de vos fils , & de vos filles ; & le peuple ayant apporté ses boucles d'oreilles , il en fit un veau d'or en fonte ; & ils dirent : voilà tes dieux , ô Israël..... Et Aaron dressa un autel devant le veau ; & dès le matin on lui offrit des holocaustes. Alors le Seigneur parla à Moïse , & lui dit : va , & descends (m). Et

(m) Le texte hébreux porte : Il fit un veau au burin , & il le jeta en fonte ; mais c'est une transposition ; on jette d'abord en fonte , & ensuite on répare au burin , ou , pour parler plus proprement , au ciseau. Il est très-vrai qu'il est impossible de jeter un veau d'or en fonte , & de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail assidu pour achever un tel ouvrage ; & il n'y a pas d'apparence que les Juifs , dans un désert , eussent des fondeurs d'or , qui ne se trouvent que dans de grandes villes : il n'est pas concevable que trois millions de Juifs , qui venaient de voir & d'entendre Dieu lui-même au milieu des trompettes & des tonnerres , voulussent si tôt , & en sa présence même , quitter son service pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas , comme les incrédules , que c'est une fable absurde , imaginée après plusieurs siècles par quelque lévite , pour donner du relief à ses confrères , qui punirent si violemment le crime des autres Israélites. A Dieu ne plaise que nous adoptions jamais de tels blasphèmes , quelque difficulté que nous trouvions à expli-

lorsque Moïse fut arrivé près du camp , il vit le veau & les danses , & de colère il jeta les tables & les brisa , & prenant le veau qu'ils avaient fait , il le mit au feu , & le réduisit en poudre , & répandit cette poudre dans l'eau , & en donna à boire aux fils d'Israël. Puis Moïse se mit à la porte du camp , & dit : si quelqu'un est au Seigneur , qu'il se joigne à moi ; & les enfans de Lévi s'assemblèrent autour de lui , & il leur dit : voici ce que dit le Seigneur : allez , & revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp , & que chacun tue son frère , son ami , & son prochain (n).

quer un événement si hors de la nature ! Nous ne pouvons soupçonner un lévite d'avoir ajouré quelque chose au texte sacré. Nous regardons seulement cette histoire prodigieuse comme les autres choses encore plus prodigieuses que Dieu fit pour exercer sa justice & sa miséricorde sur son peuple juif ; le seul peuple avec lequel il habitait continuellement , délaissant pour lui tous les autres peuples.

(n) Cet article n'est pas le moins difficile de la sainte écriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu ; c'est une opération impossible à tout l'art humain : tous les systèmes , toutes les suppositions de plusieurs ignorans qui ont parlé au hasard des choses dont ils n'ont pas la moindre connaissance , sont bien loin de résoudre ce problème. L'or potable , dont ils parlent , est de l'or qu'on a dissous dans de l'eau régale ; & c'est le plus violent des poisons , à moins qu'on n'en ait affaibli la force ; encore ne dissout-on l'or que très-imparfaitement ; & la liqueur , dans laquelle il

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait Aaron (o); & le Seigneur parla donc à Moïse, & lui dit : va , pars de ce lieu , & entre dans le pays que j'ai

est mêlé, est toujours très-corrosive : on pourrait aussi dissoudre de l'or avec du soufre ; mais cela ferait une liqueur détestable , qu'il serait impossible d'avaler. Si donc on demande par quel art Moïse fit cette opération , on doit répondre que c'est par un nouveau miracle que Dieu daigna faire , comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-dessus Dom Calmet , est d'un homme qui ne fait aucun principe de chimie.

Moïse fait ici une autre action , qui n'est pas absolument impossible ; il se met à la tête de la tribu de Lévi , & tue vingt-trois mille hommes de sa nation , qui tous sont supposés être bien armés , puisqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'est laissé égorger ainsi sans se défendre : il n'est point dit que les lévites fussent exempts de la faute de tout le peuple ; il n'est point dit qu'ils eussent un ordre exprès de Dieu de massacrer leurs frères ; & un ordre exprès de Dieu semble nécessaire pour justifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites passèrent d'une porte du camp à l'autre : il n'est guère possible que trois millions de personnes aient été dans un camp , & que ce camp eût des portes , dans un désert où il n'y eut jamais d'arbres ; mais c'est une faible remarque en comparaison de la barbarie avec laquelle Moïse dit aux lévites : vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur ; chacun de vous a tué son fils ou son frère afin que Dieu vous bénisse. Il eût été plus beau sans doute à Moïse de se dévouer pour son peuple ,
juré

juré de donner à Abraham, à Isaac, & à Jacob ; & j'enverrai un ange pour chasser les Cananéens , les Amorrhéens , les Héthiens , les Hévéens , les Phéréféens , & les Jébuséens....

comme on le dit des Codrus & des Curtius. Adorons humblement les voies du Seigneur ; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites , qui ne doit jamais être imitée, pour quelque cause que ce puisse être.

(o) Le texte dit expressement que Dieu frappa le peuple pour le péché d'Aaron ; & non-seulement Aaron est épargné , mais il est fait ensuite grand-prêtre : ce n'est point là l'idée que nous avons de la justice ordinaire. Ce sont des profondeurs que nous devons adorer. Plusieurs théologiens ont observé , que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi & de la nouvelle ont tous deux commencé par une apostasie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence ; mais il n'est point dit expressement qu'Aaron eût demandé pardon à Dieu de son crime ; au lieu qu'il est dit que St. Pierre expia le sien par ses larmes , quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'Aaron.

Quelques-uns ont remarqué , non sans malignité , que Dieu dit d'abord qu'il enverra un ange pour chasser les Cananéens , & qu'ensuite il dit qu'il ira lui-même ; mais il n'y a point là de contradiction ; au contraire , c'est peut-être un redoublement de bienfaits pour consoler le peuple de la perte des vingt trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'est pas si aisé d'expliquer ce que l'auteur entend quand Moïse demande à Dieu de lui faire voir sa gloire. Il semble qu'il l'a vue assez pleinement , & d'assez près , quand il a conversé avec Dieu pendant

Or le Seigneur parlait à Mosé face à face ; comme un homme parle à son ami..... Puis le Seigneur lui dit : je marcherai devant toi , & je te procurerai du repos..... Mosé repartit : fais-moi voir ta gloire. Dieu répondit : je te montrerai tous les biens ; & en passant devant toi , je te ferai voir ma gloire ; je crierai moi-même

quarante jours sur la montagne ; qu'il a vu Dieu face à face , & que Dieu lui a parlé comme un ami à un ami. Dieu lui répond : vous ne pouvez voir ma face ; *car nul homme ne me verra sans mourir.* C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité , comme nous l'avons vu , qu'on mourait quand on avait vu les dieux. S'il est permis de joindre ici le profane au sacré , on peut remarquer que Sémélé mourut pour avoir voulu voir Zéus , que nous nommons Jupiter , dans toute sa gloire. Il faut supposer que quand Mosé parla à Dieu face à face , comme un ami à un ami , il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduisait les Hébreux dans le désert ; autrement ce serait une contradiction inexplicable ; car ici Dieu ne lui permet point de voir sa face sans voile , il lui permet seulement de voir son derrière. Ces choses sont si éloignées des opinions , des usages , des mœurs qui règnent aujourd'hui sur la terre , qu'il faut , en lisant cet ouvrage divin , se regarder comme dans un autre monde. Nous sommes bien loin d'oser comparer les poèmes d'Homère à l'écriture sainte , quoique Eustache l'ait fait avec succès ; mais nous osons dire que dans Homère il n'y a pas deux actions qui aient la moindre ressemblance avec ce que nous voyons de nos jours ; & c'est cela même qui rend les poèmes d'Homère très-précieux. L'ancien testament l'est plus encore.

en prononçant mon nom ; je ferai miséricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus : tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra sans mourir ; mais il y a une façon de me voir ; tu te mettras sur le rocher ; & quand ma gloire passera, je te mettrai dans une fente du rocher, & je te cacherai de ma main, tu verras mon derrière ; mais tu ne pourras pas voir mon visage.

Lorsque Moïse sortait du tabernacle, les Israélites voyaient que sa face était cornue (p). Mais

(p) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'est ici que plusieurs commentateurs, & sur-tout Vossius, Bochart & Huet, comparent ce qu'on dit de Bacchus avec ce qui est vrai de Moïse. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de Bacchus : ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une ressemblance entière. Calmet pousse le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moïse*, *Bacchus*, & *Chosé* divinité arabe, ne sont qu'une même personne. Il est constant que Bacchus était une divinité arabe : il descendait, dit-on, de Chus, & on l'appellait Bacchus ou Jacchus, ce qui signifiait le dieu Chus. Voyez notre remarque 36.

Pour construire l'arche d'alliance, qui était de bois de céthim, de trois pieds & demi de long, de deux pieds de large, & de deux pieds & demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talents & sept cent trente sicles d'or, & cent talents d'argent. Or, le talent d'or est évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, & le talent d'argent six mille livres de France. Cela composait la somme exorbitante de quatre millions six cent soixante & huit mille sept cent

il couvrait son visage quand il avait à leur parler..... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du sanctuaire , & tout ce qui fut offert par le peuple , fut de vingt-neuf talens sept cent trente ficles , selon l'évaluation du sanctuaire. Et il fut offert par tous ceux qui étaient au-

soixante livres , sans compter les pierres précieuses ; mais aussi il faut considérer qu'il est dit , qu'on entourra cette arche d'ornemens d'or ; que le chandelier était d'or , que tous les vases étaient d'or , qu'il y avait un autel des parfums couvert d'or , & que les bâtons qui portaient cet autel & cette arche étaient aussi couverts d'or , & que l'ouvrage surpassait encore la matière. Les lecteurs sont surpris de voir , dans un désert où l'on manquait de pain & d'habits , une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands rois : c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe tabernacle fut prise en partie du temple de Salomon , & qu'encore même le sanctuaire de ce temple , ne fut jamais si superbe , & que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant si l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vases d'or & d'argent de la basse Egypte , & qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens ; alors l'impossibilité physique disparaîtra. Et d'ailleurs tout est miraculeux , comme nous l'avons dit chez le peuple de Dieu. C'est là le grand point ; & si les Philistins dans la suite ne prirent pas toutes ces richesses quand ils battirent le peuple de Dieu , & qu'ils prirent leur coffre sacré , c'est encore un grand miracle ; car les Philistins étaient aussi brigands que les Juifs ; & de plus le coffre sacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

dessus de vingt ans, la somme de cent talens d'argent..... On fit aussi les vêtemens dont Aaron devait se revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate & de lin ; & on lui fit un éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate & de lin ; & on coupa des feuilles d'or, qu'on réduisit en fil d'or mince ; & on tailla deux pierres d'onyx enchassées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchassées dans de l'or : sardoine, topaze, émeraude, escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agathe, améthyste, chrysolite, onyx, & béril.

Le Seigneur parla encore à Moïse, & lui dit : prends Aaron avec ses enfans, & assemble tout le peuple. Et Moïse posa la tiare sur la tête d'Aaron, & lui mit sur le front la lame d'or sacrée... & Moïse, ayant égorgé un bœuf, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'Aaron & de ses fils, & des autres prêtres ; & sur les pouces de leur main droite, & sur les pouces de leur pied droit, & répandit le reste du sang autour de l'autel (q).

(q) Il ne faut pas s'étonner que Moïse ou Moïse installe son frère & le consacre, & qu'il sanctifie toutes ces cérémonies, communes à toutes les nations ; Car il n'y avait guère alors que l'Inde & la Chine, inconnue, qui ne sacrifiaient pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressemblaient pour le fond : les prêtres se couvraient de sang ; ils faisaient l'office de bouchers, & ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes

Dieu parla encore à Moïse , & dit : va déclarer aux enfans d'Israël , que voici , de tous les animaux de la terre , ceux qu'ils pourront manger... Le lièvre est impur , quoiqu'il rumine ; parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon est aussi impur , parce qu'ayant le pied fendu , il

immolées. Calmet dit sur cet article , que la consécration du grand-prêtre des Romains se faisait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife , *couvert d'un habit tout de soie , était conduit dans un souterrain , où il recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches , &c.* & il cite sur cela des vers de Prudence. Calmet prend ici la cérémonie du Taurobole pour la consécration du pontifex Maximus. Jamais aucun prêtre chez les Romains ne porta un habit de soie : la soie ne commença à être un peu connue que sur la fin de l'empire d'Auguste.

(r) Les Egyptiens furent , dit-on , les premiers qui firent cette distinction des animaux purs & des impurs , soit par principe de santé , soit par économie , soit par superstition. Le cochon était impur chez eux , non pas parce qu'il ne rumine point , mais parce qu'il est souvent attaqué d'une espèce de lèpre , & que l'on crut qu'il était la première cause de la peste à laquelle l'Egypte est si sujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs : ils se trompèrent en croyant qu'il rumine , & en prenant le mouvement de ses lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes & qui vole : il faut entendre que s'il y avait de tels animaux , ils seraient déclarés impurs ; car

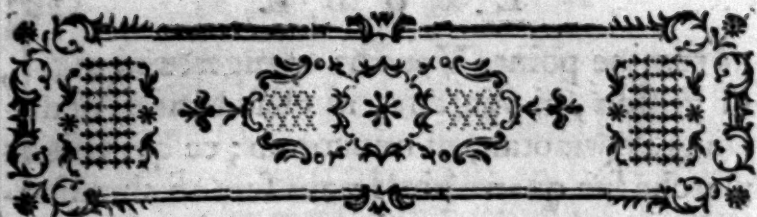
ne rumine point. Vous ne mangerez ni aigle , ni griffon , ni vautour , ni chat-huant , ni milan , ni cormotan , ni onocrotab ; ce qui vole & marche sur quatre pieds vous fera en abomination..... vous ne mangerez point de fauterelles (r).

nous ne connoissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres & des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne fait pas pourquoi la fauterelle est déclarée impure , puisque St. Jean Baptiste s'en nourrissait dans le désert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point , comme du griffon , de l'ixion , qui sont des animaux fabuleux.

Fin du Commentaire sur l'Exode.



LÉVITIQUE.



DI E U parla encore à Moïse & à Aaron , disant : tout homme dont la peau & la chair aura changé de couleur , avec des pustules comme luifantes , sera amené devant Aaron le prêtre , ou à quelqu'un de ses enfans , lequel , quand il aura vu la lèpre sur la peau , & les poils devenus blancs , & les marques de la lèpre plus enfoncées que le reste de la chair , il jugera que c'est la lèpre (a).

(a) Il y a plus de trente maladies de la peau ; & le nom de lèpre est un nom général : depuis la simple gratelle jusqu'au cancer , toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres , au lieu de les envoyer aux médecins ; ce qui fait voir , disent-ils , qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride , & dans un climat mal-sain qui produit tant de maladies. Les Juifs sur-tout devaient être infectés de diverses sortes de lèpres , dans des déserts de sables , où l'on ne trouvait que quelques puits d'un eau bitumineuse & nitreuse , qui augmen-

Dieu parla encore à Moïse & à Aaron , disant : quand vous serez en Canaan , s'il se trouve un bâtiment infecté de lèpre , le maître de la maison en avertira le prêtre..... Si la lèpre persévère , & si la maison est impure , elle sera détruite aussitôt , & on en jettera les pierres, les bois & toute la poussière hors de la ville dans un endroit immonde (b).

tait encore ces maladies dégoûtantes. Dom Calmet ; dans sa dissertation sur la lèpre , prétend que ces maladies sont causées par *de petits vers qui se glissent entre-cuir & chair*. Calmet n'était pas médecin ; les œufs des vers dont la terre est pleine , se mettent quelquefois dans les ulcères de la chair , mais ils n'en sont pas la cause. . . Nous avons eu plusieurs charlatans , qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient causées par des vers , & que chaque espèce d'animaux étant dévorée par une autre espèce , on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie & de l'épilepsie par des vers anti-apoplectiques & anti-épileptiques. Que de charlatans de toute espèce ! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes , & pour se rendre maître de leurs corps & de leurs ames ?

(b) Il faut pardonner à un peuple aussi grossier & aussi ignorant que le peuple juif , cette imagination de la lèpre des maisons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleurs & dans laquelle il ne se loge quelques petits insectes. On voit même dans nos villes plusieurs de ces murs noircis , & remplis de ces animaux presque imperceptibles , comme le sont presque tous nos fromages au bout d'un certain tems : car les œufs de tous ces petits animaux innombrables sont portés par le vent , éclosent en-

Si quelqu'un des enfans d'Israël veut prendre à la chasse quelque oiseau dont il est permis de manger, qu'il en répande tout le sang, car l'ame de toute chair est dans le sang; c'est pour-

suite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les sables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne serait plus ridicule que de couper ses arbres, & d'abattre ses maisons parce que ces petits animaux microscopiques, qui vivent très-peu de tems, s'y sont cachés. Ce n'est point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles se couvrent quelquefois d'une moisissure à laquelle des insectes innombrables s'attachent; c'est dans nos pays humides qu'une mousse imperceptible croît sur les vieilles murailles, & sert de logement & d'aliment à des insectes lesquels d'ailleurs ne sont nullement dangereux.

L'idée de Dom Calmet, que l'espèce de lèpre la plus maligne était la vérole, & que Job en était attaqué, est encore plus infoutenable: la vérole était incontestablement une maladie particulière aux isles de l'Amérique si long-tems inconnues. Le professeur Astruc l'a démontré.

C'est une chose plaisante de voir Calmet donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va jusqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de Juvenal:

.... *Sed podice levi*

Cæduntur tumida medico ridente maricæ.

Il ne voit pas que ces vers ne signifient autre chose qu'une opération faite par un médecin à un infame

quoi vous ne mangerez le sang d'aucun animal ,
parce que l'ame de toute chair est dans le sang ,
& quiconque en mangera sera puni de mort (c).

débauché , dont l'anús avait contracté des équimoses
par les efforts d'un autre libertin , qui avait blessé ce
misérable en commettant le péché contre nature ;
ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cor
au pied. Il tord un passage de la 37^e. ode d'Horace :

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici Cléopatre accompagnée de ses eunuques , & ne prétend point du tout que cette reine
& ses eunuques eussent la vérole. César & Antoine ,
aussi débauchés qu'elle , n'en furent jamais soup-
çonnés.

(c) Les critiques disent qu'il est impossible d'obéir à cette loi. En effet , quelque soin qu'on prenne
de saigner un animal , il reste nécessairement une
grande partie de son sang dans les petits vaisseaux ,
laquelle n'a plus la force de passer par les valvules ,
& qui , ne circulant plus , reste dans toutes les petites
veines.

Une remarque plus importante est que l'ame est
toujours prise dans le pentateuque pour la vie ;
tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de son
sang est mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux ,
& même celle de l'homme , étant toujours mise à la
place de la vie , cela semble justifier le système au-
dacieux de l'évêque Warbuton , que l'immortalité de
l'ame était absolument inconnue aux premiers Juifs.
Si ce système était vrai , ce serait une nouvelle
preuve de la grossièreté de ce peuple. Car toutes les
nations puissantes dont il était entouré , Egyptiens ,

Les enfans d'Israël ne sacrifieront plus d'hosties aux velus avec lesquels ils ont fornicqué (d).

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres voici ce que je vous

Syriens, Chaldéens, Persans, Grecs, poussaient la croyance de l'immortalité de l'ame jusqu'à la superstition. Ils admettaient tous des récompenses & des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'est le plus beau & le plus utile dogme de tous les législateurs. Il est difficile de rendre raison pourquoi les loix portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui seul peut mettre un frein aux crimes secrets. C'est sur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à quelques critiques que les Juifs n'avaient jamais rien su de la théologie égyptienne, & qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la basse Egypte orientale, vers le mont Casius & vers le lac Sirbon : que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs arabes, qui, ayant été chassés, allèrent s'emparer avec le tems d'une partie de la Palestine, & composèrent ensuite leur histoire comme toute histoire ancienne a été composée, c'est-à-dire, très-tard, & avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous insistons sur cette idée, parce qu'elle est malheureusement très-répandue, & que de très-savans hommes, abusant de leur science & de leur esprit, ont rendu cette idée trop vraisemblable à ceux qui ne sont pas éclairés par la grace. Cette opinion de tant de savans, sur le malheureux peuple juif, est trop dangereuse à la religion chrétienne pour que nous ne la réfutions pas. Ils disent que le christianisme & le mahométisme étant fondés sur le judaïsme, sont des

ferai. Je vous affligerai de pauvreté ; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux..... Si après cela vous ne m'obéissez pas , je vous châtierai sept fois davantage ; je briserai votre

enfants superstitieux d'un père plus superstitieux encore ; que Dieu , le créateur & le père de tous les hommes, n'a pu se communiquer familièrement à une horde d'arabes voleurs , & abandonner si long-tems le reste du genre humain ; ils croient que c'est offenser Dieu de penser qu'il parla continuellement à des Juifs , & qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont donné tous les pères ; & parmi les modernes aux écrits des Sherlock , des Abadie , des Jaquelot , des Houteville.

-(d) C'est ici un des passages de la sainte écriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus , les boucs auxquels on sacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que plusieurs Egyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès , & n'aient poussé leur infamie superstitieuse jusqu'à soumettre leurs corps à des boucs , tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds où les troupeaux de chèvres sont gardés par de jeunes gens ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les satyres , les agyptans , les faunes. St. Jérôme n'en doute pas ; & on ne tarit point sur des histoires de satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chèvre , & une femme avec un bouc , aient produit des monstres , qui n'auront point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du Minotaure de Pasiphaë , & toutes

dureté superbe ; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits ; le ciel d'en-haut sera de fer , & la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi , & si vous ne voulez pas m'écouter , je multiplierai vos plaies sept fois davantage ; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront , vous , & vos troupeaux. Si

les fables semblables : mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois , & défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine de ce que nous appelons encore chez nous le sabbat des sorciers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées , & le baisaient au derrière ; & la nouvelle initiée , qui se donnait au diable , se soumettait à la lasciveté de ce puant animal , qui rarement daignait descendre aux desirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossières de la lie du peuple ; & dans tous les procès de sortilège on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément , que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe , qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude : elle existe ; mais elle est très-rare en Europe. On a beaucoup agité la question , si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes paysans , qui seuls sont coupables de cette infamie , & qui ne diffèrent guère des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

après cela vous ne recevez point ma discipline, & si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, & je vous frapperai sept fois davantage : je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera mon pacte.... Je vous enverrai la peste.... dix femmes cuiront du pain dans le même four.... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, & si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, & je vous châtierai par sept plaies, de sorte que vous mangerez vos fils & vos filles (e).

Tout ce qui aura été offert par consécration

(e) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le deutéronome au chap. 28. Sur quoi les critiques remarquent toujours, que jamais on ne parle aux Juifs de peines & de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible ; & c'est la plus grande que des législateurs, ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, & n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le tems où Jesus-Christ vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entière des Saducéens le niait absolument. Les critiques osent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaissent pas la majesté divine dans les discours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut savoir quel est le langage de Dieu ? C'est à nous de révéler ce que les livres saints mettent dans sa bouche : ce langage, quel qu'il soit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre ; & toute la suite nous convaincra de cette vérité.

de l'homme au seigneur, ne se rachetara point ; mais mourra de mort (f).

(f) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savans se sont exercés. C'est delà qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur Dieu, comme ont fait tant d'autres nations, dans leurs dangers & dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, & sur le texte de Jephté, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appellaient cette consécration le dévouement, l'anathème. Ainsi nous verrons qu'Acan fut dévoué avec toute sa famille & son bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies ; & on s'est attaché principalement à l'historique : c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage ; excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, tient à l'histoire & à la connaissance des mœurs.

Fin du Commentaire sur le Lévitique.

NOMBRES.



NOMBRES.

LE Seigneur parla à Moïse , disant : ordonne aux enfans d'Israël de jeter hors du camp tout lépreux , & ceux qui ont la gonorrhée , & quiconque aura assisté à l'enterrement d'un mort , soit homme , soit femme , afin qu'il ne souille point le lieu où il demeure avec vous....

Le Seigneur parla encore à Moïse : disant , lorsqu'une femme méprisant son mari aura couché avec un autre homme , & que son mari n'aura plus pu la surprendre , & que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère , on la mènera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau sainte dans une cruche de terre , & de la terre du pavé du tabernacle , & il adjurera la femme , en lui disant : si tu n'as pas couché avec un étranger , & si tu n'es pas pollue , cette eau amère ne te nuira pas ; mais si tu as couché avec un autre que ton mari , & si tu es pollue , sois un exemple au peuple , que Dieu te maudisse ,

qu'il fasse pourrir ta cuisse, que ton ventre enflé, & qu'il crève (a).

Le Seigneur parla à Moïse, disant : parle aux enfans d'Israël, disant : lorsqu'un homme ou

(a) Il semble d'abord qu'on ne devait pas être chassé du camp pour avoir aidé à ensevelir un mort ; ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'est point une maladie contagieuse qui puisse se gagner, c'est un écoulement involontaire de semence, causé par le relâchement des muscles de la verge & par quelque âcreté dans les prostates ; c'est à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes : cette maladie se guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri plusieurs sans les sequestrer de la société civile. De l'oseille, de la scolopendre, & de l'ortie blanche, suffisent quelquefois contre cette maladie dans les hommes & dans les femmes. Il y a une autre sorte de gonorrhée virulente, qui se nomme la chaudière, & que l'on guérit sûrement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon & de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzième siècle : on sait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, & que si elle est négligée elle est suivie inmanquablement de la vérole.

L'eau amère de jalousie qu'on faisait boire aux femmes accusées d'adultère, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien de manières, & fort usitées dans les tems d'ignorance. Philon & l'historien Joseph nous assurent que l'épreuve des eaux amères était en usage de

une femme auront fait vœu de se sanctifier , & de se consacrer au Seigneur particulièrement , ils ne boiront ni vin ni vinaigre , & ne mangeront point de raifin ; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le tems de leur vœu , & ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront soin de ne point se rendre impurs , & de ne se point souiller en assistant à des funérailles , fussent celles de leur père , ou mère , ou frère , ou sœur.....

Le Seigneur parla encore à Moïse , disant : faites deux trompettes d'argent ductile , afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper..... Les premiers qui décampèrent furent les enfans de Juda , distingués par troupes.... Alors Moïse dit à Obad (frère de Séphora sa femme) : viens avec nous , nous te ferons du bien ne nous abandonne pas ; car tu connais tous les endroits de ce désert ; tu nous diras où nous devons camper , & tu nous serviras de guide ; & lorsque tu seras arrivé avec nous , nous te donnerons la meilleure part de ce que Dieu nous aura attribué (b).

leur tems. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le protévangile de St. Jacques , qui est lu dans quelques églises d'Orient , tout apocryphe qu'il est , dit au chap. 16 , que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalousie à St. Joseph & à la vierge Marie ; ils en burent l'un & l'autre , & furent déclarés également innocens.

(b) Les Nazaréens semblent la première origine des vœux , du moins parmi nous : ils font vœu de

Or une grande populace, qui était venue avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande..... Et un vent, s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; & il le frappa d'une très-grande plaie; & on appella ce lieu, le sépulchre des murmures ou de concupiscence (c).

mener une vie particulière, de ne boire ni vin, ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau, était la boisson du petit peuple & du soldat dans l'antiquité: il faut observer que les mères vouaient leurs enfans au nazareat; & qu'au lieu que nos moines se tondent, ceux-là étalaient leur chevelure: on faisait aussi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, & de ne rien manger à l'huile pendant quelque tems. Les savans disent que le mot syriaque *secar* signifie du vin; & Calmet dit qu'il signifie du sucre. Il est fort douteux que les Juifs dans le désert eussent du sucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes distinguées dans les maisons des rois ont des trompettes d'argent; & puisqu'il est dit que le tabernacle, qu'on portait sur un char dans le désert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fussent d'argent. Les interprètes disent que c'était de l'argent battu; il est plus croyable qu'on les jetait au moule; & il est plus difficile qu'on ne pense de faire de bonnes trompettes.

(c) Les critiques nous disent qu'il n'est pas étrange que des malheureux, n'ayant pour nourriture que la rosée, nommée manne, aient demandé à manger;

En ce tems Marie & Aaron parlèrent contre Moïse..... Aussitôt le Seigneur descendit dans la colonne de nuée ; il se mit à la porte du tabernacle , & il dit à Aaron & à Marie : s'il y a entre vous un prophète , je lui apparaîtrai en vision , ou je lui parlerai en songe ; mais il n'en est pas ainsi de Moïse , mon serviteur ; car je lui parle bouche à bouche ; il me voit clairement , sans énigme & sans figure : pourquoi donc avez-vous mal parlé de mon serviteur Moïse ? Ayant dit cela , il s'en alla en colère. La nuée qui était sur le tabernacle , se retira , & Marie fut couverte de lèpre (d).

Et Aaron la voyant lèpreuse , dit à Moïse son

& qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute , & pour avoir mangé des cailles que Dieu même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop ; ce qui arrive presque toujours après un long jeûne.

(d) Le texte dit que la femme de Moïse était Ethiopienne ; l'histoire ancienne de Moïse , dont nous avons déjà parlé , dit qu'il avait épousé la reine d'Ethiopie , mais que , loin que cette reine le suivit dans cet horrible désert où il erra quarante ans , elle le chassa de ses états. L'écriture dit que Moïse avait épousé Séphora la Madianite , fille de Jéthro. Il se peut qu'il ait eu plusieurs femmes , comme tous les autres patriarches ; & il est naturel que Marie se soit brouillée avec cette Ethiopienne.

Le Seigneur venge Moïse des injures de Marie & d'Aaron. Mais Marie est seule punie , & Aaron ne l'est jamais.

frère : je te prie , ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement , & que Marie ne meure pas ; car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps..... Marie fut donc jetée hors du camp pendant sept jours (e).

Et Moïse envoya du désert de Pharan douze hommes pour considérer la terre de Canaan..... Et ces hommes montèrent du côté du midi , & vinrent à Hébron , qui a été bâti sept ans avant Tanis , ville d'Egypte (f).

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec son raisin , que deux hommes portèrent sur une voiture , avec des grenades & des figues (g).

(e) Cette espèce de lèpre était donc un cancer ; car la lèpre , qui n'est qu'une forte gale , ne détruit pas les chairs en si peu de tems.

Dieu déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à Moïse : cela semble contraire à ce qui est dit ailleurs , que Dieu ne lui permit de le voir que par derrière. Marie dit aussi que Dieu lui a parlé tout comme à son frère : on concilie ces contradictions apparentes aisément.

(f) On ne peut guère excuser la méprise des copistes , qui sans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord , du désert de Sin à celui de Pharan ; de Pharan à Cadès-Barné , à Azeroth ; de ces déserts à celui de Bersabé , au pays de Canaan.

(g) Plusieurs interprètes disent que ces espions n'apportèrent qu'un seul raisin ; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de plusieurs grappes. Dom Calmet cite des moines qui ont vu dans la Palestine des raisins si

D'autres , qui avaient été dans ce pays , dirent : la terre que nous avons parcourue dévore ses habitans , & ils sont d'une grandeur démesurée ; ce sont des monstres de la race des géants , devant qui nous ne paraissions que comme des sauterelles. Et ils dirent l'un à l'autre : établissons-nous un autre chef, & retournons en Egypte (h),

prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un seul ; ainsi un raisin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jérusalem céleste ; mais les raisins de ce pays-là ne sont pas si gros aujourd'hui,

(h) Ces deux rapports des espions juifs sont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces géants si redoutables laissèrent prendre & emporter leurs raisins , leurs grenades & leurs figues, par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géants ne virent pas apparemment les gros raisins ; & s'ils voulurent choisir un autre chef que Moïse , ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes , & les Maures de Tunis , d'Alger & de Tripoli , qui déposent leurs chefs , & qui souvent les tuent quand ils en sont mécontents. Mais on est surpris que des gens qui voyaient tous les jours Dieu même parler à Moïse , & qui ne marchaient qu'au milieu des miracles , pussent imaginer de déposer ce même Moïse déclaré si souvent le ministre de Dieu , & qui était armé de toute sa puissance. On peut bien conspirer contre un chef à qui on espère de succéder ; mais personne ne pouvait se flatter d'obtenir de Dieu les mêmes faveurs qu'il avait faites à Moïse son représentant. Les mœurs de ce tems-là sont différentes des mœurs modernes ; on le voit à chaque ligne.

Et Dieu dit à Moïse : aucun des Israélites ne verra la terre que j'ai promis par serment de donner à leurs pères ; mais pour Caleb mon serviteur , je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour ; & sa semence le possèdera ; mais parce que les Amalécites & les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes , & retournez-vous-en tous dans les déserts vers la mer Rouge..... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer , excepté Caleb , fils de Séphoné , & Josué , fils de Nun..... Et les Cananéens & les Amalécites , qui habitaient sur la montagne , descendirent contre eux , les battirent , & les poursuivirent jusqu'à Orma (i).

(i) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens que les dieux fissent serment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poëtes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que Dieu dit ici , que les Cananéens & les Amalécites habitent les vallées , avec ce qui est dit le moment d'après , qu'ils descendirent des montagnes. La chose cependant est très-possible. Mais ils trouvent Moïse aussi mauvais général que mauvais législateur : car , disent-ils , en supposant que Moïse fût à la tête de six cent mille combattans , il devait s'emparer de tout le pays en se montrant ; il avait assez de monde pour se saisir de tous les défilés ; & il se laisse battre en rase campagne par une poignée d'Amalécites ; il ne fait plus ensuite qu'errer pendant quarante ans , aller de désert en désert , & revenir sur ses pas , sans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuse les décrets de Dieu ; ils disent

Or un homme ayant ramassé du bois un jour de sabbat..... Dieu dit à Moïse : que cet homme meure & soit lapidé. On le mena hors du camp; il fut lapidé, & il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla aussi à Moïse, & lui dit : parle aux enfans d'Israël; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux, & d'y mettre des rubans couleur d'hyacinthe(k).

qu'il est trop aisé de supposer qu'on n'a été battu que pour avoir offensé Dieu; ils ajoutent que quand on est errant pendant quarante ans sans avoir pu prendre une seule ville, ce ne peut être que par sa faute; & après avoir regardé Moïse comme un homme très-mal entendu dans son métier, ils persistent à dire que toute cette histoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections, auxquelles nous avons déjà répondu. Il se peut que Moïse, à l'âge de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine & un législateur ignorant. Mais s'il obéissait à Dieu, nous devons le respecter.

(k) S'il était permis de juger des loix du Seigneur par les loix de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire perir un homme pour avoir ramassé un peu de bois dont il avait probablement besoin pour faire bouillir le lait de ses enfans, ou pour préparer le dîner de sa famille; il n'est pas dit que cet homme ramassa un fagot en dérision de la loi. Ce n'est pas à nous à interroger Dieu, & à lui demander pourquoi il fait Aaron grand pontife immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, & qu'il l'a fait adorer; & pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a

En ce tems-là Coré fils d'Isaac, Dathan & Abiran fils d'Eliab, & Hon fils de Phelet, s'élevèrent contre Moïse & Aaron, avec deux cent cinquante des principaux de la synagogue, & s'étant présentés devant Moïse, ils lui dirent : qu'il vous suffise que ce peuple est un peuple de saints, & que le Seigneur est dans eux ; pourquoi vous élevez-vous sur le peuple de Dieu ? Ce que Moïse ayant entendu, il tomba par terre ; puis il dit à Coré & à toute sa troupe : demain Dieu fera connaître ceux qui sont à lui..... que chacun prenne son encensoir, toi Coré, & toutes tes adhérens ; & demain mettez du feu sur vos encensoirs devant le Seigneur ; & celui qu'il

commis d'autre crime que de ramasser un petit fagot pour son usage. Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît.

Plusieurs incrédules soupçonnent que ce livre fut écrit par Samuel ; & on fait que Samuel fut un homme dur ; c'est le sentiment du grand Newton. Mais quelque respect que nous ayons pour Newton, nous respectons encore plus l'église.

Les critiques sont révoltés de voir un article de franges & de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent ; ils ne croient pas qu'un peuple qui manquait de tout, & dont Dieu fut obligé de conserver les habits par miracle, ait mis des franges & des rubans à ses robes dans un désert. Mais si Dieu conserva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put aussi leur donner des franges par miracle, & sur-tout empêcher que six cent mille combattans de son peuple ne fussent battus par une troupe d'Amalécites.

aura choisi sera saint : vous êtes trop insolens , enfans de Lévi.

Mosé étant donc extrêmement en colère..... dit à Coré : présente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté , & Aaron se présentera de l'autre (1).

(1) Si l'on en croit les savans hardis dont nous avons déjà tant parlé , cette histoire de Coré , Dathan & Abiran , fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone , lorsque l'on se disputait dans Jérusalem la place de grand-prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les anti-papes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au souverain pontificat ; & il n'y eut jamais plus de trouble chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant & après les conquêtes d'Alexandre.

On suppose donc qu'alors quelque Juif , pour rendre le sacerdoce plus vénérable , écrivit cette histoire , qui ne tient point au reste du pentateuque , & l'inséra dans le canon. Nous croyons que c'est une conjecture hasardée. D'autres la rejettent absolument , comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à Mosé dans le pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'est pas surprenant , disent-ils , que Coré , arrière petit-fils du patriarche Lévi , Dathan , Abiran & Hon , descendans de Ruben , fussent mécontents de la supériorité que Mosé affectait sur eux ; puisqu'Aaron son frère & Marie sa sœur avaient montré les mêmes sentimens.

Les deux cent cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation ; c'était un schisme dans toutes les formes. Ces savans préten-

Prenez chacun vos encensoirs , mettez-y de l'encens , présentez à Dieu vos deux cent cinquante encensoirs ; & qu'Aaron tienne aussi son encensoir. Ce que Coré & sa troupe ayant fait

dent que le terme de synagogue, dont l'auteur sacré se sert ici, prouve que ce livre fut fait dans le tems de la synagogue , & non pas dans le désert où il n'y avait point de synagogue. Ils disent que ce mot a échappé au faussaire qui a mis cet ouvrage sous le nom de Mosé lui-même , & qui s'est trahi par cette inadvertence.

Ils croient voir tant de cruautés & tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction ; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille sept cents hommes mourans par le feu du ciel , & de deux cent cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland & Wolston ont la hardiesse de traiter ce châtimement divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en lisant le mot *infernus* qui est dans la vulgate pour la fosse, qu'il signifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, & que les Juifs ne connaissaient pas. Ces mots *descenderunt viventes in infernum*, signifient qu'ils descendirent vivans dans le souterrain ; c'est ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque, qui n'est que dans la vulgate, a occasionné bien des méprises. Les commentateurs ont pris souvent *infernus*, la fosse, la sépulture, pour l'enfer ; & Lucifer, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette histoire a révolté plusieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre Mosé & ses adversaires, pour la rendre odieuse & ridicule. C'est le seul ouvrage de plaisanterie qui

en présence de Moïse & d'Aaron, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à Moïse & à Aaron, & leur dit : séparez-vous de leur assemblée, afin que je les détruise tout-à-

nous soit venu des anciens Juifs. On ne sait pas dans quel tems il fut écrit. Il est intitulé : *Livre des choses omises par Moïse*. On l'imprima à Venise en hébreu sous le titre *Maynshioth*, sur la fin du quinzième siècle. Le savant Gilbert Gaumin le traduisit en latin ; & Albert Fabricius l'inséra dans sa collection en 1714. En voici la traduction en notre langue.

« Le commencement de la querelle vint par une
» veuve ; elle n'avait qu'une brebis, qu'elle voulut
» tondre. Aaron vint & emporta la laine, en disant
» qu'elle lui appartenait par la loi, dans laquelle il
» est écrit : tu donneras à Dieu les prémices de la
» laine de ton troupeau. La veuve alla implorer
» Coré avec des larmes & des gémissemens. Coré
» alla vers Aaron ; mais il ne put le fléchir ; alors
» prenant pitié de la veuve, il lui donna quatre pié-
» ces d'argent, & s'en retourna fort en colère. Quel-
» ques tems après, la même brebis mit bas son pre-
» mier agneau ; dès qu'Aaron le fut il courut
» chez la femme, prit l'agneau & l'emporta. La
» pauvre veuve alla encore pleurer chez Coré ; ce-
» lui-ci conjura Aaron une seconde fois de rendre
» à la veuve son seul bien. Je ne le puis, répondit
» le prêtre Aaron, car il est écrit : tout mâle pre-
» mier-né du troupeau sera offert au Seigneur. Il
» retint l'agneau pour lui, & Coré le quitta fu-
» rieux. La femme désespérée tua la brebis ; Aaron
» vint sur le champ & prit pour lui l'épaule, le
» cou & le ventre. Coré retourna vers Aaron, &
» lui fit de nouveaux reproches. Il est écrit, répon-

coup. Moïse s'étant levé, s'avança vers Dathan & Abiran, suivi des anciens d'Israël. Il dit au peuple : retirez-vous des tentes de ces impies..... vous allez reconnaître que c'est Dieu qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez ; si ces hommes meurent d'une mort ordinaire, & de quelque plaie dont les autres hommes sont

» dit le pontife : tu donneras l'épaule, le cou & le
 » ventre au prêtre. La veuve, poussée à bout, jura
 » & dit : que ma brebis soit anathème. Aaron
 » l'ayant su, prit la brebis entière pour lui, en di-
 » sant : il est écrit : tout anathème dans Israël t'ap-
 » partiendra. » L'auteur dit ensuite que Coré, Da-
 than & Abiran formèrent un parti considérable contre
 Aaron ; mais qu'ils ne furent pas les plus forts, & que
 quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette satire juive, la seule
 qui nous soit parvenue, fut écrite lorsque le grand-
 prêtre Jean, disputant la tiare à son frère, Jésus le
 tua dans le temple même du tems du roi Artaxerxes.
 Nous n'entrons point dans cette vaine dispute ;
 nous devons rejeter tout ce qui n'est pas contenu
 dans les livres saints, dont nous commentons avec
 respect les principaux endroits, sans oser en appro-
 fonder le sens. Nous dirons seulement que de tout
 tems il y eut des esprits hardis qui se piquèrent
 d'être au-dessus des préjugés du vulgaire ; il y en a
 beaucoup aujourd'hui à Rome, à Constantinople,
 à Londres, dans Amsterdam, dans Paris, dans
 Pekin ; mais ils ne forment point de factions, &
 par-là ils ne sont pas dangereux. Or, le parti de Da-
 than, Coré & Abiran, paraît avoir été une faction
 considérable, réprimée par ceux qui avaient le pou-
 voir en main.

frappés, Dieu ne m'a pas envoyé; mais si le Seigneur fait une chose nouvelle, si la terre s'entr'ouvrant les engloutit, & tout ce qui leur appartient, & qu'ils descendent dans la fosse tout vivans, vous saurez qu'ils ont blasphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut cessé de parler, la terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds, & ouvrant sa gueule elle les dévora avec toute leur substance.

Et ils descendirent tout vivans dans la fosse couverts de terre, & ils périrent du milieu du peuple, & tout Israël, qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutît aussi. Et en même tems un feu sortit du Seigneur, & tua les deux cent cinquante homme qui offroient de l'encens. Et Dieu parla à Moïse, disant: commande au prêtre Eléazar fils d'Aaron de prendre tous ces encensoirs & jeter le feu de côté & d'autre, car ils sont sanctifiés par la mort des pécheurs; qu'il les réduise en lames, & qu'il les attache à l'autel, car ils sont sanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Israël murmura contre Moïse & Aaron, disant: c'est vous qui avez tué les gens du peuple de Dieu. Et la sédition augmentant, Moïse & Aaron s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée le couvrit, & la gloire du Seigneur parut. Dieu dit à Moïse: retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils se jetterent tous par terre. Moïse dit à Aaron: prends ton encensoir, mets-

y du feu de l'autel , & va vite au peuple , prie pour eux ; car la colère est sortie du Seigneur , & la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait Aaron, & ayant couru à la multitude que le feu embrasait , il offrit de l'encens , & se tenant entre les morts & les vivans il pria pour le peuple ; & la plaie cessa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes , sans ceux qui étaient morts avec Coré dans la sédition.

Le Seigneur parla encore à Moïse & à Aaron, disant : voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Israël amènent une vache rousse , d'un âge parfait sans tâche , & qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre Eléazar, qui la mènera hors du camp & l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans son sang , & il en aspergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde , tant la peau & les chairs , que le sang & la bouze..... Il jettera dans le feu du bois de cèdre , de l'hysope & de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp , & sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera pur amassera les cendres de la vache , & les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aspersion. (m)

(m) Ce sacrifice , & cette eau de la vache rousse , furent long-tems en usage chez les Juifs. Le chevalier Marsham fait voir dans son canon égyptiaque , aussi bien que Spencer , que cette cérémonie est entièrement prise des Egyptiens , aussi bien que le bouc émissaire & presque tous les rites hébreux.

Le

Le Roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint les combattre, en fut vainqueur, & en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœux au Seigneur : si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et Dieu exauça le vœux d'Israël, & lui livra le roi cananéen, qu'ils firent mourir; & ils nommèrent ce lieu Horma, c'est-à-dire, a nathême.

Ensuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge (n).

Kirker dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple se soit modelé sur la grande nation sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à Isis; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau consacré dans un temple, & d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même religion qui ordonnait la consécration du taureau, symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux & des vaches à Isheth, que les Grecs nommèrent Isis, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez Jesus-Christ dans son agonie.

(n) Les copistes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en soupçonner l'auteur sacré : c'est de prendre toujours le nord pour le midi. Arad est précisément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, selon le texte, en partant

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin & de la fatigue ; & il parla contre Dieu &

du désert de Sin. Ils sont battus vers Adar , ou Arada , qui est dans le désert de Bersabé ; ils battent ensuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen ; voilà le pays que Dieu leur a promis. Mais , loin d'en jouir , ils détruisent ses villes , & s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela est incompréhensible. Le peuple de Dieu devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorsqu'il partit d'Egypte ; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans ; & si chaque femme a eu seulement deux mâles , il devait y avoir douze cent mille combattans , sans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il est vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or , comme , depuis , vingt-quatre mille pour une Madianite , & quatorze mille pour la querelle de Coré , de Dathan , & d'Abiran avec Moïse ; mais certainement il en restait assez pour conquérir le petit pays de Canaan , & sur-tout pour l'affamer. Il n'est pas naturel qu'il s'enfuit alors vers la mer Rouge : nous ne pouvons expliquer cette étrange marche : nous nous en rapportons au texte , sans pouvoir en applanir les difficultés ; nous ne répondons rien aux guerriers , qui disent hardiment que cette marche de Moïse est d'un imbécille ; nous répondrons encore moins aux incrédules , qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes , sans raison , sans ordre , sans vraisemblance : il faudrait des volumes pour résoudre toutes leurs objections ; quelques-uns l'ont tenté , personne n'a pu y réussir. Le saint Esprit , qui a seul dicté ce livre , peut seul le défendre.

Mosé. Il dit : pourquoi nous as-tu tirés d'Égypte, pour nous faire mourir dans ce désert, où nous n'avons ni pain ni eau ? la manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'est pourquoi le Seigneur envoya des serpens ardens ; plusieurs en furent blessés & en moururent. Le peuple vint à Mosé ; ils dirent : nous avons péché ; prie Dieu qu'il nous délivre de ces serpens. Mosé pria pour le peuple. Le Seigneur dit à Mosé : fais un serpent d'airain pour servir de signe ; & ceux qui auront été mordus le regarderont, & ils vivront. (o).

(o) Les Égyptiens avaient dans leur temple de Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, & qui était, selon les prêtres d'Égypte, un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monumens qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les savans, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Égyptiens.

On ne fait pas trop ce que c'est que ces serpens ardens ; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi. Grotius dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpens, & que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. Grotius n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espèce que cet

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens ; il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer , dont il prirent les villages & les habitans ; & ils se détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et Og , roi de Bazan vint avec tout son peuple pour combattre dans Edraï ; & Dieu dit à Israël : ne le crains point ; car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple & son pays. Ils le frappèrent donc lui & tout son peuple ; tout fut tué ; & ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu , ils campèrent dans les plaines de Moab , où est situé Jéricho , au-delà du Jourdain. Or Balac , fils de Séphor , ayant vu tout ce qu'Israël avoit fait aux Amorrhéens , & considérant que les Moabites le caignaient & ne pouvaient lui résister , Balac , roi de Moab ,

animal puisse être. Si Grotius avoit raison , Moïse serait allé contre son but , & en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal , au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que Dieu envoie des serpens à son peuple , au lieu du pain qu'il lui demande ; & ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpens avoient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules , c'est que le serpent d'airain , érigé par le grand Moïse , est soigneusement conservé à Milan ; & cela est d'autant plus admirable , que , selon la sainte écriture , le roi juif Ezéchias avoit fait fondre ce serpent , comme un monument d'idolâtrie & de magie qui souillait le temple juif.

envoya des députés à Balaam, fils de Béhor ; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites. (oo)

Il lui fit dire : voilà un peuple sorti de l'Égypte, qui couvre toute la face de la terre, &

(oo) Tout ce pays des Moabites, & d'Og, roi de Bazan, est le désert qui conduit à Damas, & par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Céléstrie. La terre promise, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens ; aussi le texte hébreu ne dit point que Balaam demeura sur le fleuve des Ammonites ; il dit que Balac envoya des députés à Balaam à Pétura, situé sur le fleuve de la patrie de Balaam, & les commentateurs conviennent que le texte hébreu est corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chap. 23, dit formellement que Balaam, fils de Béhor, était de Mésopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il est parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate ; & les doctes conviennent que, suivant le texte chaldéen, Balaam demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cents milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux ; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit Roitelet Balac, le petit chef d'une horde d'Arabes, poursuivi par douze cent mille hommes, pouvait-il, pour tout secours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les critiques demandent encore de quel droit, & par quelle fureur douze cent mille étrangers ve-

qui s'est campé vis-à-vis de moi ; viens donc pour maudire ce peuple parce qu'il est plus fort que moi ; car je fais que ce que tu béniras sera béni , & que celui que tu maudiras sera maudit.

Les anciens de Moab & ceux de Madian s'en allèrent donc , portant dans leurs mains de quoi payer le prophète..... Dieu dit à Balaam : garde-toi bien d'aller avec eux & de maudire ce peuple ; car il est béni. Balaam leur répondit donc : quand Balac me donnerait sa maison pleine d'or & d'argent , je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné..... Dieu étant venu encore à Balaam , lui dit : si ces hommes sont venus encore à toi , marche & va avec eux , à condition que tu m'obéiras.

Balaam , s'étant levé au matin , sella son ânesse , & se mit en chemin avec eux. (p). Mais

naient ravager & mettre à feu & à sang un petit pays qu'ils ne connaissent pas. Si on répond que ces douze cent mille étaient les enfans de Jacob & d'Abraham , les critiques repliquent qu'Abraham n'avait jamais possédé qu'un champ , & que ce champ était en Hébron , de l'autre côté du Jourdain , & que les Moabites & les Ammonites , descendans , selon l'écriture , de Loth neveu d'Abraham , n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaissent , ou ils ne les connaissent pas. Si les Juifs les connaissent , ils venaient détruire leurs parens. S'ils ne les connaissent pas , quelle raison avaient-ils de les attaquer ?

(p) Les interprètes ne sont pas d'accord entr'eux sur ce prophète Balaam : les uns veulent que ce

Dieu entra en colere contre lui , & l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis Balaam qui était sur son ânesse.

L'ânesse , voyant l'ange qui avait un glaive

fût un idolâtre de la Chaldée ; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favorise puissamment cette dernière opinion ; puisque Balaam , en parlant du Dieu des Juifs , dit toujours : le Seigneur mon Dieu , & qu'il ne prophétise rien que Dieu n'ait mis dans sa bouche. Il est étonnant , à la vérité , qu'il y eût un prophète de Dieu chez les Chaldéens. Abraham , né de parens idolâtres en Chaldée , fut le plus grand serviteur de Dieu. Il est dit que Dieu lui-même vint parler à Balaam pendant la nuit , & lui ordonna d'aller avec les députés du roi Balac. Cependant Dieu se met en colère contre lui sur le chemin ; & l'ange du Seigneur tire son épée contre l'ânesse , qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi Dieu était en colère , & pourquoi l'ange vint à l'ânesse l'épée nue ; ce n'est pas un des endroits de l'écriture sainte les plus aisés à expliquer. Balaam semble ne frapper son ânesse que parce qu'elle se détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui passe pour le plus merveilleux , c'est le colloque du prophète & de l'ânesse. Mais il est certain que dans ces tems-là c'était une opinion généralement reçue que les bêtes avaient de l'intelligence , & qu'elles parlaient. Le serpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden ; & Dieu même avait parlé au serpent. Dom Calmet dit sur cet article ces propres mots : « Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux , des arbres , des fleuves , pourquoi le Seigneur ne pouvait-il pas faire la même chose ? »

à la main, se détourna du chemin. Et comme Balaam la frappait & la voulait faire retourner, l'ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; & l'ânesse,

» Cela est-il plus difficile que de voir l'âne de Bac-
 » chus qui lui parle, le bélier de Phryxus, le che-
 » vril d'Achille, un agneau en Egypte sous le règne
 » de Bocchoris, l'éléphant du roi Porus ? Des bœufs
 » en Sicile & en Italie n'ont-ils pas autrefois parlé,
 » si on en croit les historiens ? Les arbres mêmes
 » ont proféré des paroles ; comme le chêne de Do-
 » done, qui rendait, dit-on, des oracles, & l'orme
 » qui salua Apollonius de Thyane. On dit même
 » que le fleuve Caucaſe ſalua Pythagore. Nous ne
 » voudrions pas garantir tous ces événemens ; mais
 » qui oſerait les rejeter tous, lorsqu'ils ſont rap-
 » portés dans un très-grand nombre d'historiens
 » très-graves & très-judicieux ? »

La remarque de Dom Calmet est très-singulière. Mais on ne ſait ce que c'eſt que ce fleuve Caucaſe qui ſalua Pythagore. On ne connaît que le mont Caucaſe, & point de rivière de ce nom. Stanley, qui a recueilli tout ce que les historiens & les philoſophes ont dit de Pythagore, ne parle point d'une rivière appellée Caucaſe ; & nul géographe n'a cité cette rivière. Mais Diogène de Laërce, Jamblique & Elien, diſent que ce fut la rivière Coſan qui ſalua Pythagore à haute & intelligible voix. Porphyre & Jamblique diſent que Pythagore ayant vu auprès de Tarenſe un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à ſ'abſtenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin Pythagore le perſuada ; & il retrouva ſon bœuf, pluſieurs années après, dans le temple de Junon ; qui

voyant l'ange , se ferra contre le mur , & froissa le pied de son cavalier , qui continuait à la battre. L'ange se mit dans le lieu étroit , ou l'ânesse ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'ânesse s'abbattit sous Balaam ; & Balaam en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse , & elle dit à Balaam : que t'ai-je fait ? pourquoi m'as-tu frappée trois fois ? Balaam lui répondit , c'est parce que tu l'as mérité , & que tu t'es moquée de moi ; que n'ai-je une épée pour t'en frapper ?

L'ânesse lui dit : ne suis-je pas ta bête , que tu as coutume de monter jusqu'à aujourd'hui ; dis-moi , si je t'ai jamais rien fait. Jamais , dit Balaam.

Aussitôt Dieu ouvrit les yeux à Balaam ; & il vit l'ange qui avait tiré son sabre , & l'adora , se prosternant en terre. L'ange lui dit : pourquoi as-tu battu trois fois ton ânesse ? Je suis venu à toi , parce que ta voix est perverse & contraire à moi ; & si ton ânesse ne s'était pas détournée de la voie , je t'aurais tué , & j'aurais laissé la vie à ton ânesse.....

Or Balac alla au-devant de Balaam dans une mangeait tout ce qu'on lui présentait , excepté des fèves. Il eut aussi un entretien avec une aigle qui volait sur sa tête aux jeux olympiques ; mais on ne nous a pas rendu compte de cette conversation.

Au reste , il est visible que Dieu préféra l'ânesse à Balaam , puisqu'il dit qu'il aurait tué le prophète , & laissé l'ânesse en vie.

ville des Moabites , sur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc ensemble jusqu'à l'extrémité de sa terre. Et Balac , ayant fait tuer des bœufs & des brebis , envoya des présens à Balaam & aux princes qui étaient avec lui.

Et Balaam dit à Balac : fais-moi dresser sept autels , & prépare sept veaux & sept moutons. Et Balac & Balaam mirent ensemble sur l'autel un veau & un bélier ; & Balaam s'en allant promptement , Dieu alla au devant de lui. Et Balaam lui dit : j'ai dressé sept autels , & j'ai mis un bélier & un veau sur chacun. Alors le Seigneur lui dit : retourne à Balac , & dis-lui ces choses. Balaam , étant retourné , trouva Balac debout près de son (q) holocauste , & tous les

(q) Remarquez que Dieu ne prend soin d'instruire , & de conduire aucun prophète dans l'ancien testament avec plus d'empressement qu'il n'en montre envers Balaam. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion , si le contraire n'était pas dit dans plusieurs autres passages.

Il faut encore observer que les bénédictions & les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles , comme des arrêts de la destinée auxquels on ne pouvait échapper. Le sort de tout un peuple était attaché à des paroles ; & quand ces paroles étaient dites , on ne pouvait plus se rétracter. Vous avez vu que quand Jacob surprit la bénédiction d'Isaac son père , quoique par une fraude aussi criminelle que grossière , Isaac ne put la rétracter : il est dit que cette bénédiction eut son effet au moins pour quelque tems.

Ici Dieu même prend soin de diriger toutes les

princes des Moabites. Et s'échauffant dans sa parabole, il dit : Balac roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient : viens au plus vite, m'a-t-il dit ; maudis Jacob, & déteste Israël. Comment maudirais-je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment détesterais-je celui que Dieu ne déteste pas ?..... Qui pourra nombrer la poussière de Jacob, & le nombre de la quatrième partie d'Israël ?..... Il n'y a point d'iniquité dans Jacob, ni de travail dans Israël. Sa force est semblable à celle du rhinocéros..... Balac, en colère contre Balaam, & frappant des mains, lui dit : je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis ; & tu les as bénis : retourne en ton pays : j'avais résolu de te donner un honoraire magnifique, & le Seigneur t'en a privé (r).

bénédictions, toutes les prophéties de Balaam, comme si un mot de mauvaise augure devait empêcher l'effet de la conjuration & en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-tems chez les orientaux.

(r) Non-seulement tous ces passages indiquent que le prophète Balaam était le prophète du Dieu des Hébreux, & inspiré par lui seul ; mais le roi ou chef Balac déclare positivement que c'est ce même Dieu qui prive Balaam de la récompense.

Dieu inspire tellement ce Balaam, que lui, qui ne pouvait connaître ni le nom de Jacob ni celui d'Israël sans révélation, lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthousiasme, & dit que Jacob est fort comme un rhinocéros. Calmer, dans ses re-

Balaam répondit à Balac : n'ai-je pas dit à tes députés : quand Balac me donnerait sa maison pleine d'or , je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu ?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil est ouvert ; celui qui entend les discours de Dieu a dit : celui qui connaît la doctrine du très-haut & la vision du puissant , qui en tombant a les yeux ouverts , je le verrai , mais pas si-tôt ; je le regarderai , mais non pas de près. Une étoile sortira de Jacob , & une verge s'élèvera d'Israël , & elle frappera les chefs de Moab , & elle ruinera tous les enfans de Seth (s).

marques , prouve , par plusieurs passages , qu'il y a des rhinocéros ; la chose n'a jamais été douteuse , & le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande & en France , en est une preuve assez convaincante.

(s) Cette étoile de Jacob , jointe avec cette verge , fait voir que Balaam était supposé né dans la Chaldée , où l'on crut , & où l'on croit encore que chaque nation est sous la protection d'une étoile ; ainsi l'étoile de Jacob devait l'emporter sur l'étoile de Moab ; & la verge d'Israël devait vaincre les autres verges , comme la verge de Moïse vainquit la verge de Jannes & de Mambres , magiciens du Pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles , elle *ruinera* tous les *enfans de Seth*. Ces enfans étaient les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs sçavans que l'histoire de Balaam , insérée dans le pentateuque , n'a été écrite que très-tard , & après les conquêtes d'Alexandre. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hasardée ,

Et Balaam ayant jeté les yeux sur le pays d'Amalec , il reprit son discours parabolique , & dit : Amalec a été l'origine des nations ; mais ses extrémités seront détruites ; & fustiez-vous l'élu de la race de Cin , Assur vous prendra ; & ils viendront du pays de Kithim dans des vaisseaux ; ils vaincront les Assyriens , ruineront les Hébreux , & à la fin ils périront eux-mêmes.

Or Israël était alors à Settim , & il forniqua avec les filles de Moab ; elles appellèrent les Hébreux à leurs sacrifices : ils adorèrent les mêmes dieux. Israël embrassa le culte de Belphégor. Le Seigneur fut en colère ; il dit à Moïse : prends tous les princes du peuple , & pends-les à des potences contre le soleil , afin que ma fureur se détourne d'Israël. Moïse dit donc aux juges : que chacun tue ses proches qui sont initiés à Belphégor (1).

c'est que l'auteur parle de *Kittim* , qu'on prétend être la Grèce , & qu'Alexandre avait une flotte dans sa guerre contre le roi Darah , que nous appelons Darius.

(1) Les critiques se sont élevés principalement contre cette partie de l'histoire des anciens Juifs. On voit , disent-ils , une armée innombrable d'Hébreux , prête à tomber sur les Ammonites & les Madianites : un prophète est arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de Jacob sur l'étoile de Moab & de Madian ; & voilà qu'au lieu de se battre , le peuple juif se mêle familièrement aux peuples madianites & moabites ; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles , & ils

Et voici qu'un des Israélites était entré dans un bordel des Madianites à la vue de Moïse & de tous les enfans d'Israël, qui pleuraient à la porte du tabernacle (u).

Ce que Phinée, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, ayant vu, il prit un poignard, entra dans le bordel, & transperça l'homme & la femme par les génitoires; & la plaie d'Israël cessa aussitôt; & il y eut vingt-quatre mille hommes de tués.

adorent leur dieu Belphégor; & cela sans que la paix soit faite, sans trêve, sans le moindre préliminaire. Rien ne paraît plus incroyable.

(u) Le Seigneur en colère commence par ordonner à Moïse de faire pendre tous les princes sans forme de procès, c'est-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués : car les Juifs n'avaient pas l'usage de pendre en croix les hommes vivans; il n'y en a pas un seul exemple. Moïse va plus loin; il ordonne que chacun tue tous ses parens qui ont sacrifié à Belphegor. Bel est le nom de dieu dans toute la Syrie. Balac, ce chef des Arabes moabites, a reconnu le dieu des Juifs pour Dieu, en parlant tout à l'heure à Balaam : il est donc probable que les Hébreux & ces peuples avaient le même dieu. Mais il est très-probable aussi qu'ils n'entendaient point par Belphegor l'adonai des Hébreux.

Les critiques ajoutent qu'il n'est pas possible qu'il y eût un lieu public de prostitution dans ce désert sablonneux, où il n'y a jamais eu que quelques Arabes errans & pauvres; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils sont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

Et le Seigneur dit à Moïse : Phinée , fils d'Eléazar , détourne ma colère..... c'est pourquoy le sacerdoce lui sera donné par un pacte éternel (x).

(x) Ces mêmes critiques continuent , & disent que cette nouvelle boucherie est aussi difficile à exécuter qu'à croire ; que ce Phinée aurait été le plus fanatique , le plus fou , & le plus barbare des hommes. Selon Flavien Josèphe , le Juif & la femme Madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient sacrées ; & le crime de l'assassin Phinée était exécration. Si les Juifs , au lieu de combattre contre Madian , épousèrent sur le champ des filles de Madian , cela peut-être absurde ; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties sacrées , & qu'on massacre vingt-quatre mille innocens. De quel front Moïse , à l'âge de près de six vingts ans , pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes , pour s'être unis à des filles madianites , lui qui en avait épousé une , lui dont les enfans avaient un Madianite pour grand-père ? Quoi , encore une fois ? Aaron apostat est fait sur le champ grand-prêtre , & vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle ! & le sacerdoce est donné éternellement à la race d'Aaron pour sa récompense ! Encore cette race d'Aaron n'eut-elle le sacerdoce que du tems de Salomon , & jusqu'aux Macchabées. Une foule d'incrédules pensent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant , qui compila au hasard ces absurdités en faveur de sa tribu , comme nos moines mendians ont écrit les histoires de leurs fondateurs ; nous regardons ces discours comme des blasphèmes ; mais nous sommes obligés de les rapporter.

Après que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à Moïse & à Eléazar, fils d'Aaron *qui était mort* : comptez tous les enfans d'Israël, depuis vingt ans & au-dessus, par familles; tous ceux qui peuvent aller à la guerre.... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva six cent & un mille sept cent trente (y).

Dom Calmet dit que *Phinée crut que tout homme sage devait en user ainsi* : c'est-à-dire, que tout homme sage doit percer par les génitoires les hommes & les femmes qu'il trouvera couchés ensemble, & ensuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans son chemin jusqu'au nombre de vingt-quatre mille.

(y) Nous avons compté que les Israélites étant sortis d'Egypte au nombre de plus de six cent mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, & tout les Juifs se mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cent mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ six cent mille. Il faut considérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible & continuelle au milieu des déserts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cent cinquante pour Coré & Dathan ; vingt-quatre mille pour les filles madianites : somme totale, soixante & un mille deux cent cinquante ; sans compter les princes d'Israël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, & ceux qui moururent de maladie : outre cela le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le désert fût entièrement détruite, & n'entrât point dans la terre promise. Ainsi trois mil-

Le

Le Seigneur parla ensuite à Moïse, disant : venge premièrement les enfans d'Israël des Madianites. Et après cela tu mourras, & tu seras réuni à ton peuple aussitôt. Moïse dit au peuple : faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choisirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites, & tuèrent tous les mâles, & leur roi Hévi, Récem, Sur, Hur, & Rébé, & Balaam, fils de Béhor ; & ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, & ils pillèrent tout, & ils brûlèrent villes, villages, châteaux.....

Et Moïse se mit en colère contre les tribuns & les centurions, & leur dit : pourquoi avez-vous épargné les femmes ? ne sont-ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, selon le conseil de Balaam ?..... Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réservez-vous toutes les filles & toutes les vierges....

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de six cent soixante & quinze mille brebis ; de soixante & douze mille bœufs, de soixante & un mille ânes, de trente-deux mille

lions d'hommes sortis d'Egypte moururent dans ces déserts ; & six cent mille qui étaient nés dans ces mêmes déserts, restèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

pucelles (7) ; dont trente-deux furent réservées pour la part du Seigneur.

Le Seigneur dit encore à Moïse dans les plaines de Moab , le long du Jourdain vis-à-vis de

(7) Les critiques jettent les hauts cris sur cette colère de Moïse , qui n'est pas content qu'on ait tué tous les mâles descendans d'Abraham comme lui , & chez lesquels il avait pris femme : il veut encore qu'on tue toutes les mères , toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris , & tous les enfans mâles à la mamelle , s'il en reste encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de six cent soixante & quinze mille brebis , de soixante & un mille ânes , de soixante & douze mille bœufs ; ils disent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille filles aux vainqueurs , ils demandent ce qu'on fit des trente-deux filles réservées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. La virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un sacrifice ? Ces critiques osent l'affirmer. Il faut leur pardonner d'être saisis d'horreur à la vue de tant de massacres de femmes & d'enfans. On conçoit difficilement comment il se trouva tant de femmes & d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? Le texte ne le dit pas , & nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui soulèvent le cœur des incrédules , & qui font détes-

Jéricho : ordonne aux enfans d'Israël , que des villes qu'ils possèdent , *ex possessionibus suis* , ils en donnent aux lévites..... & que de ces villes il y en ait fix de refuge où les homicides puissent se retirer , & quatante-deux en outre pour les lévites ; c'est-à-dire , qu'ils aient en tout quarante-huit villes (&).

rer le peuple juif à ceux-mêmes qui lisent l'écriture avec le plus de respect & de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immense quantité d'or en bagues , en anneaux , en bracelets , en colliers & en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce désert effroyable ; nous avons déjà dit que ces tems-là ne ressembloient en rien aux nôtres.

(&) M. Fréret & le lord Bolingbroke croient démontrer que ce fut un lévite ignorant & avide qui composa , disent-ils , ce livre dans des tems d'anarchie. « Les lévites , disent ces philosophes , n'avaient » d'autre possession que la dîme. Jamais le peuple » Juif , dans ses plus grandes prospérités , n'eut quarante-huit villes murées. On ne croit pas même » qu'Hérode , leur seul roi véritablement puissant , » les possédât. Jérusalem , du tems de David , était » l'unique habitation des Juifs qui méritât le nom » de ville ; mais c'était alors une bicoque , qui n'aurait pas pu soutenir un siège de quatre jours. » Elle ne fut bien fortifiée que par Hérode. Ces » auteurs , & quelques autres , s'efforcent de faire » voir que les Juifs n'eurent aucune ville , ni sous Jofué , ni sous les Juges. Comment ce petit peuple , errant & vagabond jusqu'à Saül , aurait-il pu

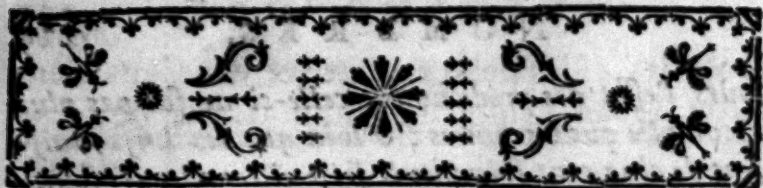
» donner quarante-huit villes à des lévites , lui qui
 » fut sept fois réduit en esclavage , de son propre
 » aveu. Peut-on ne se pas indigner contre le lévite
 » faulxaire qui ose dire qu'il faut donner quarante-
 » huit villes à ses compagnons par ordre de Dieu ?
 » Apparemment on devait leur donner ces quarante-
 » huit villes quand les Juifs seraient maîtres du
 » monde entier , & que les rois d'Occident , d'O-
 » rient , du Sud & du Nord viendraient adorer à
 » Jérusalem , comme il est prédit tant de fois. Ce
 » faulxaire prétend encore qu'il devait y avoir six
 » villes de refuge pour les homicides. Voilà assuré-
 » ment une belle police : voilà un bel encourage-
 » ment aux plus grands crimes. On ne fait ce qui
 » doit révolter davantage , ou de l'absurdité qui fait
 » donner quarante-huit villes dans un désert , ou des
 » six villes de refuge dans ce même désert pour y
 » attirer tous les scélérats. »

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les
 contradictions évidentes qui se trouvent dans les
 mesures de ces villes , rapportées au livre des Nom-
 bres.

*Nous finissons à regret notre commentaire sur ce
 livre par cette puissante objection , à laquelle nous
 croyons pouvoir répondre assez solidement , en disant
 que ces quarante-huit villes sont annoncées par
 l'écrivain sacré comme une prédiction de ce qui de-
 vait se faire un jour quand le peuple de Dieu aurait
 assez de villes pour en céder quarante-huit aux lévi-
 tes. Nous devons supposer que chaque tribu devait
 en posséder autant. Ainsi le pays de la Judée aurait
 eu cinq cent soixante & seize villes considérables.
 Mais comme les péchés du peuple empêchèrent tou-*

jours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres ; & loin que les Juifs jouissent de cinq cent soixante & seize villes avec les faubourgs, ce peuple, réduit à deux misérables tribus & demi tout au plus, perdit le peu qu'il avait, & fut, ainsi que les Parfis, les Bomans & la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce par-tout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du Commentaire sur les Nombres.



DEUTÉRONOME.



VOICI les paroles que Moïse parla à tout Israël au-delà du Jourdain dans le désert près de la mer Rouge, entre Pharan & Thophel, & entre Laban & Azeroth, où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onze mois, le premier jour du mois, Moïse dit aux fils d'Israël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé Séhon, roi des Amorrhéens, qui habitait en Hesbon, & Og, roi de Bazan, qui demeurait à Astaroth & à Edraï, qui est au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et Moïse commença à expliquer la loi & à dire....

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, disant : il vous suffit d'avoir demeuré sur cette montagne ; retournez à la montagne des Amorrhéens, & à tous les lieux voisins dans les campagnes (a), & les montagnes vers le midi, & le

(a) Le savant la Croze s'explique ainsi sur ce commencement du Deutéronome dans son manuscrit, qui est à Berlin : « Autant de paroles, autant de » faussetés puériles, & autant de preuves sautant

long des côtes de la mer , terre des Cananéens
& du Liban , jusqu'au grand fleuve de l'E-

» aux yeux , qu'il est impossible que Moïse ait pu
» composer aucun des livres que l'ignorance lui
» attribue.

» Il est faux que Moïse ait parlé au-delà du Jour-
» dain , puisqu'il ne le passa jamais , & qu'il mourut
» sur le mont Nébo , loin , & à l'orient du Jourdain ,
» à ce que dit l'écriture elle-même.

» Il est faux & impossible qu'il pût être alors dans
» l'autre désert de Pharan , puisque l'auteur vient
» de dire qu'il gagna une bataille dans ce tems-là
» même dans le désert de Moab , à plus de cinquante
» lieues de Pharan.

» Il est faux & impossible qu'il ait été dans ce
» désert de Pharan proche de la mer Rouge , puis-
» qu'il y a encore plus de cinquante lieues de la mer
» Rouge à ce Pharan.

» Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Aza-
» roth près de ce Pharan. Ce misérable pays , loin
» de porter de l'or , n'a jamais porté que des cail-
» loux.

» Dom Calmet répète en vain les explications de
» quelques commentateurs , assez impudens pour
» dire qu'au-delà du Jourdain signifiait au-deça du
» Jourdain. Il vaut autant dire que dessus signifie
» dessous , que dedans signifie dehors , & que les
» pieds signifient la tête.

» L'auteur , quel qu'il soit , fait parler Moïse sur
» le bord de la mer Rouge dans la quarantième année
» & onze mois après la sortie d'Egypte , pour don-
» ner plus de poids à son récit par le soin de marquer
» les dates ; mais ce soin même le trahit , & conf-
» tate tous ses mensonges. Moïse sortit d'Egypte à

phrate (b).... & je vous ordonnerai alors tout ce que vous deviez faire ; & étant partis d'Oreb , nous passâmes par ce grand & effroyable désert.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin ; & cependant les vêtemens dont vous étiez couverts , ne se sont point usés de vé-

» l'âge de quatre-vingts ans ; & l'écriture dit qu'il mourut à cent vingt. Il était donc déjà mort » lorsque le Deutéronome le fait parler ; & il le » fait parler dans un endroit où il n'était pas , & où » il ne pouvait être. »

Ces critiques hardies , imputées au savant la Croze , peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractère ; il a toujours parlé avec respect de la sainte écriture.

(b) Nous avouons au célèbre la Croze , ou à celui qui a pris son nom , qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome. Calmet en convient. *Nos meilleurs critiques* , dit-il , *reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs , ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce discours du commentateur Calmet ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a , selon lui , ajouté aux livres saints , le St. Espri n'a donc pas tout dicté ; & si tout n'est pas du St. Esprit , comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes ? Peut-on supposer que Dieu ait dicté un livre pour l'instruction du genre humain , & que ce livre ait besoin d'additions & de corrections ? On ne peut se tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'église , qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infailibles.

tufté , & vos pieds n'ont point été déchauffés (c)..... Ecoute, Israël, tu passeras aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des grandes nations plus fortes que toi , qui ont de grandes

(c) La bible grecque , attribuée aux septante , traduit : *vos pieds n'ont point eu de calus* ; mais le Deutéronome , en un autre endroit , répète encore que les fouliers des Hébreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. Colins suppose , que le peuple de Dieu étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de personnes , pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années , ce fut trois millions de vestes & de robes , & trois millions de paires de fouliers à vendre , & que les Juifs , qui ont toujours été frippiers , pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone , à Damas ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cent un mille sept cent trente combattans par le dénombrement que Moïse ordonna , si on suppose que chaque combattant avait une femme , & que chaque mari & femme eussent un père & une mère , & que chaque ménage eût deux enfans , cela ferait quatre millions huit cent treize mille huit cent quarante personne à chauffer & à vêtir ; en ce cas , le miracle aurait été beaucoup plus grand , & il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit cent treize mille huit cent quarante paires de fouliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à Colins , nous le renverrons à St. Justin , qui , dans son dialogue avec Tryphon , soutient que non-seulement les habits des Hébreux ne s'usèrent point dans leur marche de quarante années au soleil & à la pluie , & en cou-

villes & des murailles jusqu'au ciel , & un peuple grand & sublime , des géants que tu as vus , & que tu as entendus , & à qui nul ne peut résister (d).

..... Prenez bien garde d'avoir soin du lévite dans tout le tems que vous demeurerez sur la

chant sur la dure , mais que ceux des enfans croissent avec eux , & s'élargissent merveilleusement à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à St. Jérôme , qui ajoute dans une épître , laquelle est la 38 de la nouvelle édition , ces propres mots : *En vain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années , ils savaient que les cheveux & les ongles des Israélites ne croissent pas.*

(d) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même , puisque le peuple de Dieu ne passa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géants , les critiques y trouvent une contradiction , parce qu'il est dit dans le même Deutéronome , que Og était resté le seul de la race des géants. Mais Og demeurait à l'orient du Jourdain ; & il pouvait y avoir d'autres géants à l'occident. Mais dans cet endroit , où il est dit que Og était resté seul de la race des géants , l'auteur ajoute : *On montre encore son lit de fer dans Rabath , qui est une ville des enfans de Ammon ; & il a neuf coudées de long & quatre de large.* C'est encore une des raisons pour laquelle on a prétendu que Moïse ne pouvait avoir écrit les livres qui sont sous son nom ; par que ces mots , *on montre encore son lit* , prouvent que l'auteur n'était pas contemporain ; & Moïse , dit-on , ne pouvait l'avoir vu dans Rabath , qui ne fut prise que long-tems après par David.

terre.... Lorsque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dîmes au Seigneur.... Vous les vendrez toutes, & vous achèterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin, bière; & vous en mangerez avec le lévite qui est dans l'enceinte de vos murs, & qui n'a point d'autre possession sur la terre..... Gardez-vous d'abandonner le lévite.... (e)

S'il s'élève parmi vous un prophète, qui dise avoir eu des visions & des songes, & s'il prédit des signes & des miracles, & si les choses qu'il aura prédites arrivent, & qu'il vous dise, allons, suivons des dieux étrangers que vous ne connaissez pas, & servons-les; vous n'écouteriez pas ce prophète, ce songeur de songes; car c'est le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie si vous l'aimez ou non de toute votre ame... Ce prophète ou ce songeur de songes sera

(e) Les critiques prétendent que ce passage prouve trois choses : la première, que c'est évidemment un lévite qui écrit ce livre quand les Juifs eurent des villes; la seconde, que les lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes; la troisième, que les Israélites ne furent pas nourris simplement de manne dans le désert, puisqu'ils doivent manger du bœuf & du mouton, & boire du vin & de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuse. L'auteur sacré veut dire probablement, que les Juifs doivent manger du bœuf & du mouton, & boire de la bière & du vin avec le lévite, quand ils en auront.

mis à mort. Si votre frère fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui est entre vos bras, vous dit en secret : allons, servons des dieux étrangers; tuez aussi-tôt votre frère, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup de votre main, & que tout le peuple frappe après vous (f).

(f) Le premier président de Harley sachant qu'on avait abusé de ce passage de l'écriture, & de quelques autres passages pareils, pour faire assassiner Henri III. par le jacobin Jacques Clément, écrivit dans un petit mémoire, qui nous a été montré par un magistrat de sa maison, ces propres mots : « Il serait » expédient de ne laisser lire aux jeunes prêtres aucun des livres de l'ancien testament dans lesquels » pourraient se rencontrer semblables instigations, » qui ont induit maints esprits foibles & méchants au » parricide & régicide. Il vaut mieux ne point lire, » que de tourner en poison ce qui doit être nourriture de vie. »

On peut appliquer à ce passage du Deutéronome la réflexion du président de Harley. Il est aisé à un fanatique de se persuader que sa femme & son fils veulent le faire apostasier; & s'il les tue sur ce prétexte, il se croira un saint.

Ravaillac avoue dans son interrogatoire qu'il n'a assassiné Henri IV. que parce qu'il ne croyait pas que ce grand & adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces versets du Deutéronome; & le voici. Si un prophète prédit des choses miraculeuses, & si ces choses miraculeuses arrivent, c'est donc la Divinité elle-même qui l'a inspiré. Et s'il vous dit ensuite : je suis auto-

Si vous apprenez que dans une de vos villes des gens méchans ont dit : allons , servons des dieux à vous inconnus ; vous passerez aussi-tôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville , & vous la détruirez avec tout ce qu'elle possède , jusqu'aux bêtes (g).

risé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu , ce nouveau Dieu est donc le véritable. Cet argument , sans doute , n'est pas aisé à réfuter , à moins que vous ne disiez qu'un frippon scélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un dieu de ce frippon scélérat. Et s'il est votre père ou votre frère , comme vous le supposez , si vous le tuez , vous commettez non-seulement un parricide , mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponse à faire , que d'avoir recours à la magie , & de dire qu'il est au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainsi , quelque chose que vous répondiez , vous êtes absurde & barbare.

Cette objection est spécieuse. On la résout en disant que Dieu ne permet jamais qu'un faux prophète fasse autant de miracles qu'un vrai prophète.

(g) Le lord Bolingbroke parle sur cet article avec plus de force encore que le président de Harley. « C'est le comble , dit-il , de la barbarie en démence , » de massacrer tous les habitans d'une ville qui vous » appartient , & d'y détruire tout , jusqu'aux bêtes , » parce que quelques citoyens de cette ville ont eu » un culte différent du vôtre. Ce serait un peuple » coupable de cette exécrationnable cruauté qu'il faudrait » détruire , comme nous avons détruit les loups en » Angleterre. »

Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera , & que vous la posséderez , & que vous direz : nous voulons choisir un roi , comme en ont les autres nations qui nous environnent ; vous ne pourrez prendre pour roi qu'un homme de votre nation , un de vos frères. Et quand il sera établi roi , il n'aura pas un grand nombre de chevaux ; il ne ramènera point le peuple en Egypte , il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent son esprit , ni de grands monceaux d'or & d'ar-

Pour tâcher d'appaîser ceux qui pensent comme le président de Harley & comme le lord Bolinbroke , nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires ; & nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'Esdras ou quelque autre lévite composa ce livre , qu'il ne voulut qu'inspirer une forte horreur pour le culte des Babylo-niens , & pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'écriture qu'avec un esprit de paix & de charité universelle.

Nous avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un tems où les Hébreux eurent des villes , & où chaque ville voulut avoir son dieu & son culte , pour être plus indépendante de ses voisines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition & l'esprit de rapine envenimèrent cette haine ; & tant qu'il y eut des Juifs , leur histoire fut l'histoire des Cannibales. Mais c'est que Dieu voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point. Nous sommes chrétiens , & non pas juifs.

gent. (h)..... Après qu'il sera assis sur son trône, il écrira pour lui ce Deutéronome sur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

Lorsque vous combattrez vos ennemis, si Dieu les livre entre vos mains, & si vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, & si vous voulez l'épou-

(h) Ceux qui croient qu'un lévite, du tems des rois, est l'auteur du Deutéronome, sont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, selon la vulgate, trois cent cinquante-six ans de la mort de Moïse à l'élection du roi Saül, & bien davantage selon d'autres calculs. Comment se pourrait-il que Moïse parlât des rois, lorsque Dieu était le seul roi des Juifs ? On a soupçonné que le pentateuque entier fut écrit par quelques lévites huit cent vingt-sept ans après Moïse, selon la vulgate, du tems du roi Josias. Ce livre, alors ignoré, fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre Helkia, lorsqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce tems-là que quelques Juifs se réfugièrent en Egypte sous le roi Néchao; ainsi le lévite, auteur du pentateuque, avertit ici les rois de ne point laisser passer leurs sujets chez les Egyptiens. Tout semblerait concourir à rendre cette opinion vraisemblable, si d'ailleurs on n'était pas convaincu que Moïse seul est l'auteur du pentateuque.

La défense d'avoir un grand nombre de femmes & de chevaux, semble regarder principalement Salomon, qu'on accuse d'avoir eu sept cents femmes, & trois cents concubines, & quarante mille écuries; car pour Saül, il ne fut choisi pour roi que dans le tems qu'il cherchait ses ânesses.

ser, vous l'amènerez en votre maison : elle se rasera les cheveux, & se coupera les ongles ; elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, & pleurera dans votre maison son père & sa mère pendant un mois. Ensuite vous entrez dans elle ; vous dormirez avec elle ; & elle fera votre femme (i).

Lorsque vous marcherez contre vos ennemis, si un homme a été pollué en songe, il sortira hors du camp, & n'y rentrera que le soir après s'être lavé d'eau (k).... Il y aura un lieu

(i) Plusieurs personnes se sont scandalisées de cet article. Les Juifs dans le désert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, sous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères ; & voilà que le Deutéronome leur permet d'épouser ces femmes ; & la seule cérémonie des épousailles est de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'est point ainsi qu'Alexandre & Scipion en usèrent. C'est encore une raison en faveur de ceux qui croient que le pentateuque fut écrit du tems des rois, parce que, dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Israël, il était permis d'épouser les filles des vaincus ; Les deux partis descendant également d'Abraham. Tout semble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du tems de David, ou long-tems après lui. Mais l'opinion de tous les pères & de toute l'église, doit prévaloir contre les raisons des savans, quelque plausibles qu'elles puissent être.

(k) Plusieurs gens de guerre ont dit que les pollutions, pendant la nuit, arrivaient principalement hors

hors du camp pour faire vos nécessités. Vous porterez une petite bêche à votre ceinture ; vous ferez un trou rond autour de vous , & quand vous aurez fait , vous couvrirez de terre vos excréments (1).

Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur , & que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au soir était très-dangereux , parce que c'est d'ordinaire du matin au soir que se donnent les batailles ; que cet ordre n'était propre qu'à favoriser la poltronnerie ; qu'il était plus aisé de se laver dans sa tente , où l'on est supposé avoir au moins une cruche d'eau , que d'aller se laver hors du camp , où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

(1) L'ordre que le Seigneur lui-même donne sur la manière de faire ses nécessités , a paru indigne de la majesté divine au célèbre Collins ; & il s'est emporté jusqu'à dire que Dieu avait plus de soin du derrière des Israélites que de leurs ames ; que ces mots, *immortalité de l'ame* , ne se trouvaient dans aucun endroit de l'ancien testament ; & qu'il est bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'est s'exprimer avec bien peu de respect. Tout ce que nous pouvons dire , c'est que le peuple juif était si grossier , & que de nos jours même la populace de cette nation est si mal propre & si puante , que ses législateurs furent obligés de descendre dans les plus petits & les plus vils détails ; la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, & vous aurez la fièvre.... Vous vous marierez, & un autre couchera avec votre femme... On vous prendra votre âne, & on ne vous le rendra point... Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux & dans le gras des jambes.... Le Seigneur vous emmènera, vous & votre roi, dans un pays que vous ignoriez, & & vous y servirez des dieux étrangers... L'étranger vous prêterà à usure, & vous ne lui prêterez point à usure.... Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, & des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange les petits de vos bestiaux, & qu'il ne vous laisse ni bled, ni vin, ni huile.... Vous mangerez vos propres enfans, & l'homme le plus luxurieux refusera à son frère & à sa femme la chair de ses propres fils, qu'il mangera pendant le siège de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, &c. (m).

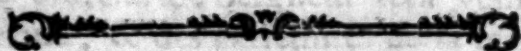
(m) Les critiques continuent à trouver, dans ces malédictions du Seigneur, de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte est celle d'être réduits à manger leurs enfans; & c'est ce que leur histoire assure leur être arrivé pendant le siège de Samarie. Or le grand-prêtre Helkia ne trouva le pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce siège. C'est ce qui achève de persuader ces critiques, qu'un lévite composa sur-tout le Deutéronome, & qu'il lui fut aisé de prédire les horreurs du siège de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Moïse, appelé chez nous Moïse, est le seul auteur du pentateuque, comme l'Eglise le croit, & qu'il n'y a que le récit de sa mort qui ne soit pas écrit par lui. Nous avons seulement exposé avec candeur l'opinion de nos adversaires.

Fin du Commentaire sur le Pentateuque.



J O S U É.



ET après la mort de Moïse, serviteur de Dieu, il arriva que Dieu parla à Josué fils de Nun, & lui dit : mon serviteur Moïse est mort ; lève-toi, passe le Jourdain, toi & tout le peuple avec toi... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à Moïse, depuis le désert & le Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate ; nul ne pourra te résister tant que tu vivras (a).

(a) Le Seigneur promet plusieurs fois avec serment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple juif ; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait possédé toutes les terres depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un empire plus grand que celui d'Assyrie. C'est ce que n'a pas compris Warbuton, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il est certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil & de l'Euphrate.

Josué, fils de Nun, envoya donc secrètement de Cethim deux espions..... ils partirent, & entrèrent dans la ville de Jérico, dans la maison d'une prostituée nommée Rahab, & y passèrent la nuit..... Le roi de Jérico, en fut averti, il envoya chez Rahab la prostituée, disant : amène-nous les espions qui sont dans ta maison. Mais cette femme les cacha & dit : ils sont sortis pendant qu'on fermoit les portes, & je ne sais où ils sont allés (b).....

Si on demande pourquoi Josué, fils de Nun, ne ravagea pas, & ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie & le reste du monde pour y faire régner la vraie religion, & pourquoi il ne porta le fer & la flamme que dans cinq ou six lieues de pays tout au plus, & encore dans un très-mauvais pays en comparaison des campagnes immenses arrosées du Nil & de l'Euphrate ; ce n'est pas à nous à sonder les décrets de Dieu. Il nous suffit de savoir que depuis Moïse & Josué les Juifs n'approchèrent jamais du Nil & de l'Euphrate que pour y être vendus comme esclaves ; tant les jugemens de Dieu sont impénétrables. Dieu ne cesse jamais de parler à Moïse & à Josué ; Dieu conduit tout ; Dieu fait tout ; il dit plusieurs fois à Josué : fois robuste, ne crains rien, car ton Dieu est avec toi. Josué ne fait rien que par l'ordre exprès de Dieu. C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette histoire.

(b) Les critiques demandent pourquoi Dieu ayant juré à Josué, fils de Nun, qu'il serait toujours avec lui, Josué prend cependant la précaution d'envoyer des espions chez une méretrix. Quel besoin avait-il de cette misérable, quand Dieu lui avait promis son

Le peuple sortit donc de ses tentes pour passer le Jourdain , & les prêtres qui portoient l'arche du pacte marchaient devant lui ; & quand ils furent entrés dans le Jourdain , & que leurs

secours de sa propre bouche ; quand il était sûr que Dieu combattait pour lui , & qu'il était à la tête d'une armée de six cent mille hommes , dont il détacha , selon le texte , quarante mille pour aller prendre le village de Jérico , qui ne fut jamais fortifié , les peuples de ce pays-là ne connaissant pas encore les places de guerre , & Jérico étant dans une vallée où il est impossible de faire une place tenable.

M. Fréret traite Calmet d'imbécille , & se moque de lui de ce qu'il perd son tems à examiner si le mot *Zonah* signifie toujours une femme débauchée , une prostituée , une gueuse , & si Rahab ne pourrait pas être regardée seulement comme une cabaretière.

Dom Calmet examine aussi avec beaucoup d'attention si certe cabaretière ne fut pas coupable d'un petit mensonge , en disant que les espions juifs étaient partis , lorsqu'ils étaient chez elle ; il prétend qu'elle fit une très-bonne action. « Etant informée , » dit-il , du dessein de Dieu , qui voulait détruire » les Cananéens & livrer leur pays aux Hébreux , » elle n'y pouvait résister sans tomber dans le même » crime de rébellion à l'égard de Dieu , qu'elle aurait voulu éviter envers sa patrie ; de plus , elle » était persuadée des justes prétentions de Dieu , & » de l'injustice des Cananéens : ainsi elle ne pouvait » prendre un parti ni plus équitable , ni plus conforme aux loix de la sagesse. »

M. Fréret répond que si cela est , Rahab était donc

pieds furent mouillés d'eau, au tems de la moisson, le Jourdain étant à pleins bords (c), les eaux descendantes s'arrêrèrent à un même lieu s'élevant comme une montagne ; & les

inspirée de Dieu même ; aussi bien que Josué ; & que le crime abominable de trahir sa patrie pour des espions d'un peuple barbare, dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excusé que par un ordre exprès de Dieu, maître de la vie & de la mort. Rahab, dit-il, était un infame qui méritait le dernier supplice. Nous savons que le nouveau testament compte cette Rahab au nombre des aïeules de Jesus-Christ ; mais il descend aussi de Betzabé & de Tamar, qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que sa naissance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la prostituée Rahab n'en est pas moins punissable selon le monde.

Colins soutient que Josué sembla se défier de Dieu en envoyant des espions chez cette femme, & que puisqu'il avait avec lui Dieu & quarante mille hommes pour se saisir d'un petit bourg dans une vallée, & que la palissade qui enfermait ce petit bourg tomba au son des trompettes, on n'avait pas besoin d'envoyer chez une gueuse deux espions qui risquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces discours des incrédules. Mais il faut faire voir jusqu'où va la témérité de l'esprit humain.

(c) Les incrédules disent qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité ; que le prodige du passage du Jourdain est superflu après le passage de la mer Rouge. Ils remarquent que l'auteur fait pas-

eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer Morte. Et le peuple s'avancait toujours contre Jéricho, & tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec. (d)

ser le Jourdain dans notre mois d'Avril au tems de la moisson; mais que la moisson ne se fait dans ce pays-là qu'au mois de Juin.

(d) Ils assurent que jamais au mois d'avril le Jourdain n'est à pleins bords; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban; qu'il n'a dans aucun endroit plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer Morte; & qu'on peut le passer à gué dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'aventure funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre Jephthé capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain, par lesquels les Ephraïmites devaient repasser; & quand quelque Ephraïmite échappé de la bataille venait aux gués, & disait à ceux de Galaad: je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'Ephraïmite, n'es-tu pas d'Ephraïm? Non, disait l'Ephraïmite. Eh bien, disaient les Galaadites, prononce *Schiboleth*; & l'Ephraïmite, qui grasseyait, prononçait *Siboleth*; & aussitôt on le tuait; & on tua ainsi ce jour-là quarante-deux mille Ephraïmites.

Ce passage, disent les critiques, fait voir qu'il y avait plusieurs gués pour traverser aisément ce petit fleuve.

Il s'étonnent ensuite que le roi prétendu de Jé-

Tous les rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain , & tous les rois Cananéens qui possédaient les rivages de la grande mer (Méditerranée) , ayant appris que le Seigneur avait séché le Jourdain , eurent le cœur dissous ; tant il craignaient l'invasion des fils d'Israël...

Or le Seigneur dit à Josué : fais-toi des couteaux de pierre , & circoncis encore les enfans d'Israël. (e) Josué fit comme le Seigneur lui

rico , & tous les autres Cananéens que l'auteur sacré a dépeints comme une race de géants terribles , & auprès de qui les Juifs ne paraissaient que des sauterelles , ne vinrent pas exterminer ces sauterelles qui venaient ravager leur pays. Il est vrai , disent-ils , que l'auteur sacré nous assure que le roi Og était le dernier des géans ; mais il nous assure aussi qu'il en restait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan ; & géans ou non , ils devaient disputer le passage de la rivière.

On répond à cela que l'arche passait la première ; que la gloire du Seigneur était visiblement sur l'arche ; que Dieu marchait avec Josué & quarante mille hommes choisis ; & que les habitans durent être consternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

(e) Puisque Dieu fit circoncrire tout son peuple après avoir passé le Jourdain , il y eut donc six cent un mille combattans circoncis ces jours-là ; & si chacun eut deux enfans , cela fit dix-huit cent trois mille prépuces coupés , qui furent mis dans un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géants de Canaan , & tous les peuples

commanda , & circoncit tous les enfans d'Israël sur la colline des prépuces..... Car le peuple né dans le désert pendant quarante années de marche dans ces vastes solitudes , n'avait point été circoncis..... & ils furent circoncis par Josué ,

de Biblos , de Bérite , de Sidon , de Tyr , ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agresseurs affaiblis par cette plaie , comme les patriarches Siméon & Lévi avaient seuls égorgé tous les Sichémistes , après les avoir engagés à se circoncire ? Comment Josué fut-il assez imprudent pour exposer son armée , incapable d'agir , à la vengeance de tous ces géants & de tous ces rois ? C'est une réflexion du comte de Boulainvilliers. C'était , dit-il , une très-grande imprudence ; il fallait attendre qu'on eût pris Jérico. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous ses soldats devant l'ennemi ?

Nous lui disons que Josué ne faisait pas la guerre selon les règles de la prudence humaine , mais selon les ordres de Dieu. Et d'ailleurs tous les géants & tous les rois pouvaient très-bien ignorer ce qu'on faisait dans le camp des Israélites.

Quelque peine que les commentateurs aient prise , pour expliquer comment les prépuces entières des Hébreux en Palestine étaient *l'opprobre de l'Egypte* , nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis ; il n'y avait que les prêtres & les initiés aux mystères qui eussent cette marque sacrée , pour les distinguer des autres hommes : mais Dieu voulut que tout son peuple eût cette même marque , parce que tout son peuple était saint , & que le moindre Juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

parce qu'ils avaient encore leur prépuce ; & ils demeurèrent au même lieu jusqu'à ce qu'ils fussent guéris..... Alors le Seigneur dit à Josué : aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de sur vous.

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la pleine de Jéricho..... & après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre , la manne cessa (f).

Or Josué , étant dans un champ de Jéricho , vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : es-tu des nôtres , ou un ennemi ? Lequel répondit : non ; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur , & j'arrive. Et Josué tomba prosterné en terre , & l'adorant , il dit : que veut mon seigneur de son serviteur ? ôtes tes souliers de tes pieds , dit-il , parce que le lieu où tu es est saint ; & Josué ôta ses souliers (g).

(f) Quelques commentateurs recherchent comment le petit pays de Jéricho , qui ne produit que quelques plantes odoriférantes , & qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers & d'oliviers , put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la manne pendant si long-tems. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes , si l'on compte vieillards , enfans & femmes. Mais il n'était pas plus difficile à Dieu de nourrir son peuple avec quelques dattes , qu'avec de la manne.

(g) Les critiques demandent : pourquoi ce prince de la milice céleste ? A quoi bon cette apparition ,

Le Seigneur dit à Josué: je t'ai donné Jérico & son roi, & tous les hommes forts. Que toute l'armée hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septième jour les prêtres prennent sept cornets; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville, & que les prêtres sonnent du cornet. Et lorsque les cornets sonneront le son le plus long & le plus court, que tout le peuple jette un grand cri; & alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondemens (h)....

.... Et pendant que les prêtres sonnaient du

lorsque Dieu était continuellement avec Josué comme avec Moïse? Cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était Dieu même, qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de Dieu quand il apparut à Moïse dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant Dieu avec des souliers.

(h) Plus d'un savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jérusalem elle-même, qui devint dans la suite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr, Sidon, Berite, Biblos, villes très-anciennes. Calmet compte pour des villes les deux méchans villages de Bethoron, parce que St. Jérôme en parle. Calmet ne songe pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une seule ville murée du temps de Charlemagne au-delà du Rhin. Jérico pouvait

cornet au septième jour, Josué dit à tout Israël : criez ; car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville soit dévouée en anathème. Ne sauvez que la prostituée Rahab avec tous ceux qui seront dans sa maison ; que tout ce qui sera d'or, d'argent, d'airain & de fer, soit consacré au Seigneur, & mis dans ses trésors.... Ils prirent ainsi la ville, & ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis & ânes ; ils les frappèrent par la bouche du glaive.... Après cela ils brûlèrent la ville & tout ce qui était dedans..... Or Josué sauva Rahab la prostituée, & la maison de son père, avec tout ce qu'il avait ; & ils ont habité au milieu d'Israël *jusqu'à aujourd'hui* (1).

n'être qu'un bourg entouré de palissades ; & cela suffit pour le miracle.

Il est raconté dans une chronique samaritaine, que Josué étant attaqué par quarante-cinq rois d'Orient, & se trouvant enfermé entre sept murailles de fer par une magicienne mère d'un de ces rois, il fut délivré par Phinée, fils d'Aaron, qui sonna sept fois de son cornet. On a fort agité la question si le récit de Josué était antérieur au récit samaritain. L'un & l'autre sont merveilleux ; mais il faut donner la préférence au livre de Josué.

(1) C'est avec douleur que nous rapportons sur cet événement les réflexions du lord Bolingbroke, lesquelles M. Mallet fit imprimer après la mort de ce lord.

« Est-il possible que Dieu, le père de tous les hommes, ait conduit lui-même un barbare à qui le

Alors Josué dit : maudite soit devant le Seigneur celui qui relèvera & rebâtira Jéricho (A) !....

Or les enfans d'Israël prévariquèrent contre

» Cannibale le plus féroce ne voudrait pas ressem-
 » bler ? Grand Dieu ! venir d'un désert inconnu
 » pour massacrer toute une ville inconnue ! égorger
 » les femmes & les enfans, contre toutes les loix de
 » la nature ! égorger tous les animaux ! brûler les
 » maisons & les meubles, contre toutes les loix du
 » bon sens, dans le tems qu'on n'a ni maisons, ni
 » meubles ! ne pardonner qu'à une vile putain digne
 » du dernier supplice ! Si ce conte n'était pas le plus
 » absurde de tous, il serait le plus abominable. Il
 » n'y a qu'un voleur ivre, qui puisse l'avoir écrit,
 » & un imbécille ivre qui puisse le croire. C'est
 » offenser Dieu & les hommes, que de réfuter sé-
 » rieusement ce misérable tissu de fables, dans les-
 » quelles il n'y a pas un mot qui ne soit ou le com-
 » ble du ridicule, ou celui de l'horreur. »

Milord était bien échauffé quand il écrivit ce mor-
 ceau violent. On doit plus de respect à un livre
 sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'à aujourd'hui*,
 montrent que ce livre n'est pas de Josué. Mais quel
 que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs ; il
 est adopté par toutes les églises chrétiennes. Nous
 savons bien que les rigueurs de Josué révoltent la
 faiblesse humaine ; qu'il serait affreux de les imiter,
 soit que les habitations qu'il détruisit, & qui nage-
 rent dans le sang, fussent des villes ou des villages.
 Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait
 nous traiter ainsi, cela ne parût exécrable à toute
 l'Europe. Mais n'est-ce pas précisément la manière
 dont on en usa envers les Américains au commen-

d'anathème, & ils prirent du réservé par l'anathème; car Acan, fils de Charmi, déroba quelque chose de l'anathème; & Dieu fut en colère contre les enfans d'Israël. Et comme Josué envoya de Jéricho contre Hai, près de Béthel, il dit: il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Hai. Trois mille guerriers allèrent donc; mais ils s'enfuirent, & ils furent poursuivis par les hommes de Hai, qui les tuèrent comme ils fuyaient; & les Juifs furent saisis de crainte, & leur cœur se fondit comme de l'eau. Et Dieu dit à Josué: Israël a péché, il a prévariqué contre mon pacte; ils ont dérobé de l'anathème; ils ont volé, & ils ont menti: vous ne pouvez tenir contre vos ennemis, jusqu'à ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël; & le sort tomba sur la tribu de Juda, puis sur la famille de Zaré.....

cement de notre seizième siècle? Josué fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique & du Pérou? Et si l'histoire des barbaries européennes est vraie, pourquoi celle des cruautés de Josué ne le serait-elle pas? Tout ce qu'on peut dire, c'est que Dieu commanda & opéra lui-même la ruine du Canaan, & qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(k) La sentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho existait sous David & du tems des Romains, & existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire, un petit hameau à six lieues de Jérusalem.

puis sur Acan , fils de Charmi , fils de Zabdi , fils de Zaré..... Et Acan répondit : il est vrai , j'ai péché contre le Dieu d'Israël ; & ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon , deux cents sicles d'argent , & une règle d'or de cinquante sicles , je les pris , & je les cachai dans ma tente..... Et Josué lui dit : puisque tu nous as troublés , que Dieu te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida ; & tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu (1).

(1) M. Boulenger s'exprime encore plus violemment , s'il est possible , que le lord Bolingbroke , sur ces morceaux de l'histoire de Josué. « Non-
» seulement on nous représente Josué comme un
» capitaine de voleurs arabes , qui vient tout ravager & tout mettre à sang dans un pays qu'il ne
» connaît pas ; mais ayant , dit-on , six cent mille
» hommes de troupes réglées , il trouve le secret
» d'être battu par deux ou trois cents paysans à l'attaque d'un village. Et pour achever de peindre
» ce général d'armée , on en fait un sorcier , qui
» devine qu'on a été battu parce qu'un de ses soldats
» a pris pour lui précédemment une part du butin ,
» & s'est approprié un bon manteau rouge & un
» bijou d'or. On se sert , pour découvrir le coupable ,
» d'un sortilège , dont les petits enfans se moqueraient aujourd'hui : c'est de tirer la vérité aux
» dés , ou à la courte paille , ou à quelque autre
» jeu semblable. Acan n'est pas heureux à ce jeu.
» On le brûle vif , lui , ses fils , ses filles , ses
» bœufs , ses ânes , ses brebis ; & on brûle encore
» le manteau d'écarlate & le bijou d'or que l'on
» cherchait. Si Cartouche (continue M. Boulenger

Josué

Josué se leva donc , & toute l'armée avec lui , pour marcher contre Haï ; & on choisit trente mille hommes des plus vaillans..... Josué brûla la ville , & y fit pendre à une potence le roi , qui avait été tué. Puis on jeta son corps à l'entrée de la ville ; & on y mit dessus un grand tas de pierres , qui y est encore aujourd'hui (m).

» ger) avait fait un pareil tour , madame Oudor
» l'aurait imprimé dans la bibliothèque bleue. Nos
» histoires de voleurs & de forciers n'ont rien de
» semblable. »

Ce discours blasphématoire , ces dérisions de M. Boulenger , pourraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire , arrivée & écrite de nos jours , mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit , & miraculeusement conservé pendant tant de siècles. Dieu était le maître d'exterminer les Cananéens , qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la manière du châtiment. Il voulut que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du sort dans l'ancien & le nouveau testament , parce qu'il est le maître du sort. La place de Judas même , de ce Judas qui fut cause de la mort de notre Seigneur , a été tirée au sort. Voilà pourquoi St. Augustin a toujours distingué la cité de Dieu de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout est conforme à notre faible raison , à nos faux préjugés. Dans la cité de Dieu tout est contraire à nos préjugés & à notre raison.

(m) Ces mots , *ce grand tas de pierres qui y est encore aujourd'hui* , semblent indiquer que le livre

Adonizedec , roi de Jérusalem , ayant appris ce que Josué avait fait dans Haï & dans Jérico , envoya vers les rois d'Hébron , de Pharan , de Jérimoth , &c..... (n)

Josué tomba donc tout d'un coup sur eux tous ; & le Seigneur les épouvanta , & il en fit un grand carnage près de Gabaon. Josué les poursuivit par la voie de Bethoron , & les tailla tous en pièce. Et lorsque les fuyards furent dans la descente de Bethoron , le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres , & en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à mort (o)..... Alors Josué parla

de Josué n'est pas écrit par les contemporains. Mais en quelque tems qu'il ait été fait , il est sûr qu'il a été inspiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait osé écrire de pareilles choses.

(n) Les critiques disent qu'il n'y avait point de roi de Jérusalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jérusalem était inconnu. C'était un village des Jébuséens , qui touche au grand désert de l'Arabie pétrée , un lieu fort propre à bâtir une forteresse sur le passage des Arabes. Ce sont trois montagnes dans un pays aride. Nous disons , avec les commentateurs les plus approuvés , que Josué n'écrivit point cette histoire. Les Samaritains ont un livre de Josué très-différent de celui-ci. Ils y en a un exemplaire dans la bibliothèque de Leide ; mais nous ne reconnaissons que celui qui est admis dans le canon. C'est indubitablement le seul sacré & le seul inspiré.

(o) Toute l'antiquité a parlé de pluie de pierres. La première est celle que Jupiter envoya au secours

au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israël, & il dit en leur présence : soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon; lune, n'avance pas contre la vallée d'Ayalon. Et le soleil & la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis..... Cela n'est-il pas écrit dans le livre des justes? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel, & ne se coucha point l'espace d'un jour (p).

d'Hercule contre le fils de Neptune. Dom Calmet assure que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air & retomber sur la terre, & qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Josué.

On remarque seulement ici que ces pierres, étant fort grosses, durent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de Josué, & qu'il est difficile qu'il en soit resté un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs savans sont étonnés que Josué ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le soleil & la lune.

(p) Grotius prétend que le texte ne signifie pas que le soleil & la lune s'arrêtèrent, mais que Dieu donna le tems à Josué de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le soleil & la lune se couchassent. Le Clerc décide nettement que le soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point Spinosa, qui ne doit pas être compté, conviennent tous que le soleil & la lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le tems de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au soir, supposé que la

Jamais jour , ni devant ni après , ne fut si long que celui-là..... Les cinq rois s'étant sauvés dans une caverne de la ville de Macéda..... Josué les fit amener en sa présence , & dit aux

pluie de pierres en eût épargné quelques-uns ; mais il se peut aussi qu'il y en eût qui coururent si vite qu'il fallut huit à neuf heures pour les attraper & les tuer tous.

Les profanes remarquent que Bacchus avait déjà fait arrêter le soleil & la lune , & que le soleil recula d'horreur à la vue du festin d'Atrée & de Thyeste. Sur quoi M. Boulenger ose dire « que si » le miracle de Josué était vrai , c'est que le soleil » se serait arrêté d'horreur en voyant un brigand si » barbare qui égorgeait les femmes , les enfans , & » les rois , & les bœufs , & les moutons , & les » ânes , & qui ne voulait pas qu'un seul animal vivant , soit roi , soit brebis , échappât à son inconcevable cruauté. »

Les physiciens ont quelque peine à expliquer comment le soleil , qui ne marche pas , arrêta sa course , & comment cette journée , qui fut le double des autres journées , put s'accorder avec le mouvement des planètes & la régularité des éclipses. Le R. P. Dom Calmet dit *qu'il ne fallait que faire aller d'une vitesse égale , par dessus & par dessous la terre , la matière céleste , qui la frotte par-là , en l'avancant d'un côté & la retardant de l'autre , le tournolement de la terre sous son centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement.* Cette réponse ingénieuse , savante & nette , ne résout pas entièrement la question.

Nous sera-t-il permis , à propos de ce grand miracle , de raconter ce qui arriva à un disciple de Ga-

principaux officiers de son armée : mettez le pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge , Josué leur dit : n'ayez point peur ; confortez-vous ; soyez robustes : car c'est ainsi que Dieu traitera ceux qui combattront contre nous. Après cela Josué frappa ces rois & les tua , & les fit ensuite attacher à cinq potences (q).

lilée , traduit devant l'inquisition pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil ? On lui lisait sa sentence ; elle disait qu'il avait blasphémé , attendu que Josué avait arrêté le soleil dans sa course. Eh , messeigneurs ! leur dit-il , c'est aussi depuis ce tems-là que le soleil ne marche plus.

A l'égard du livre des justes , qui est cité comme garant de la vérité de cette histoire , le lord Bolingbroke insiste beaucoup sur ce livre , qui dans les bibles protestantes est appelé le livre du droiturier. Cela démontre , dit-il , que c'est du livre du droiturier que l'histoire de Josué est prise. Mais ce même livre du droiturier est cité dans le second livre des chroniques des rois. Or , comment le même livre peut-il avoir été écrit du tems des rois & avant Josué ? Cette difficulté est grande. Dom Calmet y répond , en disant *que ce livre est entièrement perdu.*

(q) Le Clerc & quelques théologiens de Hollande n'ont pas ici tout-à-fait le même emportement que Bolingbroke & Boulenger à propos de ces cinq rois , sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à ce que Josué vienne les tuer de sang-froid. Nous avouerons toujours , que tout cela n'est pas dans nos mœurs ; que nous faisons aujourd'hui la guerre plus généreusement. Mais

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes & du midi , toute la plaine ; & il tua tous les rois , & les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie , comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient , & il tua tout sans en rien laisser échapper. Et il coupa les jarrets à leurs chevaux ; il brûla leurs chariots ; & il prit Azor , & en tua le roi , & il égorgea tous les habitans d'Azor , & toutes les bêtes , & réduisit le tout en cendre.....

Et il marcha contre les géants des montagnes , & les tua ; & il ne laissa aucun de la race des géants , excepté dans Gaza , Geth & Azoth (r)....

aussi nous ne la faisons pas par ordre exprès du Seigneur ; & il ne nous a pas commandé expressément , comme à Josué , de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre , parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur , comme les rois du Canaan avaient prévariqué. L'objection des savans , qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays , composé seulement de quelques villages , où un peuple innocent cultivait une terre sèche & ingrate , portant très-peu de bled & hérissée de montagnes , cette objection , dis-je , est peu de chose ; car , soit qu'on appellât les principaux de ces villages , rois , ou maires , ou syndics , cela revient au même , on leur mit à tous le pied sur le cou , parce qu'ils avaient tous prévariqué.

(r) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de Dieu marche contre les géants , après que le texte a

Et il fit pendre en tout trente & un rois (s)....

Josué bénit Caleb , & lui donna Hébron en possession ; & depuis ce tems Hébron a été à Caleb , fils de Géphoné. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et Adam, le plus grand des géants , de la race des géants , est enterré dans Hébron (t).....

dit qu'il n'y avait plus de géants , & lorsque Caleb , le moment d'après , au chap. 14 , va , selon le texte , conquérir des villes grandes & fortes , remplies de géants au pays d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza & d'Azoth.

(s) Trente & un rois de pendus , c'est beaucoup dans un aussi petit pays. Mais remarquons toujours qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé , que le supplice d'attacher à la potence , ou à la croix , des hommes en vie , ne fut jamais connu des Juifs en aucun tems.

(t) Plusieurs savans hommes ont douté qu'Adam fût enterré dans la ville du géant Arbé , appelée Cariath-Arbé. Les moines portugais qui accompagnèrent les Albuquerque après la découverte des grandes Indes , & qui entrèrent dans l'isle de Ceylan , nommèrent la plus grande montagne de cette isle le Pic d'Adam. Ensuite ils trouvèrent l'empreinte de son pied , & jugèrent par-là de sa taille , qui devait être d'une centaine de coudées. Le Pic d'Adam est encore marqué sur nos cartes ; & les savans moines portugais ont cru qu'Adam y était enterré. Les Hollandais qui dominent dans le Ceylan , & qui recueillent toute la cannelle , dou-

Caleb extermina dans la ville de Cariath-Arbé, trois fils de géants. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appellait auparavant Cariath-Sépher, c'est-à-dire, la ville des lettres, la ville des archives (u)..... Et Caleb dit : je donnerai

tent qu'Adam repose dans cette isle. Les habitans même ne savent pas que nous donnons le nom de Pic d'Adam à leur montagne, & ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un Adam. La genèse ne dit point qu'Adam ait été un géant, ni qu'il soit enterré à Hébron.

(u) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives & les comptes des marchands. On fait qu'ils avaient inventé l'alphabet, & que dans leurs voyages sur mer ils communiquèrent cet alphabet aux Grecs. Cariath-Sépher est entre Hébron & la mer Méditerranée ; c'est le commencement de la Phénicie. L'historien Josephe avoue que les Juifs ne possédèrent jamais rien sur cette côte. Les Phéniciens en furent toujours les maîtres. Sancho- niaton le phénicien, né à Beryte, avait déjà écrit une cosmogonie long-tems avant les époques de Moïse & de Josué. Car Eusèbe, qui rapporte un grand nombre de passages de cette cosmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux ; & s'il y en avait eu, il est clair qu'Eusèbe en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres juifs. Il est donc certain que Sancho niaton écrivit, & qu'il ne connut point ces Hébreux, qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de son pays. Nous pourrions tirer de là une conséquence, que si les Phéniciens avaient depuis si long-tems des villes où l'on cultivait

ma fille Axa en mariage à quiconque prendra la ville des lettres. Et Othoniel, jeune frère de Caleb, la prit ; & il lui donna sa fille Axa pour femme.....

Mais les enfans de Juda ne purent exterminer les Jébuséens ; habitans de Jérusalem ; ils restèrent à Jérusalem , & ils y sont encore aujourd'hui , avec les enfans de Juda (x)....

Et Josué parla au peuple assemblé dans Sichem , & lui dit..... Maintenant , s'il vous sem-

quelques sciences, les Cananéens , qui demeuraient entre la mer & le Jourdain , pouvaient avoir aussi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara , & où elle commit plusieurs cruautés.

(x) Cette déclaration , que Josué ne s'empara jamais du village de Jérusalem , est expresse. Et l'aveu , que les Jébuséens , à qui ce village appartenait , *y habitent encore aujourd'hui , avec les enfans de Juda* , démontre que ce livre ne put être écrit qu'après que David eut commencé à faire une ville de Jérusalem , & que les anciens habitans se joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les critiques concluent de tous ces aveux semés dans plusieurs endroits , que les Hébreux étaient une horde d'Arabes Bédouins , qui errèrent long-tems entre les rochers du mont Liban & les déserts , qui tantôt subsistèrent de leur brigandage , & tantôt furent esclaves , & qui enfin , ayant eu des rois , conquirent un petit pays dont ils furent chassés. Voilà leur histoire selon le monde. Celle selon Dieu est différente. Et si Dieu la dicta , il la faut adorer malgré toutes les répugnances de la raison.

ble mal de servir le Seigneur notre Dieu, le choix vous est laissé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, & voir si vous aimez mieux servir les dieux qui furent les dieux de vos pères dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui

(y) Cette proposition de Josué, de choisir entre le Seigneur Adonai & les autres dieux que leurs pères adorèrent en Mésopotamie, ferait croire qu'Abraham, Isaac & Jacob leurs pères avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet, Tharé, père d'Abraham était potier d'idoles; & Jacob épousa deux filles idolâtres, quoiqu'il soit dit souvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate & chez les enfans de Jacob. Mais ici, comment Josué peut-il laisser le choix au peuple après tant de miracles? Il y aurait eu donc beaucoup d'Hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il se peut que ce texte signifie: vous voyez ce que Dieu a fait pour vous, & combien il serait dangereux d'en adorer un autre.

(z) Tolant fait le railleur sur Moïse & sur Josué. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaise humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des siens, sans forme de procès, pour avoir aimé des filles madianites, compatriotes de sa femme; l'autre fait pendre trente & un rois avec lesquels il n'avait rien à démêler.

Les commentateurs recherchent avec beaucoup de soin dans quels pays se réfugièrent les sujets de ces prétendus rois. Un nommé Serrarius les transporte en Germanie, où ils apportèrent la langue allemande. Un nommé Hornius ne doute pas qu'ils ne se soient

la terre. Pour moi & ma maison nous servirons notre Dieu..... Le peuple répondit à Josué : nous servirons notre Dieu , & nous obéirons à ses préceptes (y).

Josué mourut âgé de cent dix ans (z).

réfugiés en Capadoce. Grotius trouve très-vraisemblable qu'ils allèrent d'abord dans les isles Canaries & delà en Amérique. Chacun donne de profondes raisons de son système.

Le révérend père dom Calmet avoue que *l'opinion qui a le plus d'apparence & de partisans , est celle qui place les Cananéens en Afrique.* Il cite Procope , qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inscription en caracteres phéniciens , que personne ne put jamais entendre , portant ces propres mots. *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué , fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte , il est difficile que Josué ait laissé à ces peuples le tems & la facilité de s'enfuir , puisqu'il tuait tout sans miséricorde , selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage , c'est qu'après la mort de Josué on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés , plus puissans que jamais , & tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années , jusqu'au tems de Saül & de David.

Fin des Commentaires sur Josué.



J U G E S.

A PRÈS la mort de Josué les enfans d'Israël consultèrent le Seigneur , disant : qui montera avec nous contre les Cananéens , & sera chef de guerre ? le Seigneur dit : ce sera Juda qui montera ; car je lui ai donné cette terre. Juda monta donc , & Dieu lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes (a).

Puis Juda & Siméon son frère rencontrèrent le roi Adonibézec dans Bézec ; ils le prirent &

(a) Le lecteur peut s'étonner , après avoir vu Josué , à la tête de six cent mille combattans , mettre à feu & à sang tout le pays de Canaan , de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns en avaient échappé , puisqu'en voilà déjà dix mille que Dieu donne à tuer à Juda. On dispute si c'est à un capitaine nommé Juda , ou à la tribu de ce nom. Mais , capitaine ou tribu , c'est une victoire de surérogation.

lui coupèrent les mains & les pieds. Alors Adonibézec dit : j'ai fait couper les mains & les pieds à soixante & dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon dîné ; Dieu m'a traité comme j'ai traité tous ces rois (b).

Dieu était avec Juda, & il se rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitants des vallées, parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faulx (c).

(b) Le lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente & un rois pendus ; mais en voilà encore soixante & dix non moins maltraités dans un pays de sept à huit lieues ; car il paraît, par les autres endroits du texte, que le peuple juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le roi Adonibézec, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous sa table soixante & dix rois qui mangeaient sans mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingts pieds de long. Enfin les critiques trouvent ici cent & un roi dans un pays un peu serré. Chaque roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi-quart de lieue. Ce sont des critiques frivoles, & des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectable.

(c) Les savans critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays tout couvert de montagnes & de cailloux.

Secondement ils disent que le pays ne nourrissait point de chevaux ; ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'écriture où il est raconté que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux

Les enfans d'Israël habitèrent donc au milieu des Cananéens , des Héthéens , des Amorhéens , des Phéréféens , des Hévéens & des Jébuséens. Ils épousèrent leurs filles , & firent le mal aux yeux du Seigneur , & ils adorèrent Baal & Astaroth (d).

ânes. Et jusqu'au tems des rois on voit que Saül courait après les ânesses de son père quand il fut couronné.

Toisièmement , il n'est point dit que ces peuples , cachés dans leurs montagnes & dans leurs cavernes , eussent jamais fait la guerre à personne , avant que les Israélites vinssent mettre tout leurs pays à feu & à sang : par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babylonniens & les Persans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siècles après Josué.

Quatrièmement , on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes , mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées , & que les Juifs ne regardaient leur dieu que comme un dieu local , comme le dieu d'un certain district , n'ayant aucun crédit sur celui des autres ; semblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le Dieu du ciel & de la terre s'était choisi , selon les interprètes , un peuple particulier , & un lieu particulier pour y exercer justice & miséricorde.

(d) Les critiques ne comprennent pas comment , tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de six cent mille Israélites , & tout ayant été

Le Seigneur, étant donc en colère contre Israël, les livra entre les mains de Cuzan Razathaïm, roi de Mésopotamie, dont ils furent esclaves pendant huit ans (e).

passé au fil de l'épée sans miséricorde, les Hébreux cependant épousèrent leurs filles, & donnèrent les leurs aux enfans de ces peuples. Mr. Fréret soutient que le texte est corrompu. Cette contradiction, dit-il, est trop forte. On fait dire dans le livre des juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de Josué. Le livre des juges se contredit lui-même; il y est énoncé *que les Jébuséens demeurèrent dans Jérusalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y sont encore aujourd'hui.* Et il est dit dans Josué *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jérusalem, & que le Jébuséen y habita avec les enfans de Juda jusqu'à aujourd'hui.* C'est sur quoi M. l'abbé de Tilladet, & sur-tout Mr. l'abbé de Longuerue, avaient proposé de remettre dans leur ordre tous les passages de l'écriture qui semblent se contredire, & principalement les premiers chapitres des juges, & les derniers chapitres de Josué. Mais il n'y avait que l'église seule, assemblée en concile, qui pût entreprendre un ouvrage si hardi & si pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des bibles, toutes les différentes fautes des copistes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laisser l'ivraie avec le bon grain, que de s'exposer à perdre l'un & l'autre à la fois. Il ne reste aux fidèles qu'à se défier de ce qui est intelligible, & à ne point chercher l'explication de ce qui est trop obscur. Le médecin Astruc lui-même y a échoué.

(e) Woolston ose déclarer nettement que l'histoire

.... Les enfans d'Israël furent esclaves d'Eglon, roi des Moabites, pendant dix-huit ans... Les enfans d'Israël envoyèrent un jour des tribus à Eglon, roi des Moabites, par Aod, fils de

des juges est fausse, ou que celle de Josué l'est d'un bout à l'autre. Il n'est pas possible, dit-il, que les Juifs aient été esclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de six cent mille hommes. Quel est ce Cuzan Razathaïm, roi de Mésopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Israël ? Comment est-il venu de si loin, sans qu'on dise rien de sa marche ? Le texte dit bien, à la vérité, que c'est un châtiment du Seigneur, pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, & pour en avoir reçu des filles. Mais il est trop aisé de dire que lorsqu'on a été vaincu, c'est parce qu'on a péché ; & que quand on a été vainqueur, c'est parce qu'on a été fidèle. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de sauvages qui n'en puisse dire autant. Il sera toujours impossible de comprendre comment six cent mille hommes peuvent avoir été réduits en servitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir ; de même qu'il est impossible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, & qu'ensuite ils se soient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'est pas soutenable. Il est dit qu'au bout de huit ans d'esclavage, ils chassèrent & tuèrent ce Cuzan Razathaïm, roi de Syrie & de Mésopotamie ; mais on ne nous instruit point d'une guerre qui dut être si considérable ; & le lecteur reste dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques,
Géra,

Géra. Aod se fit un poignard à deux tranchans , ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme , & le mit sous sa tunique sur sa cuisse droite... Et il dit au roi dans sa chambre d'été , j'ai un mot à vous dire de la part de Dieu. Et le roi se leva de son trône , & Aod ayant porté sa main gauche sur son poignard à son côté droit , le lui enfonça dans le ventre si vigoureusement , que le manche suivit le fer , & fut recouvert de la graisse d'Eglon , qui était fort gras. Et aussitôt les excréments du roi qui étaient dans son ventre , sortirent par enbas (f).....

que le texte de l'écriture est très-difficile à entendre. Il peut y avoir des transpositions de copiste ; & une seule suffit quelquefois pour répandre de l'obscurité dans toute l'histoire. Nous redisons que le mieux est de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'église.

(f) C'est cette aventure si célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien , & dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide & à l'assassinat des rois. On fait assez que , du tems de la ligue en France , les prédicateurs criaient en chaire : *Il nous faut un Aod ; grand-Dieu , donnez-nous un Aod ! la sainte église n'aura-t-elle jamais un Aod ?* On fait comme le moine Jacques Clément fut béatifié ; comme on mit son portrait sur l'autel ; comme on l'invoqua : & on en aurait fait autant de Ravaillac , si Henri IV s'était trouvé dans les mêmes circonstances que Henri III. Les Romains ont toujours révééré Scévola , qui voulut assassiner leur roi Tarquin. Les Athéniens dressèrent

Aod se sauva , pendant que tout le monde était troublé , & il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israélites suivirent Aod , ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Maobites ; & ils en

des statues à Harmodius & à Aristogiton , assassins des enfans de Pisistrate. Henri de Transmare a été loué des historiens espagnols , pour avoir assassiné son propre frère & son roi légitime , désarmé dans sa tente. Philippe II , roi d'Espagne donna la noblesse , non-seulement de mâle en mâle , mais de fille en fille , à la famille de Baltazar Gérard , assassin de Guillaume , prince d'Orange.

Milton a fait un livre en entier pour justifier l'assassinat juridique du roi Charles premier ; & dans ce livre, il parcourt tous les meurtres des rois, rapportés dans l'histoire sainte & dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassinats.

Gordon , dans ses notes , est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de Jules César , tué en plein sénat par vingt pères-conscrits qu'il avait comblés de biens & d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'Aod , la liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte écriture que Dieu ait ordonné à cet Aod d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son roi. Mais Aod , pour récompense , fut juge du peuple de Dieu. Cet exemple ne peut tirer à conséquence ; un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les loix du genre humain , émanées de Dieu même. Aod était inspiré par le Seigneur ; & le moine Jacques Clément ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

tuèrent environ dix mille , & aucun n'échappa (g).

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans..... Après Aod fut Sangar , qui tua six cents Philistins avec un soc de charrue , & qui défendit Israël.

Et après la mort d'Aod , les fils d'Israël recommencèrent à faire le mal aux yeux du Seigneur ; & le Seigneur les livra à Jabin , roi des Cananéens , dont la capitale était Azor (h).

(g) Les Moabites ont été détruits par Josué ; & ils reparaissent & reparaitront encore. Aod en tua dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab , n'est point situé dans le Canaan propre , mais fort loin dans le désert de Syrie ; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très-petite horde d'Arabes vagabonds ; que jamais il n'y eut ni ville , ni habitation fixe ; que le pays n'est qu'un sable stérile ; que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

(h) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans ? Ces mots ne peuvent signifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années , mais seulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât , puisque Sangar , successeur d'Aod tua six cents Palestins , ou Philistins , ou Phéniciens , avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce Sangar fût aussi fort que Samson.

Immédiatement après , les Juifs sont réduits en esclavage , pour la troisième fois , par ces mêmes Cananéens qui avaient été exterminés jusqu'au dernier. Ce chaos historique est bien difficile à débrouiller.

Les fils d'Israël crièrent donc au Seigneur ; car Jabin avait neuf cents chariots de guerre armés de faulx ; & il les opprima avec véhémence pendant vingt ans (*hh*).

Or il y avait une prophétesse nommée Débora , femme de Lapidoth , laquelle jugeait le peuple.... Elle envoya donc chercher Barac , & lui dit : le Seigneur Dieu d'Israël t'ordonne d'aller & de mener dix mille combattans sur le mont Thabor (*i*).

L'auteur sacré écrivait pour des Juifs , qui probablement étaient instruits des particularités de leur histoire , & qui entendaient aisément ce que nous ne pouvons comprendre.

(*hh*) On n'a point encore entendu parler de ce roi Jabin , qui régnoit dans le Canaan envahi par Josué , & qui avoit neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. Diodore de Sicile nous conte que le prétendu Sésostris alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le roi Jabin n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ses neuf cents chariots ? Et toujours la même question : Comment les six cent mille soldats de Josué , qui en avaient dû engendrer douze cent mille autres , furent-ils esclaves , & leurs enfans aussi ? esclaves dans ce petit terrain que Dieu leur avait promis par serment ! *ô altitudo !*

(*i*) Débora est la seconde prophétesse , car Marie sœur de Moïse le fut avant elle. Mais Débora fut la première & la seule qui fut juge. On est surpris de ne trouver ni dans le lévitique , ni dans le deutéronome , ni dans l'exode , ni dans les nom-

Or Sizara (capitaine des armées du roi Jabin) fut saisi de terreur. Le Seigneur renversa tous ses chariots & tous ses soldats dans la bouche du glaive , de sorte que Sizara descendit de son chariot pour mieux fuir à pied....

Sizara , ainsi fuyant , parvint à la tente de Jahel , femme d'Haber Cinéen ; car il y avait paix alors entre Jabin , roi d'Azor , & la famille de Haber le Cinéen....

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine Sizara , lui dit : entrez dans ma tente , ne craignez rien. Il entra dans la tente , & elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit : donne-moi , je t'en prie , à boire , car j'ai grande soif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et Sizara s'étant endormi , Jahel , femme d'Haber ,

bres , aucune loi qui permette aux femmes de juger les hommes. Il y a eu , de tout tems , & dans toutes les histoires anciennes , des femmes qui ont prédit l'avenir ; mais on ne leur attribua jamais de juridiction.

Le mont Thabor est très-loin au septentrion de cette ville d'Azor où demeurait le roi Jabin , dans la basse Galilée. Il fallait donc que le roi Jabin eût conquis tout le Canaan. aussi quelques auteurs juifs lui donnent une armée de trois cent mille fantassins , de mille cavaliers , & de trois mille chariots.

Le mont Thabor est une montagne très-célèbre dans l'écriture sainte , par la splendeur qui brilla sur la robe de Jesus-Christ , & par l'entretien qu'il eut avec Moïse & Elie.

prenant un grand clou de sa tente avec un marteau, entra tout doucement, & enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe & dans la cervelle de Sizara jusqu'en terre. Et le sommeil de Sizara se joignit au sommeil de la mort (k).

(k) L'action de Jahel a été regardée par les critiques comme plus horrible encore que l'assassinat du roi Eglon par Aod ; car Aod pouvait avoir du moins quelques excuses de tuer un prince qui avait rendu sa nation esclave ; mais Jahel n'était point juive, elle était femme d'un Cinéen qui était en paix avec le roi Jabin. Nous n'examinons pas ici, comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un roi qui avait trois cents mille hommes sous les armes. Nous n'examinons que la conduite de Jahel qui assassine le capitaine Sazara à coups de marteau, & qui cloue sa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompense les Juifs lui donnèrent. Seulement on lui donne des éloges dans le cantique de Débora. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompense ni éloge. Les tems sont changés. Il est vrai que dans la guerre des fanatiques des Cevènes, ces malheureux avaient une prophétesse nommée la grande Marie, qui, dès que l'esprit lui avait parlé, condamnait à la mort les captifs faits à la guerre ; mais c'était un abus horrible des livres sacrés. C'est le propre des fanatiques qui lisent l'écriture sainte, de se dire à eux-mêmes : Dieu a tué, donc il faut que je tue : Abraham a menti, Jacob a trompé, Rachel a volé ; donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux ! tu n'es ni Rachel, ni Jacob, ni Abraham, ni Dieu : tu n'es qu'un fou furieux ; & les papes qui défendirent la lecture de la bible furent très-sages.

Or les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur ; & il les livra pendant sept ans entre les mains des Madianites, & ils furent très-opprimés. Ils se creusèrent des antres dans les cavernes & dans les montagnes pour se cacher.... Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du secours contre les Madianites.

Or l'ange du Seigneur vint s'asseoir sous un chêne à Ephraïm, appartenant à Joas, le chef de la famille d'Esri. Et Gédéon son fils battait & vannait son bled dans le pressoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc, & lui dit : Dieu est avec toi..... Tu délivreras Israël de la puissance des Madianites. Et Gédéon lui dit : si j'ai trouvé grace devant toi, donne-moi un signe que c'est toi qui parle à moi ; reste ici jusqu'à ce que je revienne t'apporter un sacrifice. Gédéon, étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau & des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, & l'apporta sous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à sa main ; & un feu sortit de la pierre sur laquelle était le chevreau & les galettes ; il consuma tout, & l'ange disparut (1).

(1) Vorstius rejette l'histoire de Gédéon, & la croit insérée dans le canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la majesté du peuple de Dieu. Ce n'est pourtant pas à nous à décider de ce qui en est digne. Gédéon ne fait ici que ce que fit Abraham. Dieu donna aussi un signe à Moïse. Dieu donne des signes à presque tous les prophètes juifs.

.... Donc tout le Madian , & Amalec , & tous les peuples orientaux s'assemblèrent & passèrent le Jourdain..... Mais l'esprit du Seigneur remplit Gédéon , qui sonna du cornet & rassembla toute la maison d'Abiézer..... Et Gédéon dit à Dieu : si tu veux sauver Israël par ma main , comme tu l'as dit , je vais mettre une toison dans mon aire ; & si la rosée ne tombe que sur la toison , le reste étant sec , je connaîtrai que tu veux sauver Israël par ma main. Et il fut fait ainsi ; car , se levant la nuit , il pressa sa toison , & il en remplit une tasse de rosée.

Il dit encore à Dieu : ne te fâche pas si je demande encore un signe pour gage ; je te prie que la toison seule soit sèche , & que la terre d'alentour soit humide. Et Dieu fit cette nuit comme Gédéon avait demandé ; la toison fut sèche , & la terre d'alentour fut humide (m).

Que ce soit dans un palais ou dans une grange , il n'importe. Dieu gouverna les Juifs immédiatement par lui-même : il leur parla toujours lui-même , soit pour les favoriser , soit pour les châtier. Il leur donna toujours des signes lui-même ; il agit toujours lui-même. Il apparaissait toujours en homme. Mais à quoi pouvait on le reconnaître ?

(m) Le curé Jean Meslier , dans son testament , tourne toute cette histoire en ridicule , & le pot rempli de jus , & l'aire & le pressoir de Gédéon , & ce pauvre homme qui est esclave dans un pays que son grand-père avait conquis , étant un des six cent mille vainqueurs de la Palestine , & sa défiance quand il est sûr que c'est Dieu même qui lui parle ,

.... Gédéon entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille ; & ayant éveillé les gardes , ils se mirent à sonner du cornet , à casser leurs cruches (dans lesquelles ils avaient mis leurs lampes) , & tout le camp des Madianites en fut troublé , & ils s'enfuirent en hurlant..... Or il ne resta à ce peuple oriental que quinze mille hommes ; car on en tua cent vingt mille dans la bataille (n).

& ses discours avec Dieu , & les réponses de Dieu , & la toison tantôt sèche , tantôt humide.

Tout cela , cependant , n'est pas plus extraordinaire que le reste. Calmer a raison de dire que si on se révolte contre le merveilleux , il faudra se révolter contre toute la bible. C'est pousser les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces tems-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

(n) A la vérité , les gens de guerre de nos jours ne hasarderaient pas un pareil stratagème. Ce n'est point avec trois cents cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattans tenait une lampe de la main gauche , & un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles ; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit , à moins qu'il n'ait une lanterne sourde. C'est là ce que disent les critiques.

Aussi cette victoire de Gédéon doit être regardée comme un miracle , & non comme un bon stratagème de guerre. Ce qui rend le miracle évident , c'est que ces trois cents hommes , armés d'une lampe &

Gédéon eut soixante & dix fils sortis de sa cuisse , parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé Abimélec.

Et les Sichémities lui donnèrent soixante & dix sicles d'argent , qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et Abimélec , avec cet argent , leva une troupe de gueux & de vagabonds. Et il vint à la maison de son père (qui était mort) , & il égorgea sur une même pierre ses soixante & dix frères , fils de Gédéon. Et il ne resta que Joatham , le dernier des enfans , qui fut caché (o).

d'un cornet , tuent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence les peuples de Socoth , dont Gédéon brisa les os avec les épines du désert , pour avoir refusé des rafraîchissemens à ses troupes , fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons David en faire autant. Les Juifs , & peuples , & chefs , & rois , & prêtres , ne sont pas trop miséricordieux.

(o) Les critiques se soulèvent contre cette multitude abominable de fraticides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'état , cette infame excuse des tyrans , ne pouvait être connue , selon eux , de la petite horde juive , à peine sortie d'esclavage , & qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées , dit-on , que dans de vastes empires , pour prévenir les révoltes des frères. Si Clotaire & Childebert, fils de Clotilde, assassinèrent deux petits enfans de Clotilde presque au berceau , si Richard III , en Angleterre , assassina ses deux neveux ; si Jean sans terre assassina le sien ; nous étions tous des barbares en ces tems-là :

Et tous les hommes de Sichem & de Mello, ou du Creux, allèrent établir roi, Abimélec, près du chêne qui était dans Sichem. Et Joatham, l'ayant appris, se mit sur le haut de la montagne Garifim, & dit aux gens de Sichem :

Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi; & ils dirent à l'olivier : commande sur nous. L'olivier répondit : puis-je laisser mon huile, dont les dieux & les hommes se servent?... Puis au figuier.... Puis à la vigne, qui répondit : puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu & des hommes... Puis au buisson,

mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'Abimélec, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, & le plus imbécille à la fois, qui ait souillé & ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les livres sacrés ne louent point cette action, comme ils louent celles d'Aod & de Jahel.

Les critiques reprochent encore au peuple de Dieu, de n'avoir point eu de temple, lorsque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Ils ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, & donner à son peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer Méditerranée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à Dieu des ses actions, & nous nous bornons à les révéler.

qui dit : si vous me voulez pour roi , mettez-vous sous mon ombre , sinon que le feu forte du buisson , & qu'il dévore les cèdres du Liban..... Puis Joathan s'enfuit..... Abimélec gouverna donc trois ans Israël (p).

(p) Voici le premier apologue qui soit parvenu jusqu'à nous ; car il y en a de plus anciens chez les Arabes , les Persans & les Indiens. Les censeurs , qui ont objecté que les arbres ne marchent pas , devaient considérer que si la fable les fait parler , elle peut les faire marcher. Cet apologue est tout-à-fait dans le goût oriental.

Le seul défaut de cette fable , est qu'elle ne produit rien ; au contraire , Abimélec n'en règne pas moins sur les Hébreux : c'est là le grand reproche de tous les critiques. Ils ne peuvent souffrir que le guide , l'ami , le Dieu de Moïse , de Josué , le conducteur de son peuple , fasse régner un aussi grand scélérat qu'Abimélec. Jean Meslier s'empporte jusqu'à dire , que cette fable du règne d'Abimélec est bien plus fable que celle des arbres , & d'une morale bien plus condamnable ; & qu'on ne fait quel est le plus cruel , de Moïse , de Josué & d'Abimélec.

Woolston prétend que les Juifs étaient alors idolâtres ; & sa raison est que l'olivier dit que son jus plaît aux dieux & aux hommes. Il veut prouver , d'après les prophètes , & d'après St. Etienne , qu'ils furent toujours idolâtres dans le désert , où ils n'adorèrent que les dieux Rempham & Kium ; & il conclut de là que la religion juive ne fut véritablement formée qu'après la dispersion des dix tribus , & après la captivité de Babylone. Il est vrai que les Juifs , de leur propre aveu , furent très-souvent idolâtres ; mais aussi

..... Le Seigneur , étant en colère contre les Israélites , les livra aux Philistins & aux enfans d'Ammon , & ils furent violemment opprimés & affligés pendant dix-huit ans. (q).

Il y avait en ce tems-là un homme très - fort & bon guerrier , nommé Jephthé le Galaadite , fils d'une prostituée & de Galaad. Or Galaad ayant eu d'autres fils de sa femme , ceux-ci étant devenus grands , chassèrent Jephthé de la maison , comme fils d'une mère indigne. Et Jephthé s'enfuit dans la terre de Tob , & se mit à la tête d'une troupe de gueux & de voleurs , qui le suivirent (r).

c'est pour cela , sans doute , qu'ils furent si malheureux.

(q) Voilà encore , disent les critiques , les Juifs errans , ou en esclavage , pendant dit-huit ans. C'est la sixième servitude dans laquelle ils croupirent , après s'être rendus maîtres de tout le pays , avec une armée de six cent mille hommes. Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'histoire profane.

(r) Toland , Tindal , Woolston , le lord Bolingbroke , Mallet son éditeur , prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs , sans foi , sans loi , sans principe d'humanité , dont la seule demeure était dans des cavernes dont ce pays est rempli , & qu'ils en sortaient quelquefois pour aller piller ; & que les peuples voisins les poursuivaient comme des bêtes sauvages , tantôt les punissant par le dernier supplice , tantôt les mettant en esclavage. Les Juifs mêmes avouent , dans les livres com-

En ce même tems les enfans d'Ammon combattant contre les enfans d'Israël , & les poursuivant vivement , les Israélites se réfugièrent vers Jephté , & lui dirent : soyez notre prince ,

posés par eux si longs-tems après , que Jephté n'était qu'un chef de voleurs , Abimélec un autre chef de voleurs , souillé du sang de toute sa famille. Ces critiques n'ont pas honte de mettre Josué , Caleb , Eléazar , & Moïse lui-même , au nombre de ces voleurs. Le lord Bolingbroke dit , après Marsham , que toutes les hordes arabes de ce pays-là avaient coutume de voler , au nom de leurs dieux , & que c'était un ancien proverbe arabe , *Dieu me l'a donné* , pour signifier *je l'ai volé*. Il soutiennent qu'il n'y avait point d'autre jurisprudence parmi ces barbares , & que le fond même de toutes les loix du pentateuque se rapporte au brigandage ; puisque la prétendue famille d'Abraham étant venue des bords de l'Euphrate , ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par usurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux eussent déjà des loix , quand même ils auraient été aussi barbares & aussi voleurs que ces critiques les représentent ; car Jephté est chassé de la maison de son père comme fils d'une prostituée. Ils repliquent qu'il n'y a aucune loi dans le pentateuque même contre les enfans des prostituées , & que , selon le texte , les enfans des servantes de Rachel & de Lia héritèrent comme les enfans de leurs maîtresses ; que par conséquent aucune jurisprudence n'était encore établie chez le peuple juif ; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce tems-là parmi ces peuples vagabonds , que la loi du partage des dépouilles ; & qu'enfin , toute cette histoire n'est qu'un récit confus de vols

& combattez pour nous. Ils s'en allèrent donc avec lui en Galaad, & tout le peuple l'élut pour prince....

Jephté envoya des députés aux enfans d'Ammon, & leur fit dire : le Seigneur Dieu d'Israël a détruit les Amorrhéens combattans contre son peuple ; & maintenant vous voulez posséder les terres des Amorrhéens (s)!....

& de brigandages. Calmet, sur ce passage de Jephté, avoue expressement, *que le nom de voleur n'était pas aussi odieux autrefois qu'aujourd'hui*. Aucune de ces raisons pour & contre ne détruit le grand principe, que Dieu donne les biens à qui il lui plaît. C'est là, selon notre avis, le grand dénouement qui résout toutes les difficultés des incrédules.

(s) Cette députation & ce discours montrent évidemment, qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. Jephté, tout chef de voleurs qu'il est, agit en prince légitime dès qu'il est reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambassadeurs pour représenter ses raisons avant de les soutenir par les armes.

Nos adversaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, & qu'en soutenant toujours qu'il n'ont pu être compilés que par des lévites ignorans dans des siècles très-éloignés de ces tems sauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jérusalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voisins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits sur les terres qu'on leur disputait ; & ce fut alors, disent les critiques, que les lévites compilèrent ces livres sur d'anciennes traditions : plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de

Quoi donc ! ce que votre dieu Chamos possède n'est-il pas à vous de droit ? Laissez - nous donc en possession de ce que notre Dieu a obtenu par ses victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis* ; pourquoi , dans tout ce tems-là , n'avez - vous pas réclamé vos droits (1) ?.....

L'intervention continuelle de la divinité , & de prodiges entassés sur d'autres prodiges , plus ils éblouirent leur peuple superstitieux & barbare. L'intérêt personnel de ces lévites , auteurs de ces livres , était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de Dieu ; puisque c'était sur la croyance de ces faits mêmes , que leur subsistance était fondée.

Remarquons que ce système des incrédules n'est établi que sur une conjecture ; & qu'une supposition , quand même elle serait très-vraisemblable , ne suffit pas pour constater les faits.

(1) Nous sommes obligés de réfuter les critiques presque à chaque ligne. C'est ici leur plus grand triomphe. Ils croient voir une égalité parfaite entre Chamos , dieu des Ammonites , & Adonai , dieu des Juifs. Ils sont convaincus que chaque petit peuple avait son dieu , comme chaque armée a son général. Salomon même bâtit un temple à Chamos. Ils croient que Kium , Phégor , Belréem , Belzébut , Adonis , Thammus , Moloc , Melchom , Baalméom , Adad , Amalec , Malachei , Adramalec , Astaroth , Dagon , Dercéto , Atergati , Marnas , Turo , &c. étaient des noms différens , qui signifiaient tous la même chose , le Seigneur du lieu. Chacun avait son seigneur du lieu ; & c'était à qui

Après

Après cela l'esprit du Seigneur fut sur Jephté. Il courut tout le pays, & il voua un vœu au Seigneur, disant : si tu me livres les enfans d'Ammon, je te sacrifierai en holocauste (au Seigneur) le premier qui sortira des portes de ma maison, & qui viendra au-devant de moi.... Jephté passa ensuite dans les terres des enfans

l'emporterait sur les autres seigneurs. Chaque peuple combattait sous l'étendart de son dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent sous les étendarts de leurs saints après la destruction de l'empire romain.

Nos incrédules soutiennent que cette vérité est pleinement reconnue par Jephté. Ce que Chamos vous a donné est à vous; ce qu'Adonaï nous a donné est à nous. Il n'y a point de sophisme qui puisse détruire un aveu si clair & si clairement énoncé. Calmet dit *que c'est une figure de discours qu'on appelle concession*. Mais il n'y a point là de figure de discours; c'est un principe que Jephté établit nettement, & sur lequel il raisonne. Il faut, ou rejeter entièrement le livre des juges, ou convenir que Jephté admet deux dieux également puissans.

La meilleure réponse, à notre avis, serait que le texte est corrompu dans cet endroit par les copistes, & qu'il n'était pas possible que Jephté, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de son peuple, pût croire qu'il y eût un autre dieu aussi puissant que lui : *non est deus sicut Deus noster*.

On pourrait encore dire que Jephté était fils d'un adorateur de Baal, & que peut-être il n'était pas encore assez instruit de la religion du peuple juif, qui l'avait choisi pour son chef.

d'Ammon , que Dieu livra entre ses mains , & il ravagea vingt villes..... Mais lorsque Jephthé revint dans sa maison à Maspha , sa fille unique courut au-devant de lui , en dansant au son du tambour. Et Jephthé l'ayant vue , déchira ses vêtemens , & lui dit : hélas , ma fille ! tu m'as trompé , & tu t'es trompée toi-même ; car j'ai fait un vœu au Seigneur , & il faut que j'accomplisse mon vœu (x).

(x) Ce mot seul , *je te sacrifierai en holocauste* , décide la question , si long-tems agitée entre les commentateurs , si Jephthé promit un vrai sacrifice , ou simplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques sicles , de quelques dragmes , ce capitaine n'aurait pas déchiré ses vêtemens en voyant sa fille ; il n'aurait pas dit en gémissant : j'ai fait un vœu , il faut que je l'accomplisse. Il est statué expressément , au chapitre 27 du lévitique , *que tout ce qui sera voué au Seigneur , soit homme , soit animal , ne sera point racheté , mais mourra de mort.*

Nous sommes donc obligés , malgré nous , de convenir , que selon le texte indisputable des livres sacrés , Dieu , maître absolu de la vie & de la mort , permit les sacrifices de sang humain. Il les ordonna même. Il commanda à Abraham de sacrifier son fils unique ; & il reçut le sang de la fille unique de Jephthé. S'il arrêta le bras d'Abraham , c'est que son fils devait produire la race des Juifs ; & s'il n'arrêta pas le bras de Jephthé , c'est probablement parce que le peuple juif était déjà nombreux. Nous ne proposons cette solution qu'avec défiance , sachant bien que ce n'est pas à nous de deviner les desseins & les raisons de Dieu.

A quoi elle répondit : mon père , si tu as fait un vœu , fais-moi selon ton vœu , puisque cela t'a fait remporter la victoire sur tes ennemis ; je ne te demande qu'une grace ; laisse-moi descendre sur les montagnes , afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes..... Jephté lui répondit : va ; & elle alla pleurer sa virginité sur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez son père ; & son père lui fit comme il avait voué , étant encore vierge. Et delà vient que la coutume est encore parmi les filles d'Israël , de s'assembler tous les ans , & de pleurer pendant quatre jours la fille de Jephté (y).

(y) La fille de Jephté demande de pleurer sa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation , de mourir vierges : delà vient qu'il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. Le mot, descendre sur les montagnes, n'est qu'une faute de copiste , une inadvertence.

Les mots , *il lui fit comme il avoit voué* , marquent trop clairement que le père immola sa fille. Il avait voué un holocauste.

Calmet traduit très-infidèlement le texte par ces mots , *elle demeura vierge* ; il y a , *étant encore vierge, ignorant l'homme*. Cette faute est d'autant plus impardonnable à Calmet , que dans sa note il dit tout le contraire. La voici : *il l'immola au Seigneur ; elle était encore vierge*. Et dans sa dissertation sur le vœu de Jephté , il avoue que cette fille fut immolée.

Une raison non moins forte que Calmet devait alléguer , c'est que les filles juives pleurerent tous les ans la fille de Jephté pendant quatre jours ; & cette

..... Cependant les hommes d'Ephraïm se mirent à crier , & passèrent au septentrion , disant : pourquoi , allant contre les Ammonites , ne nous a-t-on pas appelés ? Nous allons donc mettre le feu à ta maison..... Jephté combattit

coutume dure encore , dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur , consacrée , religieuse.

Il résulte de cette histoire, que les Juifs immolaient des hommes , & même leurs enfans ; c'est une chose incontestable.

Le même commentateur dit que le sacrifice d'Iphigénie est pris de celui de la fille de Jephté. Rien n'est plus mal imaginé ; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs ; & les fables grecques eurent toujours cours dans l'Asie.

Si le livre des juges fut écrit du tems d'Esdras , il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'Iphigénie , vraie ou fausse , était publique. Si ce livre fut écrit du tems de Saül , comme quelques-uns le prétendent , il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troie , & l'élection du roi Saül.

Langlet , dans toutes ses tables chronologiques , dit que Jephté fit un vœu indiscret de consacrer sa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'est plus mal imaginé encore. Où serait l'indiscrétion , si la virginité n'avait pas été une espèce d'opprobre chez les Juifs ? Le père Pétau , plus sincère , dit : *unicam filiam maculavit*.

Flaviens Joseph , le seul juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode , dit positivement que Jephté immola sa fille. Cela ne prouve pas que l'histoire de Jephté soit vraie , mais que c'était l'opi-

donc contre Ephraïm ; & ceux de Galaad défi-
rent ceux d'Ephraïm..... Ils se faifirent des gués
du Jourdain par où les Ephraïmites devaient
s'enfuir. Et lorsqu'un Ephraïmite, fuyant de la
bataille, venait sur le bord de l'eau, & disait :
laissez-moi passer, je vous prie, on lui répon-
dait : prononce *schiboleth* ; & comme ils pro-
nonçaient *siboleth*, on les tuait aussitôt au pas-
sage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux
mille de tués (7).

nion commune des Juifs. Un historien profane qui
n'est pas contemporain, n'est que le secrétaire des
bruits public ; & Flavien Josèphe est un auteur profane.

(7) Mr. Boulenger prétend que Jephthé n'était
point un Hébreu ; « qu'il n'est dit nulle part qu'il
» fût Hébreu ; que c'était un paysan des montagnes
» de Galaad, qui ne furent point alors possédées par
» les Juifs ; que s'il avait été prince des Hébreux, la
» querelle de la tribu d'Ephraïm n'aurait pas eu la
» moindre vraisemblance ; que d'ailleurs les gués du
» Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers
» sa source, du tems de Josué, est un miracle inu-
» tile & absolument faux ; que la fable de quarante-
» deux mille homme tués l'un après l'autre aux
» gués du Jourdain, pour n'avoir pu prononcer
» *schiboleth*, est une des plus grandes extravagances
» qu'on ait jamais écrites ; que si quatre ou cinq
» fuyards seulement avaient été tués à ces passages
» pour n'avoir pu bien prononcer, les quarante-
» deux mille suivans ne s'y seraient pas hasardés.
» Et de plus, dit-il, jamais ni la tribu d'Ephraïm,
» ni toutes les tribus ensemble de ce misérable peu-
» ple, ne purent avoir une armée de quarante mille
» homme ; tout est exagéré & absurde dans l'his-

.... Abdon , fils d'Hilel de Paraton , fut juge d'Israël. Il eut quarante fils , & de ces fils trente petits-fils , qui montaient sur soixante & dix ânes....

Et les enfans d'Israël firent encore le mal devant le Seigneur , & ils furent esclaves des Philistins pendant quarante ans.

Or il y avait un homme de la tribu de Dan , nommé Manué , dont la femme était stérile. Et l'ange du Seigneur apparut à sa femme , & lui dit : tu es stérile , tu concevras & tu enfanteras un fils ; prends garde de ne boire du vin & de la bière ; tu ne mangeras rien d'immonde.... le rasoir ne passera point sur la tête de ton fils ; car il sera nazaréen de Dieu dès son enfance , & dès le ventre de sa mère.... Elle enfanta donc un fils , & elle l'appella Samson (a)....

» toire juive ; & il est aussi honteux de la croire ,
» que de l'avoir écrite. »

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur & de mépris pour la nation juive que Mr. Boulenger , excepté peut-être Milord Bolingbroke. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes les objections , sans en rien diminuer , parce que nous sommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

Nous ne déciderons point dans quel tems l'histoire sacrée de Jephthé fut écrite ; il suffit qu'elle soit reconnue pour canonique.

(a) Nous voici à cette fameuse histoire de Samson , l'éternel sujet des plaisanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette servitude de quarante années comme des autres. C'est leur conti-

Samson descendit à Thamnatha ; & voyant des filles de Philistins , il dit à son père & à sa mère : j'ai vu des filles de Philistins ; j'en veux

nuel argument contre la protection de Dieu accordée à ce peuple , & contre les miracles faits en sa faveur. Jamais, disent-ils , on ne vit rien de plus injurieux à la Divinité que de faire son peuple toujours esclave. Et il n'y a pas de plus mauvaise excuse que d'imputer son esclavage à ses péchés : car ces vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore , s'il est possible. On répond que Dieu châtiât ses enfans plus sévèrement qu'un autre peuple , parce qu'ayant plus fait pour eux , ils étaient plus criminels.

Le rasoir qui ne devait point passer sur la tête de Samson , forme une petite difficulté. On ne rasait point les Juifs ; ils portaient tous leurs cheveux. On consacrait quelquefois une petite partie de ses cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux sur les tombeaux. Et pour se couper les cheveux il semble qu'il fallait plutôt des ciseaux qu'un rasoir. Cependant , on se rasait entièrement chez presque toutes les nations , quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Égypte , où les prêtres étaient rasés.

Les Nazaréens chez les Juifs ne se rasaient point la tête pendant le tems de leur nazaréat ; mais ils se rasaient le premier jour de cette consécration. Or ici il est dit que Samson ne se rasa jamais. C'était donc une sorte de nazaréat différente de celui qui était en usage. Sa force singulière , pour laquelle il était si renommé , consistait en ses cheveux.

épouser une; donnez-moi celle-là, parce qu'elle a plu à mes yeux (b).....

Il vit en chemin un jeune lion furieux &

L'ancienne fable du cheveu de Nifus , roi de Mégare , & de Corneto fille de Ptérélas , est , selon nos critiques , la source dans laquelle une partie de l'histoire de Samson est puisée. Ils croient que le reste est pris de la fable d'Hercule , qui eut autant de force que Samson , & qui succomba comme lui à l'amour des femmes. Le père Pétau fait naître Hercule douze cent quatre-vingt-neuf ans avant notre ère ; & il ne paraît pas vraisemblable à nos critiques que l'histoire de Samson ait été écrite auparavant. C'est sur quoi ils fondent leur sentiment que toutes les histoires juives , comme nous l'avons déjà dit , sont évidemment prises & grossièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même Pétau , qui fait naître Hercule 1289 ans avant notre ère , ne fait commencer les exploits de Samson que 1135 ans avant la même ère. Supposé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans , il serait donc né en onze cent dix. Hercule était donc né cent soixante & dix-neuf ans avant Samson. Il est donc démontré, selon ces critiques , que la fable de Samson trahi par les femmes , est une imitation de la fable d'Hercule. Les sages commentateurs répondent qu'il est possible que les deux aventures soient vraies , & que l'une ne soit point prise de l'autre ; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire , & que plus on est vigoureux plus on se livre aux femmes , & qu'alors on abrège ses jours.

(b) Le curé Meslier s'empporte à son ordinaire

mugissant ; il le déchira comme un chevreau , n'ayant rien dans ses mains.

Et quelques jours après il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion , & un rayon de miel (c).....

contre cette histoire sacrée , & plus violemment encore que contre les autres. « Quelle pitoyable » sottise , dit-il , de commencer la vie de Samson , » nazaréen , particulièrement consacré au Dieu des » Juifs , par la contravention la plus formelle à la loi » juive ! Il était rigoureusement défendu aux Juifs » d'épouser des étrangères , & encore plus d'épou- » ser une Philistine. Cependant Manué & sa femme , » qui ont consacré Samson dès sa naissance , lui » donnent une Philistine en mariage , & cela dans » une prétendue ville de Thamnatha qui n'a ja- » mais existé. Je voudrais bien savoir comment » des Philistins pouvaient s'abaisser jusqu'à donner » leurs filles à un de leur esclaves ! »

(c) Messier trouve l'aventure du lion aussi ridicule que le mariage à Thamnatha. il dit que les abeilles qui font ensuite du miel dans la gueule de ce lion font la chose du monde la plus impertinente ; que les abeilles ne font jamais leur cire & leur miel que dans des ruches ; qu'elles ne bâtissent leurs ruches que dans les creux des arbres , & qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches ; qu'elles ont une aversion insurmontable pour les cadavres , & que l'auteur de ce misérable conte était aussi ignorant que dom Calmet , qui rapporte sérieusement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter , dit Messier , il ne faut point les commenter , il faut se taire.

Après cela il continua son chemin. Et il prit trois cents renards ; il les lia l'un à l'autre par la queue , & y attacha des flambeaux au milieu. Et ayant allumé les flambeaux , il lâcha les renards , qui brûlèrent tous les bleds des Philistins , tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient sur pied , & les vignes & les oliviers (d).....

..... Et ayant trouvé une mâchoire d'âne qui était à terre , il tua mille hommes avec cette mâchoire (e)....

(d) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte absurde , qui ne saurait même amuser les enfants les plus imbécilles. Calmet a beau dire que la populace de Rome faisait courir un renard avec un flambeau allumé sur le dos. Bochart a beau dire que cet amusement de la canaille était une imitation de l'aventure des renards de Samson. Messier n'en démord point ; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cents renards , & de les attacher ensemble par la queue ; qu'il faudrait un tems trop considérable pour trouver ces trois cents renards , & qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cents renards. Si on trouvait , dit-il , un pareil conte dans un auteur profane , quel mépris n'aurait-on pas pour lui ?

(e) La mâchoire d'âne avec laquelle Samson tua mille Philistins ses maîtres , est ce qui enhardit le plus Messier dans ses sarcasmes aussi insolens qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de mâchoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la mâchoire d'âne , & il en sortit une fontaine. Et Samson ayant bu, reprit ses forces..... Et Samson jugea vingt ans le peuple d'Israël (f).....

Il alla à Gaza, y vit une prostituée , & entra dans elle..... Il prit les deux portes de la ville de Gaza , & les porta en la montagne d'Hébron (g).....

fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre à la fin de cet article de Samson.

(f) Cet indigne curé se moque de la fontaine que Dieu fait sortir d'une dent molaire , comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman , dépourvu de raison , n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un Juif inconnu ; que la légende dorée & le pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

(g) Les portes de Gaza emportées par Samson sur ses épaules , achèvent d'aigrir la bile de cet homme. Et sur ce que le lieu d'Hébron est à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puisse pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit , tems auquel Samson s'éveilla , jusqu'au matin , fût-ce pendant l'hiver.

Nous répondons qu'il n'est point dit qu'il les porta en une seule nuit ; que s'il aima une courtisane , c'est de cela même que Dieu le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait Meslier , de Samson reconnu pour juge des Hébreux tandis qu'ils étaient esclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philistins pouvaient très - bien permettre aux Juifs de se gouverner selon leurs loix, quoique dans

..... En ce tems-là il y eut un homme du mont Ephraïm, nommé Michas, qui dit à sa mère : les onze cents pièces d'argent que vous aviez ferrées, & qu'on vous avait prises, je les ai, elles sont entre mes mains. Sa mère lui répondit : que mon fils soit béni au Seigneur. Michas rendit donc ces pièces d'argent à sa mère, qui lui dit : j'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main, & qu'il en fasse une image sculptée jetée en fonte ; & voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à sa mère, qui en prit deux cents pièces d'argent, qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de sculpture jeté en fonte, qu'on mit dans la maison de Michas. Il fit aussi un éphod & des théraphims, c'est-à-dire des vêtemens sacerdotaux & des idoles.... Il remplit la main d'un de ses enfans, & en fit son prêtre (*h*). Il n'y avait point de roi alors en Israël,

l'esclavage. C'est une chose dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnans, opérés par Samson, ce sont des miracles qui montrent que Dieu ne veut pas abandonner son peuple. Nous avons dit vingt fois que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ce tems-là. Nous croyons cette réponse suffisante.

(*h*) L'histoire de Michas semble entièrement isolée. Elle ne tient à aucun des événemens précédens. On voit seulement qu'elle fut écrite du tems des rois juifs, ou, après ces rois, par quelque lévite, ou par quelque scribe. C'est une des plus singulières du canon juif, & des plus propres à

mais chacun faisait ce qui lui semblait bon.

Il y eut aussi un autre jeune homme de Bethléem qui est en Juda , qui était son parent ; & il était lévite , & il habitait dans Bethléem. Et

faire connaître l'esprit de cette nation avant qu'elle eût une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte. Mais nous remarquerons, avec l'abbé Tilladet, que Michas & sa mère font des dieux , des idoles sculptées , & tombent précisément dans le même péché qu'Aaron & les Israélites , sans que le Dieu d'Israël y fasse la moindre attention. Il croit que ce n'est point un lévite qui a écrit cette histoire , parce que , dit-il , s'il avait été lévite , il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel sacrilège.

Le savant Fréret pense que chaque livre fut écrit en différens tems par différens lévites ou scribes , qui ne se communiquaient point leurs ouvrages ; & même que l'aventure de Michas peut fort bien avoir été écrite avant que la Genèse & l'Exode fussent publics. Sa raison est qu'on trouve ici des aventures à peu près semblables à celles de l'Exode & de la Genèse, mais beaucoup moins merveilleuses. Ce qui fait penser que l'auteur de la Genèse & de l'Exode a voulu enchérir sur l'auteur de Michas.

Ce sentiment du docte Fréret nous semble trop téméraire ; mais il est très-vraisemblable que la horde juive , qui erra si longtems dans les déserts & dans les rochers , se fit de petits dieux & de petites idoles mal sculptées avec des instruments grossiers , & que chaque famille avait ses idoles dans sa maison, comme Rachel avait les siennes. Ce fut l'usage de

étant parti de Bethléem pour voyager & chercher fortune , quand il vint au mont Ephraïm il se détourna un peu pour aller dans la maison de Michas..... Interrogé par Michas d'où il venait , il répondit : je suis lévite de Bethléem de Juda ; je cherche à habiter où je pourrai.

Michas lui dit : demeure chez moi , tu me feras père & prêtre ; je te donnerai par an dix pièces d'argent & deux tuniques, avec la nourriture..... Et en ce tems-là il n'y avait point de roi en Israël (i).

presque tous les peuples , comme nous l'avons déjà observé.

(i) Selon Fréret cette histoire , très-curieuse , prouve que de tout tems il y eut des pères de famille qui voulurent avoir chez eux des espèces de chapelains & d'aumôniers. Il prétend , avec plusieurs autres , que l'esclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan , n'était pas un esclavage tel que celui qu'on essuie à Maroc & dans les pays d'Alger & de Tunis ; que c'était une espèce de main-morte , telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes Hébraïques de cultiver les terres , & ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainsi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces esclaves , qui dans la suite des tems s'emparèrent d'une partie du pays , & se firent des chefs que nous nommons rois.

La veuve Michas & ses enfans étaient des paysans à leur aise. Il est naturel qu'un lévite pauvre & n'ayant point de profession , ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune lévite était

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter. Ayant donc choisi cinq hommes des plus forts pour servir d'espions, & reconnaître le pays. Les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm..... Ils entrèrent chez Michas, & ayant reconnu le lévite à son accent, ils le prièrent de consulter le Seigneur, pour savoir si leur entreprise serait heureuse. Il leur répondit : allez en paix ; le Seigneur a regardé votre voie & le voyage que vous faites.....

Donc les cinq espions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans nulle crainte, en repos & en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistait, extrêmement riches, éloignés de Sidon, & séparés du reste des hommes (k).

un des esclaves demeurans à Bethléem, petit village auprès du village de Jérusalem, dans le pays des Jébuséens ; & il est à croire que les Hébreux n'avaient jamais eu en ce tems-là aucune terre en propre. Bethléem & Jérusalem sont, comme on fait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce lévite allât chercher fortune ailleurs.

(k) Il est assez difficile de comprendre comment la horde hébraïque, dispersée & esclave dans ces pays, osait envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef & compagnon Spartacus. Les mains-mortables d'Allemagne, de France & d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La

Ils revinrent donc vers leurs frères , auxquels ils dirent : montons vers ces gens-là , car la terre est très-riche & très-grasse..... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de fix cents hommes retrouffés en armes belliqueuses... Ils passèrent en la montagne d'Ephraïm , & étant venus en la maison de Michas.... emportèrent l'image taillée , l'éphod , les idoles , & l'image jetée en fonte. Le prêtre lévite leur dit : que faites-vous là ? Et ils répondirent : tais-toi ; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Israël , que d'être prêtre chez un seul homme ?..... Le lévite se rendit à leur discours. Il prit l'éphod , les idoles , & les ima-

guerre des paysans d'Allemagne , & sur-tout de Munster , est mémorable dans l'histoire. C'est là , dit Fréret , le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errèrent très-long-tems dans la Palestine. Ils furent manœuvres , régisseurs , fermiers , courtiers , possesseurs de terres mains-mortables , brigands , tantôt cachés dans des cavernes , tantôt occupant des défilés de montagnes ; & enfin cette vie dure leur ayant donné un tempérament plus robuste qu'à leurs voisins , ils acquirent en propre , par la révolte & par le carnage , le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France , & comme les Limousins & les Auvergnacs qui vont faire les moissons en Espagne. Cette explication du docte Fréret serait très-plausible , si elle n'était pas contraire aux livres saints. L'écriture n'est pas un ouvrage qui puisse être soumis à la raison humaine.

ges de sculpture , & il s'en alla avec eux (1)..... Et Michas courut après eux , en criant. Ils dirent à Michas : que veux-tu ? pourquoi cries-tu ? Michas répondit : vous m'enlevez mes dieux que je me suis faits , & mon prêtre ; & vous me demandez pourquoi je crie!...

(1) Il n'est donc point absolument contre la vraisemblance, que six cents hommes des hordes hébraïques aient passé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Palestine , pour aller faire un coup de main sur les frontières des Sidoniens , & piller la petite ville de Laïs. Chemin faisant , ils trouvent le prêtre de la famille de Michas : ce prêtre se disait devin ; & telles sont les contradictions de l'esprit humain , que presque tous les voleurs sont superstitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers siècles , ne manquèrent jamais de faire dire des messes pour le succès de leurs entreprises. Les Corfes, en dernier lieu, se confessaient avant d'aller assassiner leur prochain ; & ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les six cents voleurs Juifs prirent donc le lévite de Michas , & ses ornemens sacrés. Michas court après ses dieux , comme Laban après les siens lorsque sa fille Rachel les lui vola. Nous avons observé qu'E-née , en fuyant de Troie , vers le tems où le liyre de Michas fut écrit , ne manqua pas d'emporter ses petits dieux avec lui. Il y a de très-grandes ressemblances dans toute l'histoire ancienne.

L'auteur sacré n'approuve ni Michas , ni son lévite , ni la tribu de Dan.

Les enfans de la tribu de Dan lui dirent : prends garde , ne parle pas si haut , de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurans , qui pourraient te faire périr, toi & ta maison....

Ils continuèrent donc leur chemin, les fix cents hommes & le prêtre , & ils vinrent dans la ville de Laïs , chez ce peuple tranquille qui ne se défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans , & brûlèrent la ville (m).....

Ils s'approprièrent donc les idoles de sculp-

(m) Il est étrange , dit l'abbé de Tilladet , que la horde juive , dès qu'elle prend une ville ou un village , mette tout à feu & à sang , massacre tous les hommes , toutes les femmes mariées , tous les bestiaux , & brûle tout ce qui pouvait leur servir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres , puisque Dieu le leur avait promis par serment. Il y a non seulement une barbarie abominable à tout égorger , mais une folie incompréhensible à se priver d'un butin dont ils avaient un besoin extrême.

Nous répondrons à l'objection pressante de M. l'abbé de Tilladet , que sans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter , comme maisons & meubles qui n'étaient pas à leur usage , mais qu'ils emmenaient avec eux les filles , les vaches , les moutons & les chèvres , avec quoi ils se retiraient dans les cavernes profondes qui sont si communes dans ces montagnes , & qui peuvent tenir jusqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgaient jusqu'aux filles dans Jéricho , c'était par un ordre exprès du Seigneur , qui voulait punir Jéricho.

ture ; & ils établirent pour prêtre Jonathan , fils de Gerson , fils de Moïse , pour être leur prêtre , lui & ses enfans , dans la tribu de Dan , jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de Michas demeura parmi eux tout le tems que la maison de Dieu fut à Silo (n).

(n) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que M. l'abbé de Tilladet ne peut croire , c'est qu'un petit-fils de Moïse fût lui-même grand-prêtre des idoles dans une caverne de scélérats. Cela seul , dit-il , serait capable de lui faire rejeter du canon ce livre de Michas. Cela montre , dit Fréret , la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi Persée fut greffier dans la ville d'Albe ; & nous avons vu les descendans des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de Michas demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité , pendant que la maison de Dieu était à Silo. Silo était un petit village , qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de Dieu dont il est parlé ici , est le coffre , ou l'arche , le tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux , esclaves alors , eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même , dit M. Fréret , serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui Dieu avait ouvert la mer Rouge & le Jourdain , & arrêté le soleil & la lune en plein midi , pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre , dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche ?

On répond que ce temple fut en effet bâti plu-

308 LE LÉVITE ET SA FEMME.

Un lévite avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem). Ils allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'assirent dans la place publique, & personne ne voulut leur donner l'hospitalité. Un vieillard les fit entrer dans sa maison, & donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un festin.....

Pendant le souper il vint des méchans de la ville, gens sans frein, qui environnèrent la maison du vieillard, frappant à la porte & criant : fais-nous sortir ce lévite afin que nous

sieurs années après dans Jérusalem, & qu'un siècle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la Providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré, quand il dit que l'idole de Michas resta dans la tribu de Dan jusqu'au tems de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'aventure de Michas arriva immédiatement après Josué.

Or Josué mourut, selon le comput hébraïque, l'an du monde 2561; & la grande captivité fut achevée par le roi Salmanazar en l'an 3283. Les idoles de Michas & leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cent vingt-deux ans. Cette histoire, comme on voit, n'est pas sans de grandes difficultés, & la seule soumission aux décisions de l'église peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixé, jusqu'au tems d'Esdras.

en abusions. Le vieillard allant à eux , leur dit : mes frères , ne faites point ce mal ; cet homme est mon hôte ; ne consommez pas cette folie ; j'ai une fille vierge , & cet homme a sa concubine avec lui ; je vous les amenerai , pour que vous les mettiez sous vous , & que vous assouvissiez votre débauche (o) ; seulement , je

(o) L'histoire du lévite & de sa femme ne présente pas moins de difficultés. Elle est isolée comme la précédente , & rien ne peut indiquer en quel tems elle est arrivée. Ce qui est très-extraordinaire , c'est qu'on y trouve une aventure à peu près semblable à une de celles qui sont consignées dans la genèse ; & c'est ce que nous allons bientôt examiner.

Le lévite qui arrive dans Gabaa , & avec qui les Gabaites ont la brutalité de vouloir consommer le péché contre nature , semble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infames punis , mais d'une manière différente. Le lord Bolingbroke en prend occasion d'invectiver contre le peuple juif , & de le regarder comme le plus exécrationnable des peuples. Il dit qu'il était presque pardonnable à des Grecs voluptueux , à de jeunes gens parfumés , de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables , dont on a horreur dans la maturité de l'âge. Mais il prétend qu'il n'est guère possible qu'un prêtre marié , & par conséquent ayant une grande barbe , à la manière des Orientaux & des Juifs , arrivant de loin sur son âne , accompagné de sa femme , & couvert de poussière , pût inspirer des desirs impudiques à

310 LE LÉVITE ET SA FEMME.

vous prie , ne commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

Or le lévite , voyant qu'ils n'acquiesçaient pas à cette proposition , leur amena lui-même sa concubine ; il la mit entre leurs mains , & ils en abusèrent toute la nuit. Quand les ténèbres furent dissipés , la femme retourna à la porte de la maison & tomba par terre Le lévite s'étant levé pour continuer sa route , trouva sa femme sur le seuil étendue & morte. Ayant reconnu qu'elle était morte , il la mit sur son âne & s'en retourna en sa maison. Et étant venu

toute une ville. Il n'y a rien , selon lui , dans les histoires les plus révoltantes de toute l'antiquité , qui approche d'une infamie si peu vraisemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge , & pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refusèrent. Loth proposa ses deux filles aux Sodomites , qui n'en voulurent point. Mais les Gabaïtes assouvissent leur brutalité sur la femme du prêtre , au point qu'elle en meurt. Il est à croire qu'ils la battirent après l'avoir déshonorée , à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte & de l'indignation qu'elle dut ressentir ; car il n'y a point d'exemple de femme qui soit morte sur le champ de l'excès du coït.

La maison du lévite , dans laquelle le lévite ramena le cadavre sur son âne , était devers la montagne d'Ephraïm , & sa femme était du village de Bethléem ; on ne sait s'il rapporta sa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

chez lui , il prit un couteau & coupa le cadavre de sa femme en douze parts avec les os , & en envoya douze parts aux douze tribus d'Israël (*p*)....

Alors tous les enfans d'Israël s'assemblèrent comme un seul homme , depuis Dan jusqu'à Bersabée , devant le Seigneur , à Maspha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : pourquoi avez-vous souffert un si grand crime parmi vous ? livrez-nous les hommes de Gabaa coupables , afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation , mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la secourir , & combattre contre tout le peuple d'Israël. Il y avait vingt-cinq mille combattans de la tribu de Benjamin , outre ceux de Gabaa , qui étaient sept cents hommes très-vaillans.... & les enfans d'Israël étaient quatre cent mille hommes portant les armes (*q*).

(*p*) L'idée d'envoyer un morceau du corps de sa femme à chaque tribu , est encore sans exemple , & fait frémir. Il fallut donc envoyer douze messagers chargés de ces horribles restes. Mais où étaient alors ces douze tribus ? On croit que cette scène sanglante se passa pendant une des servitudes des Juifs.

Et puisque cette histoire du lévite est placée dans le canon après celle de Michas , il faut qu'elle soit du tems de la dernière servitude , qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce système une difficulté presque insurmontable.

(*q*) Si cette aventure arriva durant la grande ser-

312 LE LÉVITE ET SA FEMME.

Les enfans d'Israël marchant dès la pointe du jour, vinrent se camper près de Gabaa. Mais les enfans de Benjamin étant sortis de Gabaa,

virtude de quarante ans, on est embarrassé de savoir comment les douze tribus s'assemblèrent, & comment leurs maîtres le souffrirent. C'était naturellement aux possesseurs du pays qu'on devait s'adresser pour punir un crime commis chez eux. C'est le droit de tous les souverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les tems.

Le texte donne vingt-cinq mille combattans à la tribu de Benjamin, qui prit le parti des coupables, & quatre cent mille combattans aux onze autres tribus. En supposant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cent seize soldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes & les enfans, chaque tribu devait être composée de cent quarante-un mille six cent soixante & quatre personnes, qui font pour les douze tribus un million six cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent soixante & huit personnes.

Or, pour qu'on tint en servitude un nombre si prodigieux d'hommes, parmi lesquels il y en avait quatre cent vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cent mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laissent-ils des armes à leurs esclaves ? quand il est dit au livre des rois, chap. 13, que les Philistins ne permettraient pas aux Juifs d'avoir un seul forgeron, de peur qu'ils ne fissent des épées & des lances, & que tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour faire éguiser le soc de leurs charues, leurs hoyaux, leurs coignées & leurs serpettes.

Cette difficulté est grande. Nous ne dissimulons rien

tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfans d'Israël (r).

Et les enfans d'Israël montèrent devant le Seigneur, & pleurèrent devant lui, & le consultèrent, disant : devons-nous combattre encore ? & le Seigneur leur répondit : allez combattre. Ils allèrent donc combattre, & les Benjamites leur tuèrent encore dix-huit mille hommes (s)... & l'arche du Seigneur était en ce lieu... Enfin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfans d'Israël vingt-cinq mille & cent Benjamites ou grands guerriers.... Puis les Benjamites étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre & très-robustes.... Ceux qui étaient restés prirent la fuite ; mais on en tua encore cinq mille. Et ayant passé plus loin, on en tua encore deux mille (t)....

Les enfans d'Israël étant retournés du combat tuèrent tout ce qui restait dans Gabaa, de-

(r) On est encore étonné ici que le Seigneur protégât les Benjamites, qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Israélites, qui étaient du parti le plus juste.

(s) On est étonné bien davantage, qu'après avoir marché une seconde fois par l'ordre exprès de Dieu, les Israélites soient battus une seconde fois, & qu'ils perdent dix-huit mille hommes. Mais aussi, ils sont ensuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'est le nombre effroyable d'Israélites égorgés par leurs frères, depuis l'adoration du veau d'or jusqu'à ces guerres intestines.

(t) Il semble que les Benjamites, qui n'étaient

puis les hommes jusqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruisit toutes les villes & les villages de Benjamin....

Or les enfans d'Israël avaient juré à Maspha, disant : nul de nous ne donnera ses filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maison de Dieu à Silo, & ils commencèrent à braire & à pleurer, disant : pourquoi un si grand mal est-il arrivé ? faudra-t-il qu'une de nos tribus périsse ? ... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes ? (u) car nous avons juré tous ensemble que nous ne leur donnerions point nos filles ! ... Ils dirent alors : il n'y a qu'à voir qui sont ceux de toute les tribus qui ne se sont point trouvés au rendez-vous de

que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille. Mais on peut aisément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, & dit ensuite en détail comment ils ont été tués.

(u) Ceux qui nient la possibilité de tous ces événemens, doivent pourtant convenir que le caractère des Juifs est bien marqué dans cette douleur qu'ils ressentent au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court risque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties & les prédictions de l'empire des douze tribus sur la terre entière.

La destruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes & de toutes les bêtes, selon leur coutume, ne les effarouche pas ; mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'est plus naturel dans une nation qui espérait que ses douze tribus asserviraient un jour toute la terre.

l'armée à Maspha. Et il se trouva que ceux de Jabès ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robustes avec cet ordre : allez , & frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès , tant les femmes que les petis enfans ; tuez tous les mâles & les femmes qui ont connu des hommes , & réservez les filles.... Or il se trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les amena au camp de Silo dans la terre de Canaan (x).

Alors les enfans de Benjamin revinrent , & on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux

(x) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien singulière à tous les critiques. Tout le peuple juif est ici supposé égorger tous les habitans d'une de ses propres villes , pour donner des filles à ses ennemis. On massacre les mères pour marier leurs filles. Le curé Messier dit que ces fables de sauvages feraient dresser les cheveux à la tête si elles ne faisaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin est d'une barbarie singulière ; mais Dieu ne l'ordonna pas. Ce n'est point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet son peuple. Ce sont des tems d'anarchie.

Les critiques insistent , ils disent que Dieu fut consulté pendant cette guerre ; que son arche y était présente : mais on ne trouve point dans le texte que Dieu ait été consulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes & les petis enfans.

316 LE LÉVITE ET SA FEMME

cents ; & on ne pouvait les trouver. voici donc la résolution que les Israélites prirent : Voici une fête qui va se célébrer au Seigneur dans Silo ; Benjamites , cachez-vous dans les vignes ; & lorsque vous verrez les filles de Silo venir danser en rond selon la coutume , sortez tout d'un coup des vignes , que chacun prenne une fille pour sa femme , & allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent selon qu'il leur avait été prescrit ; chacun prit une des filles qui dansaient en rond , & ils allèrent rebâtir leurs villes & leurs maisons (y).

(y) Nous ne savons comment excuser cette nouvelle manière de compléter le nombre des six cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'est précisément devant l'arche , qui était à Silo , selon le texte , c'est dans une fête célébrée en l'honneur du Seigneur , c'est sous ses yeux , que l'on ravit deux cents filles. Les Israélites joignent ici le rapt à l'impunité la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de Dieu est difficile à justifier.

Ce dernier rapt a quelque ressemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établissement de tous les peuples quelque chose de si féroce , qu'il semblerait qu'on dût pardonner aux critiques qui révoquent en doute toutes les histoires anciennes ; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choses embarrassantes & révoltantes pour le commun des lecteurs , ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

Fin du Tome premier.



